

Guide *Moniteur*
d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat Adulte

Avril | Mai | Juin 2022

GENÈSE



Sommaire

1	La création -26 mars-1^{er} avril	5
2	La chute -2-8 avril	18
3	Caïn et son patrimoine - 9-15 avril	31
4	Le déluge - 16-22 avril	44
5	Toutes les nations et Babel - 23- 29 avril	57
6	Les origines d'Abraham -30 avril – 6 mai	72
7	L'alliance avec Abraham -7-13 mai	85
8	La promesse-14-20 mai	98
9	Jacob le supplantateur - 21-27 mai	111
10	Jacob-Israël -28 mai-3 juin	124
11	Joseph le maitre des rêves - 4-10 juin	137
12	Joseph prince d'Égypte - 11-17 juin	150
13	Israël en Égypte - 18-24 juin	163

Bureau Éditorial — 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.

Visitez-nous sur le site web: <http://www.absg.adventist.org>

Contributeur principal

Jacques B. Doukhan

Traducteur

Hanoukoume Cyril Kparou

Éditeurs

Clifford R. Goldstein

Soraya Homayouni

Directeurs de Publication

Lea Alexander Greve

Sharon Thomas-Crews

Coordinateur - Pacific Press®

Tricia Wegh

Coordinateurs de l'édition française

Abraham Dada Obaya

Michael Eckert

Directeur Artistique

Lars Justinen

Vincent Same

Contributeurs du guide moniteur

Jacques B. Doukhan, professeur émérite d'hébreu et d'exégèse de l'Ancien Testament au séminaire de théologie à Andrews University.

© 2022 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide Moniteur d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte*, ne peut être éditée, changée, adaptée, traduite, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide Moniteur d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

Le livre Du Commencement



Le livre de la Genèse porte sur Jésus: Jésus notre Créateur, Jésus notre Soutien, Jésus notre Rédempteur. Écrivant des millénaires après que le texte de la Genèse lui-même ait été écrit par Moïse, et remontant à travers ces siècles aux paroles mêmes du patriarche, l'apôtre Jean révèle Jésus dans le récit de la création: « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » (*Jean 1:1-4, LSG*).

Que dit Jean ici? « Au commencement » toutes les choses qui ont été faites, toutes les choses qui n'existaient pas autrefois, sont venues à l'existence – à travers Jésus. Toute la création – des galaxies se jetant à travers le cosmos dans des roues de feu et de lumière stupéfiantes, à l'ADN méticuleux tissé miraculeusement dans la cellule; aux ondes quantum – Jésus a créé et soutient tout cela. Et le livre de la Genèse est la première histoire dans les Écritures portant sur cette création et la rédemption de cette création. Nous avons, dans ce livre, le seul récit « officiel » au monde, portant sur nos origines.

Le mot « Genèse » est dérivé du mot grec *genesis*, qui signifie « début », lui-même traduit de l'hébreu *bereshit*, « au commencement » – le premier mot du livre (et donc, le premier mot de toute la Bible!) La Genèse nous donne le fondement sur lequel reposent toutes les Écritures qui suivent. Étant la première, et si fondamentale à tout ce qui vient après, la Genèse est probablement le livre le plus cité ou le plus mentionné dans le reste des Écritures.

La Genèse est importante parce que c'est le livre qui, plus que toute autre

œuvre, indépendamment du lieu, nous aide à comprendre qui nous sommes en tant qu'êtres humains, une vérité particulièrement importante maintenant, à une époque où nous, les humains, sommes considérés comme rien d'autre que des accidents, des créations fortuites d'un univers purement matérialiste. Ou, comme l'a dit un physicien, nous, les humains, sommes de la « boue organisée » (ce qui est dans une certaine mesure vrai, bien que pour lui, les lois de la nature seules l'ont organisée!) La Genèse, cependant, nous révèle notre véritable origine, que nous sommes des êtres délibérément et parfaitement faits à l'image de Dieu dans un monde parfait. La Genèse explique aussi la chute; c'est-à-dire, la raison pour laquelle notre monde n'est plus parfait et pourquoi nous, en tant qu'humains, ne le sommes pas non plus. La Genèse, cependant, nous reconforte aussi avec la promesse de Dieu du salut dans un monde qui, en soi, ne nous offre rien d'autre que la souffrance et la mort.

Genèse, cependant, nous reconforte aussi avec la promesse de Dieu du salut dans un monde qui, en soi, ne nous offre rien d'autre que la souffrance et la mort.

Avec ses histoires dramatiques faites de miracles (la création, les naissances, l'arc-en-ciel) et de jugements (le déluge, Sodome et Gomorrhe), témoignant de la sainte présence de Dieu, la Genèse est impressionnante. Mais la Genèse est aussi un livre contenant des histoires humaines émouvantes portant sur l'amour (Jacob et Rachel), la haine (Jacob et Ésaü), la naissance (Isaac, Jacob, les fils de Jacob), la mort (Sara, Rachel, Jacob, Joseph), le meurtre (Caïn, Siméon et Lévi), et le pardon (Ésaü et Jacob, Joseph et ses frères). C'est aussi un livre d'instructions contenant des leçons sur l'éthique (Caïn, Babel), sur la foi (Abraham, Jacob), et sur l'espérance et la promesse de rédemption (l'écrasement du serpent, la terre promise).

Au cours de ce trimestre, nous ne ferons pas que lire et étudier le livre de la Genèse – nous apprécierons également ses belles histoires et apprendrons à mieux marcher avec le Seigneur de la création, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Pendant ce temps, les mouvements géographiques du livre – d'Éden à Babel, à la terre promise, à l'Égypte, à l'exploration de la terre promise – nous rappellent nos voyages nomades et nourrissent notre espoir pour la vraie terre promise, le nouveau ciel et la nouvelle terre. En suivant ces personnages à travers les pages de la Genèse, nous découvrirons que, indépendamment de la différence entre le temps, le lieu, la culture et les circonstances, leurs histoires sont souvent, à bien des égards, les nôtres.

Jacques B. Doukhan, DHL, ThD, est professeur émérite d'hébreu et d'exégèse de l'Ancien Testament au séminaire théologique des Adventistes du septième jour, Andrews University.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte.

Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continuelle. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraîcheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. »
— (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 103).

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. À la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

La création



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Ps. 100:1-3, Genèse 1-2, Exode 20:8-11, Exode 40:33, Matthieu 25:14-30, Matthieu 19:7-9.*

Verset à mémoriser: « **Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre** » (*Genèse 1:1, LSG*).

Le livre de la Genèse, et par conséquent, toute la Bible, commence par l'œuvre créatrice de Dieu. Ce fait est très important car cela signifie que notre création marque le début de l'histoire humaine et biblique. Cette vérité implique également que l'histoire de la création de la Genèse a la même véracité historique que d'autres événements de l'histoire humaine et biblique.

Les deux textes de la création dans Genèse 1-2 contiennent des leçons sur Dieu et l'humanité. En étudiant cette semaine, nous comprendrons mieux la signification profonde du sabbat du septième jour. Nous méditerons aussi sur l'œuvre créatrice de Dieu des humains à Son image, en les formant de la poussière. Nous serons fascinés par le but de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et par son lien avec l'arbre de vie.

La leçon la plus importante à tirer des histoires bibliques sur le commencement, c'est la leçon sur la grâce. Notre existence est purement un acte de grâce. Dieu a créé les cieux et la terre alors que les humains n'étaient pas encore présents. Tout comme notre création, notre rédemption est, aussi bien, un don de Dieu. Et combien est-il profond que les deux concepts, la création et la rédemption, existent dans le commandement du sabbat du septième jour!

** Étudiez cette leçon pour le sabbat 2 avril.*

Le Dieu de la création

Lisez Psaumes 100:1-3. Quelle est la réponse des humains au Dieu de la création, et pourquoi?

Dans Genèse 1, le premier message du récit de la création est « Dieu ». Nous l'entendons déjà dans la traduction: « Au commencement Dieu » (*Genèse 1:1*). Dans la première ligne (*Gen. 1:1*), le mot « Dieu » est placé au milieu du verset et est souligné par l'accent le plus fort dans le chant traditionnel liturgique afin de montrer l'importance de Dieu. Le texte de la création commence donc par l'accent sur Dieu, l'auteur de la création.

Le livre de la Genèse commence, en fait, par deux présentations différentes de Dieu. Le premier récit de la création (*Genèse 1:1-2:4*) présente Dieu comme infiniment loin des humains, le Dieu transcendant, Elohim, dont le nom parle de Sa suprématie. Le nom Elohim dénote la prééminence et la force, et l'usage de la forme plurielle du mot Elohim exprime l'idée de majesté et de transcendance.

Le deuxième compte rendu de la création (*Gen. 2:4-25*) présente Dieu comme étant proche et personnel, le Dieu immanent YHWH, dont beaucoup croient que le nom dénote la proximité et la relation. Le texte de la création dans son ensemble est donc un appel implicite à adorer Dieu; premièrement, être conscient de la grandeur et de la puissance infinies de Dieu, et en même temps reconnaître notre dépendance à Son égard parce qu'Il nous a créés « et nous Lui appartenons » (*Ps 100:3*). C'est pourquoi beaucoup de psaumes associent souvent l'adoration à la création (*Psaumes 95:1-6; Ps. 139:13, 14 [comparer à Apo. 14:7]*).

Cette double vision d'un Dieu qui est à la fois majestueux et puissant, et qui est aussi proche, aimant et étant dans une relation avec nous, contient un point important sur la façon dont nous devrions aborder Dieu dans l'adoration. La crainte et la révérence vont de pair avec la joie et l'assurance de la proximité, du pardon et de l'amour de Dieu (*voir Ps 2:11*). Même la séquence des deux présentations de Dieu est significative: l'expérience de la proximité de Dieu et l'intimité de Sa présence suivent l'expérience de la transcendance de Dieu. Ce n'est lorsque nous réalisons que Dieu est grand que nous apprécions Sa grâce et jouissons, avec révérence, de Sa présence merveilleuse et aimante dans nos vies.

Pensez à la grande puissance de Dieu, qui soutient le cosmos, et pourtant, peut être si proche de chacun de nous. Pourquoi cette vérité étonnante est-elle si exceptionnelle?

La création

Lisez Genèse 1:4, 10, 12, 18, 21, 25, 31 et Genèse 2:1-3. Quelle est la signification du refrain « cela était bon » dans le premier récit de la création? Quelle est la leçon implicite contenue dans la conclusion de la création (Genèse 2:1-3)?

À chaque étape du récit de la création, Dieu évalue Son œuvre comme étant *tov*, « bonne ». Il est généralement admis que cet adjectif signifie que l'œuvre de la création de Dieu a été couronnée de succès et que l'observation de Dieu que « cela était bon » signifie que « tout a bien réussi. » La lumière éclairait (Genèse 1:4). Les arbres donnaient des fruits (Genèse 1:12) et ainsi de suite.

Mais ce mot faisait référence à plus de choses que l'efficacité d'une fonction. Le mot hébreu *tov* est également utilisé dans la Bible pour exprimer une appréciation esthétique de quelque chose de beau (Genèse 24:16). Il est également utilisé en contraste avec le mal (Genèse 2:9), qui est associé à la mort (Genèse 2:17).

L'expression « cela était bon » signifie que la création fonctionnait bien, qu'elle était belle et parfaite, et qu'il n'y avait pas de mal en elle. Le monde n'était « pas encore » comme notre monde, affecté par le péché et la mort, une idée confirmée dans l'introduction du deuxième récit de la création (voir Genèse 2:5). Cette description de la création contredit radicalement les théories de l'évolution, qui déclarent dogmatiquement que le monde s'est façonné progressivement par une succession d'événements accidentels, passant d'une condition inférieure à une condition supérieure.

En revanche, l'auteur biblique affirme que Dieu a intentionnellement et soudainement créé le monde (Genèse 1:1). Il n'y avait rien de hasard ou de chanceux à ce sujet. Le monde n'a pas vu le jour par lui-même, mais seulement comme le résultat de la volonté et de la parole de Dieu (Genèse 1:3). Le verbe *bara'*, « créer », traduit dans Genèse 1 comme: au commencement Dieu « créa » les cieux et la terre, n'a que Dieu comme sujet, et il dénote la simultanéité: Dieu parla, et cela fut ainsi.

Le texte de la création nous informe que « tout » avait été fait, et voici (Genèse 1:31), selon le Créateur Lui-même, tout cela a été jugé « très bon » (Genèse 1:31). Genèse 1:1 énonce l'événement lui-même, la création du ciel et de la terre; et Genèse 2:1 déclare que l'événement est achevé. Et tout a été achevé, y compris le sabbat, en sept jours.

Pourquoi l'idée des milliards d'années d'évolution est-elle un rejet complet de l'histoire de la création dans la Genèse? Pourquoi les deux points de vue sont-ils incompatibles à tous égards?

Le sabbat

Lisez Genèse 2:2, 3 et Exode 20:8-11. **Pourquoi le sabbat du septième jour est-il lié à la création? Quel est l'impact de cette connexion sur la façon dont nous observons le sabbat?**

C'est précisément parce que « Dieu acheva » Son œuvre de création qu'Il institua le sabbat. Le sabbat du septième jour est donc l'expression de notre foi que Dieu a achevé Son œuvre à ce moment-là et qu'Il l'a trouvée « très bonne ». Observer le sabbat, c'est se joindre à Dieu dans la reconnaissance de la valeur et de la beauté de Sa création.

Nous pouvons nous reposer de nos œuvres tout comme Dieu s'était reposé des Siennes. Observer le sabbat signifie dire oui à la « très bonne » création de Dieu, qui inclut notre corps physique. Contrairement à certaines croyances anciennes (et modernes), rien dans les Écritures, Ancien ou Nouveau Testament, ne dénigre le corps comme étant mauvais. C'est un concept païen, non pas biblique. Au contraire, les observateurs du sabbat sont reconnaissants pour la création de Dieu – qui comprend leur propre corps – et c'est pourquoi ils peuvent jouir de la création et en prendre soin.

Le sabbat, qui marque le premier « achèvement » de l'histoire humaine, est aussi un signe d'espérance pour l'humanité souffrante et pour les gémissements du monde. Il est intéressant de noter que l'expression « achever l'ouvrage » réapparaît à la fin de la construction du sanctuaire (*Exo. 40:33*), et de nouveau à la fin de la construction du temple de Salomon (*1 Rois 7:40, 51*) – les deux endroits où les leçons de l'évangile et du salut étaient enseignées.

Après la chute, le sabbat, à la fin de la semaine, indique le miracle du salut, qui n'aura lieu que par le miracle d'une nouvelle création (*Ésaïe 65:17, Apo. 21:1*). Le sabbat est un signe qui montre à la fin de chaque semaine humaine que la souffrance et les épreuves de ce monde auront également une fin.

C'est pourquoi Jésus a choisi le sabbat comme le jour le plus approprié pour guérir les malades (*Luc 13:13-16*). Contrairement aux traditions dans lesquelles les dirigeants étaient plongés, par les guérisons le jour du sabbat, Jésus dirigeait l'attention du peuple, et nous, vers le moment où toute la douleur, toute la souffrance, toute la mort, sera terminée, ce qui est la conclusion ultime du processus du salut. Par conséquent, chaque sabbat nous indique l'espoir de la rédemption.

Comment, en nous reposant le jour du sabbat, faisons-nous l'expérience du repos et du salut que nous avons en Jésus maintenant et qui seront accomplis, à la fin, dans la création du nouveau ciel et de la nouvelle terre?

La création de l'humanité

La création des humains est le dernier acte créateur de Dieu, du moins dans le récit du livre de la Genèse. Les humains sont l'aboutissement de toute la création terrestre, le but pour lequel la terre a été faite.

Lisez Genèse 1:26-29 et Genèse 2:7. Quel est le lien entre ces deux versions différentes en ce qui concerne la création de l'humanité?

Le fait de dire que Dieu a créé des humains à Son image est l'une des déclarations les plus audacieuses de la Bible. Seuls les humains ont été créés à l'image de Dieu. Alors que « Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce » (*Genèse 1:25, LSG*), « Dieu créa l'homme à son image » (*Genèse 1:27, LSG*). Cette formule a souvent été limitée à la nature spirituelle des humains, ce qui est interprété pour signifier que « l'image de Dieu » est comprise comme représentant seulement la fonction administrative de représenter Dieu, ou la fonction spirituelle de la relation avec Dieu ou les uns avec les autres.

Bien que ces interprétations soient correctes, elles n'incluent pas l'importante réalité physique de cette création. Les deux dimensions sont, en effet, incluses dans les deux mots « image » et « ressemblance » décrivant ce processus dans Genèse 1:26. Alors que le mot hébreu *tselem*, « image », se réfère à la forme concrète du corps physique, le mot *demut*, « ressemblance », se réfère à des qualités abstraites comparables à la personne divine.

Par conséquent, la notion hébraïque de « l'image de Dieu » devrait être comprise dans le sens holistique de la vision biblique de la nature humaine. Le texte biblique affirme que les humains (hommes et femmes) ont été créés à l'image de Dieu, aussi bien physiquement que spirituellement. Comme le commente clairement Ellen G. White: « Quand Adam sortit des mains de son Créateur, il lui ressemblait, physiquement, mentalement et spirituellement. » *Éducation*, p. 15.

En effet, cette compréhension holistique de l'image de Dieu, y compris le corps physique, est réaffirmée dans l'autre récit de la création, qui dit que « l'homme devint un être vivant » (*Genèse 2:7, LSG*); littéralement, « une âme vivante » (*nefesh*), à la suite de deux opérations divines: Dieu « forma » et Dieu « souffla ». Notez que le « souffle » fait souvent référence à la dimension spirituelle, mais il est aussi étroitement lié à la capacité biologique de la respiration, se rapportant à la partie de l'homme qui a été formée « de la poussière de la terre ». Le « souffle de vie », c'est le souffle (spirituel) et la vie (physique).

Dieu effectuera plus tard une troisième opération, cette fois pour créer la femme à partir du corps de l'homme (*Genèse 2:21, 22*), une façon de souligner qu'elle est de la même nature que l'homme.

Le devoir de l'humanité

Aussitôt après avoir créé le premier homme, Dieu lui a offert trois dons: le jardin d'Éden (*Genèse 2:8*), la nourriture (*Genèse 2:16*) et la femme (*Genèse 2:22*).

Lisez *Genèse 2:15-17*. Quel est le devoir de l'homme envers la création et envers Dieu? Quel est le lien entre ces deux fonctions?

Le premier devoir de l'homme concerne l'environnement naturel dans lequel Dieu l'a mis: « le cultiver et le garder » (*Genèse 2:15, LSG*). Le verbe 'avad, « entretenir », fait référence au travail. Il ne suffit pas seulement de recevoir un don. Nous devons y travailler et le rendre fructueux – une leçon que Jésus répètera dans Sa parabole des talents (*Matthieu 25:14-30*). Le verbe shamar, « conserver », implique la responsabilité de préserver ce qui a été reçu.

Le deuxième devoir concerne sa nourriture. Nous devons nous rappeler que c'est Dieu qui donne la nourriture aux humains (*voir Genèse 1:29*). Dieu dit aussi à Adam: « Tu pourras manger » (*Genèse 2:16, LSG*). Les humains n'ont créé ni les arbres, ni les fruits qu'ils portaient. C'était un cadeau, un don de grâce.

Mais il y a aussi un commandement: ils devaient recevoir et jouir du don généreux de Dieu « de tous les arbres » (*LSG*). Dans le cadre de cette grâce, cependant, Dieu ajoute une restriction. Ils ne devraient pas manger d'un arbre particulier. Jouir sans aucune restriction conduit à la mort. Ce principe était juste là dans le jardin d'Éden, et, à bien des égards, il existe aujourd'hui aussi.

Le troisième devoir de l'homme concerne la femme, le troisième don de Dieu: « l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme » (*Genèse 2:24, LSG*). Cette déclaration extraordinaire est une expression puissante qui met l'accent sur la responsabilité humaine envers l'alliance conjugale et le but d'être « une seule chair » (*LSG*), c'est-à-dire, une seule personne (*voir aussi Matthieu 19:7-9*).

La raison pour laquelle c'est l'homme (et non la femme) qui devrait quitter ses parents peut avoir un lien avec l'usage du générique masculin en hébreu; par conséquent, peut-être, le commandement s'applique aussi à la femme. Quoi qu'il en soit, le lien du mariage, bien qu'il s'agisse d'un don de Dieu, implique la responsabilité humaine une fois que le don a été reçu, une responsabilité qui repose aussi bien sur l'homme que sur la femme pour s'accomplir fidèlement.

Pensez à tout ce que Dieu vous a donné. Quelles sont vos responsabilités envers ce qui vous a été confié?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Science et Bible, » pp. 106, 112, dans *Education*; « La création », dans *L'histoire de la rédemption*, pp. 25, 27.

« Puisque le livre de la nature et le livre de la révélation sont issus à l'origine de la même intelligence, ils ne peuvent que s'accorder. De façons différentes, dans des langages différents, ils attestent les mêmes vérités. La science découvre sans cesse de nouvelles merveilles et aucune de ses recherches, si nous les comprenons bien, n'entre en contradiction avec la révélation divine. La nature et la parole écrite s'éclairent mutuellement. Elles nous font connaître Dieu en nous enseignant certains aspects des lois à travers lesquelles il agit.

Toutefois des conclusions erronées tirées de faits naturels ont poussé les hommes à imaginer que la science et la révélation s'opposaient; et dans un désir profond de rétablir l'harmonie, on a adopté pour les Écritures des interprétations qui sapent et détruisent l'autorité de la Parole de Dieu. On a pensé que la géologie était en contradiction flagrante avec l'interprétation littérale du récit mosaïque de la création. Il a fallu des millions d'années — est-il proclamé — pour que le monde sorte du chaos; alors, pour adapter la Bible à cette prétendue révélation de la science, on a considéré que chaque jour de la création recouvrait une période infiniment longue: des milliers ou même des millions d'années. Une telle conclusion est totalement déplacée. Le récit de la Bible ne se contredit ni ne contredit la nature. » Ellen G. White, *Education*, pp. 128, 129.

Discussion:

① Pourquoi la qualité de notre foi serait-elle affectée si nous croyions que ces histoires des commencements étaient des légendes, des « mythes », essentiellement conçus pour nous donner des leçons spirituelles, et qu'elles n'ont en effet aucune réalité historique? Quels indices dans les textes bibliques suggèrent que l'auteur biblique savait qu'ils étaient « historiques » tout comme le reste des histoires dans le livre de la Genèse? Quel est le témoignage de Jésus sur la vérité historique de ces histoires?

② Que nous enseigne l'histoire de la Genèse sur l'importance de l'intendance de la terre? Comment pouvons-nous être de bons intendants de notre planète tout en évitant le danger d'adorer la création elle-même, par opposition au Créateur, ce qui constitue une tentation très réelle? (*Voir Romains 1:25.*)

③ Malgré les ravages du péché au cours des longs millénaires, de quelles façons l'émerveillement originel, la beauté et la majesté de la « très bonne » création se manifestent-ils encore à nous, nous parlant de manière puissante de la bonté et de la puissance de Dieu?

Victime de moquerie pour le sabbat

Par Andrew McChesney

Les élèves se moquaient de Laissa Samila Yassine pour avoir manqué les cours le samedi au Mozambique. « Tu es venue à cette université pour étudier, pas pour suivre les enseignements de ton église », dit l'un d'eux. « Tu es bête », dit un autre.

Tout commença lorsque Laissa était aux prises avec ses études de génie mécanique au cours de son premier semestre dans une université publique et trouva un soulagement en écoutant de la musique partagée par un camarade de classe, adventiste du septième jour, Belizario. Puis elle et Belizario commencèrent à étudier la Bible ensemble. Laissa avait d'autres nouveaux amis, ils étudiaient également la Bible.

Plus elle étudiait, plus elle se sentait confuse. Les deux études bibliques n'avaient pas le même point de vue sur le sabbat. Elle quitta les deux études pour lire la Bible par elle-même. Avec les prières, elle lut le quatrième commandement d'Exode 20:8-11, qui commence par: « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier » (LSG). Elle lut l'appel du Seigneur dans Esaïe 58:13: « Si tu retiens ton pied ... Pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, Si tu fais du sabbat tes délices » et les paroles de Jésus: « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14:15). Elle décida d'observer le sabbat.

Dans un premier temps, Laissa cacha sa décision. Elle avait peur d'être ridiculisée et elle ne voulait pas demander aux enseignants la permission de ne pas venir au cours le samedi. Elle s'inquiétait aussi de ce que ses parents diraient. Cependant, elle ne pouvait pas garder ses convictions pour elle-même pour longtemps, et elle annonça à la fin du deuxième semestre qu'elle deviendrait adventiste. Ses pires craintes se concrétisèrent. Ces anciens amis la ridiculisaient et, lorsqu'ils la voyaient marcher avec Belizario, ils ricanait: « Oh, ces adventistes. » Les enseignants refusaient de reporter les cours de samedi et ses notes chutaient. « Si vous n'aimez pas cette école, partez », déclarèrent les enseignants. Sa mère était furieuse et son père la renia.

Puis Laissa rencontra un étudiant de l'Université adventiste du Mozambique invité à son église le jour du sabbat. Elle était ravie d'apprendre davantage sur une université adventiste au Mozambique, et elle supplia sa mère de lui permettre d'y être transférée. Sa mère refusa au début, mais changea d'avis de manière inattendue après que Laissa, comme la reine Esther, pria et jeuna pendant trois jours pour que Dieu intervienne. Peu de temps après avoir changé d'université, elle dit à sa mère qu'elle n'avait plus besoin d'aide pour les dépenses. Son nouvel emploi à la bibliothèque couvrait ses frais. Sa mère était étonnée. « En effet, le Seigneur n'est pas ton père adoptif mais ton vrai Père », dit-elle.

Laissa, 22 ans, maintenant majeure en deuxième année de nutrition, prévoit de devenir missionnaire au Mozambique, où la malnutrition est un problème grave.



Une partie d'une l'offrande du treizième sabbat il y a trois ans a aidé l'Université adventiste du Mozambique à élargir son département de nutrition avec de nouvelles salles de classe et des équipements.

Texte clé: Genèse 1:1

Textes d'approfondissement: Genèse 1-2; Ps. 100:1-3; Exode 20:8-11; Matt. 19:7-9; Jean 1:1-5.

Partie I: Aperçu

Introduction: Il est important que la Bible commence par la création. En effet, de nombreux livres bibliques commencent par une évocation de la création. Le livre des Chroniques commence par la création afin de témoigner que nous appartenons tous à la même race humaine, issue du même Père (*1 Chron. 1:1*). Ésaïe commence par Genèse 1:1, qui est la première ligne du récit de la création, pour nous rappeler que Dieu est notre pourvoyeur et que nous devons L'écouter (*Esa. 1:2*). Le premier témoignage de Daniel au chef des eunuques païens est une citation du récit de la création. Les paroles de Daniel témoignent à l'eunuque que Dieu est le Créateur qui leur donne à manger (*Dan. 1:12*). Salomon introduit sa réflexion par une méditation sur la création (*Eccl. 1:1-11*) dans laquelle il se lamente sur la vanité de la vie, réalisant qu'« il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (*Eccl. 1:9, LSG*). L'Évangile de Jean s'ouvre sur un poème sur la création (*Jean 1:1-14*) pour souligner la merveille de l'incarnation: que Jésus-Christ, qui était Dieu « au commencement », qui a créé le monde, s'est fait chair afin de sauver le monde. En suivant le modèle de ces auteurs bibliques, nous étudierons le texte biblique de la création afin d'en tirer des leçons essentielles sur Dieu, sur nous-mêmes en tant qu'êtres humains, et sur la nature et la signification de la création elle-même.

Partie II: Commentaire

La beauté de la création

La première leçon que nous tirons du texte biblique sur la création

est un message de beauté. Les jeux de mots, les jeux de sons, les parallélismes et les structures bien équilibrées aident à produire une expression poétique puissante. Le rythme de sept domine le passage. Non seulement le récit de la création couvre une période littérale de sept jours, mais nous voyons aussi de multiples exemples de la répétition de sons, de mots ou même d'expressions spécifiques sept fois. Ce rythme de sept n'est pas seulement motivé par des raisons esthétiques. Cette caractéristique stylistique a une signification profonde: elle témoigne de la perfection de la création de Dieu.

L'histoire de la création

La beauté littéraire du texte ne signifie pas pour autant que le texte du récit de la création doive être compris comme une simple représentation poétique de l'imagination. Les formes verbales qui sont les mêmes que celles utilisées dans les textes narratifs, le style de généalogie qui caractérise la forme de ce texte, et sa structure littéraire qui relie les deux premiers chapitres de la Genèse, sont autant des témoignages grammaticaux et littéraires du but historique du texte. Le texte du premier récit de la création est explicitement identifié comme une généalogie par son auteur (*Gen. 2:4*). De plus, le texte présente véritablement toutes les caractéristiques littéraires de la forme généalogique. La raison pour laquelle le texte biblique de la création a été écrit sous la forme d'une généalogie est de le relier aux autres généalogies du livre de la Genèse, et d'avertir le lecteur que ce rapport sur l'évènement de la création appartient à l'histoire humaine au même titre que la vie des patriarches.

En outre, les correspondances linguistiques et thématiques entre le premier récit de la création (*Gen. 1:1-2:4*) et le second récit de la création qui suit (*Gen. 2:4-25*) indiquent un parallélisme entre les deux textes: la même structure en sept étapes dans le premier récit de la création (*Gen. 1:1-2:4*) se retrouve dans le second récit de la création (*Gen. 2:4-25*). Le fait que le récit de la création dans Genèse 1:1-2:4 soit relié au récit historique dans Genèse 2:4-25 suggère l'intention de l'auteur de communiquer son rapport sur la création des cieux et de la terre comme un évènement appartenant au même récit historique que la création des êtres humains.

En reliant les deux récits de la création, l'auteur suggère également que le même facteur « temps », qui a opéré dans la création des êtres

humains, était également à l'œuvre dans la création des cieux et de la terre. Le monde et tout ce qu'il contient n'ont pas eu besoin de millions d'années pour atteindre un stade de maturité permettant à toute chose de fonctionner correctement. D'autre part, le récit de la création de la Genèse ne se présente pas comme une analyse scientifique de l'évènement de la création. Si tel était le cas, le récit de la création aurait dû être écrit sous la forme d'une formule très compliquée et infiniment longue qui serait inaccessible aux hommes.

L'auteur biblique écrit, sous l'inspiration, le rapport de l'évènement de la création en tant qu'évènement historique. Tout ce qu'il dit sur l'évènement de la création est vrai et ne devrait pas être en conflit avec la science.

Il a souvent été suggéré, cependant, que l'intention du récit de la création n'était pas historique mais essentiellement théologique ou philosophique. En outre, on a soutenu que le texte de Genèse 1 n'avait pour but que d'édifier spirituellement, et non d'informer historiquement. Cette méthode de lecture des Écritures découle, en fait, d'une présupposition critique fondée sur l'étude de la littérature grecque classique. En effet, dans cette tradition, le message spirituel a la primauté, et l'évènement historique est à la fois secondaire et sans rapport avec le message philosophique. Appliquée aux Écritures, cette méthode de lecture a conduit de nombreux étudiants de la Bible à écarter l'intention historique du texte biblique. Ainsi, dans le cas de la résurrection de Jésus, par exemple, son historicité a été ignorée, voire remise en question, tandis que les étudiants se concentraient uniquement sur le message spirituel de sa vie. Mais la véritable vision biblique fonctionne à l'inverse. Le message théologique découle de l'évènement historique. Nous pouvons croire en Dieu et en notre théologie, parce que la résurrection de Jésus est un évènement historique. Le récit de la Genèse sur la création contient d'importantes leçons spirituelles et théologiques sur Dieu et sur les hommes, parce qu'il est historique.

La première ligne de la création

Au commencement. L'expression hébraïque *bereshit*, « au commencement », est mise en évidence. Cette expression est placée au début de la

première phrase de la Genèse. De plus, cette expression reçoit également un accent qui la distingue et la sépare du reste de la phrase. Selon cette accentuation, la phrase devrait être ponctuée et se lire ainsi: « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre ». L'expression *bere'shit* est, en effet, une expression technique spécifiquement associée au récit de la création. Il est en effet significatif que cette expression soit très rarement utilisée dans la Bible hébraïque. En dehors de Genèse 1:1, *bere'shit* n'apparaît que quatre fois, et seulement dans Jérémie. Dans Jérémie, *bere'shit* appartient à une formule stylistique régulière, qui fait allusion aux mots d'introduction du récit de la création (*Jer. 26:1; Jer. 27:1; Jer. 28:1; Jer. 49:34, 35*), bien que les messages eux-mêmes n'aient aucune référence directe au récit de la création.

Dieu. L'accent mis sur ce « commencement » est renforcé par l'utilisation du nom hébreu 'Élohim, « Dieu », pour désigner Dieu dans le récit de la création (*Gen. 1:1-2:4*). Ce nom est dérivé de la racine 'alah, qui véhicule l'idée de force et de suprématie. La forme plurielle confirme cet accent, puisqu'il s'agit d'une expression littéraire d'intensité et de majesté, plutôt qu'une indication d'un pluriel numérique de « dieux ». Une telle forme plurielle impliquerait une croyance polythéiste non-israélite en plusieurs dieux. 'Élohim fait référence au grand Dieu qui transcende l'univers. Le rythme de Genèse 1:1 résonne avec le message de la suprématie de 'Élohim. Le mot 'Élohim apparaît au milieu du verset. En outre, l'accent (*atnach* disjonctif) qui divise le verset en deux parties égales est attaché au mot 'Élohim, « Dieu », qui, dans le chant traditionnel de la synagogue, marque la pause et le point culminant du verset. « Dieu » est le mot le plus important du verset, non seulement parce qu'il est le sujet de la phrase, mais aussi en raison du rythme de la phrase.

Créa. Le mot *bara'*, « créer », apparaît cinq fois dans le récit de la création (*Gen. 1:1, 21, 27 [trois fois]; 2:3; 2:4*), indiquant ainsi son appartenance inhérente à l'évènement particulier de la « création ». De plus, dans la Bible hébraïque, ce verbe est toujours et exclusivement utilisé en relation avec Dieu comme sujet.

Les cieux et la terre. La première expression de la Bible « Dieu créa les cieux et la terre » établit dès le départ que Dieu et Sa création sont deux choses distinctes qui ne dérivent pas l'une de l'autre. L'expression, « les cieux et la terre » est un mérisme (deux parties opposées qui se réfèrent

à l'ensemble) dans lequel la combinaison des deux éléments opposés de l'expression se réfère à la totalité de l'univers, ce qui implique que tout a été créé par Dieu. L'utilisation de la même expression à la fin du récit de la création, en référence à la semaine de la création (*Gen. 2:1, 4*), suggère que la création des « cieux et de la terre » fait spécifiquement référence au monde humain qui a été créé pendant cette semaine. En même temps, cette expression n'exclut pas la possibilité d'autres créations en dehors de la semaine de la création.

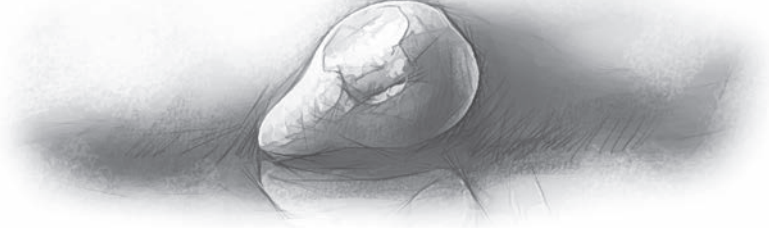
Partie III: Application

Au commencement, Dieu. L'évènement de la création est le premier fondement de la foi humaine en Dieu. Croire à la création, croire que je dois mon existence et la réalité du monde à quelqu'un que je ne vois pas et qui existait avant moi, est le premier acte de foi. Il est intéressant de noter que la seule définition biblique de la foi est liée à la création; comme le dit Paul, l'auteur de l'épître aux Hébreux: « Or la foi est la ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (*Heb. 11, 1*).

La création est un évènement de l'histoire qui a eu lieu alors que les humains n'étaient pas encore présents pour le voir et l'attester. La création est donc l'évènement par excellence qui requiert la foi et, par conséquent, c'est une révélation d'en haut. Il est également significatif que Paul commence sa liste d'actes de foi par la création: « C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (*Heb. 11:3, LSG*). La pensée théologique, tout comme la foi, doit d'abord commencer par la reconnaissance de la création.

1. Comment le fait de savoir que la foi commence par la reconnaissance de la création affecte-t-il ma vie et mes choix?

La chute



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 3; 2 Corinthiens 11:3; Apo. 12:7-9; Jean 8:44; Rom. 16:20; Heb. 2:14; 1 Tim. 2:14, 15.*

Verset à mémoriser: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (*Genèse 3:15, LSG*).

Au cœur de tout ce que Dieu avait donné à nos premiers parents en Éden, se trouvait aussi un avertissement: « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (*Genèse 2:16, 17, LSG*). Cette mise en garde contre le fait de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (*Genèse 2:16, 17*) nous montre que, bien qu'ils fussent sensés connaître le bien, ils ne devaient pas pour autant connaître le mal.

Nous pouvons certainement comprendre le pourquoi, n'est-ce pas? Et, aussi, la menace de mort attachée à l'avertissement de désobéissance (*Genèse 2:17*) serait accomplie: ils mourraient (*Genèse 3:19*). Ils transgressèrent l'interdiction de manger de l'arbre, et furent chassés du jardin d'Éden (*Genèse 3:24*), et ainsi, ils perdirent l'accès à ce qui aurait pu leur donner la vie éternelle en tant que pécheurs (*Genèse 3:22*).

Cependant, au milieu de cette tragédie vient l'espérance, qui se trouve dans *Genèse 3:15*, appelée le protévangile, ou « la première promesse de l'évangile ». Oui, ce verset présente la première promesse de l'évangile dans la Bible, la première fois qu'il est dit aux humains que, malgré la chute, Dieu a un moyen de secours pour nous tous.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 9 avril.

Le serpent

Lisez Genèse 3:1, 2 Corinthiens 11:3 et Apocalypse 12:7-9. Qui est le serpent, et comment a-t-il trompé Ève?

Le texte commence par « le serpent ». La syntaxe de l'expression suggère une emphase: le mot « serpent » est le premier mot de la phrase. En outre, « le serpent », avec un article défini, indique qu'il s'agit d'une figure bien connue, comme si le lecteur devait déjà savoir de quoi il s'agit. La réalité de cet être est ainsi affirmée dès le premier mot du chapitre.

Bien sûr, les Écritures identifient le serpent comme l'ennemi de Dieu (*Ésaïe 27:1*) et l'appellent explicitement « le diable et Satan » (*Apo. 12:9, LSG*). De même, dans l'ancien Proche-Orient, le serpent personnifiait la puissance du mal.

« Afin d'accomplir son œuvre avec succès, Satan se décida à employer un déguisement bien propre à servir ses desseins sinistres: celui du serpent. Cet animal était alors une des créatures les plus intelligentes et les plus belles de la création. Il possédait des ailes et devenait, en plein vol, un objet éblouissant ayant l'apparence et l'éclat de l'or poli. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 33.

Pour parler du diable, sous quelque forme qu'il apparaisse, la Bible n'utilise pas que des métaphores. Dans les Écritures, Satan est dépeint comme un être littéral et pas seulement un symbole rhétorique ou un principe abstrait pour dépeindre le mal ou le côté obscur de l'humanité.

Le serpent ne se présente pas comme un ennemi de Dieu. Au contraire, le serpent se réfère aux paroles de Dieu, qu'il répète et semble soutenir. C'est-à-dire que dès le début, nous pouvons voir que Satan aime citer Dieu, et, comme on le verra plus tard, il cite la Parole de Dieu elle-même (*Matthieu 4:6*).

Notez aussi que le serpent ne se disputa pas immédiatement avec la femme, mais il a posé une question qui implique le fait qu'il croit en ce que le Seigneur leur a dit. Après tout, il demanda: « Dieu a-t-il réellement dit... » (*Genèse 3:1, LSG*)? Ainsi, même dès le début, nous pouvons voir à quel point cet être était rusé et trompeur. Et, comme nous le verrons, cela fut un succès pour lui.

Si Satan a pu tromper une Ève sans péché en Éden, à quel point sommes-nous plus vulnérables? Quelle est notre meilleure défense contre ses subterfuges?

Le fruit défendu

Lisez Genèse 2:16, 17 et Genèse 3:1-6 (voir aussi Jean 8:44). Comparez les paroles du commandement de Dieu à Adam, aux paroles du serpent à la femme. Quelles différences y a-t-il entre les deux discours, et quel est le sens de ces différences?

Notez les parallèles entre la conversation de Dieu avec Adam (*Genèse 2:16, 17*) et la conversation d'Ève avec le serpent. C'est comme si le serpent avait alors remplacé Dieu et connaissait encore mieux les choses que Lui. Au début, il pose une simple question, sous-entendant que la femme avait, peut-être, mal compris Dieu. Mais alors, Satan remit ouvertement en cause les intentions de Dieu en les contredisant.

L'attaque de Satan concerne deux questions, la mort et la connaissance du bien et du mal. Alors que Dieu a clairement et catégoriquement déclaré que leur mort serait certaine (*Genèse 2:17*), Satan a dit, au contraire, qu'ils ne mourraient pas, sous-entendant que les humains étaient immortels (*Genèse 3:4*). Alors que Dieu interdit à Adam de manger de ce fruit (*Genèse 2:17*), Satan les encouragea à le manger, parce que, ce faisant, dit-il, ils seraient comme Dieu (*Genèse 3:5*).

Les deux arguments de Satan, l'immortalité et le fait d'être comme Dieu, ont convaincu Ève de manger le fruit. Il est inquiétant de remarquer que dès que la femme décida de désobéir à Dieu et de manger le fruit défendu, elle s'est comportée comme si Dieu n'était plus présent et avait été remplacé par elle-même. Le texte biblique fait allusion à ce changement de personnalité. Ève utilise le langage de Dieu: l'évaluation du fruit défendu par Ève, « vit que ... était bon » (*Genèse 3:6*), rappelant l'évaluation de Dieu de Sa création, « vit que ... était bonne » (*Genèse 1:4, etc.*).

Ces deux tentations, celle d'être immortel et d'être comme Dieu, sont à la base de l'idée de l'immortalité dans les anciennes religions égyptiennes et grecques. Le désir d'immortalité, qu'ils croyaient être un attribut divin, obligeait ces gens à rechercher également le statut divin, afin (espéraient-ils) d'acquérir l'immortalité. Cette façon de penser infiltra furtivement les cultures judéo-chrétiennes et donna naissance à la croyance en l'immortalité de l'âme, qui existe encore aujourd'hui dans de nombreuses églises.

Pensez à toutes les croyances qui nous entourent aujourd'hui et qui enseignent qu'il y a quelque chose d'intrinsèquement immortel en chacun de nous. Comment notre compréhension de la nature humaine et de l'état des morts nous offre-t-elle une protection aussi puissante contre cette dangereuse tromperie?

Se cacher loin de la face de Dieu

Lisez Genèse 3:7-13. Pourquoi Adam et Ève ressentirent-ils le besoin de se cacher loin de la face de Dieu? Pourquoi Dieu a-t-Il posé la question: « Où es-tu? » Comment Adam et Ève ont-ils cherché à justifier leur comportement?

Après avoir péché, Adam et Ève se sont sentis nus parce qu'ils ont perdu leurs vêtements de gloire, qui reflétaient la présence de Dieu (*voir Ps 8:5, comparer avec Ps 104:1, 2*). L'image de Dieu avait été affectée par le péché. Le verbe « faire » dans l'expression « ils s'en firent des ceintures » (*Genèse 3:7, LSG*) n'a jusqu'alors été appliqué qu'à Dieu le Créateur (*Genèse 1:7, 16, 25, etc.*). C'est comme s'ils remplaçaient le Créateur en essayant de couvrir leur péché, un acte que Paul dénonce comme étant la justice par les œuvres (*Gal. 2:16*).

Dieu s'approche et leur pose la question rhétorique « Où es-tu? » (*Gen. 3:9, LSG*), le même genre de question que Dieu posera à Caïn (*Genèse 4:9*). Bien sûr, Dieu connaissait les réponses aux questions. Ses questions étaient posées pour le bien des coupables, pour les aider à se rendre à l'évidence de ce qu'ils avaient fait, et au même moment, les conduire au repentir et au salut. À partir du moment où les humains ont péché, le Seigneur œuvrait pour leur salut et leur rédemption.

En effet, tout le scénario reflète l'idée d'une instruction du jugement, qui commence par le juge, interrogeant le coupable (*Genèse 3:9*) afin de le préparer à la sentence (*Genèse 3:14-19*). Mais Il le fait aussi pour inciter au repentir, ce qui conduira finalement au salut (*Genèse 3:15*). C'est un motif vu tout au long de la Bible.

Au début, comme cela est si commun avec les pécheurs, Adam et Ève essaient tous deux d'échapper à l'accusation, en cherchant à blâmer quelqu'un d'autre. À la question de Dieu, Adam répond que c'était la femme que Dieu lui avait donnée (*Genèse 3:12*) qui l'a conduit à le faire. C'était de la faute de cette femme (et, implicitement, c'était aussi la faute à Dieu), non pas lui Adam.

Ève répondit que c'est le serpent qui l'a trompée. Le verbe hébreu *nasha'*, « tromper » (*dans Genèse 3:13*), signifie donner aux gens de faux espoirs et leur faire croire qu'ils font la bonne chose (*2 Rois 19:10, Ésaïe 37:10, Jer. 49:16*).

Adam jette le blâme sur la femme, en disant que c'est elle qui lui a donné le fruit (il y a une certaine vérité en cela), et Ève accuse le serpent, en disant que c'est lui qui l'a trompée (une certaine vérité en cela aussi). Mais en fin de compte, ils étaient tous les deux coupables.

Essayer de blâmer quelqu'un d'autre pour ce qu'il a fait? Pourquoi est-il si facile pour nous de tomber dans le même piège?

Le sort du serpent

« Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (*Genèse 3:15, LSG*). Que dit le Seigneur au serpent ici, et quelle espérance cela implique-t-il dans ces versets?

Dieu commença Son jugement avec le serpent parce qu'il est l'initiateur de toute la scène. Le serpent est aussi le seul être qui est maudit dans ce récit.

Nous arrivons ici à une sorte de « renversement » de la création. Alors que la création menait à la vie, à l'appréciation du bien et aux bénédictions, le jugement conduisait à la mort, au mal et aux malédictions, mais aussi à l'espérance et à la promesse du salut. À la sombre image du serpent écrasé mangeant de la poussière (*Genèse 3:14*) se rattache l'espérance brillante du salut de l'humanité, qui apparaît sous la forme d'une prophétie. Avant même les condamnations d'Adam et Ève, qui suivront, le Seigneur leur donne l'espérance de la rédemption (*Genèse 3:15*). Oui, ils ont péché; oui, ils souffriront à cause de leur péché; et, oui, ils mourront aussi, à cause des péchés. Mais malgré tout cela, il y a l'espoir ultime, l'espoir du salut.

Comparez *Genèse 3:15* avec *Romains 16:20*, *Hébreux 2:14* et *Apocalypse 12:17*. Comment le plan du salut, ainsi que le grand conflit, sont-ils révélés dans ces textes?

Remarquez les parallèles entre *Genèse 3:15* et *Apocalypse 12:17*: le dragon (serpent), irrité (inimitié); la postérité (postérité); la femme dans Éden et la femme dans *Apocalypse 12:17*. La guerre (le grand conflit) qui a commencé dans l'Éden, avec la chute, se poursuivra jusqu'à la fin des temps. Cependant, la promesse de la défaite de Satan a déjà été donnée dans l'Éden, car sa tête sera écrasée, un thème plus explicitement révélé dans l'Apocalypse, qui dépeint sa disparition finale (*Apo. 20:10*). C'est-à-dire que dès le début, l'humanité a reçu l'espoir qu'il y aura un moyen de sortir du terrible gâchis qui est venu de la connaissance du mal, un espoir que nous pouvons tous partager maintenant.

Pourquoi est-il si réconfortant de voir que, dans l'Éden même, là où le péché et le mal avaient commencé sur la terre, le Seigneur a initié la révélation du plan du salut?

Le destin de l'humanité

Lisez Genèse 3:15-24. Quel fut le résultat de la chute sur Adam et Ève?

Alors que le jugement de Dieu sur le serpent est explicitement identifié comme étant une malédiction (*Genèse 3:14*), le jugement de Dieu sur la femme et sur l'homme ne l'est pas. La seule fois où le mot « malédiction » est utilisé à nouveau, il ne s'appliquait qu'au « sol » (*Genèse 3:17*). Cela voudrait dire que Dieu avait d'autres plans pour l'homme et la femme, par opposition au serpent. Dieu leur a offert un espoir qu'Il n'a pas offert à Satan.

Le péché de la femme étant dû à son association au serpent, le verset décrivant le jugement de Dieu sur la femme était lié au jugement du serpent. Non seulement Genèse 3:16 suit immédiatement Genèse 3:15, mais les parallèles entre les deux prophéties indiquent clairement que la prophétie concernant la femme dans Genèse 3:16 doit être lue en relation avec la prophétie messianique dans Genèse 3:15. Le jugement de Dieu sur la femme, y compris la procréation, doit donc être compris dans la perspective positive du salut (*voir aussi 1 Tim. 2:14, 15*).

Puisque le péché de l'homme est dû au fait d'écouter la femme au lieu d'écouter Dieu, le sol d'où l'homme a été pris est maudit (*Genèse 3:17*). Par conséquent, l'homme devra travailler dur (*Genèse 3:17-19*), jusqu'à ce qu'il « retourne » dans la terre d'où il a été pris (*Genèse 3:19*), quelque chose qui n'aurait jamais dû arriver, et qui n'a jamais fait partie du plan originel de Dieu.

Il est significatif de noter que, contre cette perspective désespérée de mort, Adam se tourne alors vers la femme, où il voit l'espoir de la vie à travers son accouchement (*Genèse 3:20*).

C'est-à-dire que même au milieu de la condamnation à mort, il voit l'espoir de la vie.

Pendant ce temps, comme le ferait tout parent aimant, Dieu n'avait voulu que du bien pour eux, jamais du mal. Mais alors qu'ils avaient connu le mal, Dieu ferait tout ce qu'Il pouvait pour les sauver. Ainsi, même au milieu de ces jugements, tout espoir n'a pas été perdu pour nos premiers parents, malgré leur désobéissance ouverte et flagrante à Dieu; bien que – vivant vraiment au paradis – ils n'eussent absolument aucune raison de douter de Dieu, de douter des paroles de Dieu ou de douter de Son amour pour eux.

Bien que nous ayons tendance à penser que la « connaissance » en soi est bonne, pourquoi ce n'est pas toujours le cas? Quelles sont les choses qu'il vaudrait mieux ne pas connaître?

Réflexion avancée: Considérez le lien entre « l'arbre de la vie » et « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Cette relation est déjà suggérée par le fait qu'ils soient tous deux situés « au milieu du jardin » (*Genèse 2:9*). Mais il n'y a pas qu'une simple relation géographique entre les deux arbres. C'est parce que les humains ont mangé du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, en désobéissant à Dieu, qu'ils perdirent l'accès à l'arbre de vie, et ne purent plus vivre éternellement, du moins dans cet état. Ce lien sous-tend un principe profond. Les choix moraux et spirituels ont un impact sur la vie biologique, comme le dit Salomon à son fils: « n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix » (*Prov. 3:1, 2, LSG*). Cette connexion réapparaît dans la future Jérusalem céleste, où seul l'arbre de vie sera présent « au milieu de la place » (*Apo. 22:2, LSG*).

« Lorsque Dieu créa Ève, il voulut qu'elle ne fût ni inférieure ni supérieure à l'homme, mais en tous points son égale. Le couple saint ne devait pas avoir d'intérêts en dehors de l'un ou l'autre de ses composants; cependant, chacun avait sa personnalité en pensées et en actes. Toutefois après le péché d'Ève, le Seigneur lui dit qu'Adam dominerait sur elle, parce qu'elle avait été la première à pécher. Elle devait être soumise à son mari: cela faisait partie de la malédiction. Dans bien des cas, cette malédiction a rendu particulièrement lourd le lot de la femme et a fait de sa vie un fardeau. L'homme a abusé de la supériorité que Dieu lui avait donnée en exerçant un pouvoir arbitraire à bien des égards. L'infinie sagesse a tracé le plan de la rédemption qui offre à notre race une seconde occasion en l'éprouvant d'une manière différente. » Ellen G. White, *Témoignage pour l'église*, vol. 1, p. 475.

Discussion:

❶ Dieu confronta Adam en Éden et lui posa des questions afin d'établir non seulement sa culpabilité, mais aussi de le conduire au repentir. Ce motif réapparaît avec Caïn (*Genèse 4:9, 10*), le déluge (*Genèse 6:5-8*), la tour de Babel (*Genèse 11:5*), et Sodome et Gomorrhe (*Genèse 18:21*). Comment l'idée d'une instruction du jugement est-elle révélée dans ces incidents?

❷ Pourquoi Ève a-t-elle pensé que le fait de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal lui procurerait de la sagesse? Comment pouvons-nous éviter pareille erreur dans notre contexte, c'est-à-dire, défier ouvertement la Parole de Dieu dans l'espoir de gagner quelque chose de « meilleur » que ce que Dieu nous offre?

Pardonné en prison, 1^e partie

Par Andrew McChesney

Les volontaires choisissaient des bouts de papier portant les noms des détenus qui s'étaient inscrits à des études bibliques dans une prison en Espagne. Mais il restait un bout de papier que personne ne voulait prendre. « Personne ne veut rencontrer cet homme? » demanda Dante Marvin Herrmann, un étudiant de 36 ans en théologie, au Sagunto Adventist College.

« Il est trop difficile de travailler avec cet homme », déclara un bénévole.

« Il se moque toujours de Dieu », dit un autre.

Dante pria et sentit une petite voix calme lui dire: « Vas visiter Matías. »

Un gardien de prison amena Matías, un jeune homme à tête rasé, à Dante dans une salle à manger vide du bloc de sécurité maximale de la prison. Contrairement aux tueurs en série et aux autres condamnés endurcis enfermés dans le bloc, Matías n'avait pas de tatouages visibles ni une mine renfrognée.

« Vous ne ressemblez pas aux autres prisonniers », déclara Dante. Matías rit. « Vous ne savez pas qui je suis », dit-il. « Je ne me soucie pas vraiment de qui vous êtes ou de ce que vous avez fait », déclara Dante. « Nous faisons tous des erreurs dans notre vie, et nous ne pouvons pas changer le passé. »

Matías regarda de près Dante. Il vit des tatouages bleus couvrant ses bras et des trous étirés dans ses lobes d'oreille laissés par le perçage corporel. « Êtes-vous de l'Église adventiste du septième jour? » Demanda Matías. « Vous ne ressemblez pas aux autres adventistes. »

« Dieu peut changer tout le monde », répondit Dante. Il raconta comment il avait vendu son âme au diable à 17 ans, avait rejoint un gang de rue et travaillé comme trafiquant de drogue avant de trouver l'amour de Dieu dans la Bible et devenir adventiste. Quand il termina, l'heure allouée à l'étude de la Bible était terminée.

« Pouvez-vous me rendre visite à nouveau, s'il vous plaît? », dit le détenu. « Je veux en apprendre davantage sur ce Dieu inconnu dont vous avez parlé. Je n'ai jamais entendu parler d'un Dieu aimant. Je n'ai entendu parler que d'un Dieu de colère qui condamne. »

Dante promit de retourner le sabbat suivant.

De retour au collège, Dante mentionna Matías à un professeur. « Savez-vous qui il est? » demanda l'enseignant. Lorsque Dante secoua la tête, l'enseignant lui suggéra de faire une recherche de nouvelles en ligne. La recherche en ligne incita Dante à prier. «

Mon Dieu, c'est très grave », dit-il. « Pourquoi m'as-tu envoyé à lui? » Il sentit une petite voix calme répondre: « Dante, je t'ai fait grâce. Je t'ai pardonné. Je peux lui pardonner aussi. »



Cette histoire missionnaire, qui se terminera la semaine prochaine, illustre l'objectif missionnaire No. 2 du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour; « J'irai »: « Renforcer et diversifier la portée adventiste... parmi les groupes de personnes non atteintes et sous-atteintes ». Lire la suite sur www.iwillgo2020.org. Le nom du détenu a été changé.

Texte clé: Genèse 3:15

Textes d'approfondissement: Genèse 3; Apo. 12:7-9; Rom. 16:20; Heb. 2:14; 1 Tim. 2:14, 15.

Partie I: Aperçu

Introduction

Dans les deux premiers chapitres de la Bible, nous apprenons qu'à chaque étape de la création, Dieu évalue six fois Son œuvre comme étant « bonne » (*Gen. 1:4, 10, 12, 18, 21, 25*). À la fin de la semaine de la création, lors de Sa septième évaluation, Dieu qualifie Son œuvre de « très bonne » (*Gen. 1:31*). De plus, les premiers humains sont décrits comme étant 'arom, « nus », « innocents » (*Gen. 2:25*), n'étant pas encore séduits par le serpent qui est caractérisé comme étant 'arom, « rusé » (*Gen. 3:1, LSG*). Les humains ont désobéi au premier commandement de Dieu de ne pas manger de l'arbre de la connaissance (*Gen. 2:17*), et par conséquent, le mal et la mort sont apparus. En conséquence, le premier couple a dû quitter le jardin d'Éden. C'est dans ce contexte de désespoir que retentit la première prophétie d'espérance, le premier évangile. De manière significative, la première prophétie messianique (*Gen. 3:14, 15*) est située exactement au centre de la structure du chapitre (ABCDC1B1A1):

A. Gen. 3:1-5. Serpent-Ève, Dieu absent: Tentation de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal

B. Gen. 3:6-8. Adam-Ève: Vêtements humains

C. Gen. 3:9-13. Dieu-Adam-Ève: Instruction du jugement

D. Gen. 3:14, 15. Dieu-Serpent: Prophétie messianique

C1. Gen. 3:16-19. Dieu-Ève-Adam: La souffrance

B1. Gen. 3:20, 21. Adam-Ève: Vêtements divins

A1. Gen. 3, 22-24. Dieu seul: Interdiction de manger de l'arbre de vie

La structure du chapitre met en évidence deux thèmes principaux: le thème de la tentation et le thème du salut.

Partie II: Commentaire

La tentation d'Ève

La première section de ce texte (*Gen. 3:1-13*) raconte l'histoire de la tentation et analyse son mécanisme.

Ironiquement, la tentation commence par une conversation théologique, ou plus précisément, une discussion exégétique sur le sens de la Parole de Dieu: « Dieu a-t-Il réellement dit...? » (*Gen. 3:1, LSG*). Le serpent engage la discussion en posant une question à la femme, qui y répond immédiatement. Le dialogue entre le serpent et la femme se déroule en deux temps. Notons la stratégie du serpent et l'erreur de la femme.

Premier tour (*Gen. 3:1-3*).

La stratégie du serpent (lisez *Gen. 3:1*). Quelle méthode pédagogique le serpent utilise-t-il pour approcher la femme? Pourquoi le serpent semble-t-il être d'accord avec Dieu? Comment le serpent commente-t-il la Parole de Dieu? Qu'est-ce qui rend son commentaire dangereux et trompeur?

L'erreur de la femme (*Gen. 3:2, 3*). Pourquoi la femme est-elle près du serpent? Pourquoi répond-elle immédiatement au serpent? Pourquoi sa réponse est-elle longue par rapport à la question du serpent?

Deuxième tour (*Gen. 3:4-6*).

La stratégie du serpent (lisez *Gen. 3:4, 5*). Quelles sont les deux questions que le serpent aborde dans sa réponse à la femme? Comment ces deux questions sont-elles liées l'une à l'autre? Que disent ces deux arguments sur l'inquiétude de la femme?

L'erreur de la femme (lisez *Gen. 3:6*). Quels éléments de la réponse de la femme indiquent l'influence du serpent sur elle? Pourquoi Adam n'a-t-il pas discuté avec Ève de sa décision de manger le fruit?

Dès qu'Ève entend les derniers mots du serpent, « vous serez comme des dieux » (*Gen. 3:5, LSG*), elle veut être comme Dieu. L'expression qui décrit le premier mouvement de sa tentation, « la femme vit que... était bon », est une répétition exacte de l'évalua-

tion régulière de Dieu sur Sa création: « et Dieu vit que... cela était bon ». Ce parallèle suggère, peut-être, que l'intention de la femme est de se substituer au Créateur, comme si elle avait elle-même créé le fruit et en était propriétaire.

Le salut de l'humanité

La conséquence de cette désobéissance avait déjà été énoncée par Dieu: c'est la mort (*Gen. 2:17*). Cette perspective est immédiatement confirmée par les textes suivants qui parlent d'une nature perturbée (*Gen. 3:17, 18*), de la première violence humaine et de la première mort d'un humain (*Gen. 4:8*).

La première prophétie messianique s'inscrit alors dans le contexte de la première expérience humaine du désespoir. La prophétie a la forme d'un beau poème. La structure thématique et le rythme des mots de ce texte suggèrent deux strophes, ou systèmes rythmiques composés de deux lignes ou plus, répétées comme une unité. Après une introduction de trois mots, la première strophe (*Gen. 3:14*) progresse en six lignes avec un rythme de mots irrégulier.

Après l'introduction d'un mot, la deuxième strophe (*Gen. 3:15*) progresse sur quatre lignes avec un rythme de mots régulier.

Il y a un fort contraste entre les deux strophes. La première strophe est négative et contient un message de désespoir, qui implique le serpent. La deuxième strophe est positive et contient un message d'espérance, qui implique le Messie. En fait, la deuxième strophe est le seul message positif du chapitre, une fenêtre de lumière dans l'obscurité. Dans un contexte de désespoir, de chute de l'humanité et de perspective cosmique de la mort et du mal, ce texte biblique annonce en termes prophétiques le salut futur du monde. Selon ce texte, la rédemption de l'humanité implique nécessairement un combat contre le serpent qui s'opposera à la postérité de la femme, c'est-à-dire, à un « homme » qui naîtra dans le futur.

Or, que signifie le mot postérité? Ce mot ne doit être compris ni dans un sens collectif, se référant à l'humanité ou à un peuple (Israël, par exemple), ni dans un sens particulier, comme signifiant un être humain spécifique. Il est intéressant de noter que dans la ligne suivante, la « postérité » (ou « le lignage », Bible de Jérusalem) a été remplacée par le pronom personnel « il » (en hébreu, *hu*'), qui est le sujet réel du verbe « écraser » (*shuf*). Ainsi, « il » reçoit un accent particulier dans la structure du paragraphe et

la syntaxe de l'expression: cela apparaît comme le centre exact de la cadence au moment même où le rythme poétique passe de quatre à trois temps.

Ce décalage rythmique indique que ce passage repose sur ce pronom. De plus, « il » est le premier mot de la phrase, ce qui lui donne de l'importance. Parmi les 103 passages où le pronom hébreu *hu'*, « il », est traduit dans la Septante, Genèse 3:15 est le seul événement où il ne s'accorde pas avec son antécédent immédiat.

En effet, la forme grecque du pronom (*autos*) ne se réfère ni à la femme (ce n'est pas au féminin), ni à la postérité (ce dernier étant du genre neutre en grec). Au contraire, *autos* renvoie plutôt à une personne de sexe masculin. Cette irrégularité syntaxique nous montre que les traducteurs avaient à l'esprit une personne spécifique, un homme dans l'histoire réelle, le Messie. Cette interprétation messianique de Genèse 3:15 est même attestée par les Écritures hébraïques. Un des témoignages les plus éloquents de ce point de vue se trouve dans le Psaume 110, où les paroles de Genèse 3:15 réapparaissent et sont directement appliquées au Messie davidique. Les paroles du psaume, « Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis » (*Ps. 110:1, LSG*), sont en effet une répétition verbale des premières paroles de la promesse de la Genèse « Je mettrai inimitié ».

Ce sont les deux seuls textes de la Bible où cette association de mots est utilisée. De plus, cela est également lié à l'imagerie de l'ennemi rampant sous le pied comme une expression de cette même idée de victoire (*Ps. 110:1*). De même, le thème familier de « l'écrasement de la tête » de Genèse 3:15 réapparaît ici où il est répété deux fois (*Ps. 110:6, 7*).

Ces nombreux parallèles entre les deux passages suggèrent que l'auteur du Psaume 110 s'est référé à la promesse prophétique de Genèse 3:15 et l'a interprétée dans un sens « messianique ». Celui qui, dans Genèse 3:15, était présenté comme écrasant le serpent est maintenant explicitement identifié comme le futur Messie davidique. Dans le Psaume 110, l'œuvre du Messie va même au-delà de Genèse 3:15. Non seulement le Messie écrase l'ennemi en tant que postérité de Genèse 3:15, mais Il est aussi appelé à s'asseoir à la droite de Dieu pour partager Sa royauté et régner avec Lui (*Ps. 110:1, 2*). Le Messie brise les rois et exécute la justice parmi de nombreuses nations (*Ps. 110:5, 6*), ayant Dieu à Sa droite. Il reçoit même une fonction dans l'adoration: c'est un sacrificateur qui sert, étant à la tête d'un cortège de sacrificateurs, et ce sacerdoce s'étend jusqu'à l'éternité (*Ps. 110, 4*). En outre, la relation entre les noms du Messie, appelé Adoni, et du Seigneur, appelé Adonaï, suggère même une intention d'identifier le Messie au Seigneur lui-même. Ce Messie est Jésus-Christ sur le trône céleste (*Matt. 22:44*).

Discussion: Lisez Romains 5:8; Apocalypse 12:7-9. Pourquoi Jésus accomplit-Il cette prophétie? Comment cette prophétie messianique nous informe-t-elle sur le ministère messianique de Jésus-Christ? Pourquoi est-il important que Dieu soit celui qui doit lutter contre le serpent et mourir dans le processus?

Partie III: Application

Alors qu'il se promenait dans les bois, un jeune homme entendit un oiseau chanter. Il se retourna et, à sa grande surprise, il vit un petit oiseau tombé d'un arbre. Avec soin et beaucoup d'empathie, le jeune homme prit la petite créature fragile dans sa main et la déposa tendrement dans un tas d'excréments chauds d'animaux à proximité. Cependant, le petit oiseau continuait à chanter. Un renard, qui entendit l'oiseau chanter, l'attrapa et le dévora. Il y a trois leçons à tirer de cette fable. Première leçon: lorsque quelqu'un vous met dans le fumier, cet acte ne signifie pas qu'il vous veut du mal. Deuxième leçon: quand quelqu'un vous sort du fumier, cela ne veut pas dire qu'il vous veut du bien. Troisième leçon: quand vous êtes dans le fumier, pourquoi chanter?

Discussion: Comment ces trois leçons s'appliquent-elles au problème du mal dans le monde? Comment vous aident-elles à faire face au mal dans le monde et dans votre vie?

Discutez de la première leçon (*lisez Gen. 3:17-19*). Pourquoi le mal et la mort existent-ils? Le mal et la mort sont-ils une condition normale du monde? Discutez-en. Bien que nous soyons sous la malédiction, quelle est notre responsabilité, en tant que chrétiens, dans ce monde?

Discutez de la deuxième leçon (*lisez Gen. 3:22; Rom. 7:22, 23*). Pourquoi le bien est-il mêlé au mal? Quelle est la meilleure façon de distinguer le bien du mal?

Discutez de la troisième leçon (*lisez Ps. 104:33, 34*). Quelle est la seule solution au problème du mal dans le monde?

Caïn et son patrimoine



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 4, Hébr. 11:4, Mic. 6:7, Ésaïe 1:11, 1 Corinthiens 10:13, 1 Jean 3:12, Genèse 5, Genèse 6:1-5.*

Verset à mémoriser: « **Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi: mais toi, domine sur lui** » (*Genèse 4:7, LSG*).

Dans le livre de la Genèse, ce qui vient immédiatement après la chute, puis l'expulsion d'Adam et Ève d'Éden, sont principalement des naissances et des morts, toutes en accomplissement des prophéties de Dieu dans le chapitre précédent. En tant que chapitres parallèles, Genèse 3 et 4 contiennent de nombreux thèmes et mots communs: descriptions du péché (*Gen. 3:6-8; voir Genèse 4:8*), les malédictions de l'*adamah*, le « sol » (*Genèse 3:17; Genèse 4:11*) et l'expulsion (*Genèse 3:24; Genèse 4:12, 16*).

La raison de ces parallèles est de mettre en évidence l'accomplissement de ce qui s'est passé auparavant, les prophéties et les prédictions que Dieu avait données à Adam et Ève après la chute. Le premier événement après l'expulsion d'Adam est plein d'espoir; c'est la naissance du premier fils, un événement qu'Ève voit comme l'accomplissement de la promesse qu'elle a entendue dans la prophétie messianique (*Genèse 3:15*). C'est-à-dire, elle pensait qu'il pourrait être le Messie promis.

Les événements suivants: le crime de Caïn, le crime de Lémec, la durée de vie décroissante et la méchanceté croissante sont tous des accomplissements de la malédiction prononcée dans Genèse 3. Cependant, même dans ce cas, tout espoir n'est pas perdu.

* *Étudiez cette leçon pour le sabbat 16 avril.*

Caïn et Abel

Lisez Genèse 4:1, 2. **Que nous apprennent ces passages sur les naissances des deux mâles?**

Le premier évènement cité par l'auteur biblique immédiatement après l'expulsion d'Adam du jardin d'Éden est une naissance. Dans l'expression hébraïque de Genèse 4:1, le mot « Éternel » (*YHWH*) est directement lié aux mots « homme », comme l'indique la traduction littérale suivante: « J'ai acquis un homme, en effet, l'Éternel Lui-même. » Ceci est rendu par la SIV anglaise comme suit: « J'ai donné naissance à un enfant mâle – l'Éternel. »

Cette traduction littérale suggère qu'Ève se souvient de la prophétie messianique de Genèse 3:15 et croit qu'elle a donné naissance à son Sauveur, le Seigneur. « La venue du Sauveur avait été annoncée en Éden. Quand Adam et Ève eurent entendu la promesse, ils s'attendirent à un prompt accomplissement. Leur premier-né fut reçu avec joie, dans l'espoir qu'il serait le Libérateur. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 31.

En fait, Caïn occupe la majeure partie de l'histoire. Il n'est pas seulement le premier-né, un fils que les parents ont presque « adoré »; dans le chapitre, il est le seul frère qui parle, selon le texte de la Genèse. Alors qu'Ève commente avec enthousiasme la naissance de Caïn, elle ne dit rien au niveau d'Abel, du moins rien qui soit cité dans le texte, contrairement à la naissance de Caïn. Le narrateur rapporte simplement qu'elle « enfanta encore » (*Genèse 4:2, LSG*).

Le nom Caïn lui-même est dérivé du verbe hébreu *qanah*, qui signifie « acquérir » et désigne l'acquisition, la possession de quelque chose de précieux et de puissant. D'autre part, le nom hébreu *Hebel*, en français Abel, signifie « souffle » (*Ps. 62:9*), ou « vent » (*Ps. 144:4*) et dénote l'insaisissabilité, le vide, le manque de substance; le même mot, *hebel* (Abel), est utilisé encore et encore dans l'Écclésiaste pour signifier la « vanité ». Bien que nous ne voulions pas dire plus de choses sur ces courts textes qu'il n'y en a, peut-être, l'idée est que l'espoir d'Adam et Ève reposait seulement en Caïn, parce qu'ils croyaient que lui, non pas son frère, était le Messie promis.

Quelles sont les choses de la vie qui sont vraiment des *hebel*, mais que nous traitons comme si elles comptaient beaucoup plus qu'elles ne le sont? Pourquoi est-il important de connaître la différence entre ce qui compte et ce qui ne compte pas?

Les deux offrandes

Le contraste entre Caïn et Abel, tel qu'il se reflète dans leurs noms, ne concernait pas seulement leurs personnalités; cela se manifestait également dans leurs occupations respectives. Alors que Caïn était « laboureur » (*Genèse 4:2, LSG*), une profession exigeant un travail physique acharné, Abel était « berger » (*Genèse 4:2, LSG*), une profession impliquant la sensibilité et la compassion.

Caïn était producteur de fruits de la terre. Abel, gardien de moutons. Ces deux occupations expliquent non seulement la nature des deux offrandes (fruits de la terre de Caïn et un agneau d'Abel) – elles expliquent également les deux attitudes psychologiques et les mentalités différentes associées aux deux offrandes: Caïn travaillait pour « acquérir » le fruit qu'il produirait, tandis qu'Abel prenait soin de « garder » les moutons qu'il avait reçus.

Lisez Genèse 4:1-5 et Hébreux 11:4. Pourquoi Dieu a-t-Il accepté l'offrande d'Abel et rejeté celle de Caïn? Comment devons-nous comprendre ce qui s'est passé ici?

« Ils connaissaient les conditions du salut, et comprenaient le système divinement institué des sacrifices. Ils savaient qu'en se conformant à ce rite, ils exprimaient leur foi en un Sauveur à venir, reconnaissaient qu'il n'y a de pardon qu'en lui seul, et manifestaient leur soumission à la volonté divine. Enfin, ils n'ignoraient pas qu'en signe d'actions de grâces, ils devaient présenter à Dieu les premiers fruits de la terre. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 71.

Alors qu'Abel se conforma aux instructions de Dieu et offrit l'offrande végétale en plus de l'offrande animale brûlée, Caïn négligea de le faire. Il n'apporta pas d'animal à sacrifier, mais seulement une offrande du « fruit de la terre ». C'était un acte de désobéissance ouverte, contrairement à l'attitude de son frère. Cette histoire a souvent été considérée comme un cas classique de salut par la foi (Abel et son offrande de sang) par opposition à une tentative de gagner le salut par les œuvres (Caïn et son fruit de la terre).

Bien que ces offrandes aient dû avoir une signification spirituelle, elles n'avaient aucune valeur magique en elles-mêmes. Elles étaient toujours et simplement des symboles, des images, dirigeant la foi vers le Dieu qui pourvoyait au pécheur, non seulement la subsistance, mais aussi la rédemption.

Lisez Michée 6:7 et Ésaïe 1:11. Comment pouvons-nous comprendre le principe appliqué dans ces textes et l'appliquer à notre vie et à notre adoration?

Le crime

Lisez Genèse 4:3-8. Quel est le processus qui conduisit Caïn à tuer son frère? Voir aussi 1 Jean 3:12.

La réaction de Caïn est double: « Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu » (*Genèse 4:5, LSG*). Caïn était en colère, semble-t-il, contre Dieu et contre Abel. Caïn était en colère contre Dieu parce qu'il pensait qu'il était victime d'une injustice, et en colère contre Abel parce qu'il était jaloux de son frère. Jaloux de quoi? D'une offrande? Certes, il se passait plus de choses en coulisses que ce qui est révélé dans ces quelques textes. Quels que soient les problèmes, Caïn était déprimé parce que son offrande n'avait pas été acceptée.

Les deux questions de Dieu dans Genèse 4:6 sont liées aux deux conditions de Caïn. Notez que Dieu n'accuse pas Caïn. Tout comme avec Adam, Dieu pose des questions, non pas parce qu'Il ne connaît pas les réponses, mais parce qu'Il veut que Caïn s'examine et comprenne ensuite la raison de sa propre condition. Comme toujours, le Seigneur cherche à racheter Son peuple déchu, même lorsqu'il Le déçoit ouvertement. Puis, après avoir posé ces questions, Dieu conseilla Caïn.

Tout d'abord, Dieu exhorte Caïn à « bien agir », à se comporter de la bonne façon. C'est un appel au repentir et au changement d'attitude. Dieu promet à Caïn qu'il sera « accepté » et pardonné. Dans un sens, Il dit que Caïn peut avoir l'acceptation de Dieu, mais cela doit être fait selon les normes de Dieu, non pas à celles de Caïn.

D'autre part, « si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi: mais toi, domine sur lui » (*Genèse 4:7, LSG*). Le conseil de Dieu révèle la racine du péché, et elle se trouve en Caïn lui-même. Ici encore, Dieu conseille Caïn, cherchant à le guider dans la voie qu'il devrait suivre.

La deuxième parole du conseil de Dieu concerne l'attitude à adopter envers ce péché, qui se trouve à la porte et dont « ses désirs se portent vers toi ». Dieu recommande la maîtrise de soi: « domine sur lui ». Le même principe résonne chez Jacques, lorsqu'il explique que « Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise » (*Jacques 1:14, LSG*). L'évangile nous offre la promesse, non seulement du pardon du péché, mais aussi, de la victoire sur celui-ci. (*Voir 1 Corinthhe 10:13.*) En fin de compte, Caïn n'avait personne d'autre à blâmer pour son péché que lui-même. N'est-ce pas généralement le cas pour nous tous?

Que nous enseigne cette histoire malheureuse sur le libre arbitre et sur la façon dont Dieu ne nous forcera pas à obéir?

La punition de Caïn

Lisez Genèse 4:9-16. Pourquoi Dieu pose-t-Il la question « Où est ton frère Abel? » Quel est le lien entre le péché de Caïn et le fait qu'il devienne « errant et vagabond sur la terre » (*Genèse 4:12, LSG*)?

La question de Dieu à Caïn rappelle sa question à Adam dans Éden: « Où es-tu? » Cet rappel suggère un lien entre le péché d'Éden et ce péché: le dernier péché (celui de Caïn) était le résultat du premier (celui d'Adam).

Caïn, cependant, ne reconnaît pas son péché; il le nie, ce qu'Adam ne fit pas, même s'il essaya de mettre le blâme sur quelqu'un d'autre. Caïn, en revanche, défie ouvertement Dieu, qui ne perd pas de temps à confronter Caïn avec son crime. Quand Dieu pose la troisième question: « Qu'as-tu fait? » Il n'attend même pas d'avoir de réponse. Il rappela à Caïn qu'Il sait tout, car la voix du sang d'Abel crie de la terre jusqu'à Lui (*Gen. 4:10*), une image qui signifie que Dieu est au courant du meurtre et qu'il y répondra. Abel est dans la terre, un lien direct renvoyant à la chute et à ce que le Seigneur avait dit à Adam à propos de la mort (*voir Genèse 3:19*).

Lisez Genèse 4:14. Quelle est la signification des paroles de Caïn selon lesquelles « je serai caché loin de ta face » (*LSG*)?

C'est parce que le sang d'Abel a été versé sur le sol que le sol était alors maudit, encore une fois (*Genèse 4:12*). Par conséquent, Caïn est alors condamné à devenir un réfugié, loin de Dieu. Ce n'est que lorsque Caïn entendit la sentence de Dieu qu'il reconnut la signification de la présence de Dieu; car sans elle, il craignait pour sa propre vie. Même après le meurtre de son frère et sa défiance face à cela, le Seigneur éprouve toujours de la pitié envers lui, et même si « Caïn s'éloigna de la face de l'Éternel » (*Genèse 4:16, LSG*), le Seigneur lui donnait toujours une sorte de protection. Nous ne savons pas exactement ce qu'était ce « signe » (*Gen. 4:15*), mais quoi qu'il en soit, ce signe découle de la grâce de Dieu pour lui.

« Caché loin de ta face » (*Genèse 4:14, LSG*) – Que peut-on cacher loin de la face de Dieu? Quelle situation tragique pour quiconque! Quelle est la seule façon pour nous, en tant que pécheurs, d'éviter cette situation?

La méchanceté de l'homme

Lisez Genèse 4:17-24. Quel héritage Caïn a-t-il laissé, et comment son crime a-t-il ouvert la voie à la méchanceté croissante de l'humanité?

L'arrière petit-fils de Caïn, Lémec, fait référence au crime de Caïn dans le contexte du sien. Cette comparaison entre le crime de Caïn et le crime de Lémec est instructive. Alors que Caïn garde le silence sur son seul crime rapporté, Lémec semble se vanter du sien, l'exprimant dans une chanson (*Genèse 4:23, 24*). Alors que Caïn demande la miséricorde de Dieu, Lémec n'est pas cité comme ayant besoin d'une miséricorde. Alors que Caïn est vengé sept fois par Dieu, Lémec croit qu'il sera vengé soixante-dix-sept fois (*voir Genèse 4:24*), un indice qui montre qu'il est très conscient de sa culpabilité.

Aussi, Caïn est monogame (*Genèse 4:17*); Lémec introduit la polygamie, car l'Écriture dit spécifiquement qu'il « prit deux femmes » (*Genèse 4:19, LSG*). Cette intensification et cette exaltation du mal affecteront certainement les prochaines générations de Caïn.

Immédiatement après cet épisode de mal dans la famille de Caïn, le texte biblique rapporte un nouvel événement qui contrecarre la tendance de Caïn. « Adam connut encore sa femme » (*Gen. 4:25*), et le résultat est la naissance de Seth, dont le nom est donné par Ève pour indiquer que Dieu avait mis « un autre fils » à la place d'Abel.

En fait, l'histoire du nom de Seth précède Abel. Le nom Seth est dérivé du verbe hébreu *'ashit*, « Je mettrai » (*Genèse 3:15*), qui introduit la prophétie messianique. La graine messianique sera transmise dans la lignée de Seth. Le texte biblique donne donc le récit de la lignée messianique commençant par Seth (*Genèse 5:3*), et en incluant Hénoch (*Genèse 5:21*), Metuschélah, et se terminant par Noé (*Genèse 6:8*).

L'expression « fils de Dieu » (*Gen. 6:2*) fait référence à la lignée de Seth parce qu'ils sont conçus pour préserver l'image de Dieu (*Genèse 5:1, 4*). D'autre part, les « filles des hommes » (*Genèse 6:1*) semblent avoir une connotation négative, contrastant la progéniture de ceux qui sont à l'image de Dieu à ceux qui sont à l'image des hommes. Et c'est sous l'influence de ces « filles des hommes » que les fils de Dieu « prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent » (*Genèse 6:2, LSG*), indiquant la mauvaise direction que prenait l'humanité.

Lisez Genèse 6:1-5. Quel témoignage puissant de la corruption du péché! Pourquoi devons-nous faire tout notre possible, selon la puissance de Dieu, pour éradiquer le péché de notre vie?

Réflexion avancée: L'expression répétée « Hénoc marcha avec Dieu » (*Genèse 5:22, 24*) signifie une compagnie intime et quotidienne de Dieu. La relation personnelle d'Hénoc avec Dieu était si spéciale que « Dieu le prit » (*Genèse 5:24*). Cette dernière phrase est, cependant, unique dans la généalogie d'Adam et ne soutient pas l'idée d'une vie après la mort immédiate au paradis pour ceux qui « marchent avec Dieu ». Notez que Noé a aussi marché avec Dieu (*Genèse 6:9*), et il est mort comme tous les autres humains, y compris Adam et Metuschélah. Il est également intéressant de noter qu'aucune raison n'est donnée pour justifier cette grâce spéciale.

« “Prédicateur de la justice”, Hénoc faisait connaître ses révélations à son entourage. Ceux qui aimaient Dieu se rendaient auprès de ce saint homme pour bénéficier de ses instructions et de ses prières. Mais sa prédication ne se limitait pas aux seuls enfants de Seth. Élargissant le cercle de ses auditeurs, il parlait de son message à tous ceux qui voulaient l'écouter. Dans le pays même où Caïn avait voulu fuir loin de la divine présence, le prophète de Dieu fit connaître des scènes terribles aperçues en vision: “Voici, disait-il, que le Seigneur est venu avec ses saintes myriades pour exercer le jugement contre tous, et pour convaincre tous les impies de toutes les œuvres d'impiété qu'ils ont commises.” Jude 14, 15. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 64.

Discussion:

❶ **Pourquoi Caïn a-t-il tué son frère? Lisez le commentaire suivant d'Elie Wiesel: « Pourquoi l'a-t-il fait? Peut-être voulait-il rester seul: un enfant unique et, après la mort de ses parents, le seul homme. Seul comme Dieu et peut-être seul à la place de Dieu... Caïn tua pour devenir Dieu... Tout homme qui se prend pour Dieu finit par assassiner les humains. » (Traduit de: Elie Wiesel, *Messengers of God: Biblical Portraits and Legends*, New York: Random House, 1976, p. 58.) Comment pouvons-nous faire attention, même si nous ne commettons pas de meurtre, à ne pas refléter l'attitude de Caïn?**

❷ **Comparez la durée de vie des antédiluviens (*Genèse 5*) à celle des patriarches. Comment expliquer ce déclin de la vie humaine? Comment cette dégénérescence va-t-elle à l'encontre des prémisses du darwinisme moderne?**

Histoire Missionnaire

Pardonné en prison, 2^e partie

Par ANDREW MCCHESENEY

Le sabbat suivant, le détenu Matías accueillit Dante, un étudiant de 36 ans en théologie au Collège adventiste de Sagunto, avec une vague de conversations heureuses à la prison en Espagne. Après plusieurs minutes, cependant, Matías changea brusquement de ton et commença à s'agiter nerveusement. Il parlait de son enfance et de sa vie adulte. Il décrivait une lutte de plusieurs années contre les désirs pécheurs.

« Je n'ai pas l'impression d'avoir fait quelque chose de mal », déclara-t-il. « Quand je sortirai de prison, je répéterai ce que j'ai fait. » Il fixa Dante, attendant de voir sa réaction.

Dante comprit que c'était un test. Matías voulait voir s'il reflèterait un Dieu condamnant ou aimant. Dante pria en silence: « Jésus, donne-moi Ta grâce. Tu m'as pardonné, et Tu peux lui pardonner. » Matías, voyant que son visiteur était assis calmement, parla à nouveau.

« Que me ferais-tu si tu m'attrapais? », dit-il. Dante, toujours en prière, répondit lentement: « Si Dieu peut me donner la grâce et le salut, Il peut aussi vous donner la grâce et le salut. »

Le choc déforma le visage de Matías. « N'allez-vous pas me condamner? », dit-il. Ouvrant la Bible, Dante lut: « Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. » (Romains 7:19-20; LSG). « Souvent, nous ne comprenons pas nos actions », déclara-t-il. « Nous ne faisons pas ce que nous voulons faire, et nous finissons par faire ce que nous ne voulons pas faire. Se pourrait-il que vous ne vous sentiez pas mal en commettant de mauvaises actions, parce que vous ne pouvez pas les contrôler? »

Matías saisit la Bible des mains de Dante et lut le passage. Dante ouvrit Romains 8:1-2 et lut: « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ. En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. »

« Dieu ne vous a pas condamné », déclara Dante. « Il veut vous aider et Il vous aime tout le temps. Vous pouvez vivre différemment. Il vous suffit de laisser l'Esprit de Dieu vivre en vous. Il veut vous aider comme Il m'a aidé. »

Une profonde tristesse remplit le visage de Matías. Le mépris et le dédain avaient disparu. Dante comprit que, pour la première fois, Matías éprouvait un profond sentiment de culpabilité.

Tout changea à partir de ce jour. Matías cessa de se moquer de Dieu et de la Bible.

« À partir de ce moment, j'ai commencé à étudier la Bible avec lui », déclara Dante dans une interview. « À partir de ce moment-là, il accepta de changer de vie. Il ne voulait plus continuer dans ses anciennes habitudes, mais être du côté de Dieu. »

Matías (pas son vrai nom) fait partie de plus d'une douzaine de prisonniers recevant des études bibliques chaque après-midi de sabbat, dirigées par Dante et neuf autres étudiants du Collège adventiste de Sagunto. Vos offrandes missionnaires de l'école du sabbat aident les établissements d'enseignement adventistes du monde entier à former des étudiants comme Dante à partager la précieuse promesse de Grâce et de salut de Jésus à un monde rempli de péchés.

« Si Dieu peut changer mon cœur, Dieu peut changer le cœur de n'importe qui », déclara Dante.

Partie I: Aperçu

Texte clé: Genèse 4:7

Textes d'approfondissement: Genèse 4, Heb. 11:4, Apo. 6:9.

Introduction: Le chapitre suivant de l'histoire humaine, Genèse 4, rapporte la première naissance qui annonce le salut messianique et le premier acte de violence et de mort. Ces événements donnent une idée de ce que sera la vie humaine après la chute, à savoir un mélange de vie et de mort. La naissance et le crime sont intimement liés. La structure du chapitre 4 rend cette tension par la forme de sa structure chiasmique, alternant entre naissance et crime:

A. La procréation d'Adam et Ève: la naissance de Caïn et Abel

B. Le crime: Caïn

C. La naissance: l'héritage que Caïn et Lémec ont laissé

B1. Le crime: Lémec

A1. La procréation d'Adam et Ève: la naissance de Seth.

La structure de Genèse 4 apporte un certain nombre de leçons. Le salut de Dieu se fraie un chemin à travers une série de contrastes entre Caïn et Abel, dans leurs noms, leurs comportements et leurs sacrifices respectifs, et même entre Caïn et Lémec. Bien que les crimes de Caïn et de Lémec occupent tout l'espace, le chapitre est encadré par l'espérance: il commence et se termine par la promesse messianique. Le chapitre commence par la naissance de Caïn et se termine par la naissance de Seth. Alors que la naissance de Caïn conduit à l'échec et a un horizon limité fait de réalisations humaines et de violence, aboutissant au déluge, la naissance de Seth répare l'échec précédent et rétablit le plan du salut de Dieu, conduisant à la survie de l'humanité dans l'histoire et à son salut.

Partie II: Commentaire

La naissance de Caïn

Ève associe la naissance de Caïn à la présence de *YHWH*. La femme est la première personne qui mentionne le nom de l'Éternel (*YHWH*). Elle croit que Dieu Lui-même est descendu et est devenu celui-là même qu'elle a mis au monde: « J'ai enfanté un fils – l'Éternel » (*Gen. 4:1*). Cette traduction littérale est justifiée par la grammaire, car le nom de Dieu (*YHWH*) est introduit par le même mot, 'et, qui introduit le nom de Caïn. En fait, tous les noms personnels, dans ce verset, Ève, Caïn, et *YHWH*, sont introduits par cette particule. En outre, l'expression '*et qayin* (« *Caïn* ») est parallèle à l'expression '*et YHWH* (« l'Éternel »). Ces deux expressions se trouvent au même endroit, concluant la proposition respective, et se faisant donc écho l'une à l'autre. De plus, l'usage du mot 'et devant « l'Éternel » marque une forte insistance sur l'Éternel.

Cette identification n'est qu'un indice de ce qu'Adam et Ève ont dû ressentir. Se souvenant de la promesse de Genèse 3:15, Ève a peut-être pensé qu'elle avait donné naissance à son Rédempteur. Ellen White interprète ce passage en ces termes: « Quand Adam et Ève eurent entendu la promesse, ils s'attendirent à un prompt accomplissement. Leur premier-né fut reçu avec joie, dans l'espoir qu'il serait le Libérateur » – *Jésus-Christ*, p. 31.

Lisez Genèse 4:1, 2. Discutez de la signification des contrastes entre les deux frères. Caïn est né le premier, tandis qu'Abel est né le second. Le nom de Caïn signifie « acquérir », « posséder », tandis que le nom d'Abel signifie « vapeur », « éphémère », « vanité ». Caïn parle, tandis qu'Abel ne parle jamais. Comparez également leurs offrandes (voir ci-dessous).

Le sacrifice de Caïn (*Genèse 4:3, 4*)

Alors que Caïn a choisi de prélever son offrande uniquement du « fruit de la terre » (*Gen. 4:3*), Abel « fit aussi » une offrande (*Gen. 4:4, LSG*), mais, contrairement à l'offrande de Caïn, l'offrande d'Abel était conforme à la loi qui exigeait qu'« un agneau soit offert en holocauste » (*Exode 29:39-41*). Alors qu'Abel s'est conformé aux instructions divines, Caïn a choisi de les ignorer.

De plus, une comparaison entre ces deux types d'offrande révèle une légère nuance. Alors que Caïn offre « à Dieu », Abel se contente d'offrir. La mention « à Dieu » est absente de la description du sacrifice d'Abel. Cette petite différence a une signification profonde, car elle reflète deux conceptions fondamentalement différentes de l'adoration. Alors que Caïn considère son offrande comme son don à Dieu, Abel considère son sacrifice comme un rappel du don que Dieu lui a fait. Alors que Caïn considère sa religion comme un mouvement ascendant vers Dieu, Abel la vit comme un mouvement descendant de chez Dieu. Cette mentalité contrastée peut également expliquer une autre différence concernant la façon dont les offrandes ont été choisies. L'offrande d'Abel n'était pas, en soi, une meilleure offrande que celle de Caïn. En fait, le fruit de Caïn était peut-être même un meilleur produit que la brebis fournie par Abel. La différence, cependant, est qu'Abel a choisi les *bekorot*, les « premiers fruits », le produit le plus précieux de la saison, selon la législation mosaïque (*Exode 23:19*), alors que Caïn a pris n'importe quel fruit de la terre. Dans le contexte des chapitres précédents, chacune des deux offrandes évoque quelque chose de différent. L'offrande de fruits de la terre (*'adamah*) renvoie à Genèse 3:19, qui est associée à l'effort humain et à la perspective de la mort. L'offrande d'un animal, par contre, renvoie à Genèse 3:21 et donne la promesse de la protection divine et la perspective de la vie. L'offrande de Caïn était l'expression de l'œuvre de l'homme pour atteindre Dieu; l'offrande d'Abel était l'expression du besoin de l'humanité du salut de Dieu. En outre, l'offrande d'Abel était liée à la promesse de l'agneau messianique de Genèse 3:15, qui serait sacrifié pour sauver le monde, alors que l'offrande de Caïn était un rituel vide. Notons le même contraste entre le vêtement humain (*Gen. 3:7*), qui utilise la feuille de figuier végétale, et le vêtement divin, qui utilise la peau d'animal et implique le sacrifice du sang (*Gen. 3:21*).

Le crime de Caïn

L'utilisation de l'expression *wayyo'mer qayin* « et Caïn dit », qui fait écho à l'expression *wayyo'mer YHWH 'el qayin*, « Et l'Éternel dit à Caïn » (*Gen. 4:6, LSG*), indique que Caïn était censé répondre à Dieu. Pourtant, au lieu de répondre à Dieu par la foi, Caïn se tourne vers son frère et le tue (*Gen. 4:8*). Il est important que le crime de Caïn suive immédiatement ce glissement du dialogue, de la verticale ratée à l'horizontale. Le mécanisme du premier crime religieux est ainsi

suggéré. Les crimes des fanatiques ne sont pas commis parce qu'ils ont le sentiment d'avoir raison; les crimes du fanatisme et de l'intolérance religieuse découlent, au contraire, de l'incapacité à répondre à la Parole de Dieu. Lorsque la foi est remplacée par l'œuvre et le contrôle humains, il s'ensuit le crime. Caïn a tué son frère, non pas parce que Caïn pensait avoir raison et que son frère avait tort, mais, au contraire, parce que Caïn était mauvais et que son frère était juste (*voir 1 Jean 3:12*).

Le crime de Lémec

Il existe également un contraste entre le crime de Caïn et le crime de Lémec. Contrairement à Caïn, Lémec a poussé le meurtre un peu plus loin. Lémec a présenté son meurtre comme un acte positif et précieux et s'en est littéralement vanté. Alors que Caïn a choisi de garder le silence, Lémec, au contraire, a écrit une chanson. Alors que Caïn demande la miséricorde de Dieu (*Gen. 4:13, 14*), Lémec ignore Dieu et soumet plutôt ses femmes à une litanie de ses prouesses et de son exploit meurtrier comme un exploit digne d'approbation. Le même changement de paradigme observé dans le crime de Caïn se retrouve ici: l'échec de la relation verticale (Dieu-homme) cède la place à un retournement violent contre l'autre humain. En effet, Lémec passe à l'opposé du pardon. Il parle de vengeance, faisant allusion à d'autres crimes à venir. Même sa vengeance est considérablement intensifiée. Alors que Caïn n'est vengé que sept fois, Lémec nécessite une augmentation à 77 fois (*Gen. 4:24*). Il est intéressant de noter que Jésus joue sur la même intensification du chiffre sept pour demander le pardon (*Matt. 18:21, 22*).

La naissance de Seth

La répétition de la première expression qui a introduit la naissance du premier-né, Caïn, (*Gen 4:1*) suggère un retour au commencement. De plus, la répétition du mot « encore », attaché à la naissance de Seth, fait écho à « encore » associé à la naissance d'Abel (*Gen. 4:2*). Ainsi, le mot « encore » rétablit la ligne brisée de l'histoire à ce point: Seth remplacera Abel. Cette idée est également notée dans le nom du nouveau fils, Seth, qui signifie « mettre à la place de », comme le commente Ève. De plus, le verbe hébreu *shat*, « nommé », décrivant la « nomination » par Dieu de la « postérité » en Ève, est le même verbe que celui qui décrit la « nomination » par Dieu, de « mettre » (*shat*) de l'« inimitié » entre le serpent et la femme (*Gen. 3:15*). Par cette allusion à Genèse 3:15, l'auteur biblique

indique de manière prophétique l'évènement du salut tel qu'il s'est manifesté dans l'incarnation divine de Jésus-Christ.

Discussion. Comment la naissance de Seth fait-elle référence à Jésus-Christ?

Partie III: Application

Caïn et Abel. Quelles leçons de caractère pouvons-nous tirer du contraste entre Caïn et Abel? Caïn parle alors qu'Abel se tait. Caïn est premier, Abel est second. Caïn est violent, Abel est la victime. À qui vous identifiez-vous, et pourquoi? Pourquoi Abel représente-t-il les martyrs de Dieu (*Apo. 6:9; Apo. 20:4*)?

L'offrande à Dieu. Quelles leçons de religion pouvons-nous tirer de la comparaison entre l'offrande de Caïn et celle d'Abel? Qu'est-ce qui est le plus important: ce que nous recevons de Dieu, ou ce que nous Lui donnons? Pourquoi le don de Dieu est-il le seul moyen d'être sauvé?

La colère de Caïn. Lisez Genèse 4:6, 7 et Matthieu 5:21-26. Pourquoi Caïn était-il en colère? Rappelez-vous la dernière fois que vous étiez en colère, et analysez votre colère en vous posant les questions suivantes: comment la colère prépare-t-elle le cœur humain au meurtre? Comment l'échec religieux de Caïn est-il lié à son échec dans sa relation avec son frère? Pourquoi le zèle religieux conduit-il souvent au crime? Quelle leçon de maîtrise de soi pouvons-nous tirer de l'injonction de Dieu à Caïn?

Le crime de Lémec. Comparez les crimes de Caïn et de Lémec. En quoi sont-ils identiques en termes de dégradation? En quoi sont-ils différents en termes de degré ou d'intensification? Quelle leçon pouvons-nous tirer de la sensibilité de Lémec à la belle poésie et à celle de son fils à la musique? L'éducation aux beaux-arts nous préserve-t-elle de la méchanceté? Discutez-en. Quels exemples dans l'histoire indiquent le contraire?

La naissance de Seth. Après que Caïn ait tué Abel, Dieu a suscité une autre postérité juste, Seth, par laquelle il pouvait accomplir Son dessein de racheter le monde. Quelle leçon ce changement de plan nous enseigne-t-il sur la persévérance de Dieu à sauver et sur Sa volonté de travailler avec l'humanité malgré nos faiblesses et nos échecs?

Le déluge



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 6:13-7:10, 2 Pierre 2:5-9, Genèse 7, Romains 6:1-6, Ps. 106:4, Genèse 8, Genèse 9:1-17.*

Verset à mémoriser: « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme » (*Matthieu 24:37, LSG*).

L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal » (*Genèse 6:5, LSG*). Le verbe « vit » (*Genèse 6:5*) ramène le lecteur à chaque étape de la création initiale de Dieu. Mais ce que Dieu voit maintenant, au lieu d'être *tov*, « bon », est *ra'*, « mal » (*Genèse 6:5*). C'est comme si Dieu avait regretté d'avoir créé le monde, qui est maintenant plein de *ra'* (*Genèse 6:5*).

Toutefois, le regret de Dieu contient aussi des éléments de salut. Le mot hébreu pour « désolé » (*nakham*) est repris dans le nom de Noé (*Noakh*), qui signifie « réconfort » (*Genèse 5:29*). Ainsi, la réponse de Dieu à cette méchanceté a deux côtés. Elle contient la menace de la justice, conduisant à la destruction pour certains; et pourtant, Sa réponse promet réconfort et miséricorde, conduisant aussi au salut pour les autres.

Cette « double voix » était déjà entendue dans le cas de Caïn et Abel/Seth, et elle se répétait à travers le contraste entre les deux lignées de Seth (les « fils de Dieu ») et Caïn (les « fils des hommes »). Maintenant, nous l'entendons à nouveau alors que Dieu fait la différence entre Noé et le reste de l'humanité.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 23 avril.

Préparation au déluge

Lisez Genèse 6:13-7:10. Quelle leçon pouvons-nous tirer de ce récit étonnant des débuts de l'histoire humaine?

Comme Daniel, Noé est un prophète qui prédit la fin du monde. Le mot hébreu pour l'« arche » (*tevah*) (*Genèse 6:14*) est le même mot d'emprunt égyptien rare qui a été utilisé pour l'« arche », dans laquelle l'enfant Moïse était caché et préservé afin de sauver Israël d'Égypte (*Exode 2:3*).

Aussi, certains ont vu dans la structure générale de l'arche des parallèles à l'arche du tabernacle (*Exode 25:10*). De même que l'arche du déluge permettra la survie de l'humanité, l'arche de l'alliance, signe de la présence de Dieu au milieu de Son peuple (*Exode 25:22*), indique aussi l'œuvre du salut de Dieu pour Son peuple.

La phrase « C'est ce que fit Noé: il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné » (*Genèse 6:22, LSG*) conclut la section préparatoire. Le verbe '*asah*', « fit », se référant à l'action de Noé, répond au verbe '*asah*', « fais », dans le commandement de Dieu, qui a commencé la section (*Genèse 6:14*) et est répété cinq fois (*Genèse 6:14-17*). Ce lien entre le commandement de Dieu et la réponse de Noé suggère l'obéissance absolue de Noé à ce que Dieu Lui avait dit de faire, '*asah*'. Il est également intéressant de noter que cette expression est aussi utilisée dans le contexte de la construction de l'arche de l'alliance (*Exode 39:32, 42; Exode 40:16*).

« Dieu donna lui-même à Noé les dimensions exactes de cette arche, ainsi que d'autres directives très détaillées. La sagesse humaine aurait été incapable de concevoir un bâtiment d'aussi vastes proportions et d'une pareille résistance. Si Noé le construisit, Dieu en fut l'architecte. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 70.

Encore une fois, le parallèle entre les deux « arches » réaffirme leur fonction rédemptrice commune. L'obéissance de Noé est ainsi décrite comme faisant partie du plan du salut de Dieu. Noé a été sauvé simplement parce qu'il avait cette foi de faire ce que Dieu lui a commandé de faire (*voir Heb 11:7*). Il a été un exemple d'une foi qui se manifeste dans l'obéissance, le seul type de foi qui compte (*Jacques 2:20*).

En bref, bien que Noé « trouva grâce aux yeux de l'Éternel » (*Genèse 6:8*), c'est en réponse à cette grâce, déjà donnée, que Noé agit fidèlement et docilement en réponse aux commandements de Dieu. Ne devrions-nous pas faire de même?

Lisez 2 Pierre 2:5-9. Pourquoi seule la famille de Noé a-t-elle été sauvée? Quelle leçon pouvons-nous tirer de l'histoire de Noé concernant notre rôle dans l'avertissement du monde sur le jugement à venir?

L'évènement du déluge

Le verbe *'asah*, « faire », qui fait référence aux actions de Noé, est aussi un mot clé dans le récit de la création de la Genèse (*Genèse 1:7, 16, 25, 26, 31; Genèse 2:2*). Les œuvres d'obéissance de Noé à Dieu sont comme les œuvres de la création de Dieu. Ce que nous pouvons retenir de ce lien, c'est que le déluge ne concerne pas seulement Dieu punissant l'humanité, mais aussi Dieu nous sauvant.

Lisez Genèse 7. Pourquoi la description du déluge nous rappelle-t-elle le récit de la création? Quelles leçons pouvons-nous tirer des parallèles entre les deux évènements?

Une lecture attentive du texte concernant le déluge révèle l'utilisation de nombreux mots et expressions communs avec l'histoire de la création. Par exemple, « sept » (*Genèse 7:2, 3, 4, 10; Genèse 2:1-3*); « mâle et femelle » (*Genèse 7:2, 3, 9, 16; Genèse 1:27*); « selon leur espèce » (*Genèse 7:14, LSG; Gen. 1:11, 12, 21, 24, 25*); « bétail », « oiseaux », « reptiles » (*voir Genèse 7:8, 14, 21, 23; Genèse 1:24, 25*); et « souffle de vie » (*Genèse 7:15, 22; Genèse 2:7*).

L'histoire du déluge se lit donc un peu comme l'histoire de la création. Ces échos des récits de la création aident à révéler que le Dieu qui crée est le même qui détruit (*Deut. 32:39*). Mais ces échos véhiculent aussi un message d'espoir: le déluge est conçu pour être une nouvelle création, hors des eaux, qui mène à une nouvelle existence.

Le mouvement des eaux montre que cet évènement de la création est, en fait, en train d'inverser l'acte de la création dans Genèse 1. Contrairement à Genèse 1, qui décrit une séparation des eaux au-dessus d'avec les eaux au-dessous (*Genèse 1:7*), le déluge implique leur réunification alors qu'elles explosent au-delà de leurs frontières (*Genèse 7:11*).

Ce processus transmet un message paradoxal: Dieu doit détruire les choses d'avant, afin de permettre une nouvelle création par la suite. La création de la nouvelle terre nécessite la destruction de l'ancienne. L'évènement du déluge préfigure le salut futur du monde à la fin des temps: « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus » (*Apo. 21:1, LSG; Ésaïe 65:17*).

Qu'est-ce qui doit être détruit en nous pour être créé à nouveau? (*Voir Romains 6:1-6.*)

La fin du déluge

Genèse 7:22-24 décrit l'effet écrasant et complet des eaux, qui ont détruit « Tous les êtres qui étaient sur la face de la terre » (*Genèse 7:23, LSG*) et « furent grosses sur la terre pendant cent cinquante jours. » (*Genèse 7:24, LSG*). C'est dans ce contexte d'anéantissement total et de désespoir que « Dieu se souvint » (*Genèse 8:1*). Cette expression est située au centre des textes concernant le déluge, une indication que cette idée est le message central de l'histoire du déluge.

Lisez Genèse 8:1. Que signifie le fait que Dieu se « souvint » de Noé?

Le verbe *zakhar*, « se souvenir », signifie que Dieu n'avait pas oublié; c'est plus qu'un simple exercice mental. Dans le contexte biblique, le « Dieu qui se souvient » signifie l'accomplissement de Sa promesse et fait souvent référence au salut (*voir Genèse 19:29*). Dans le contexte du déluge, « Dieu se souvint » signifie que « la pluie ne tomba plus » (*Gen. 8:2*) et que Noé pût bientôt sortir de l'arche (*Genèse 8:16*).

Bien qu'aucun ordre direct de sortir ne fut encore donné, Noé prit l'initiative et envoya d'abord un corbeau, puis une colombe, pour tester la situation. Enfin, quand la colombe ne revint plus, il comprit que « les eaux avaient séché sur la terre. Noé ôta la couverture de l'arche: il regarda, et voici, la surface de la terre avait séché » (*Genèse 8:13, LSG*).

Le comportement de Noé est riche en leçons pratiques. D'une part, il nous apprend à faire confiance à Dieu même s'Il ne parle pas encore directement; d'autre part, la foi n'exclue pas la valeur de la pensée et de l'épreuve. La foi n'exclut pas le devoir de penser, de chercher et de voir si ce que nous avons appris est vrai.

Toutefois, Noé ne sortit que lorsque Dieu, enfin, lui dit de le faire (*Genèse 8:15-19*). Autrement dit, même quand il savait qu'il est libre de sortir, Noé comptait toujours sur Dieu et attendait le signal de Dieu avant de sortir de l'arche. Il attendait patiemment dans l'arche.

« Entré dans l'arche sur l'ordre de Dieu, il n'en sortirait que sur sa permission. Finalement, un ange descendit du ciel, ouvrit l'énorme porte du vaisseau, et invita Noé et sa famille à quitter leur abri et à libérer tous les êtres vivants qu'il renfermait. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 81.

Lisez Genèse 8:1, Genèse 19:29 et Psaumes 106:4. Que signifie l'expression « Dieu se souvint »? Que signifie cette vérité pour nous, c'est-à-dire, comment Dieu vous montre-t-Il qu'Il se « souvient » de vous?

L'alliance: première partie

Maintenant, c'est le moment où l'alliance promise devait être accomplie. « Mais j'établis mon alliance avec toi; tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi. » (*Genèse 6:18, LSG*). Contrairement à la menace divine de détruire (*Genèse 6:17*), cette alliance est la promesse de la vie.

Lisez Genèse 8:20. **Que fit Noé en premier quand il sortit de l'arche, et pourquoi?**

Tout comme Adam et Ève, qui adorèrent surement Dieu le jour du sabbat immédiatement après les six jours de la création, Noé adora Dieu immédiatement après le déluge, un autre événement de la création en soi. Il y a cependant une différence entre les deux actes d'adoration. Contrairement à Adam et Ève, qui adoraient directement le Seigneur, Noé devait recourir à un sacrifice. C'est la première mention dans les Écritures d'un autel. Le sacrifice est une « offrande brûlée » (*'olah*), le sacrifice le plus ancien et le plus fréquent. Pour Noé, ce sacrifice était une offrande d'action de grâce (*Nombres 15:1-11*), donnée afin d'exprimer sa gratitude au Créateur, qui l'avait sauvé.

Lisez Genèse 9:2-4. **Comment le déluge a-t-il affecté l'alimentation humaine? Quel est le principe derrière les restrictions de Dieu?**

En raison de l'effet du déluge, la nourriture végétale n'était plus disponible en abondance. Par conséquent, Dieu a permis aux humains de manger de la chair animale. Ce changement de régime a généré un changement dans la relation entre les humains et les animaux, contrairement à ce qui existait entre eux à la création originale. Dans le récit de la création, les humains et les animaux partageaient le même régime végétal et ne se menaçaient pas. Dans le monde post-déluge, la mise à mort d'animaux pour se nourrir impliquait une relation de peur et d'effroi (*Genèse 9:2*). Une fois qu'ils ont commencé à se manger, les humains et les animaux avaient, sans aucun doute, développé une relation très différente de ce qu'ils avaient joui en Éden.

La tolérance de Dieu, cependant, avait deux restrictions. Tout d'abord, tous les animaux n'étaient pas destinés à être mangés. La première restriction était implicite dans la distinction entre les animaux « purs et impurs », qui faisait partie de l'ordre de la création (*voir Genèse 8:19, 20; Genèse 1:21, 24*). La seconde était explicite et nouvelle et consistait à s'abstenir de consommer du sang, car la vie est dans le sang (*Genèse 9:4*).

L'alliance: deuxième partie

Lisez Genèse 8:21-9:1. **Quelle est la signification de l'engagement de Dieu envers la préservation de la vie? Comment la bénédiction de Dieu répond-elle à cet engagement?**

L'engagement de Dieu à préserver la vie était un acte de grâce; ce n'était pas le résultat de mérites humains. Dieu a décidé de préserver la vie sur terre malgré le mal humain (*Genèse 8:21*). Genèse 8:22 dit littéralement « Tant que la terre subsistera » (*LSG*); c'est-à-dire, tant que cette terre actuelle subsistera, les saisons iront et viendront et la vie sera maintenue. Bref, Dieu n'a pas renoncé à Sa création.

En fait, le texte suivant, qui parle de la bénédiction de Dieu, nous ramène à la création originelle, avec sa bénédiction (*Genèse 1:22, 28; Genèse 2:3*). Le Seigneur, dans un sens, donnait à l'humanité une chance de recommencer à zéro.

Lisez Genèse 9:8-17. **Quelle est la signification de l'arc-en-ciel? Comment ce « signe d'alliance » (*Genèse 9:13, LSG*) se rapporte-t-il à l'autre signe d'alliance, le sabbat?**

L'expression « j'établis [...] alliance » est répétée trois fois (*Genèse 9:9, 11, 17*), marquant le point culminant et l'accomplissement de la promesse initiale de Dieu (*Genèse 6:18*). Après la section précédente, qui est parallèle au sixième jour du récit de la création, cette section est parallèle à la section concernant le septième jour du récit de la création, le sabbat. À l'intérieur du texte, la répétition, sept fois, du mot « alliance » résonne avec le sabbat. Tout comme le sabbat, l'arc-en-ciel est le signe de l'alliance (*Genèse 9:13, 14, 16; comparez avec Exode 31:12-17*). Aussi, tout comme le sabbat, l'arc-en-ciel a une portée universelle; elle s'applique au monde entier. Tout comme le sabbat, en signe de création, existe pour tout le monde, partout, la promesse qu'aucun autre déluge mondial ne surviendra existe pour tout le monde, partout aussi.

La prochaine fois que vous verrez un arc-en-ciel, pensez à toutes les promesses que Dieu nous a faites. Pourquoi pouvons-nous faire confiance à ces promesses, et comment l'arc-en-ciel nous montre-t-il que nous pouvons leur faire confiance?

Réflexion avancée: Une comparaison entre la mentalité et le comportement des gens et l'état du monde avant le déluge et celui des gens de nos jours est particulièrement instructive. Certes, la méchanceté humaine n'est pas un phénomène nouveau. Regardez les parallèles entre leur époque et la nôtre.

« L'iniquité qui perdit les antédiluviens règne actuellement dans le monde. Les hommes ont banni de leur cœur la crainte de Dieu. Sa loi est traitée avec indifférence, sinon avec mépris. La mondanité effrénée de notre génération ne le cède en rien à celle qui caractérisait le temps de Noé... Jésus n'entendait pas condamner les antédiluviens de ce qu'ils mangeaient ou buvaient... Où ils péchaient, c'était en usant de ces bienfaits sans gratitude envers celui qui les leur prodiguait, et en se livrant sans retenue à la satisfaction de leurs appétits. Il était légitime de se marier, puisque le mariage remonte à la création du monde, et que Dieu, son auteur, l'a entouré de dispositions destinées à en conserver la beauté et la sainteté. Mais ces règles avaient été oubliées et le mariage avait été perverti et transformé en un moyen d'assouvir les passions. Aujourd'hui, nous sommes témoins d'un même état de choses. L'appétit règne en maître... Le vol, la fraude et la concussion s'installent sans pudeur en haut lieu comme dans les bas-fonds de la société. Les organes de la presse pullulent en récits d'homicides perpétrés... L'esprit d'anarchie qui fermente chez tous les peuples, et dont les explosions intermittentes font frémir le monde, nous donne une idée de la violence du feu qui, le moment venu, éclatera, couvrant notre terre de ruines et de désolation. Le tableau du monde antédiluvien que nous a laissé la Parole inspirée ne dépeint que trop parfaitement la condition vers laquelle marche à grands pas la société moderne. Les crimes perpétrés journellement dans nos pays réputés chrétiens sont aussi hideux et révoltants que ceux qui amenèrent l'extermination des pécheurs de l'ancien monde. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 77, 78.

Discussion:

- ① Quelles sont les caractéristiques communes de la société d'avant le déluge et de la nôtre? Que nous enseignent ces caractéristiques communes sur la grâce de Dieu qui, malgré tout cela, aime le monde et cherche toujours à sauver qui Il peut?
- ② Certains soutiennent que le déluge de Noé n'était qu'un évènement local. Qu'y a-t-il de mal à cette idée? Si cela était vrai, pourquoi chaque inondation locale (et chaque arc-en-ciel) ferait-elle de Dieu un menteur?

De grands-parents fidèles

par Andrew McChesney

Le soir, après qu'il faisait trop sombre pour travailler dans le champ de maïs, la famille Reyneke se réunit autour d'une grande table de cuisine pour souper dans leur petite ferme du centre de l'Afrique du Sud. Le père, la mère et leurs sept garçons et quatre filles mangeaient des aliments cultivés à la maison tous les soirs: bouillie de maïs avec des pommes de terre, de la citrouille et de la viande. Ensuite, les enfants nettoyaient les plats et le père ouvrait sa Bible en néerlandais pour le culte familial.

Ce soir-là, le père ouvrit Exode 20 et lut: « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage » (*Exode 20:8-10, LSG*).

« Écoutez », dit le père, perplexe. « Il est dit ici: tu travailleras six jours, mais tu te reposeras le septième jour. »

L'idée de se reposer le septième jour était nouvelle pour lui. Sa famille et lui avaient toujours observé le premier jour, dimanche, comme le sabbat, mais la Bible disait le contraire.

Le père fit une note dans la marge de sa Bible. À côté des mots: « Tu travailleras six jours », il écrit, « temps de labeur ». À côté des mots: « Mais le septième jour est le jour du repos », il écrit: « temps de repos ». Tout était clair pour lui. Sa famille commença à observer le sabbat du septième jour. Les familles des fermes voisines firent la remarque, et peu après, trois familles commencèrent à observer également le sabbat.

Le temps passa, et un représentant évangéliste adventiste du septième jour s'arrêta un jour à la ferme et vendit au père un petit livre en langue néerlandaise intitulé « L'alliance de Dieu avec les Hommes. »

Grâce à ce livre, le père et la mère apprirent sur l'Église adventiste du septième jour pour la première fois. Ils comprirent que d'autres personnes adoraient aussi le septième jour du sabbat.

Bien qu'il n'y ait aucune trace historique prouvant que le Père et la Mère rejoignirent l'Église adventiste du septième jour, quatre de leurs 11 enfants devinrent adventistes. L'un de leurs petits-fils est Gideon Reyneke, un pasteur qui aide à superviser l'œuvre missionnaire en Afrique du Sud et dans 14 autres pays en tant que secrétaire exécutif de la Division de l'Afrique australe et de l'océan indien.



Gideon dit qu'il doit son héritage adventiste aux grands-parents fidèles qui lurent simplement la Bible et y obéirent dans les années 1920. « Nous prions pour qu'en racontant cette histoire de génération en génération, elle donne des résultats et amène beaucoup plus de gens à Jésus-Christ », déclara-t-il.

L'offrande du treizième sabbat de ce trimestre aidera à répandre l'évangile dans la division de l'Afrique australe et de l'océan indien, de Gideon Reyneke. Merci d'avoir planifié une offrande généreuse.

Partie I: Aperçu

Texte clé: Matthieu 24:37

Textes d'approfondissement: Genèse 6, Genèse 10, 2 Pie. 2:5-9.

De nombreuses personnes ont mis en doute l'historicité de l'histoire biblique du déluge, arguant qu'un tel évènement mondial est incompatible avec les vues scientifiques modernes de l'histoire naturelle. Cependant, il existe des traces d'un déluge énorme dans la mémoire culturelle et collective de nombreux peuples éloignés les uns des autres, partout dans le monde, et pas seulement dans le Proche-Orient ancien, en Mésopotamie, en Égypte et en Grèce. On trouve des récits de déluge en Inde, en Chine, chez les anciens habitants de l'Irlande, chez les Mayas en Méso-Amérique, les Amérindiens, les anciens peuples d'Amérique du Sud et d'Afrique, et même chez les tribus aborigènes d'Australie. Le fait que la science moderne ne puisse donner un sens au phénomène du déluge n'est pas une preuve que cet évènement n'a jamais eu lieu. L'incapacité de la science moderne à expliquer le déluge est simplement une autre preuve des limites de la science, surtout lorsqu'il s'agit de quelque chose d'aussi surnaturel que le déluge de la Genèse.

Cette semaine, nous n'étudierons pas le récit biblique de cet évènement cosmique afin de le comprendre d'un point de vue scientifique. Nous ne possédons pas toutes les données pour pouvoir appréhender ce phénomène. En dehors de la discussion scientifique, un certain nombre de questions seront débattues. La question fondamentale concerne Dieu Lui-même: que nous apprend cette histoire sur le Dieu de la Bible et sur Son dessein? Le philosophe gnostique Marcion de Sinope (85-160 Après Jésus-Christ), et de nombreux autres chrétiens après lui, ont utilisé le déluge pour démontrer que le Dieu de l'Ancien Testament était un Dieu violent et cruel, en opposition diamétrale avec Jésus, le Dieu d'amour.

Partie II: Commentaire

Le Dieu de justice

Après l'évènement de la création et de la chute, la désobéissance de nos premiers parents s'est intensifiée jusqu'à ce que le monde soit rempli de corruption et de méchanceté. À partir de l'époque de Caïn et Abel, l'humanité s'est divisée en deux camps. Il est intéressant de noter que chaque lignée généalogique est définie sur la base de sa relation avec Dieu. Alors que la généalogie de Caïn (*Gen. 4:17-22*) est introduite par son rejet de Dieu (*Gen. 4:16*), la généalogie de Seth (*Gen. 5:1-32*) est introduite par l'image de Dieu (*Gen. 5:1*). Ce contraste explique pourquoi la lignée de Caïn est identifiée plus tard comme « les fils des hommes », alors que la lignée de Seth est identifiée comme « les fils de Dieu » (*Gen. 6:1, 2*). Il n'est pas étonnant que Dieu soit inquiet lorsqu'Il observe que les deux lignées se mélangent, produisant une nouvelle lignée généalogique qui est en rébellion ouverte contre Dieu. L'expression « en prirent » (*Gen. 6:2, LSG*) suggère l'intention des « fils de Dieu » de remplacer et de contrer l'opération divine du mariage, comme illustrée par les paroles « il prit » la femme, et l'amena vers l'homme » (*Gen. 2:22*). Les « fils de Dieu » veulent prendre la place de Dieu, une attitude qui se reflète dans l'expression « virent que les filles des hommes étaient belles » (*Gen. 6:2*). En hébreu, c'est le même mot *tob*, « bon » (traduit ici par « belle »), qui est utilisé, tout comme dans la réponse de Dieu à la création « vit que cela était bon » (*Gen. 1:4, 10, 12, 18, 21, 25*). Cette attitude à remplacer Dieu poussent les « fils de Dieu » à commettre des actions qui ne sont plus en accord avec les lois de Dieu dans la création, mais en accord avec leurs propres désirs pécheurs.

Entretemps, l'utilisation du pluriel « femmes » suggère l'introduction de la polygamie, et l'expression « parmi toutes celles qu'ils choisirent » suggère des activités sexuelles sauvages et incontrôlées en dehors de la loi divine. L'expression « en prirent... parmi toutes celles qu'ils choisirent » (*Gen. 6:2, LSG*) a même une connotation de libre-service, de violence et de viol (*voir Gen. 39:14, 17*). Tous ces actes sexuels n'étaient pas seulement un rejet de Dieu, mais aussi un abus envers les femmes.

Le texte biblique rapporte que Dieu a vu la méchanceté (*Gen. 6:5*). C'est la deuxième fois que le texte biblique parle de Dieu comme de Celui qui « voit » (*voir Gen. 6:1-4*). Parallèlement au récit de la création, l'acte divin de voir suit immédiatement la parole divine: « Alors l'Éternel dit... » (*Gen. 6:3*). (*Gen. 6:3*). « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes est grande » (*Gen 6:5*). Cette ligne est un second écho au refrain de la création, « Dieu vit... que la lumière était bonne » (*Gen. 1:4*). Mais ici, le « bon » (*tob*) originel de la création de Dieu a été remplacé par ce qui lui est contraire: la méchanceté (*ra'ah*). Le commentaire suivant de

Dieu est une évaluation tragique de la situation. La « grande méchanceté » ne se réfère pas seulement à quelques actions spécifiques ou à de mauvais actes occasionnels; elle décrit une condition complète et définitive, et concerne la racine, les motivations profondes, du cœur humain où Dieu trouve le mal radical. L'humanité a atteint le point de non-retour. Dieu doit intervenir par un déluge mondial pour préserver un reste de la race humaine d'une dégradation morale complète et donc de l'extinction.

Le Dieu d'amour

Dans cette intervention divine, le langage évoque la création. Dieu regrette d'avoir créé l'homme. Le « regret » divin est associé à la tristesse divine. Dieu « fut affligé en son cœur » (*Gen. 6:6, LSG*). Le verbe hébreu 'atsab, « affliger », est l'opposé de la joie (*Neh. 8:10*) et fait référence à la douleur mentale (*Gen. 3:16*).

L'émotion de Dieu est liée à Son amour pour les humains. De manière significative, le verbe hébreu *nakham*, traduit par « regret » (*Gen. 6:6, Bible du semeur*), contient la nuance positive de « grâce » et « amour ». Par conséquent, la traduction de « regret » du mot hébreu *nakham* n'explique pas pleinement les sentiments de Dieu. Le « regret » divin ne signifie pas que Dieu a changé d'avis. Le mot contient plutôt des éléments de grâce et de « réconfort ». Ainsi, le mot *nakham* apparaît parfois en parallèle avec le mot *shub*, « repentir » (*Jer. 4:28, Jon. 3:9*).

L'utilisation du mot *nakham* introduit l'espoir, la perspective du salut par le déluge. L'émotion de Dieu révèle Son amour pour les humains. Néanmoins, Dieu exprime Son amour par Son jugement. La réponse de Dieu à la méchanceté par la destruction est un acte d'amour. Le mot hébreu *makhah*, « détruire », est présenté dans un jeu de mots avec le mot précédent *nakham* (« désolé », « réconfort »), qui évoque la tristesse et la compassion de Dieu envers l'humanité à travers Noé. Alors que *nakham* suggère la face positive du jugement, *makhah* en révèle la face négative. De plus, le mot *makhah* appartient au langage du jugement. Il signifie, plus précisément, « effacer ». Cet « effacement » signifie une destruction physique qui opère à l'inverse de la création, annulant les actes créateurs de Dieu. Mais au-delà de la destruction physique, cet acte de jugement fait également référence au fait d'être spirituellement effacé du livre de vie (*Exode 32:32, 33; Ps. 69:28, 29*). Dans la pensée biblique, amour et justice vont de pair (*Mic. 6:8*).

Le Dieu de sagesse

La combinaison de l'amour et de la justice est précisément ce qui fait de la sagesse de Dieu ce qu'elle est. Dieu ne sauve pas seulement par Sa bonne volonté et Son amour. Les détails de la construction de l'arche (*Gen. 6:14-22*), qui permettra à Noé et à sa famille de survivre au déluge, sont une preuve tangible de l'attention sérieuse que Dieu porte à la réalité de la vie. Ces infimes détails architecturaux ne témoignent pas seulement de la réalité historique de la construction de l'arche, ils révèlent le souci divin de la réussite de l'opération. Dieu donne des instructions précises à cet effet. Le bois résineux de l'arbre, utilisé pour construire le cadre de l'arche, et sa sève ont été conçus pour rendre l'arche étanche à l'intérieur et à l'extérieur. Une fenêtre est prévue au sommet de l'arche pour permettre le passage de la lumière et de l'air, située à une coudée du bord du toit. Il s'agissait probablement d'une sorte de treillis construit le long de la ligne du toit, apportant la lumière de manière à ce que les différents appartements de l'arche soient éclairés et ventilés.

Le Dieu qui prend soin de la construction de l'arche est le même Dieu qui, plus tard, donnera des instructions détaillées pour la vie religieuse et le salut spirituel à travers les sacrifices du service du sanctuaire. En fait, il existe de nombreux parallèles entre les plans donnés pour la construction de l'arche et le tabernacle. Les dimensions de l'arche (*Gen. 6:15*) sont décrites selon la même norme et les mêmes mots que ceux utilisés dans la construction de l'arche du tabernacle (*Exode 25:10*).

Quelle était la taille de l'arche? Si la coudée est égale à 18 pouces, ou 45 centimètres, 300 coudées pour la longueur de l'arche auraient été égales à 450 pieds, ou plus de 137 mètres; 50 coudées pour sa largeur auraient été égales à 75 pieds, ou 22 mètres; et 30 coudées pour sa hauteur auraient été égales à 45 pieds, ou 13 mètres. Ces mesures n'ont pas de signification symbolique ou spirituelle particulière; elles suggèrent simplement l'ampleur de la taille du navire, qui était suffisamment grand pour accueillir les animaux et les humains à bord. Mais les nombreux parallèles entre l'arche et le tabernacle ont une signification profonde: Le Dieu qui sauve spirituellement, Jésus-Christ, est le même Dieu créateur qui nous sauve physiquement et matériellement.

Discussion: comment les trois dimensions de Dieu, justice, amour et sagesse, sont-elles liées les unes aux autres d'un point de vue théologique?

Partie III: Application

Tu ne tueras point. La leçon essentielle du déluge est l'affirmation de la vie. Après la destruction de Sa création et la mort de tous les humains hors de l'arche, Dieu dit oui à la vie. Dans ce contexte, Dieu enjoint aux humains non seulement de se multiplier, mais aussi de ne pas ôter la vie, car la vie est sacrée. Ce principe s'applique d'abord aux animaux. Ainsi, la tolérance de Dieu pour une certaine consommation de viande, compte tenu de la situation après le déluge, est nuancée par le commandement de ne pas manger la chair avec le sang, car le sang représente la vie (*Gen. 9:4*). Mais pour les humains, la demande de Dieu est absolue. Parce que Dieu a créé les humains à Son image, leur sang ne doit pas être versé (*Gen. 9:5, 6*). Bien que la vie des animaux soit sacrée, comme l'indique l'interdiction du sang, il est important que seule la vie humaine exige un compte rendu devant Dieu (*Gen. 9:5*).

La langue hébraïque possède plusieurs verbes pour désigner le fait de tuer. Tous ces verbes s'appliquent à la fois aux humains et aux animaux, sauf un, le verbe *ratsakh*, qui ne s'applique qu'aux humains. De manière significative, c'est le verbe *ratsakh*, « tuer » (*LSG, BJ*), « commettre le meurtre » (*BFC, TOB*), qui est utilisé dans les dix commandements (*Exode 20:13*). La nuance de cet usage ne fait pas de différence entre le cas du meurtre et les autres cas, mais entre l'objet qui est tué, les humains et les animaux. Par conséquent, le sixième commandement ne devrait pas être traduit par « tu ne commettras pas de meurtre », impliquant seulement le cas spécifique d'un acte criminel, mais par « tu ne tueras pas les humains » au sens absolu.

Toutes les nations et Babel



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 9:18-11:9, Luc 10:1, Matthieu 1:1-17, Luc 1:26-33, Ps. 139:7-12, Genèse 1:28, Genèse 9:1.*

Verset à mémoriser: « C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Éternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre. » (*Genèse 11:9, LSG*).

Après le déluge, le récit biblique passe de l'accent mis sur le seul individu, Noé, à ses trois fils, « Sem, Cham et Japhet ». L'attention particulière portée à Cham, le père de Canaan (*Genèse 10:6, 15*), introduit l'idée de « Canaan », la terre promise (*Genèse 12:5*), une anticipation d'Abraham, dont la bénédiction ira à toutes les nations (*Genèse 12:3*).

Cependant, la ligne est brisée par la tour de Babel (*Genèse 11:1-9*). Une fois de plus, les plans de Dieu pour l'humanité sont perturbés. Ce qui était censé être une bénédiction, la naissance de toutes les nations, devient une autre occasion pour une autre malédiction. Les nations s'unissent pour essayer de prendre la place de Dieu; Dieu répond en jugement sur eux; et, par la confusion qui en résulte, les gens se dispersent dans le monde entier (*Genèse 11:8*), accomplissant ainsi le plan originel de Dieu de « remplir la terre » (*Genèse 9:1, LSG*).

En fin de compte, malgré la méchanceté humaine, Dieu transforme le mal en bien. Il a, comme toujours, le dernier mot. La malédiction de Cham dans la tente de son père (*Genèse 9:21, 22*) et la malédiction des nations confondues à la tour de Babel (*Genèse 11:9*) seront, finalement, transformées en bénédiction pour les nations.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 30 avril.

La malédiction de Cham

Lisez Genèse 9:18-27. Quel est le message de cette étrange histoire?

L'acte de Noé dans sa vigne nous rappelle Adam dans le jardin d'Éden. Les deux histoires contiennent des motifs communs: manger du fruit et entraîner la nudité; puis une couverture, une malédiction et une bénédiction. Noé se reconnecte à ses racines adamiques et, malheureusement, continue cette histoire ratée.

La fermentation des fruits ne faisait pas partie de la création originelle de Dieu. Noé s'est laissé aller, puis a perdu la maîtrise de soi et s'est découvert. Le fait que Cham ait « vu » sa nudité fait allusion à Ève, qui « vit » également l'arbre interdit (*Genèse 3:6*). Ce parallèle suggère que Cham ne s'est pas contenté de « voir » furtivement, par accident, la nudité de son père. Il fit le tour et en parla, sans même essayer de s'occuper du problème de son père. En revanche, la réaction immédiate de ses frères pour couvrir leur père, tandis que Cham l'a laissé nu, a implicitement dénoncé les actions de Cham.

Il s'agit plutôt du respect de ses parents. Le fait de ne pas honorer vos parents, qui représentent votre passé, affectera votre avenir (*Exode 20:12; Eph. 6:2*). D'où la malédiction, qui influencera l'avenir de Cham et celui de son fils Canaan.

Bien sûr, c'est une erreur grossière théologique et un crime éthique d'utiliser ce texte pour justifier des théories racistes contre qui que ce soit. La prophétie est strictement limitée à Canaan, le fils de Cham. L'auteur biblique avait à l'esprit des pratiques corrompues des Cananéens (*Genèse 19:5-7, 31-35*).

De plus, la malédiction contient une promesse de bénédiction, en jouant sur le nom « Canaan », qui est dérivé du verbe *kana'*, qui signifie « soumettre ». C'est par la maîtrise de Canaan que le peuple de Dieu, les descendants de Sem, entrera dans la terre promise et préparera le chemin pour la venue du Messie, qui étendra les possessions de Japhet « dans les tentes de Sem » (*Genèse 9:27*). C'est une allusion prophétique à l'expansion de l'alliance de Dieu à toutes les nations, qui embrassera le message du salut d'Israël au monde (*Dan. 9:27, Ésaïe 66:18-20, Romains 11:25*). La malédiction de Cham sera, en effet, une bénédiction pour toutes les nations, y compris les descendants de Cham et Canaan qui acceptent le salut qui leur est offert par le Seigneur.

Noé, le « héros » du déluge, ivre? Que devrait nous dire cela sur la façon dont nous sommes tous imparfaits et la raison pour laquelle nous avons besoin de la grâce de Dieu à chaque instant de notre vie?

La généalogie de la Genèse

Les informations chronologiques sur l'âge de Noé nous amènent à l'évidence que Noé sert de lien entre les civilisations antédiluviennes et postdiluviennes. Les deux derniers versets de l'histoire précédente (*Genèse 9:28, 29*) nous ramènent au dernier lien de la généalogie d'Adam (*Genèse 5:32*). Puisqu'Adam était mort quand Lémec, le père de Noé, avait 56 ans, Noé aurait sûrement dû entendre des histoires sur Adam, qu'il aurait pu transmettre à ses descendants avant et après le déluge.

Lisez Genèse 10. Quel est le but de cette généalogie dans la Bible?
(Voir aussi *Luc 3:23-38*.)

La généalogie biblique a trois fonctions. Tout d'abord, elle souligne la nature historique des événements bibliques, qui sont liés à des personnes réelles qui ont vécu et sont mortes et dont les jours sont comptés avec précision. Deuxièmement, elle démontre la continuité de l'antiquité à l'époque contemporaine de l'écrivain, établissant un lien clair entre le passé et le « présent ». Troisièmement, elle nous rappelle la fragilité humaine et l'effet tragique de la malédiction du péché et de ses résultats mortels sur toutes les générations qui ont suivi.

Notez que la classification de « Cham », « Sem » et « Japhet » ne suit pas des critères clairs. Les 70 nations préfigurent les 70 membres de la famille de Jacob (*Genèse 46:27*) et les 70 anciens d'Israël dans le désert (*Exode 24:9*). L'idée d'une correspondance entre les 70 nations et les 70 anciens suggère la mission d'Israël envers les nations: « Quand le Très Haut donna un héritage aux nations, quand il sépara les enfants des hommes, Il fixa les limites des peuples d'après le nombre des enfants d'Israël » (*Deut. 32:8, LSG*). Dans le même ordre, Jésus envoya 70 disciples pour annoncer l'évangile aux nations (*Luc 10:1*).

Cette information nous montre le lien direct entre Adam et les patriarches; ils sont tous des personnages historiques, de vraies personnes à partir d'Adam. Cela nous aide également à comprendre que les patriarches avaient un accès direct à des témoins qui avaient des souvenirs personnels de ces événements anciens.

Lisez Matthieu 1:1-17. Que nous apprend cela sur l'histoire de tous ces gens? Pourquoi est-il important pour notre foi de savoir et de croire qu'il s'agissait de personnes réelles?

Une seule langue

Lisez Genèse 11:1-4. Pourquoi les nations de « toute la terre » étaient-elles si désireuses de parvenir à l'unité?

L'expression « toute la terre » fait référence à un petit nombre de personnes, celles qui sont vivantes après le déluge. La raison de ce rassemblement est clairement indiquée: ils veulent construire une tour pour atteindre les cieux (*Genèse 11:4*). En fait, leur véritable intention est de prendre la place de Dieu Lui-même, le Créateur. De manière significative, la description des intentions et des actions du peuple fait écho aux intentions et aux actions de Dieu dans le récit de la création: « ils se dirent » (*Genèse 11:3, 4; Genèse 1:6, 9, 14, etc.*); « faisons » (*Genèse 11:3, 4; Genèse 1:26*). Leur intention est explicitement énoncée: « faisons-nous un nom » (*Gen. 11:4, LSG*), une expression qui est exclusivement utilisée pour Dieu (*Ésaïe 63:12, 14*).

Bref, les bâtisseurs de Babel entretenaient l'ambition déplacée de remplacer Dieu, le Créateur. (Nous connaissons celui qui a inspiré cela, n'est-ce pas? Voir *Ésaïe 14:14*.) Le souvenir du déluge a sûrement dû jouer un rôle dans leur projet. Ils construisent une haute tour afin de survivre, au cas où un autre déluge devrait subvenir, malgré la promesse de Dieu. La mémoire du déluge a été préservée dans la tradition babylonienne, bien que déformée, en relation avec la construction de la ville de Babel (Babylone). Cet effort ascendant pour atteindre le ciel et défier Dieu caractérisera, en effet, l'esprit de Babylone.

C'est la raison pour laquelle l'histoire de la tour de Babel est également un motif si important dans le livre de Daniel. La référence à Schinear, qui introduit l'histoire de la tour de Babel (*Genèse 11:2*), réapparaît au début du livre de Daniel, afin de désigner l'endroit où Nebucadnetsar apporta les articles du temple de Jérusalem (*Dan. 1:2*). Parmi de nombreux autres passages du livre, l'épisode de Nebucadnetsar érigeant la statue d'or, probablement au même endroit dans la même « plaine », est le plus illustratif de cet état d'esprit. Dans ses visions de la fin, Daniel voit le même scénario des nations de la terre se rassemblant pour atteindre l'unité contre Dieu (*Dan. 2:43, Dan. 11:43-45; Apo. 16:14-16*), bien que cette tentative échoue ici, tout comme dans le cas de Babel.

Un célèbre écrivain français au siècle dernier dit que le grand but de l'humanité était d'essayer « d'être Dieu ». Qu'y a-t-il en nous, en commençant par Eve dans Eden (*Genèse 3:5*), qui nous amène à accepter ce mensonge dangereux?

« Descendons »

Lisez Genèse 11:5-7 et Psaumes 139:7-12. Pourquoi Dieu est-Il descendu sur la terre? Quel est l'évènement qui motiva cette réaction divine?

Ironiquement, bien que les hommes montaient, Dieu devait descendre vers eux. La descente de Dieu est une affirmation de Sa suprématie. Dieu sera toujours hors de notre portée humaine. Tout effort humain pour s'élever vers Lui et Le rencontrer dans les cieux est inutile et ridicule. Sans aucun doute, c'est la raison pour laquelle Jésus est descendu à nous, pour nous sauver; il n'y avait, en effet, aucun autre moyen pour Lui de nous sauver.

Une grande ironie dans le récit de la tour de Babel est vue dans la déclaration de Dieu: « voir la ville et la tour » (*Genèse 11:5*). Dieu n'a pas besoin de descendre pour voir (*Ps 139:7-12; Ps. 2:4*), mais Il le fit quand même. Le concept met l'accent sur combien Dieu est impliqué dans l'humanité.

Lisez Luc 1:26-33. Que nous enseigne cela sur la descente de Dieu vers nous?

La descente de Dieu nous rappelle aussi le principe de la justice par la foi et le processus de la grâce de Dieu. Quelle que soit l'œuvre que nous accomplirons pour Dieu, Il devra encore descendre pour nous rencontrer. Ce n'est pas ce que nous faisons pour Dieu qui nous amènera à Lui et à la rédemption. Au contraire, c'est le mouvement de Dieu vers nous qui nous sauvera. En effet, deux fois, le texte de la Genèse parle de Dieu qui descend, ce qui semble prouver à quel point Il se souciait de ce qui se passait.

Selon le texte, le Seigneur voulait mettre fin à leur unité profonde, qui, compte tenu de leur état déchu, ne pouvait conduire qu'à plus de mal. C'est pourquoi Il choisit de confondre leurs langues, ce qui mettrait fin à leurs schémas unis.

« Les projets des constructeurs de Babel s'effondrèrent dans la défaite et la honte. Le monument de leur orgueil devint celui de leur folie. Néanmoins, les hommes continuèrent, à l'exemple de Satan dans le ciel et de Caïn sur la terre, à marcher dans la même voie, à agir à leur guise et à rejeter la loi de Dieu. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 98, 99.

Comment voyons-nous dans le récit de la tour de Babel un autre exemple de l'orgueil humain et comment, finalement, il échouera? Quelles leçons personnelles pouvons-nous tirer de cette histoire?

La rédemption de l'exil

Lisez Genèse 11:8, 9 et Genèse 9:1; comparez avec Genèse 1:28. Pourquoi la dispersion de Dieu est-elle rédemptrice?

Le dessein et la bénédiction de Dieu pour les humains étaient: « multipliez, et remplissez la terre » (*Genèse 9:1, LSG; Gen. 1:28, LSG*). Contre le plan de Dieu, les bâtisseurs de Babel préféraient rester ensemble comme un même peuple. L'une des raisons pour lesquelles ils voulaient construire la ville était le fait de ne pas être « dispersés sur la face de toute la terre » (*Genèse 11:4, LSG*). Ils ne voulaient pas aller ailleurs, pensant peut-être qu'ensemble ils seraient plus puissants qu'ils ne le seraient séparés et dispersés. Et, dans un sens, ils avaient raison.

Malheureusement, ils cherchaient à utiliser leur pouvoir de l'unité en mal, non pas en bien. Ils voulaient « se faire un nom », un puissant reflet de leur propre arrogance et fierté. En effet, chaque fois que les humains, au mépris ouvert de Dieu, veulent « se faire un nom », cela ne donne rien de bon. Cela n'a jamais abouti au bien.

Par conséquent, dans un jugement contre leur défiance pure et simple, Dieu les dispersa sur « la face de toute la terre » (*Genèse 11:9*), exactement le contraire de ce qu'ils voulaient.

Fait intéressant, le nom Babel, qui signifie « porte de Dieu », est lié au verbe *balal*, qui signifie « confondre » (*Genèse 11:9*). C'est parce qu'ils voulaient atteindre la « porte » de Dieu, parce qu'ils se prenaient comme Dieu, qu'ils ont fini par être confus et beaucoup moins puissants qu'avant.

« Parmi les gens de Babel qui avaient décidé d'établir un gouvernement indépendant du Très-Haut, se trouvaient quelques hommes craignant Dieu qui, trompés sur les intentions des impies, avaient été entraînés dans leur entreprise. Par égard pour eux, et afin de donner aux meneurs le temps de révéler leur vrai caractère, le Seigneur avait tardé à exécuter ses jugements. Reconnaisant leur erreur, ces “fils de Dieu” s'efforcèrent de détourner les apostats de leur projet, mais ils se heurtèrent à une volonté inébranlable de défier le Dieu du ciel. Si l'œuvre de ces derniers n'avait été mise en échec, si leur confédération, visant à l'organisation d'un empire où l'on n'aurait fait à Dieu ni place ni honneur, n'avait été dissoute, l'humanité aurait été démoralisée dès son enfance. Un pouvoir redoutable eût extirpé la paix, le bonheur et la sécurité de dessus la terre. Aux divins statuts, “saints, justes et bons”, les hommes auraient substitué l'égoïsme et la cruauté. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 98.

Pourquoi devons-nous nous méfier du fait de chercher à nous faire un nom?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La tour de Babel », p. 94-100, dans *Patriarches et prophètes*.

« Au projet qu'ils conçurent de bâtir une ville, ils ajoutèrent celui de construire une tour dont la hauteur fabuleuse ferait l'admiration du monde. Cette double entreprise avait pour but d'éviter de se séparer en colonies, contrairement à l'ordre de Dieu de se disperser sur la face de la terre, de la remplir et de la soumettre. Les fondateurs de Babel entendaient se maintenir en une seule communauté et fonder une monarchie qui embrasserait un jour la terre tout entière. Leur cité deviendrait ainsi la métropole d'un empire universel. Sa gloire devait être la merveille du monde, et les noms de ses fondateurs passeraient à la postérité. De même, la tour, dont le sommet atteindrait jusqu'au ciel, serait un monument de la sagesse et du génie de ses constructeurs, et perpétuerait leur réputation jusqu'aux dernières générations.

Les habitants de la plaine de Sinéar ne croyaient pas à la promesse divine annonçant qu'on ne verrait plus de déluge. Un grand nombre d'entre eux niaient même l'existence de Dieu et attribuaient cette catastrophe à des causes naturelles. D'autres croyaient à un Être suprême, mais semblables à Caïn, ils se révoltaient contre lui. En donnant à cette construction une hauteur plus élevée que la limite atteinte par la récente catastrophe, ils pensaient se mettre à l'abri de tout danger. En outre, la grandeur de la tour allait leur permettre de monter jusqu'à la région des nuages, où ils espéraient découvrir les causes du cataclysme. En un mot, toute cette entreprise avait pour but de satisfaire l'orgueil de ses initiateurs et d'éteindre la connaissance de Dieu chez les générations futures. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 96.

Discussion:

- 1 Quel exemple avons-nous de l'histoire, ou même du présent, des problèmes qui peuvent subvenir à ceux qui cherchent à se faire un nom?
- 2 Comment pouvons-nous, en tant qu'église, éviter le danger, même inconsciemment, de chercher à construire notre propre tour de Babel? De quelles façons ce désir pourrait-il avoir lieu, même inconsciemment?

Histoire Missionnaire

Miracle aux EAU

par Gureni Lukwaro

Pradeep Liyanage ne pensait vraiment pas à Jésus jusqu'à ce que son fils rejoigne un club d'éclaireurs aux Émirats Arabes Unis. Le garçon de 13 ans rentra à la maison très joyeux à propos des histoires bibliques qu'il entendit au club. Lorsque Pradeep et sa femme virent l'enthousiasme du garçon et écoutèrent les histoires, un désir grandit en eux d'en savoir plus, et ils commencèrent à étudier la Bible avec Muyi Oyinloye, pasteur de l'église adventiste du septième jour à Sharjah.

Le jour vint où la femme et le fils de Pradeep donnèrent leur cœur à Jésus et furent baptisés. Pradeep voulait aussi rejoindre l'Église adventiste, mais il avait une habitude pécheresse qu'il semblait impuissant à délaisser: le tabac.

Au moment des baptêmes, une nouvelle directrice des ministères de la santé s'installait dans son poste au siège de la Mission du Golf de l'Union du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. Alors que Kathy Coleman examinait son nouveau bureau, elle se rendit compte qu'il lui manquait le cachet officiel des ministères de la santé, ce qui était vital pour les documents. Un appel à l'ancienne directrice du ministère de la santé donna suite à la réception, à la fois de timbres et de plusieurs boîtes de matériaux dont elle ne savait rien. Les boîtes contenaient divers programmes de santé adventistes, y compris Breathe Free, un programme d'abandon de tabac.

Alors qu'elle triait les matériaux, Kathy reçut un appel du pasteur Muyi.

« Pourriez-vous organiser un programme d'abandon du tabac pour Pradeep? », demanda-t-il.

Kathy se rendit compte que Dieu avait fourni tout ce dont elle avait besoin pour aider l'homme. Dieu avait rassemblé toutes les pièces, juste à temps, pour l'appel téléphonique du pasteur. Kathy entra en contact avec Pradeep et l'aïda tout au long du programme de neuf semaines. Il arrêta de fumer et, deux mois après avoir terminé le programme, il resta sans fumer et n'en eut pas envie. Avec joie, il fut baptisé le sabbat, 13 mars 2021. « Le Seigneur m'a béni à la fois physiquement et spirituellement », dit-il. « Il a amélioré ma santé, ma famille est plus heureuse et, même au travail, je suis plus performant. »

Maintenant, l'homme de 47 ans parle de Jésus à tout le monde et invite les gens à faire l'expérience de sa joie. Grâce à son témoignage sur la façon dont il arrêta de fumer, trois nouvelles familles envoyèrent leurs enfants au club des éclaireurs.

Jésus invite chacun de Ses disciples à briller pour Lui, déclara Marc Coleman, président de la Mission du Golfe. « Le Seigneur nous appelle tous à vivre une vie transformée qui fera connaître aux autres l'amour de Jésus en nous », dit-il.



Cette histoire missionnaire illustre l'objectif missionnaire no. 2 du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour, « J'irai »: « Renforcer et diversifier la portée adventiste... à travers la fenêtre 10/40. » Lisez la suite sur www.willgo2020.org.

Partie I: Aperçu

Texte clé: Genèse 11:9

Textes d'approfondissement: Gen. 9:18-11:9, Ps. 139:7-12, Luc 10:1.

Le premier commandement que Dieu a donné à l'humanité après le déluge fut une phrase d'encouragement sur la vie: Il leur a dit de se multiplier et de remplir la terre (*Gen. 9:1*). L'objectif de cette leçon sera de confronter la tentative humaine d'accomplir ce commandement. Jusqu'à présent, le récit biblique concernait des personnes (Adam et Ève, Caïn et Abel, Seth et Noé). Dans cette leçon, les histoires concernent des groupes de personnes et ont une portée universelle. Les survivants du déluge, les trois fils de Noé, vont engendrer trois divisions de la race humaine, qui constitueront les nations du monde. Il semble que l'humanité soit sur la bonne voie pour remplir la terre et porter l'image de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre. Pourtant, l'histoire de la tour de Babel marque une rupture dramatique dans cet élan. La mission d'universalité de Dieu est remplacée par l'idéal humain d'unité et d'uniformité. Les humains veulent être unis, et pire encore, ils veulent être Dieu.

Thèmes de la leçon:

1. Malédictions et bénédictions. Canaan, le fils de Cham, est maudit, et Sem et Japhet sont bénis. Quelle est la signification et l'importance historique de ces malédictions et bénédictions? Quel est leur impact sur l'histoire du salut?

2. Universalité et unité. Les nations du monde veulent s'engager dans un projet commun: devenir un contre Dieu. Comment le projet d'universalité de Dieu a-t-il été interprété comme un idéal d'unité?

3. L'usurpation des prérogatives de Dieu. Les bâtisseurs de la tour de Babel rêvaient d'atteindre le ciel. Qu'y avait-il d'anormal dans leur façon de penser? Pourquoi Dieu est-Il descendu pour examiner leur entreprise?

Partie II: Commentaire

Malédiction et bénédictions

La malédiction sur le fils de Cham (*Gen. 9:25*) s'avère finalement être un message d'espérance. Genèse 9:25 a souvent été appliqué à tort au peuple noir, et cela a donc été utilisé comme une justification religieuse de l'esclavage. Cependant, cette interprétation bigote n'est pas biblique, pour deux raisons. Premièrement, la malédiction ne concerne pas Cham mais son fils Canaan. Cette malédiction ne concerne pas non plus Cusch, le fils premier-né de Cham, ce qui exclut d'emblée la référence aux personnes noires ou aux Africains en particulier. D'ailleurs, les généalogies bibliques (voir le tableau des nations dans Genèse 10) relèvent davantage de l'ethnogéographie, c'est-à-dire de la répartition géographique des groupes humains, que de l'ethnicité, qui traite de l'origine des races humaines et des langues. La notion même de « race » dérive des théories racistes et linguistiques pseudoscientifiques du XIX^e siècle, fondées sur la théorie de l'évolution, un autre mal issu de ce mythe moderne de la création. Ainsi, les désignations bibliques de groupes de personnes comme « Japhétite », « Sémite » ou « Chamite » ne suivent pas des critères clairs de race tels que définis par l'évolution, mais sont beaucoup plus complexes et flous. Par exemple: bien que les langues cananéennes soient sémitiques, Canaan est compté parmi les Chamites. Bien que Cusch soit un descendant de Cham, il est le père de Nimrod, le fondateur de Babel. Élam, qui appartient à un peuple non sémite, est un fils de Sem.

La deuxième raison pour laquelle Genèse 9:25 ne s'applique pas aux Noirs est que la référence à Canaan est une allusion à l'héritage de la terre promise, avec tout ce que cette terre symbolise, concernant la promesse du salut pour le monde. Dans ce contexte, l'utilisation de l'expression « serviteur des serviteurs » est ironique. « Serviteur des serviteurs » est un superlatif, signifiant « le serviteur par excellence », et suggère une direction spirituelle, pointant vers Jésus, le Serviteur des serviteurs qui vient sauver le monde (*Jean 13:5*).

Les bénédictions de Genèse 9 confirment cette perspective. Il est intéressant de noter que ce ne sont ni Sem ni Japhet qui sont bénis, mais seulement Dieu (*Gen. 9:26*). De même, dans cette perspective, la prophétie nous emmène au-delà du futur immédiat de l'histoire d'Israël dans le Pentateuque, jusqu'au salut de l'humanité (*Gen. 9:27*). La formulation de la prophétie fait également référence au tabernacle israélite

(*Jos. 18:1*), une allusion prophétique aux païens qui répondront au message israélite du salut et se joindront à la sainte communauté d'Israël (*Esa. 66:18-20, Rom. 11:25*). Mais l'accomplissement de cette prophétie dépend d'abord de l'accomplissement d'une autre prophétie: la soumission de Canaan. Cet événement est si fondamental aux yeux de l'auteur qu'il y revient à la fin de la bénédiction lorsque, pour la troisième fois, il désigne Canaan comme le serviteur de Sem (*Gen. 9:27; 25, 26*). Le langage de la section de la bénédiction est donné dans le style d'une prière: « Que... soit » (*Gen. 9:26, 27, LSG*). Moïse, auteur de ce texte et contemporain des Israélites réduits en esclavage en Égypte, prie pour le salut d'Israël, premier pas fondamental et nécessaire vers le salut de l'humanité.

Universalité et particularité

Ce lien entre la perspective particulière et la perspective universelle est un trait caractéristique de la pensée biblique. Contrairement à la pensée grecque, qui promeut l'idée d'un accès immédiat à la vérité absolue, les prophètes hébreux parlent d'un Dieu qui a choisi un peuple, puis son Fils, à travers lequel Il s'est révélé aux hommes.

Une illustration du mode de pensée biblique s'incarne dans le nombre 70: les 70 nations énumérées dans le tableau des nations de Genèse 10 préfigurent les 70 membres de la famille de Jacob (*Gen. 46:27*) et les 70 anciens d'Israël dans le désert (*Exode 24:9*). Cette correspondance entre les « 70 » semble sous-tendre Deutéronome 32:8, qui parle de Dieu divisant l'humanité « d'après le nombre des enfants d'Israël » (LSG). Tout comme il y avait 70 nations, il y avait 70 langues, selon la tradition juive. Dans le Nouveau Testament, Jésus envoie 70 disciples pour évangéliser le monde (*Luc 10:1-16*). La généalogie de Noé, le père des nations de la terre (*Gen. 9:19; Gen. 10:32*), incarne l'accomplissement de la bénédiction et de la promesse de Dieu à Noé: « Soyez féconds et multipliez » (*Gen. 8:17; 9:1, 7, LSG*). Cette bénédiction et cette promesse sont également liées à la promesse et à la bénédiction initiales données à Adam lors de la création (*Gen. 1:28, 29*).

Le Dieu des nations, le Créateur du monde, et le Seigneur d'Israël est le même Dieu. Cette observation a deux implications théologiques importantes. Premièrement, elle signifie que Dieu affecte l'histoire même au-delà des domaines de la religion. Dieu est aussi présent parmi les nations.

Deuxièmement, cela signifie que le salut des nations dépend aussi du

témoignage d'Israël. La bénédiction des nations ne sera réalisée qu'à travers Israël (*Gen. 12:3*), car seul le Dieu d'Israël est le vrai Dieu (*Jean 4:22, 23; LSG*). Les leçons de la Bible hébraïque, l'histoire d'Israël et les événements qui sont arrivés aux Juifs et qui ont été relatés dans le Nouveau Testament ont une signification rédemptrice pour les nations.


Une tentative d'unification et d'usurpation. Il est inquiétant que l'idéologie de l'unité soit la première préoccupation des bâtisseurs de la tour de Babel. L'expression « toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots » (*Gen. 11:1, LSG*) fait référence au fait que ces gens utilisaient les mêmes mots et tenaient le même discours. L'histoire de Babel relate cependant la première tentative d'unifier le monde. Il n'est donc pas étonnant que ce mode de pensée ait produit une société totalitaire qui ne laissait aucune place à la différence ou au désaccord (*Dan. 3:1-7*), et qu'elle se soit engagée dans le projet de prendre la place de Dieu. En réalité, les deux déterminations, à savoir: uniformité et usurpation, vont de pair. L'histoire a montré que la volonté d'obliger les autres à se comporter et à penser comme nous conduit inévitablement à l'intolérance et aux persécutions. En fin de compte, une telle compulsion enflamme l'ambition de prendre la place de Dieu.

De manière significative, les bâtisseurs de Babel utilisent les mots de Dieu. Le premier mot, une interjection, habah, « Allons », qui introduit deux fois le discours des bâtisseurs (*Gen. 11:3, 4, LSG*), est identique aux mots que Dieu utilise (*Gen. 11:7, LSG*). L'expression de collaboration communautaire, qui est répétée quatre fois dans Genèse 11:1-7 (« faisons... »), rappelle le pluriel divin de la création « faisons » (*Gen. 1:26*) et trahit donc l'intention des bâtisseurs d'usurper le pouvoir de Dieu. Même le mot hébreu pour « tour », qui décrit la ville de Babel, est révélateur de leur aspiration. Ce mot est lié au mot gadal, « grand », impliquant l'idée d'ambition et de gloire, souvent associée à Dieu Lui-même (*Exode 18:11*). Il est intéressant de noter que le passage de Daniel 8, qui partage un certain nombre de thèmes linguistiques et théologiques avec notre texte, utilise le même mot gadal comme mot clé pour décrire la tentative de la petite corne de s'élever jusqu'à Dieu Lui-même (*Dan. 8:9-11, 25*). En fait, la tour est censée atteindre le ciel, une spécification qui suggère plus que la simple proportion monumentale de la tour. Les bâtisseurs de Babel sont motivés par l'ambition spirituelle de remplacer Dieu, ce qui est clairement révélé dans leur intention de « se faire un nom » (*Gen. 11:4, LSG*). Dieu est le seul qui rend un « nom grand » (*Gen. 12:2*) et le seul qui peut se faire un nom (*Esa. 63:12, 14*).

Partie III: Application

Des malédictions transformées en bénédictions: trouvez dans la Bible des cas où quelque chose qui devait être une malédiction est finalement devenu une bénédiction. Trouvez dans votre vie des occasions où une mauvaise expérience (par exemple, le confinement causé par la COVID-19) vous a fourni des opportunités inattendues de réflexion, de communion et de retour à Dieu. Pourquoi la souffrance entraîne-t-elle souvent la découverte de nouvelles valeurs et nous rapproche-t-elle des autres et de Dieu?

Unité et usurpation de l'autorité de Dieu: trouvez dans la Bible, dans l'histoire, dans votre communauté religieuse et dans votre expérience personnelle des cas où un leader bien intentionné, ou peut-être même vous-même, s'est comporté comme les bâtisseurs de la tour de Babel. Pourquoi les grands idéaux de sainteté, d'unité et de vérité conduisent-ils souvent à l'intolérance et à l'orgueil? Comment le modèle de Jésus inspire-t-il des moyens d'éviter cette erreur? Pourquoi le fait d'avoir raison ne suffit-il pas et peut-il, en fait, engendrer la haine et l'orgueil pharisaïque?



Aidez-nous à atteindre les

66% de la population

qui attendent de recevoir la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

Vos offrandes missionnaires aideront à transformer des vies.

Pour s'assurer que la mission ne soit à court de ressources, veuillez écrire « Offrande pour la Mission Mondiale » sur l'enveloppe ou visitez www.giving.adventistmission.org.

ETM Engagement Total de chaque Membre

LE TEMPS DE L'ETM

Qu'est-ce que l'engagement total de chaque membre ?

- ETM est un programme d'évangélisation de grande envergure par l'église sur le plan mondial et qui implique chaque membre, chaque église locale, chaque entité administrative, chaque ministère de sensibilisation du public, mais aussi de la sensibilisation personnelle et institutionnelle.
- C'est un plan d'évangélisation intentionnel, axé sur un calendrier, qui détecte les besoins des familles, des amis et des voisins. Le programme partage ensuite comment Dieu répond à chaque besoin, aboutissant à l'implantation d'églises et à la croissance de l'église, en mettant l'accent sur la retenue, la prédication, le partage et le discipulat.

COMMENT METTRE EN ŒUVRE ETM À L'ÉCOLE DU SABBAT

Dédiez les 15 premières minutes de chaque leçon pour planifier, prier et partager :*

- **ETM INTERNE** : Planifiez de visiter, de prier, et de prendre soin des membres manquants ou malades, et assignez des quartiers aux membres. Priez et discutez des moyens de pourvoir aux besoins des familles ecclésiales, des membres inactifs, des jeunes, des femmes, des hommes, et des diverses façons d'impliquer la famille de l'église.
- **ETM COMMUNAUTAIRE**: Priez et réfléchissez aux moyens d'atteindre votre communauté, ville et monde, en accomplissement du mandat évangélique qui consiste à semer, récolter et conserver. Impliquez tous les ministères dans l'église lorsque vous planifiez les projets d'évangélisation à court et à long terme. ETM est un programme d'actes intentionnels de bonté. Voici quelques façons pratiques de s'impliquer personnellement:
 1. Développez l'habitude de trouver des besoins de votre communauté.
 2. Faites des plans pour répondre à ces besoins.
 3. Priez pour l'effusion de l'Esprit Saint.
- **ETM EXTERNE**: Étudiez la leçon. Encouragez les membres à s'engager dans l'étude biblique individuelle. Adoptez une méthode participative à l'école du sabbat. Étudiez pour la transformation, et non pour l'information.

ETM: Communion fraternelle, Évangélisation, Mission Mondiale. 15 minutes. *Activités:* Prier, planifier, organiser pour l'action. Prendre soin des membres manquants. Planifier des sorties.

ETM: Étude de la leçon. 45 Min. *Activités:* Impliquer tout le monde dans l'étude de la leçon. Poser des questions. Mettre en évidence les principaux textes.

ETM: Déjeuner. Planifier un déjeuner pour la classe après le culte. **PUIS SORTIR POUR VISITER QUELQU'UN !**

* Ajuster le temps si nécessaire.

Les origines d'Abraham



SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 12; Ésaïe 48:20; Ésaïe 36:6, 9; Jer. 2:18; Genèse 13; Genèse 14; Heb. 7:1-10.*

Verset à mémoriser: « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait. » (*Hébreux 11:8, LSG*).

Nous avons maintenant atteint le centre du livre de la Genèse. Cette section centrale (*Genèse 12-22*) couvre le voyage d'Abraham, du premier appel de Dieu, *lekh lekha*: « Va-t'en » (*Gen. 12:1*), qui conduisit Abraham à laisser son passé au deuxième appel de Dieu, *lekh lekha*: « va-t'en » (*Genèse 22:2*), qui conduisit Abraham à quitter son avenir (l'avenir était en son fils). En conséquence, Abraham est toujours en mouvement, toujours un migrant, c'est pourquoi il est aussi appelé un « étranger » (*Genèse 17:8*).

Dans son voyage, Abraham est suspendu dans le vide, sans son passé, qu'il a perdu, et sans son avenir, qu'il ne voit pas. Entre ces deux appels, qui encadrent le voyage de foi d'Abraham, Abraham entend la voix de Dieu, ce qui le rassure: « ne crains point » (*Genèse 15:1, LSG*). Ces trois paroles de Dieu marquent les trois sections du voyage d'Abraham, qui seront étudiées dans les semaines 6, 7 et 8.

Abraham illustre la foi (*Genèse 17:6*) et les Écritures hébraïques se souviennent d'Abraham comme étant l'homme de foi (*Neh. 9:7, 8*). Dans le Nouveau Testament, Abraham est l'une des figures les plus mentionnées de l'Ancien Testament, et cette semaine, nous commencerons à voir les raisons.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 7 mai.

Le départ d'Abraham

Lisez Genèse 12:1-9. Pourquoi Dieu a-t-Il appelé Abram à quitter son pays et sa famille? Comment Abram a-t-il réagi?

Avant Abram, la dernière fois que Dieu parla à une personne, du moins selon l'Écriture, c'était à Noé, pour le rassurer après le déluge qu'Il établirait une alliance avec toute chair (*Genèse 9:15-17*) et qu'un autre déluge mondial ne viendrait plus jamais. La nouvelle parole de Dieu, adressée maintenant à Abram, renoue avec cette promesse: toutes les nations de la terre seront bénies par Abram.

L'accomplissement de cette prophétie commence par le fait de quitter le passé. Abram laisse tout ce qui lui était familier, sa famille et son pays, même une partie de lui-même. L'intensité de ce départ se reflète dans la répétition du mot clé « va », qui apparaît sept fois dans ce contexte. Abram doit d'abord quitter son pays, « d'Ur en Chaldée », qui est aussi la Babylone (*Genèse 11:31, Ésaïe 13:19*). Cet appel à « sortir de Babylone » a à voir avec les prophéties bibliques (*Ésaïe 48:20, Ap 18:4*).

Le départ d'Abram concerne aussi sa famille. Abram doit quitter son héritage et une grande partie de ce qu'il a appris et acquis grâce à l'hérédité, à l'éducation et à l'influence. Pourtant, l'appel de Dieu à partir implique encore plus. L'expression hébraïque *lekh lekha*, « va-t'en », traduite littéralement, signifie « va toi-même » ou « vas-y pour toi-même ». Le départ d'Abram de Babylone ne concerne pas que son environnement, voire sa famille. L'expression hébraïque suggère un accent sur lui-même. Abram doit se quitter, pour se débarrasser de la partie de lui-même qui contient son passé babylonien.

Le but de cet abandon est « une terre » que Dieu lui montrera. Le même langage sera de nouveau utilisé dans le contexte du sacrifice d'Isaac (*Genèse 22:2*), pour désigner le mont Moriya, où Isaac sera offert et où le temple de Jérusalem sera construit (*2 Chron. 3:1*). La promesse de Dieu ne concerne pas seulement une patrie physique, mais le salut du monde. Cette idée est réaffirmée dans la promesse de Dieu de la bénédiction pour toutes les nations (*Genèse 12:2, 3*). Le verbe *barakh*, « bénir », apparaît cinq fois dans ce passage. Le processus de cette bénédiction universelle s'opère par la « postérité » d'Abram (*Genèse 22:18, Genèse 26:4, Genèse 28:14*). Le texte fait ici référence à la « postérité », qui sera finalement accomplie en Jésus-Christ (*Actes 3:25*).

Qu'est-ce que Dieu vous appelle maintenant à laisser derrière vous; c'est-à-dire, quelle partie de votre vie pourriez-vous avoir à abandonner pour répondre à l'appel de Dieu?

La tentation de l'Égypte

Lisez Genèse 12:10-20. Pourquoi Abram a-t-il quitté la terre promise pour aller en Égypte? Comment le pharaon s'est-il comporté par rapport à Abram?

Ironiquement, Abram, qui venait d'arriver sur la terre promise, décide de la quitter pour l'Égypte parce qu'« Il y eut une famine dans le pays » (*Genèse 12:10, LSG*). La preuve que des gens de Canaan vont en Égypte en temps de famine est bien attestée dans les textes égyptiens anciens. Dans l'enseignement égyptien de Merikare, un texte composé pendant la période de l'Empire du Milieu (2060-1700), les gens venant de Canaan sont identifiés comme étant de « misérables asiatiques » (*aamu*), « pitoyables... à court d'eau... Ils ne s'installent pas dans un seul endroit, la nourriture propulse leurs jambes. » (Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, Volume I: The Old and Middle Kingdoms*, Berkeley, CA: University of California Press, 1973, pp. 103, 104).

La tentation de l'Égypte était souvent un problème pour les anciens Israélites (*Nombres 14:3, Jer. 2:18*). L'Égypte est ainsi devenue un symbole de la confiance des humains en leurs semblables humains plutôt qu'en Dieu (*2 Rois 18:21; Ésaïe 36:6, 9*). En Égypte, où l'on pouvait trouver l'eau quotidiennement, la foi n'était pas nécessaire, car la promesse de la terre était immédiatement visible. Par rapport au pays de la famine, l'Égypte semblait être un bon endroit où vivre, malgré ce que Dieu avait dit.

L'Abram qui quitte maintenant Canaan contraste avec l'Abram qui a quitté Ur. Avant, Abram était dépeint comme un homme de foi qui a quitté Ur en réponse à l'appel de Dieu; maintenant, Abram quitte la terre promise par lui-même, de son propre gré. Avant, Abram comptait sur Dieu; maintenant, il se comporte comme un politicien empirique, manipulateur et contraire à l'éthique, ne comptant que sur lui-même. « Durant son séjour en Égypte, Abram montra qu'il n'était pas exempt de faiblesses et d'imperfections humaines. En craignant d'avouer que Sara est sa femme, il révèle un manque de confiance en Dieu. Il subit une éclipse de la foi sereine et du noble courage qui apparaissent si souvent dans sa vie. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 106.

Ce que nous voyons ici exprime comment même un grand homme de Dieu peut faire une erreur et pourtant ne pas être abandonné par Dieu. Quand le Nouveau Testament parle d'Abraham comme étant un exemple de salut par la grâce, il s'agit juste de cette grâce. Parce que, si ce n'était pas par la grâce, Abraham, comme nous tous, n'aurait eu aucun espoir.

Que devrait nous apprendre cette histoire sur la façon dont il est facile, même pour les chrétiens fidèles, de s'écarter du bon chemin? Pourquoi la désobéissance n'est-elle jamais un bon choix?

Abram et Lot

Lisez Genèse 13:1-18. **Que nous apprend cette histoire sur l'importance d'un bon caractère?**

Abram retourna là où il était auparavant, comme si son voyage en Égypte n'était qu'un détour malheureux. L'histoire de Dieu avec Abram recommence là où elle s'était arrêtée depuis son premier voyage en terre promise. La première station d'Abram fut Béthel (*Genèse 13:3*), tout comme lors de son premier voyage (*Genèse 12:3-6*). Abram se repentit et retourna à « lui-même »: Abram, l'homme de foi.

La reconnexion d'Abram avec Dieu se manifeste déjà dans sa relation avec les gens, dans la façon dont il gère le problème avec Lot, son neveu, concernant l'utilisation de la terre. Cependant, c'est Abram lui-même qui propose un accord pacifique et permet à Lot de choisir en premier (*Genèse 13:9, 10*), un acte de générosité et de gentillesse, révélateur du genre d'homme qu'était Abram.

Le fait que Lot ait choisi la partie la plus facile et la meilleure pour lui-même, une plaine bien arrosée (*Genèse 13:10, 11*), sans se soucier de la méchanceté de ses futurs voisins (*Genèse 13:13*), révèle quelque chose sur sa cupidité et son caractère en général.

L'expression « pour lui » nous rappelle les antédiluviens, qui « prirent » pour eux des femmes (*voir Genèse 6:2*).

En revanche, le geste d'Abram était un acte de foi. Abram ne choisit pas la terre; elle lui était donnée par la grâce de Dieu. Contrairement à Lot, Abram ne regarda la terre que sur l'injonction de Dieu (*Genèse 13:14*). Ce n'est que lorsqu'Abram se sépara de Lot que Dieu lui parla à nouveau (*Genèse 13:14*). En fait, c'est la première fois que Dieu parle à Abram depuis son appel à Ur. « Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours » (*Genèse 13:14, 15, LSG*). Dieu invite donc Abram à « parcourir » cette terre comme un acte d'appropriation. « Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur; car je te le donnerai » (*Genèse 13:17, LSG*).

Le Seigneur, cependant, indique très clairement que Lui, Dieu, donne à Abram cette terre. C'est un don, un don de grâce, qu'Abram doit s'approprier par la foi, une foi qui conduit à l'obéissance. C'est seul l'œuvre de Dieu qui donnera à Abram tout ce qu'Il a promis (*voir Genèse 13:14-17*).

Comment pouvons-nous apprendre à être gentils et généreux envers les autres, même s'ils ne le sont pas envers nous?

La coalition de Babel

Lisez Genèse 14:1-17. **Qu'est-ce qui est important dans cette guerre qui se déroule juste après le don de la terre promise? Que nous apprend cette histoire sur Abram?**

C'est la première guerre terrestre rapportée dans les Écritures (*Genèse 14:2*). La coalition de quatre armées de Mésopotamie et de Perse contre l'autre coalition de cinq armées cananéennes, y compris les rois de Sodome et de Gomorrhe (*Genèse 14:8*), suggère un grand conflit (*Genèse 14:9*). La raison de cette opération militaire est liée au fait que les peuples cananéens se soient rebellés contre leurs suzerains babyloniens (*Genèse 14:4, 5*). Bien que cette histoire fasse référence à un conflit historique spécifique, le moment de cette guerre « mondiale », étant juste après le don de la terre promise par Dieu à Abram, donne à cet événement une signification spirituelle particulière.

L'implication de tant de peuples du pays de Canaan suggère que la question en jeu dans ce conflit concernait la souveraineté sur la terre. Ironiquement, le camp d'Abram, la partie vraiment intéressée, parce qu'il est le seul véritable propriétaire de la terre, est la seule force qui reste en dehors du conflit, du moins au début.

La raison de la neutralité d'Abram est que, pour Abram, la terre promise n'a pas été acquise par la force des armes ou par la sagesse des stratégies politiques. Le royaume d'Abram était le don de Dieu. La seule raison pour laquelle Abram interviendra est le sort de son neveu Lot, qui a été fait prisonnier au cours des batailles (*Genèse 14:12, 13*).

« Abram, qui vit en paix aux chênes de Mamré, apprend d'un fugitif les nouvelles de la bataille et le malheur qui vient d'atteindre son neveu. Exempt de rancœur à son sujet, il sent se réveiller toute son affection pour son parent et prend la résolution de le sauver. Après avoir cherché conseil dans la prière, il se prépare à la guerre. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 111.

Mais Abram n'affronta pas toute la coalition. Dans ce qui a dû être une opération commando rapide et nocturne, il n'attaqua que le camp où Lot était détenu prisonnier. Lot fut sauvé et avec lui le roi de Sodome. Ainsi, cet homme fidèle de Dieu fit également preuve d'un grand courage et d'une grande force d'âme. Il ne fait aucun doute que son influence dans la région a grandi, et les gens ont vu le genre d'homme qu'il était et ont appris quelque chose de plus sur le Dieu qu'il servait.

Quel genre d'influence nos actions ont-elles sur les autres? Quel genre de message envoyons-nous au sujet de notre foi par nos actions?

La dime de Melchisédek

Lisez Genèse 14:18-24 et Hébreux 7:1-10. Qui était Melchisédek? Pourquoi Abram a-t-il donné sa dime à ce sacrificateur qui semble appartenir de nulle part?

L'apparition soudaine du mystérieux Melchisédek n'est pas déplacée. Après qu'Abram soit remercié par les rois cananéens, il remercie maintenant ce sacrificateur, une gratitude révélée par le fait qu'il lui ait payé sa dime.

Melchisédek vient de la ville de Salem, qui signifie « paix », un message approprié après la tourmente de la guerre. Le composant *tsedek*, « justice », dans le nom de Melchisédek, apparaît en contraste avec le nom du roi de Sodome, Bera (« dans le mal »), et de Gomorrhe, Birsha (« dans la méchanceté »), probablement des noms de famille qui représentaient leurs œuvres (*Genèse 14:2*).

Melchisédek apparaît après la violence et le mal représentés par les autres rois cananéens. Ce passage contient aussi la première référence biblique au mot « sacrificateur » (*Genèse 14:18*). L'association de Melchisédek au « Dieu Très Haut » (*Genèse 14:18, LSG*), qu'Abram désigne aussi par le nom Dieu Très Haut (*Gen. 14:22*), indique clairement qu'Abram le voyait comme le sacrificateur du Dieu qu'il servait. Melchisédek ne devrait cependant pas être identifié à Christ. Il était le représentant de Dieu parmi les gens de cette époque (voir Ellen G. White Comments, *The SDA Bible Commentary*, vol. 1, pp. 1092, 1093).

Melchisédek officie, en effet, en tant que sacrificateur. Il sert « du pain et du vin », une association qui implique souvent l'utilisation de jus de raisin fraîchement pressé (*Deut. 7:13, 2 Chron. 31:5*), qui réapparaît dans le contexte de la dime (*Deut. 14:23*). De plus, il bénit Abram (*Genèse 14:19*). Abram, quant à lui, « lui donna la dime de tout » (*Gen. 14:20, LSG*) en réponse à Dieu le Créateur, le « maître du ciel et de la terre » (*Genèse 14:19, LSG*). Ce titre fait allusion à l'introduction de l'histoire de la création (*Genèse 1:1, LSG*), où l'expression « les cieux et la terre » signifie la totalité ou le « tout ». En tant que telle, la dime est comprise comme une expression de gratitude envers le Créateur, qui possède tout (*Heb. 7:2-6; Genèse 28:22*).

Paradoxalement, la dime est comprise par l'adorateur, non pas comme un don à Dieu, mais comme un don de Dieu, parce que Dieu nous donne tout.

Pourquoi l'acte de rendre la dime est-il un puissant indicateur de foi, ainsi qu'un grand acte d'édification de la foi?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Abraham en Canaan », p. 108-121, dans *Patriarches et prophètes*. « L'Église de Christ doit être une bénédiction, et ses membres doivent être bénis en bénissant les autres. L'objectif de Dieu en choisissant un peuple du milieu du monde entier n'était pas seulement le fait qu'Il puisse l'adopter comme Ses fils et ses filles, mais qu'à travers eux Il puisse conférer au monde les bienfaits de l'illumination divine. Quand le Seigneur choisit Abraham, ce n'était pas simplement pour être l'ami spécial de Dieu, mais pour être un médium des privilèges précieux et particuliers que le Seigneur désire accorder aux nations. Il devait être une lumière au milieu des ténèbres morales de son environnement.

Chaque fois que Dieu bénit ses enfants de lumière et de vérité, ce n'est pas seulement pour qu'ils aient le don de la vie éternelle, mais pour que ceux qui les entourent puissent aussi être spirituellement éclairés... "Vous êtes le sel de la terre". Et quand Dieu fait saler Ses enfants, ce n'est pas seulement pour leur propre préservation, mais aussi pour qu'ils puissent être des agents dans la préservation des autres...

Brillez-vous comme des pierres vivantes dans l'édifice de Dieu?... Nous n'avons pas la véritable religion, à moins qu'elle n'exerce une influence déterminante sur nous dans chaque rapport avec les autres. Nous devrions avoir une piété pratique dans notre vie. Nous devrions avoir la grâce transformatrice de Christ sur nos cœurs. Nous avons besoin de beaucoup moins de soi, et plus de Jésus. » (Ellen G. White, *Reflecting Christ*, p. 205.)

Discussion:

❶ À la lumière de la bénédiction d'Abraham, « je te bénirai... et tu seras une source de bénédiction » (*Genèse 12:2, LSG*), que signifie le fait d'être béni? Comment pouvons-nous, en tant que personnes qui servent le même Dieu qu'Abram, être une bénédiction pour les autres?

❷ Qu'y a-t-il de mal dans le demi-mensonge d'Abraham concernant sa sœur-femme? Qu'est-ce qui est pire entre le fait de mentir et le fait de dire une vérité, tout en mentant techniquement?

❸ Relisez *Genèse 14:21-23*, la réponse d'Abram à l'offre du roi de Sodome. Pourquoi a-t-il répondu ainsi, et quelle leçon importante pouvons-nous tirer de cette histoire? Abram n'aurait-il pas été justifié s'il avait décidé de prendre ce que le roi lui avait offert?

Un mariage de rêve

par Yulia Bondarenko

Le jour où Ruth fit son premier pas vers son appel de devenir missionnaire, c'était lorsqu'elle donna sa vie à Jésus et fut baptisée alors qu'elle était élève au secondaire aux États-Unis.

L'année suivante, on lui demanda de nettoyer son église adventiste du septième jour. Elle ne savait rien du nettoyage des églises, alors elle s'assit plutôt au piano. Pendant qu'elle jouait et chantait au sujet de son Sauveur, elle imaginait des gens de divers pays assis sur les bancs, et un désir de prière se forma dans son esprit d'épouser un homme qui jouerait et chanterait avec elle. Mais qui?

Quand elle avait 15 ans, Ruth regarda sa sœur nouvellement mariée, en visite à la maison après sa lune de miel, se glisser dans sa robe de mariée, mettre ses mains sur ses yeux et sangloter. Ruth décida qu'une telle situation ne lui arriverait pas et commença à faire une liste de traits désirables chez son futur mari. Sa mère, étant au courant de la liste, dit sagement: « Ruth, tu dois aussi devenir le genre de femme que cet homme voudrait. » Ruth commença à chercher, dans la prière, à acquérir ces traits qu'elle attendait de son mari. Mais qui?

Juste avant d'aller à Andrews University, Ruth était fiancée, mais elle rompit la relation. Quelques mois plus tard, elle mit fin à une autre relation après avoir appris que l'homme sortait avec quelqu'un d'autre au même moment.

Cet hiver-là, Ruth était dans la résidence des femmes, attendant d'aller chanter Noël, quand un ami s'exclama: « Emil Moldrik est là! Montons dans sa voiture! » « Qui? », demanda Ruth. « Vous ne savez pas? », déclara son amie. Il chante, joue de l'orgue et veut devenir pasteur. Ruth pensa: « C'est qui! »

Pendant les heures suivantes, Ruth chantait soprano et Emil ténor. Elle sentait une nouvelle joie dans son cœur et ne pouvait s'empêcher de regarder ses yeux. Elle croyait que les yeux sont les fenêtres du cœur, et ses yeux étaient si gentils et purs. Emil retourna le regard de Ruth pendant qu'ils chantaient, et le lendemain soir, il l'appela pour un rendez-vous.

Aujourd'hui, Emil et Ruth Moldrik sont mariés depuis près de 60 ans et servent Dieu dans plus de 15 pays, chantant et jouant d'instruments de musique en tant que missionnaires. Emil joue 12 instruments, dont la scie et l'autoharpe. Le couple a visité l'Ukraine seule à 10 reprises, organisant des cours de mariage et d'anglais et des réunions bibliques.

Alors que Ruth se souvient du jour où elle chantait et jouait dans l'église vide, elle loue Dieu pour avoir accompli son rêve. « J'ai chanté et joué dans le monde entier, alors Dieu a répondu à mes prières », dit-elle.



Cette histoire missionnaire illustre l'objectif missionnaire spirituel no. 7 du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour, « J'irai »: « Aider les jeunes et les jeunes adultes à placer Dieu en premier et à illustrer une vision biblique du monde. » En savoir plus sur www.iwillgo.org.

Texte clé: Hébreux 11:8

Textes d'approfondissement: Genèse 12-14, Heb. 7:1-10.

Partie I: Aperçu

Introduction: Cette partie nous emmène dans un voyage de Babel à la terre promise, mais avec un nouveau héros, Abram, qui quitte sa maison sans connaître sa destination. Les premiers pas d'Abram vers la terre promise ne sont pas faciles, ils sont plutôt hésitants. Abram lutte pour hériter de la terre. Lorsqu'il arrive enfin à Canaan, il ne peut y rester car il y a une famine. Il doit donc se rendre en Égypte. Mais Abram ne peut pas non plus s'y installer, à cause d'un conflit qui l'oppose à Pharaon. Abram est alors obligé de faire demi-tour, et il remonte donc à Canaan. Mais même là, les choses se compliquent. Abram et son neveu Lot acceptent de se séparer à cause d'un litige foncier. Par la suite, une guerre éclate, impliquant tout le pays, là même où Dieu a établi Abram. Après la bataille, un étranger s'avance vers Abram, Melchisédek, à qui il donne sa dime, une façon de reconnaître que rien ne lui appartient. Ces épisodes sont riches de leçons spirituelles dans lesquelles les questions de foi et d'éthique sont entremêlées.

À méditer: Comparez les manipulations et les mensonges d'Abram à la confiance et à l'honnêteté de Pharaon; comparez l'altruisme d'Abram envers Lot et l'égoïsme de Lot; la générosité d'Abram à la cupidité des rois. Analysez l'incohérence et le manque de confiance d'Abraham lorsqu'il répond à l'appel de Dieu.

Partie II: Commentaire

Lekh Lekha, « Va-t-en »

Cette expression hébraïque signifie « partir afin de se retrouver ». L'appel à Abram de « partir » de son pays et de s'éloigner de ses racines doit l'amener à entreprendre un voyage pour se retrouver, se satisfaire et établir son identité. Il ne suffit pas à Abram de sortir de Babel; pour trouver son vrai moi, Abram doit se débarrasser de la Babel qui est encore en lui, l'idolâtrie de ses pères et

la mentalité arrogante de Babel. Pour cela, Abraham ne doit pas seulement quitter l'endroit où il s'est trouvé jusqu'à présent, il doit toujours être en mouvement. Il est important que ce destin « en mouvement » se reflète dans la langue qui recouvre les récits de sa vie. Le verbe « aller », *halak*, est un mot clé qui imprègne les récits concernant Abram du chapitre 12 au chapitre 22, qui constituent la section centrale du livre de la Genèse. Il est également important que l'expression *lekh lekha*, « aller », encadre le voyage spirituel d'Abraham. Cette expression apparaît deux fois: la première fois lorsqu'Abraham est appelé à quitter son passé (*Gen. 12:1*), et la seconde fois lorsqu'il est appelé à abandonner son avenir (*Gen. 22:2*). Suspendu dans le vide, déconnecté de ses racines, Abraham ne dépend que de Dieu. Abraham est un exemple de « foi ».

Abram et Pharaon

Lorsqu'Abram arrive en Égypte, il est confronté à la menace de Pharaon. Mais au lieu de chercher l'aide ou les conseils de Dieu, il a recours à la politique et au mensonge. Pourtant, la tromperie d'Abram se retourne contre lui. C'est précisément parce qu'Abram a menti et prétendu que Saraï était sa sœur que Pharaon l'a prise dans son harem (*Gen. 12:15; Gen. 12:19*). Ironiquement, c'est aussi parce que Pharaon croyait que Saraï était la sœur d'Abram qu'il a bien traité Abram (*Gen. 12:16*), comme Abram l'avait prévu (*Gen. 12:13*). L'histoire est pleine d'ambiguïtés. Même lorsqu'Abram ment, il dit la vérité, car Saraï est à la fois sa sœur et non sa sœur; elle est sa demi-sœur. Même lorsqu'Abram est béni par tous les dons de Pharaon, il est maudit, car sa femme est maintenant dans le harem de Pharaon. Dieu ne réprimande pas Abram; pourtant, lorsque Pharaon parle, ses paroles ressemblent à celles que Dieu a adressées à Adam (*Gen. 3:9; Gen. 21:17; Gen. 22:11, 15, 16*). Il est également intéressant de noter que Pharaon pose une série de questions, tout comme dans l'appel de Dieu à Adam (*Gen. 3:9, 11*). Ce parallèle entre ces deux réprimandes suggère que l'iniquité d'Abram est de la même veine que l'iniquité d'Adam.

Abram et Lot

Pour la première fois depuis Canaan, le verbe *halak*, « aller », qui répond à l'appel *lekh lekha*, réapparaît. Il est utilisé deux fois (*Gen. 13:1, 5*). La première fois, il fait référence au voyage d'Abram à Béthel, où Abram a construit un autel et a adoré Dieu (*Gen. 13:4*). Ce geste permet à Abram de renouer avec son passé et de restaurer ce

que son voyage en Égypte avait interrompu. Abram revient aux « anciens sentiers » (*Jer. 6:16; Jer. 18:15*). Il se repent.

La deuxième fois que le verbe *halak*, « aller », est utilisé, il fait référence au départ de Lot. Cependant, contrairement au déplacement d'Abram, le « départ » de Lot n'a pas de connotation spirituelle; au contraire, il est associé à sa richesse (*Gen. 13:5*). De plus, non seulement la façon dont ils « vont » est différente, mais aussi la façon dont ils « cohabitent ». Alors qu'Abram relie sa « demeure » à sa relation avec Dieu, Lot ne voit sa « demeure » qu'en relation avec lui-même et ses biens matériels. La difficulté de leur cohabitation (*Gen. 13:6*) n'est pas seulement le résultat de facteurs extérieurs; elle est essentiellement liée aux profondes divergences spirituelles qui existent entre eux. Leurs visions du monde sont irréconciliables (*Gen. 13:7-9*), et les tensions entre eux sont donc inévitables. Bien que le texte biblique fasse état d'une querelle entre les bergers, le différend va au-delà des bergers et concerne des questions spirituelles. Abram comprend alors que la séparation est le seul moyen d'obtenir la paix. Lot prend l'initiative et choisit le territoire des riches plaines. Abram prend ce qui reste: les montagnes de Canaan (*Gen. 13:12*). Contrairement à Lot, qui décide lui-même de lever les yeux et de voir (*Gen 13:10*), Abram ne le fait que sur l'injonction de Dieu (*Gen. 13:14*).

Plus tard, pendant la guerre, lorsque Lot est fait prisonnier à Sodome (avec ses biens), Abram part avec une troupe pour sauver son neveu. À la fin de la campagne, Lot et son peuple sont finalement sauvés. Le roi de Sodome vient à la rencontre d'Abram sur le chemin du retour de la campagne pour le remercier (*Gen. 14:17*).

Ironiquement, Lot, qui était si désireux de contrôler son destin et qui a pris la meilleure partie du pays pour lui-même, est devenu un prisonnier. Abram, par contre, qui a gracieusement et humblement cédé à Lot le droit de choisir en premier, un choix qui lui revenait de droit en tant que parent le plus âgé, est maintenant celui qui prend l'initiative et contrôle le cours des événements. Abram avait compris que la confiance en Dieu et la volonté de perdre ses avantages étaient le meilleur moyen de contrôler son destin et d'assurer le meilleur résultat. La même leçon paradoxale est renforcée par Jésus dans Son sermon sur la montagne (*Marc 8:35*).

Abram et Melchisédek

Ce roi mystérieux semble complètement déplacé dans le contexte du récit. Tout d'abord, Melchisédek est originaire de la ville de Salem, l'ancien nom de Jérusalem, qui n'a pas été impliquée dans la guerre. De plus, le nom *shalem*, « Salem », qui signifie « paix », est en contradiction avec les activités de guerre, qui ont été au centre du récit jusqu'à présent. La justice (*tsedeq*), qui est incluse dans le nom du roi, s'oppose aux évocations de « mal » et de « méchanceté » dans les noms de Béra (« en mal »), roi de Sodome, et de Birscha (« en méchanceté »), roi de Gomorrhe. Melchisédek est appelé « sacrificateur du Dieu Très-Haut ».

C'est la première occurrence dans la Bible du mot « sacrificateur » (*kohen*). Le sacerdoce de Melchisédek est antérieur au sacerdoce lévitique. Le fait qu'Abram utilise le même titre *'el 'elyon* (« Dieu Très-Haut ») pour son Dieu (*Gen. 14:20, LSG*), dans lequel il joint le nom de YHWH au nom « Dieu Très-Haut » (*Gen. 14:22, LSG*), suggère qu'Abram considérait Melchisédek comme un sacrificateur légitime du Dieu Créateur. Bien que Melchisédek ait appartenu à la communauté cananéenne, Dieu l'avait choisi pour être Son représentant parmi le peuple de cette époque. Malgré son origine étrangère, Abram lui donne la dime et il le bénit. En outre, les nombreuses références à Dieu, le repas sacré du pain et du vin, la bénédiction et l'hymne adressés à Dieu confèrent à la figure cananéenne de Melchisédek une signification spirituelle qui va au-delà d'une simple réunion de rois. Il est à noter que les Écritures ultérieures maintiennent cette connotation spirituelle. Le Psaume 110 associe Melchisédek au futur Messie davidique (*Ps. 110:4*), suivi par les auteurs du Nouveau Testament, qui relient le sacerdoce unique de Melchisédek à celui de Jésus (*Heb. 5:5-6:10, Heb. 7*).

Partie III: Application

Lekh Lekha, « Va-t-en ». Trouvez dans la Bible des passages dans lesquels les prophètes appellent le peuple de Dieu à sortir de Babylone. Que signifie cet appel pour le peuple de Dieu aujourd'hui? Comment l'appel de Dieu à Son peuple à « sortir » s'applique-t-il à vous per-

sonnellement en relation avec votre vie sociale? Comment cet appel concerne-t-il l'œuvre de construction du caractère que vous faites chaque jour? Comment cette expression s'applique-t-elle à votre expérience de conversion?

Abram et Lot. Pourquoi Abram a-t-il pu permettre à Lot de choisir en premier? Comment cette attitude s'applique-t-elle à votre relation avec d'autres personnes? Pourquoi la perspective d'avenir d'Abram est-elle supérieure à la pensée du présent de Lot? Quels principes et quelles leçons cette histoire vous enseigne-t-elle sur la manière dont les affaires doivent être menées? Pourquoi, en fin de compte, le crime et la tromperie ne sont-ils pas payants?

Abram et Melchisédek. Quelles leçons sur la signification spirituelle de la dime pouvez-vous tirer d'Abram, qui donne sa dime au roi Melchisédek, un Cananéen et prêtre de Dieu? Pourquoi la décision d'Abram de donner la dime de tout ce qu'il rapporte de la bataille est-elle liée à sa foi au Créateur et en son Sauveur (*Gen 14:19, 20*)? Comment une telle confession de foi au Créateur s'applique-t-elle aux possessions matérielles dans votre vie?

L'alliance *avec* Abraham



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 15-19:29; Romains 4:3, 4, 9, 22; Gal. 4:21-31; Rom 4:11; Romains 9:9; Amos 4:11.*

Texte à mémoriser: « Abram répondit: Seigneur Éternel, que me donneras-tu? Je m'en vais sans enfants; et l'héritier de ma maison, c'est Éliézer de Damas » (*Genèse 15:2, LSG*).

Dans *Genèse 15*, nous arrivons au moment crucial où Dieu officialise Son alliance avec Abraham. L'alliance abrahamique est la deuxième alliance, après l'alliance avec Noé. Tout comme l'alliance noéique l'alliance abrahamique implique également d'autres nations, car en fin de compte, l'alliance avec Abraham fait partie de l'alliance éternelle, qui est offerte à toute l'humanité (*Genèse 17:7, Heb 13:20*).

Cet épisode de la vie d'Abraham est plein de peur et de rires. Abram eut peur (*Genèse 15:1*), ainsi que Sara (*Genèse 18:15*) et Agar (*Genèse 21:17*). Abram rit (*Genèse 17:17*); Sara (*Genèse 18:12*), et Ismaël, aussi (*Genèse 21:9, LSG*). Ces chapitres résonnent avec la sensibilité et la chaleur humaines. Abram est passionné par le salut des méchants de Sodome; il se soucie de Sara, d'Agar et de Lot; et il est hospitalier envers les trois étrangers (*Genèse 18:6*).

C'est dans ce contexte qu'Abram, dont le nom implique noblesse et respect, verra son nom changé en Abraham, qui signifie « père d'une multitude de nations » (*Genèse 17:5*). Ainsi, nous voyons ici plus d'indices de la nature universelle de ce que Dieu prévoit de faire par Son alliance avec Abraham.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 14 mai.

La foi d'Abraham

Lisez Genèse 15:1-21 et Romains 4:3, 4, 9, 22. Comment Abram révèle-t-il ce que signifie le fait de vivre par la foi? Quelle est la signification du sacrifice que Dieu a fait accomplir par Abram?

La première réponse de Dieu à la préoccupation d'Abram au sujet d'un héritier (*Genèse 15:1-3*) est le fait qu'il aura un fils qui « sortira de [ses] entrailles » (*Genèse 15:4, LSG*). Le même langage est utilisé par le prophète Nathan pour désigner la semence du futur roi messianique (*2 Sam. 7:12*). Abram était rassuré et « eut confiance en l'Éternel » (*Genèse 15:6*), parce qu'il comprenait que l'accomplissement de la promesse de Dieu ne dépendait pas de sa propre justice mais de celle de Dieu (*Genèse 15:6; comparer avec Romains 4:5, 6*).

Cette notion est extraordinaire, surtout dans cette culture. Dans la religion des anciens Égyptiens, par exemple, le jugement était évalué sur la base du comptage des œuvres humaines de justice contre la justice de la déesse Maat, qui représentait la justice divine. En bref, il fallait gagner le « salut ».

Dieu mit alors en place une cérémonie sacrificielle pour Abram. Fondamentalement, le sacrifice indique la mort de Christ pour nos péchés. Les humains sont sauvés par la grâce, le don de la Justice de Dieu, symbolisé par ces sacrifices. Mais cette cérémonie particulière transmet des messages spécifiques à Abram. Les vautours sur les animaux sacrificiels (*Genèse 15:9-11*) signifient que les descendants d'Abram subiront l'esclavage pendant une période de « quatre cents ans » (*Genèse 15:13*), ou quatre générations (*Genèse 15:16*). Puis dans la quatrième génération, les descendants d'Abram « reviendront ici » (*Genèse 15:16, LSG*).

La dernière scène de la cérémonie sacrificielle fut merveilleuse: « des flammes passèrent entre les animaux » (*Genèse 15:17, LSG*). Ce miracle extraordinaire signifie l'engagement de Dieu à accomplir Sa promesse d'alliance de donner des terres aux descendants d'Abram (*Genèse 15:18*).

Les limites de cette terre promise, « depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate » (*Genèse 15:18, LSG*) nous rappellent les limites du jardin d'Eden (*Genèse 2:13, 14*). Cette prophétie promet donc plus de choses que l'Exode et une patrie pour Israël. À l'horizon lointain de cette prophétie, avec les descendants d'Abraham prenant le pays de Canaan, se profile l'idée du salut de la fin des temps du peuple de Dieu, qui retournera au jardin d'Eden.

Comment pouvons-nous apprendre à rester centrés sur Christ et Sa justice comme étant notre seul espoir de salut? Que se passe-t-il si nous essayons de compter nos bonnes œuvres?

Les doutes d'Abraham

Lisez Genèse 16:1-16. Quelle est la signification de la décision d'Abram d'aller vers Agar, même en dépit de la promesse de Dieu? Comment les deux femmes représentent-elles deux attitudes de foi (*Gal 4:21-31*)?

Quand Abram doutait (*Genèse 15:2*), Dieu le rassura sans ambiguïté qu'Il aura un fils. Mais alors, 10 ans plus tard, Abram est toujours sans fils. Même après la dernière prophétie puissante de Dieu, Abram semble avoir perdu sa foi: il ne croit plus qu'il lui sera possible d'avoir un fils avec Saraï. Saraï, se sentant désespérée, prend l'initiative et l'exhorte à recourir à une pratique courante de cette époque dans l'ancien Proche-Orient: prendre une mère porteuse. Agar, la servante de Saraï, fut choisie pour ce service. Le système fonctionna. Ironiquement, cette stratégie humaine semblait plus efficace que la foi aux promesses de Dieu.

Le passage décrivant la relation de Saraï avec Abram fait écho à l'histoire d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Les deux textes partagent un certain nombre de motifs communs (Saraï, comme Ève, est active; Abram, comme Adam, est passif) et partage des verbes et des expressions communs (« écouter la voix », « prendre » et « donner »). Ce parallèle entre les deux histoires implique la désapprobation de Dieu de cette ligne de conduite.

L'apôtre Paul se réfère à cette histoire pour faire valoir son point de vue sur les œuvres contre la grâce (*Galates 4:23-26*). Dans les deux récits, le résultat est le même: la récompense immédiate du travail humain en dehors de la volonté de Dieu conduit à des maux futurs. Notez que Dieu est absent pendant tout le cours de l'action. Saraï parle de Dieu mais ne Lui parle jamais; Dieu ne parle pas non plus à l'un ou l'autre d'entre eux. Cette absence de Dieu est frappante, surtout après la présence intense de Dieu dans le chapitre précédent.

Dieu apparait alors à Agar mais seulement après qu'elle ait quitté la maison d'Abram. Cette apparition inattendue révèle la présence de Dieu malgré les efforts humains d'agir sans Lui. La référence à « L'ange de l'Éternel » (*Genèse 16:7, LSG*) est un titre qui est souvent identifié au Seigneur, YHWH (*voir Genèse 18:1, 13, 22*). Cette fois, c'est Dieu qui prend l'initiative et annonce à Agar qu'elle donnera naissance à un fils, Ismaël, dont le nom signifie, Dieu entend (*Genèse 16:11*). Ironiquement, l'histoire, qui se termine par l'idée d'entendre (*shama'*), rappelle la situation du début de l'histoire, quand Abram « écouta » (*shama'*) la voix de Saraï (*Genèse 16:2*).

Pourquoi est-il si facile pour nous de faire le même genre d'erreur qu'Abram a fait ici?

Le signe de l'alliance abrahamique

Lisez Genèse 17:1-19 et Romains 4:11. Quelle est la signification spirituelle et prophétique du rite de circoncision?

Le manque de foi d'Abram, comme on le voit dans l'histoire précédente (*Genèse 16*), a interrompu le flux du voyage spirituel d'Abram avec Dieu. Pendant ce temps, Dieu était silencieux. Pour la première fois alors, Dieu parle à nouveau à Abram. Dieu renoua avec Abram et le ramena au point où Il fit alliance avec lui (*Genèse 15:18*).

Cependant, Dieu lui donna cette fois-ci le signe de cette alliance. La signification de la circoncision a longtemps été discutée par les érudits, mais parce que le rite de la circoncision implique l'effusion de sang (*voir Exode 4:25*), il pourrait être compris dans le contexte du sacrifice, ce qui signifie que la justice lui a été imputée (*Romains 4:11*).

Il est également significatif que cette alliance, représentée par la circoncision, soit décrite en des termes qui remontent à la première prophétie messianique (*Genèse 17:7 avec Genèse 3:15*). Le parallèle entre les deux textes suggère que la promesse de Dieu à Abram concerne plus que la naissance physique d'un peuple; il contient la promesse spirituelle du salut pour tous les peuples de la terre. Et la promesse de l'« alliance perpétuelle » (*Genèse 17:7*) fait référence à l'œuvre de la postérité messianique, le sacrifice de Christ qui assure la vie éternelle à tous ceux qui la méritent par la foi et tout ce que la foi implique (*Romains 6:23 et Tite 1:2*).

Fait intéressant, cette promesse d'un avenir éternel est contenue dans le changement du nom d'Abram et de Sarai. Les noms d'Abram et de Sarai se réfèrent uniquement à leur statut actuel: Abram signifie « père exalté » et Sarai signifie « ma princesse » (la princesse d'Abram). Le changement de leurs noms en « Abraham » et « Sara » faisait référence à l'avenir: Abraham signifie « père d'une multitude de nations » et Sara signifie « la princesse » (pour tout le monde). En parallèle, et avec une certaine ironie, le nom d'Isaac (« il va rire ») est un rappel du rire d'Abraham (le premier rire rapporté dans les Écritures, *Genèse 17:17*); c'est un rire de scepticisme ou, peut-être, d'émerveillement. Quoiqu'il en soit, bien qu'il ait cru en ce que le Seigneur lui avait clairement promis, Abraham avait encore du mal à le vivre dans la foi et la confiance.

Comment pouvons-nous apprendre à continuer à croire même si, parfois, nous avons du mal à croire, comme ce fut le cas d'Abraham? Pourquoi est-il important que nous n'abandonnions pas, malgré les moments de doute?

Le fils de la promesse

La dernière scène de circoncision impliquait tout le monde: non seulement Ismaël, mais aussi tous les mâles de la maison d'Abraham (*Genèse 17:23-27*). Le mot *kol*, « tous », est répété quatre fois (*Genèse 17:23, 27*). C'est dans ce contexte inclusif que Dieu apparaît à Abraham pour confirmer la promesse d'un fils, « Isaac ».

Lisez *Genèse 18:1-15* et *Romains 9:9*. **Quelles leçons d'hospitalité tirons-nous de l'accueil d'Abraham à ses visiteurs? Comment expliquez-vous la réponse de Dieu à l'hospitalité d'Abraham?**

Nous ne savons pas clairement si Abraham connaissait l'identité de ces étrangers (*Heb. 13:2*), même s'il a agi envers eux comme si Dieu Lui-même était parmi eux. Il était assis « à l'entrée de sa tente, pendant la chaleur du jour » (*Genèse 18:1, LSG*), et parce que les visiteurs sont rares dans le désert, il avait probablement envie de les rencontrer. Abraham courut vers les hommes (*Gen. 18:2*), bien qu'il ait 99 ans. Il appela l'une de ces personnes, Adonai, « Seigneur » (*Genèse 18:3*), un titre souvent utilisé pour Dieu (*Genèse 20:4, Exode 15:17*). Il se précipita promptement dans la préparation du repas (*Genèse 18:6, 7*). Il se tenait à côté d'eux, attentif à leurs besoins et prêt à les servir (*Genèse 18:8*).

Le comportement d'Abraham envers les étrangers célestes deviendra un modèle inspirant d'hospitalité (*Heb 13:2*). En effet, l'attitude de révérence d'Abraham transmet une philosophie d'hospitalité. Faire preuve de respect et d'attention envers les étrangers n'est seulement pas qu'un beau geste de courtoisie. La Bible souligne que c'est un devoir religieux, comme s'il était dirigé envers Dieu Lui-même (*Matt. 25:35-40*). Ironiquement, Dieu est plus identifié à l'étranger affamé et dans le besoin qu'à la personne généreuse qui le reçoit.

D'autre part, l'intrusion divine dans la sphère humaine dénote Sa grâce et Son amour envers l'humanité. Cette apparition de Dieu anticipe Christ, qui quitta Sa maison céleste et devint un serviteur humain pour atteindre l'humanité (*Phil. 2:7, 8*). L'apparition de Dieu ici est la preuve de la certitude de Sa promesse (*Genèse 18:10, LSG*). Il voit Sara, qui se cachait « derrière lui » (*Genèse 18:10*) et connaît ses pensées les plus intimes (*Genèse 18:12*). Il sait qu'elle a ri, et le mot « rire » est son dernier mot. Le scepticisme de Sara devient la situation sur laquelle Il accomplira Sa parole.

Pensez davantage à l'idée que « Dieu est plus identifié à l'étranger affamé et dans le besoin qu'à la personne généreuse qui le reçoit ». Pourquoi est-il si important que nous nous souvenions de ce concept?

Lot à Sodome

Lisez Genèse 18:16-19:29. Comment le ministère prophétique d'Abraham affecte-t-il sa responsabilité envers Lot?

Abraham vient d'avoir encore une fois, la confirmation de la promesse de Dieu d'un fils. Pourtant, au lieu de se réjouir de la bonne nouvelle, il engage Dieu dans une discussion passionnée sur le sort de Lot à Sodome. Abraham n'est pas seulement un prophète à qui Dieu révèle Sa volonté; c'est aussi un prophète qui intercède en faveur des méchants. L'expression hébraïque « se tint encore en présence de l'Éternel » (*Genèse 18:22, LSG*) est un idiomme du mot prier.

En fait, Abraham défie Dieu et négocie avec Lui pour sauver Sodome, où réside son neveu. Passant de 50 à 10, Dieu aurait sauvé le peuple de Sodome si seulement 10 Sodomites étaient justes.

Bien sûr, en lisant l'histoire de ce qui s'est passé quand les deux anges sont venus à Lot pour l'avertir de ce qui allait arriver (*Genèse 19:1-10*), nous pouvons voir à quel point le peuple était devenu malade et mauvais. C'était vraiment un endroit méchant, comme l'étaient beaucoup de nations autour d'eux; l'une des raisons pour lesquelles, finalement, ils furent chassés de la terre (*voir Genèse 15:16*).

« Et maintenant, la dernière nuit de Sodome est venue. À l'insu de ses habitants, les nuages de la vengeance projettent leur ombre sur la cité coupable. Tandis que les anges s'approchent pour détruire, les hommes ne rêvent que liesse et prospérité. Leur dernier jour s'éteint sur une scène de sécurité et de splendeur. Les rayons mourants du soleil baignent un paysage d'une beauté idéale. La fraîcheur du soir fait sortir les habitants de leurs demeures et une foule désœuvrée circule en tous sens en quête de plaisirs nouveaux. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 133.

En fin de compte, Dieu ne sauva que Lot, sa femme et ses deux filles (*Genèse 19:15*), près de la moitié du minimum de 10. Les gendres, qui ne prenaient pas au sérieux l'avertissement de Lot, restèrent dans la ville (*Genèse 19:14*).

Ce beau pays fut alors détruit. Le verbe hébreu *hafakh*, « détruisit », apparaît plusieurs fois dans ce passage (*Genèse 19:21, 25, 29*) et caractérise la destruction de Sodome (*Deut. 29:23, Amos 4:11*). L'idée est que le pays fut « exterminé ». Tout comme le déluge « extermina » la création originelle (*Genèse 6:7*), la destruction de Sodome est une « extermination » du jardin d'Éden (*Genèse 13:10*). Dans la destruction de Sodome, nous avons également un signe précurseur de la destruction à la fin des temps (*voir Jude 7*).

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La loi et les alliances », p. 327-338, dans *Patriarches et prophètes*.

Le plaidoyer patient et tenace d'Abraham avec Dieu en faveur du peuple de Sodome (*Genèse 18:22-33*) devrait nous encourager à prier pour les méchants, même s'ils semblent être dans un état désespéré de péché. En outre, la réponse attentive de Dieu à l'insistance d'Abraham, et sa volonté de pardonner si seulement il y avait « dix » hommes justes, est un concept « révolutionnaire », comme l'a souligné Gerhard Hasel:

« D'une manière extrêmement révolutionnaire, l'ancienne pensée collective, qui amenait le membre innocent de l'association coupable sous peine, fut transposée en quelque chose de nouveau: la présence d'un reste de personnes justes pouvait avoir une fonction de préservation pour l'ensemble... Pour l'amour du reste juste, Yahvé pardonnerait dans Sa justice [*tsedaqah*] à la méchante ville. Cette notion est largement développée dans la parole prophétique du Serviteur de Yahvé qui œuvre pour le salut "de plusieurs". » (Gerhard F. Hasel, *The Remnant: The History and Theology of the Remnant Idea From Genesis to Isaiah*, 3rd edition, Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 1980, pp. 150, 151.)

« De tous côtés, nous sommes entourés d'âmes qui marchent vers une ruine tout aussi fatale, tout aussi effroyable que celle qui allait frapper Sodome. Chaque jour se ferme, sur un être humain, la porte du salut. À chaque heure, des âmes passent la limite de la miséricorde. Où sont les voix qui avertissent, qui supplient le pécheur d'éviter l'affreux sort qui l'attend? Où sont les mains tendues pour l'arracher à la mort? Où sont ceux qui, en paroles brûlantes d'humilité et de foi persévérante, plaident devant Dieu en faveur de l'homme perdu? L'esprit manifesté par Abraham était l'esprit du Sauveur. Le Fils de Dieu est lui-même le grand intercesseur en faveur du pécheur. Celui qui a payé le prix du rachat de l'âme humaine en connaît la valeur. Surmontant son horreur du mal, horreur qui ne peut habiter que dans une âme immaculée, Jésus-Christ a manifesté envers les hommes un amour que la bonté infinie pouvait seule concevoir. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 140.

Discussion:

① Seuls l'arc-en-ciel et la circoncision sont appelés « signe de l'alliance ». Quels sont les points communs et les différences entre les deux alliances?

② Bien qu'appelé de Dieu, et bien que souvent utilisé dans le Nouveau Testament comme exemple de ce que signifie le fait de vivre par la foi, Abraham vacillait parfois. Quelles leçons devons-nous tirer ou ne pas tirer de son exemple?

③ Certains remettent en cause l'idée que Dieu punira les perdus, disant que cet acte serait contre l'amour de Dieu. Comment pouvons-nous, en tant que ceux qui croient que Dieu punira les perdus, répondre à l'argument selon lequel Il ne le fera pas?

Histoire Missionnaire

La prière d'un enseignant

par Andrew McChesney

Une amie d'école dit à Selinah qu'elle devrait adorer Jésus. « Tu devrais aller à l'église parce que Jésus vient et, quand il viendra, il prendra les Siens », dit-elle. L'amie dit également que seulement deux églises existent dans le monde – l'Église adventiste du septième jour et une autre église. Selinah, dont les parents n'étaient pas particulièrement religieux, choisit l'autre église parce qu'elle avait le plus grand immeuble dans son village du nord du Botswana.

Après un certain temps, un membre de famille, un garçon autour de son âge, invita Selinah à l'église adventiste. Les amis de Selinah dans l'autre église la mirent en garde contre le fait d'y aller. « Ne vas pas à cette église », dit l'un d'eux. « Tu ne reviendras plus dans ta propre église », dit un autre. « Pourquoi quitterais-je mon église? », demanda Selinah.

Le matin du sabbat, Selinah marcha avec le garçon jusqu'à l'église. Le culte avait commencé quand ils étaient arrivés. C'était tellement différent pour Selinah. Le prédicateur parlait à Dieu comme s'il parlait à un ami. Les salutations après le culte l'avaient surprise. C'était comme si les membres de l'église l'attendaient. Apprenant que le prédicateur mènerait une série de sermons, elle revint pour ce qui s'est avéré être une série d'évangélisation. Elle écoutait avec étonnement le prédicateur qui utilisait des diapositives pour montrer que les bêtes de Daniel 7 représentaient des royaumes du monde jusqu'à la seconde venue de Jésus. Après la fin des réunions, elle ne retourna plus dans son ancienne église. Elle fut baptisée et rejoignit l'Église adventiste.

Selinah Oreneile Nkwae grandit et devint institutrice. Plus que tout, elle désirait parler de Jésus aux enfants dans une école adventiste. Mais il n'y avait pas d'école adventiste, alors elle enseignait dans les écoles publiques pendant 34 ans. Après sa retraite, elle pria avec ferveur pour apprendre à être un bon témoin pour Dieu, et elle fit plusieurs évangélisations qui aboutirent à un certain nombre de baptêmes. Mais elle ne pouvait pas oublier son désir d'enseigner dans une école adventiste.

Un jour, son mari vit une annonce dans un journal à la recherche d'enseignants pour une nouvelle école adventiste à Francistown. Selinah postula et fut acceptée à l'école primaire Eastern Gate, qui était construite grâce à une offrande du treizième sabbat en 2015. Dieu avait répondu à ses prières. « La prière quotidienne de tous les enseignants est que les enfants voient en eux le caractère de Dieu », déclara Selinah.



Cette histoire missionnaire illustre les composantes suivantes du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour, « J'irai »: Objectif missionnaire no. 4, « Renforcer les institutions adventistes du septième jour dans le maintien de la liberté, la santé holistique et l'espérance à travers Jésus, et la restauration de l'image de Dieu chez les gens », et l'objectif de croissance spirituelle no. 6, « Accroître l'adhésion, la rétention, la récupération et la participation des enfants, des jeunes et des jeunes adultes ». Lire la suite sur www.iwillgo2020.org.

Textes clés: Genèse 15:6, Genèse 17:5, Genèse 18:23

Textes d'approfondissement: Genèse 15-19, Rom. 4:2-11, Amos 4:11.

Partie I: Aperçu

Introduction: Dans cette section, nous entrons dans le cœur de l'expérience religieuse d'Abraham. C'est le moment où Dieu fait Son alliance avec Abram, qui est la deuxième alliance de Dieu après Son alliance avec Noé (*Gen. 6:18-9:20*). L'alliance abrahamique contient les mêmes exigences que l'alliance noéique. Tout comme dans l'alliance avec Noé, l'alliance abrahamique commence par une cérémonie sacrificielle associée à la promesse d'un fils et d'une patrie. L'alliance est confirmée par un signe.

Toutefois, l'alliance abrahamique est différente de l'alliance noéique et contient de nouveaux éléments. Elle comporte deux cérémonies sacrificielles. Le signe est la circoncision, et Abram reçoit un nouveau nom, Abraham. En outre, le récit biblique offre deux perspectives différentes de cette alliance. Alors que dans l'alliance avec Noé, l'accent est mis sur Dieu et la personne de Noé est silencieuse, l'alliance avec Abraham inclut la perspective d'Abram et, par conséquent, le cours de cette alliance se développe de manière plus complexe.

Thèmes de la leçon:

1. La tension de la foi. La foi d'Abraham est faite de questions et de doutes; Abraham croit en Dieu en dépit de lui-même. Le rire d'Abraham est fait d'ironie et de crainte. La prière d'Abraham à Dieu est faite de soumission et de défis.

2. Les lois de l'hospitalité. L'attention qu'Abraham porte à ses hôtes étrangers contraste avec l'insensibilité et les menaces des Sodomites à leur égard.

3. La passion de l'intercession. Abraham plaide pour les méchants de la ville de Sodome, espérant qu'il y ait suffisamment de justes en son sein pour éviter la destruction.

Partie II: Commentaire

Abram croit en l'Éternel

La foi d'Abram commence par la peur et se poursuit par des doutes et des questions. Ce qu'Abram craint le plus, c'est l'inconnu, c'est-à-dire, son avenir, quelque chose qu'il ne peut pas contrôler. C'est pourquoi Abram s'en remet au présent, en faisant de son serviteur Éliézer son héritier (*Gen. 15:2*). Ainsi, lorsque Dieu parle à Abram, il utilise un certain nombre d'expressions qui pointent vers l'avenir. L'expression « ne crains point » est souvent associée à la promesse d'une descendance. La même promesse d'avenir est également contenue dans le mot *magen*, « bouclier » (*Gen. 15:1*) qui fait écho au verbe *magan*, « délivrer » (*Gen. 14:20*), qui a été utilisé en relation avec sa victoire passée. Ainsi, nous voyons que le Dieu qui a sauvé Abram dans le passé est le même Dieu qui le sauvera dans l'avenir. La vision de Dieu comme son avenir inspire à Abram la foi en l'avenir: « Abram crut ».

Le verbe hébreu *he'emin*, « croire », décrit plus qu'un processus sentimental ou intellectuel ou une simple référence à un crédo. En hébreu, « croire » est relationnel, comme l'implique la racine '*aman*, « ferme », « fiable ».

S'appuyant sur Dieu, Abram a « cru » qu'il aurait une descendance. C'est cette foi que Dieu « imputa » à « justice ». En d'autres termes, Dieu a « compté » (Bible Darby) cette foi comme ayant la même valeur que la justice. Ce point de vue prend tout son sens dans le contexte des anciennes croyances égyptiennes. Alors que dans l'Égypte ancienne, le poids de la justice humaine était évalué sur la base du décompte des œuvres humaines par rapport au poids de la Maât, la justice divine, dans le cas d'Abram, sa justice est évaluée sur la base des œuvres divines pour lui. Ce qui rend Abram juste, ce n'est pas la somme de ses œuvres, mais sa volonté de compter sur les œuvres de Dieu pour lui (*Rom. 4:2-4*).

Abraham rit avec l'Éternel

La réaction immédiate d'Abraham à l'annonce divine est une prostration silencieuse et une crainte (*Gen. 17:17*). C'est la deuxième fois qu'Abraham se prosterne en silence (*voir Gen. 17:3*). Cette fois, cependant, sa prosternation est associée à un rire, le premier rire consigné dans la Bible. Il n'est pas clair si ce rire indique un scepticisme ou exprime son émerveillement. Le fait que le rire ait lieu dans le contexte de l'acte

d'adoration d'Abraham suggère l'émerveillement. Toutefois, dès qu'Abraham prend la parole, le scepticisme l'emporte. Il propose une solution raisonnable. Abraham fait référence à Ismaël. La recommandation sceptique d'Abraham exige que Dieu soit plus précis. La promesse de Dieu ne concerne pas Ismaël. En écho aux questions d'Abraham, Dieu répond explicitement en donnant le nom d'Isaac (*Gen. 17:19*). Ironiquement, Isaac signifie « il rit », en résonance avec le rire d'Abram.

Mais cette fois, c'est Dieu qui rit, car le nom d'Isaac implique le nom de Dieu, comme le suggèrent les études linguistiques sémitiques et bibliques des noms. Parallèlement au nom d'Ismaël, « Dieu a entendu », le nom d'Isaac devait aussi porter, au moins implicitement, le nom de Dieu: « [Dieu] a ri ». Le rire de Dieu résonne donc avec le rire d'Abraham. Plus tard, Sarah rira aussi. Le contexte du rire de Sarah s'ajoute à l'émerveillement sous-entendu dans les situations précédentes. Sarah, qui se cache dans la tente, entend l'incroyable nouvelle de la naissance et en rit. Quelque chose étranges se produisent alors. Bien que Sarah ait ri « en elle-même » (*Gen. 18:12, LSG*), ses pensées les plus intimes sont connues par le visiteur (*Gen. 18:10-13*). Cette capacité exceptionnelle indique à Abraham et à Sarah qu'ils sont en présence de l'Éternel, ce qui garantit la merveille de la naissance miraculeuse. Au premier rire d'Abraham, fait de doute et de crainte, Dieu a répondu par un rire fait d'ironie et de promesse.

Abraham fait la cuisine pour l'Éternel

Pour la première fois, Abraham reçoit des hôtes célestes sans le savoir. On se souviendra de ses actions comme d'un modèle d'hospitalité (*voir Hébreux 13:2*). Au lieu d'aborder d'emblée la promesse de l'alliance, qui est la raison de sa visite, Dieu entre dans la sphère humaine. Il sera vu, rencontré et nourri par Abraham. C'est l'heure de la sieste. Abraham est assis devant la tente, comme s'il attendait, ou espérait que quelqu'un vienne. Peu de gens passent dans le désert. Alors, quand Abraham voit quelqu'un de loin, il court, ce qui est extraordinaire, vu son grand âge (il a 99 ans), et il vient d'être circoncis (*Gen 17:24*). Dès qu'Abraham a rencontré les invités, il s'occupe d'eux et leur prépare un repas. Après avoir fourni de l'eau pour laver les pieds de ses invités (*Gen. 18:4*), Abraham choisit les meilleurs aliments pour le repas (*Gen. 18:6, 7*). Abraham implique toute sa famille dans ce travail. Sarah prépare le pain (*Gen. 18:6*), et le jeune homme, probablement Ismaël, prépare le veau (*Gen. 18:8*). Pourtant, Abraham qualifie humblement le festin de « morceau de pain » (*Gen.*

18:5). De toute évidence, la passion et le zèle d'Abraham à l'égard des trois visiteurs découlent de son intuition qu'ils ont un statut spécial. La façon dont il s'adresse à l'un des visiteurs en l'appelant Adonāï, « Seigneur » (*Gen. 18:2, 3, LSG*), suggère cette perception. Le fait qu'Abraham offre de la nourriture et de l'eau au visiteur n'exclut pas nécessairement sa reconnaissance de l'identité divine. L'expression « humaine » des visiteurs, qui se tiennent physiquement debout (*Gen. 18:2*), mangent (*Gen. 18:8*) et ont des conversations articulées (*Gen. 18:9*), fait partie de la stratégie divine de l'incarnation de Dieu, qui descend jusqu'aux humains. Abraham se tient alors à leurs côtés (*Gen. 18:8*), attentif à leurs besoins et prêt à les servir.

Abraham négocie avec l'Éternel

Le verbe « se tenir », qui vient d'être utilisé pour décrire Abraham servant ses invités (*Gen. 18:8*), réapparaît maintenant pour caractériser l'attitude d'Abraham devant Dieu (*Gen. 18:22*). En fait, la préposition « à côté », qui suit le verbe « se tenir », est normalement utilisée pour décrire la révérence devant Dieu et la prière faite à celui-ci (*Deut. 10:8, 1 Rois 17:1, Zach. 3:1*). C'est le premier exemple dans la Bible où un homme prie au nom d'une autre personne. Même Noé s'était tu dans des circonstances similaires (*Gen. 6:13-22*). Le verbe hébreu *wayyigash*, « s'approcher », suggère l'hésitation d'Abraham et sa lenteur à s'approcher de Dieu (*Gen. 18:22, 23*). Abraham est audacieux mais reste respectueusement conscient de la distance de Dieu. Avec tact, il s'adresse à Dieu avec un total de sept questions. Abraham engage Dieu dans une session de négociation, passant de 50 à 10. Il a été suggéré, sur la base d'Amos 5:3, que 50 représente la moitié d'une petite ville, qui contient un minimum de 100 hommes (*Juges 20:10*). Abraham commence son défi en supposant qu'il y a un nombre égal de justes et de méchants dans la ville. Lorsqu'Abraham atteint le nombre dix (*Gen. 18:32*), il comprend qu'il est arrivé à la limite et décide donc de ne pas aller au-delà de ce nombre. Le nombre dix symbolise l'idée de minimum. De manière significative, le nombre dix est représenté par le yod, la plus petite lettre de l'alphabet hébreu (*voir Matt. 5:18*). Plus tard, le nombre dix deviendra dans le judaïsme le minimum requis pour la communauté de croyants (*minyan*). Le fait que ce minimum de dix justes suffise à sauver la communauté collective est un concept qui préfigure le ministère du Serviteur souffrant, qui « justifiera beaucoup d'hommes » (*És. 53:11*). Après six réponses, Dieu met fin abruptement à sa conversation avec Abraham. Bien que Dieu ait consenti à consulter les humains, il reste souverain dans Son jugement.

Partie III: Application

Abraham croit en l'Éternel. Comment pouvons-nous former les gens à avoir la foi? Pourquoi la foi biblique s'intéresse-t-elle essentiellement à l'avenir? Comment conseilleriez-vous à une personne qui vient de perdre un être cher d'avoir la foi? Comment pouvez-vous relier la foi personnelle à l'espérance?

Abraham rit avec l'Éternel. Discutez de l'argument qui a parfois été présenté selon lequel le rire vient du diable. Recherchez dans la Bible (Ancien Testament et Nouveau Testament) des exemples de rire et d'humour. Pourquoi le rire et l'humour sont-ils compatibles avec la vraie religion? Pourquoi le rejet du rire se retrouve-t-il souvent chez les peuples religieux?

Abraham fait la cuisine pour l'Éternel. Comment le zèle d'Abraham à préparer de bons plats inspire-t-il la mission et l'adoration? Trouvez dans la Bible (Ancien Testament et Nouveau Testament) des moments où la nourriture et les repas ont joué un rôle crucial dans les rites cérémoniels d'une alliance avec Dieu. Pourquoi la nourriture est-elle si importante dans la Bible? Pourquoi l'ascétisme est-il incompatible avec les valeurs bibliques?

Abraham négocie avec l'Éternel. Pourquoi l'audace d'Abraham et son défi à la volonté de Dieu étaient-ils un acte de foi? Comment appliqueriez-vous cet exemple à votre expérience de la prière? Trouvez dans la Bible et dans l'histoire des cas où une personne religieuse négocie quelque chose chez Dieu.

La promesse



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 22, Hébr. 11:17, Lévi. 18:21, Jean 1:1-3, Romains 5:6-8, Genèse 23-25, Romains 4:1-12.*

Verset à mémoriser: « Abraham était vieux, avancé en âge; et l'Éternel avait béni Abraham en toute chose » (*Genèse 24:1, LSG*).

Enfin, comme Dieu l'avait promis, Saraï donna un fils à Abraham, « dans sa vieillesse » (*Genèse 21:2*), et il nomma le bébé Isaac (*voir Genèse 21:1-5*). Mais l'histoire d'Abraham est loin d'être terminée, atteignant un moment culminant en emmenant son fils au mont Morija pour être sacrifié. Isaac, cependant, fut remplacé par un bélier (*Gen. 22:13*), ce qui signifiait l'engagement de Dieu à bénir les nations par sa « postérité » (*Genèse 22:17, 18*). Cette postérité, bien sûr, était Jésus (*Actes 13:23*). Par conséquent, dans cette histoire étonnante, nous voyons plus la révélation du plan du salut.

Quelles que soient les leçons spirituelles profondes contenues dans cette histoire, la famille d'Abraham, néanmoins, a dû être ébranlée par elle, et l'avenir d'Abraham n'était pas clair. Sara mourut juste après le sacrifice de Morija (*Genèse 23*), et Isaac resta seul.

Abraham prit alors l'initiative de s'assurer que le « meilleur » avenir le suive. Il arrangea le mariage de son fils avec Rebecca (*Genèse 24*), qui donnera naissance à deux fils (*Gen. 25:21-23*), et Abraham lui-même se maria avec Keturah, qui lui donnera de nombreux enfants (*Genèse 25:1-6*). Cette semaine, nous suivrons Abraham jusqu'à la fin de sa vie (*Genèse 25:7-11*).

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 21 mai.

Mont Morija

Lisez Genèse 22:1-12 et Hébreux 11:17. Quelle était la signification de ce test? Quelles leçons spirituelles avons-nous de cet événement incroyable?

Genèse 22 est devenu un classique de la littérature mondiale et a inspiré des philosophes et des artistes, non pas seulement des théologiens. Cependant la signification de l'épreuve de Dieu est difficile à comprendre. Cet ordre divin contredisait l'interdiction biblique ultérieure des sacrifices humains (*Lev. 18:21*), et il semblait sûrement aller à l'encontre de la promesse de Dieu d'une alliance éternelle par Isaac (*Genèse 15:5*). Quel était donc le but de l'appel de Dieu à faire cela? Pourquoi le tester d'une manière aussi puissante?

La notion biblique de « test » (en hébreu, *nissah*) embrasse deux idées opposées. Elle se réfère à l'idée de jugement, c'est-à-dire, un jugement afin de connaître ce qui est dans le cœur de celui qui est éprouvé (*Deut. 8:2; Genèse 22:12*). Mais elle donne aussi l'assurance de la grâce de Dieu en faveur des éprouvés (*Exode 20:18-20*).

Dans ce cas, la foi d'Abraham en Dieu l'amena au point de courir le risque de perdre son « avenir » (sa postérité). Et pourtant, parce qu'il fit confiance à Dieu, il fera ce que Dieu demande, peu importe à quel point tout cela est difficile à comprendre. Après tout, qu'est-ce que la foi si ce n'est la confiance en ce que nous ne voyons pas ou ne comprenons pas pleinement?

De plus, la foi biblique ne se centre pas tellement sur notre capacité à donner à Dieu et à sacrifier pour Lui – bien que cela joue un rôle, sans aucun doute (*Romains 12:1*) – mais notre capacité à Lui faire confiance et à recevoir Sa grâce tout en comprenant à quel point nous sommes indignes.

Cette vérité est réaffirmée dans la suite des événements. Toutes les œuvres d'Abraham, ses nombreuses activités zélées, son voyage douloureux avec son fils, même sa volonté d'obéir et d'offrir à Dieu le meilleur de lui-même, aussi instructives soient-elles, ne pouvaient le sauver, pourquoi? Parce que le Seigneur Lui-même avait donné un bélier pour le sacrifice prévu, qui pointait vers son seul espoir de salut, Jésus.

Abraham a dû, alors, comprendre la grâce. Ce ne sont pas nos œuvres pour Dieu qui nous sauvent, mais c'est plutôt l'œuvre de Dieu pour nous (*Ephésiens 3:8; Romains 11:33*), même si, comme Abraham, nous sommes appelés à travailler pour Dieu. Les actions d'Abraham incarnent puissamment cette réalité (*Jacques 2:2-23*).

Que vous dit personnellement l'histoire d'Abraham et d'Isaac sur le mont Morija, au sujet de votre foi et de la façon dont vous la manifestez?

Dieu pourvoira

Lisez Genèse 22:8, 14, 18. Comment Dieu a-t-Il accompli Sa promesse selon laquelle Il pourvoira? Qu'a-t-Il pourvu?

Quand Isaac posait des questions sur l'animal sacrificiel, Abraham lui donna une réponse intrigante: Dieu « se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste » (*Genèse 22:8, LSG*). Pourtant, la forme verbale hébraïque peut en fait signifier « Dieu se pourvoira Lui-même comme l'agneau ». Le verbe « pourvoir » (*yir'eh lo*) est utilisé d'une manière qui peut signifier « se pourvoir Lui-même » (ou littéralement, « se voir lui-même »). Ce qui est révélé ici, alors, c'est l'essence du plan du salut, avec le Seigneur Lui-même souffrant et payant en Lui-même la peine pour nos péchés!

Lisez Jean 1:1-3 et Romains 5:6-8. Comment ces versets nous aident-ils à comprendre ce qui s'est passé à la croix, étant préfigurée dans le sacrifice sur le mont Morija?

Là, au mont Morija, bien avant la croix, le bélier sacrificiel « retenu dans un buisson par les cornes » (*Gen. 22:13*) pointait droit vers Jésus. Il est Celui qui est « vu » ici, comme Abraham l'explique plus tard, « à la montagne de l'Éternel il sera pourvu » (*Genèse 22:14, LSG*). Jésus Lui-même avait souligné la déclaration prophétique d'Abraham ici, quand il dit, faisant écho à la déclaration d'Abraham: « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui » (*Jean 8:56, LSG*).

« Si Dieu avait ordonné à Abraham de tuer son fils, c'était non seulement pour éprouver sa foi, mais tout autant pour que le patriarche fût frappé de la réalité de l'évangile. Les sombres jours d'agonie qu'il traversa alors devaient l'aider à comprendre, par son expérience personnelle, la grandeur du sacrifice consenti par le Dieu infini en faveur de la rédemption de l'homme. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 130.

Comment ce qui s'est passé ici nous aide-t-il à mieux comprendre ce qui s'est passé sur la croix et ce que Dieu a souffert pour nous? Quelle devrait être notre réponse à ce qui a été fait pour nous?

La mort de Sara

Dans Genèse 22:23, nous voyons le rapport de la naissance de Rebecca, qui anticipe le futur mariage entre Isaac et Rebecca (*Genèse 24*). De même, le rapport de la mort et de l'enterrement de la femme d'Abraham, Sara (*Genèse 23*), anticipe son futur mariage avec Keturah (*Genèse 25:1-4*).

Lisez Genèse 23. Quelle fonction l'histoire de la mort et de l'enterrement de Sara joue-t-elle dans l'accomplissement de la promesse de Dieu à Abraham?

La mention de la mort de Sara immédiatement après l'histoire du sacrifice d'Isaac suggère le fait qu'elle ait été affectée par cet incident, qui a presque coûté la vie à son fils. D'une certaine manière, Sara était également impliquée dans « l'épreuve » avec son mari, tout comme elle l'était dans ses voyages et ses manques occasionnels de foi (*Genèse 12:11-13*).

Sara n'était pas le genre de femme qui se taisait sur les questions qui étaient importantes ou qui la dérangent (*Genèse 16:3-5; Genèse 18:15; Genèse 21:9, 10*). Son absence et son silence, et même le moment de sa mort à la suite de cet événement dramatique, en disent plus sur sa pertinence par rapport aux événements que sur sa présence physique. Le fait que la vieillesse de Sara soit mentionnée (*Genèse 23:1*), en écho à la vieillesse d'Abraham (*Genèse 24:1*), montre son importance dans l'histoire.

En fait, Sara est la seule femme de l'Ancien Testament dont le nombre d'années est mentionné, ce qui montre sa centralité dans l'histoire. L'accent mis sur l'achat du lieu de sépulture de Sara (qui couvre la majeure partie du chapitre), plutôt que sur sa mort, souligne le lien avec la terre promise.

Déjà, la spécification qu'elle est morte « dans le pays de Canaan » (*Genèse 23:2*) souligne l'enracinement de la mort de Sara dans la promesse de Dieu de la terre. Sara est la première personne du clan d'Abraham à être morte et enterrée sur la terre promise. L'inquiétude d'Abraham à propos de lui-même, « étranger et habitant parmi vous » (*Genèse 23:4, LSG*), et son insistance auprès des fils de Heth, montrent qu'Abraham n'est pas seulement intéressé par l'acquisition d'un lieu de sépulture; il s'occupe surtout à trouver un moyen de s'établir de façon permanente dans le pays.

Lisez Genèse 23:6. Que nous dit cela sur le genre de réputation qu'Abraham avait? Pourquoi cela est-il important dans la compréhension de son œuvre pour le Seigneur?

Une femme pour Isaac

Genèse 24 raconte l'histoire du mariage d'Isaac après la mort de Sara. Les deux histoires sont liées.

Lisez Genèse 24. Pourquoi Abraham est-il si préoccupé en insistant que son fils n'épouse pas une femme cananéenne?

Tout comme Abraham voulait acquérir la terre afin d'enterrer sa femme, à cause de la promesse de Dieu à ses descendants qu'ils auraient cette terre, il insiste maintenant pour qu'Isaac ne s'installe pas non plus en dehors de la terre promise (*Genèse 24:7*). De plus, le geste d'Isaac d'amener sa fiancée à la tente de Sara, et le rapport que Rebecca réconforta Isaac « après avoir perdu sa mère » (*Genèse 24:67*) rappellent la mort de Sara, ce qui implique la douleur d'Isaac à la perte de sa mère.

L'histoire est pleine de prières et d'accomplissement de prières, et riche de leçons sur la providence et la liberté humaine de Dieu. Cela commence par la prière d'Abraham. Jurant par « l'Éternel, le Dieu du ciel et le Dieu de la terre » (*Genèse 24:3, LSG*), cette prière est d'abord une reconnaissance de Dieu comme Créateur (*Genèse 1:1, Gen. 14:19*), ayant une incidence directe sur les naissances des descendants d'Abraham, y compris le Messie Lui-même.

La référence à « Son ange » et à « L'Éternel, le Dieu du ciel » (*Genèse 24:7, LSG*) renvoie à l'Ange du Seigneur qui est venu du ciel pour sauver Isaac de la mort (*Genèse 22:11*). Le Dieu qui contrôle l'univers, l'Ange du Seigneur qui est intervenu pour sauver Isaac, agira dans cette question du mariage.

Abraham laisse ouverte, cependant, la possibilité que la femme ne réponde pas à l'appel de Dieu. Aussi puissant qu'Il soit, Dieu ne force pas les humains à Lui obéir. Bien que le plan de Dieu pour Rebecca soit de suivre Eliézer, elle conservait sa liberté de choix. C'est-à-dire qu'il était possible que cette femme ne veuille pas venir, et ainsi, elle ne serait pas forcée de le faire.

Par conséquent, nous voyons ici un autre exemple du grand mystère de la façon dont Dieu nous a donné, en tant qu'humains, le libre arbitre, le libre choix, une liberté qu'Il ne foulera pas aux pieds. (S'il le faisait, ce ne serait pas le libre arbitre.) Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, malgré la réalité du libre arbitre humain, et les choix terribles que les humains font avec ce libre arbitre, nous pouvons toujours avoir confiance qu'à la fin, l'amour et la bonté de Dieu prévaudront.

Pourquoi est-il si réconfortant de savoir que, bien que toutes choses ne soient pas la volonté de Dieu, Il est toujours aux commandes? Comment des prophéties comme Daniel 2, par exemple, nous prouvent-elles ce fait?

Une femme pour Abraham

Lisez Genèse 24:67-25:1-8. Quelle est la signification de ces derniers événements dans la vie d'Abraham?

Après la mort de Sara, Abraham se remaria. Tout comme Isaac, il fut réconforté après la mort de Sara (*Genèse 24:67*). La mémoire de Sara devrait sûrement être encore vive dans l'esprit du patriarche, comme c'était le cas pour son fils.

Pourtant, l'identité de sa nouvelle épouse n'était pas claire. Le fait que les fils de Ketura soient associés aux fils d'Agar, sans mentionner le nom de Ketura, suggère cependant que Ketura pourrait (comme certains l'ont suggéré) être Agar. Il est également significatif qu'Abraham se comporte avec les fils de Ketura de la même manière qu'il l'a fait avec le fils d'Agar: il les renvoie pour éviter toute influence spirituelle et faire une distinction claire entre son fils avec Sara, et les autres fils.

Il donna aussi « tous ses biens à Isaac » (*Genèse 25:5*) tandis qu'il « fit des dons aux fils de ses concubines » (*Genèse 25:6, LSG*). La classification des « concubines » peut également impliquer que le statut de Ketura, tout comme Agar, était celui d'une concubine. L'identification potentielle de Ketura comme étant Agar peut également expliquer l'allusion subtile à la mémoire de Sara en prélude à son mariage avec Ketura-Agar.

Ce qui est intéressant, c'est que dans Genèse 25:1-4, 12-18, une liste des enfants qu'Abraham a eus avec Ketura, ainsi qu'une liste des enfants d'Ismaël, sont donnés. Le but de la généalogie après le mariage d'Abraham avec Ketura, qui lui a donné six fils, à l'opposé de ses deux autres fils (Isaac et Ismaël), est peut-être le fait de donner une preuve immédiate de la promesse de Dieu qu'Abraham serait le père d'une multitude de nations.

La deuxième généalogie concernait les descendants d'Ismaël, qui composaient aussi 12 tribus (*Genèse 17:20*), tout comme ce qui se passerait avec Jacob (*Genèse 35:22-26*). L'alliance de Dieu sera réservée, à la postérité d'Isaac (*Genèse 17:21*), non pas Ismaël, un point sur lequel l'Écriture est très claire.

La mort d'Abraham étant rapportée entre les deux généalogies (*Genèse 25:7-11*) témoigne aussi de la bénédiction de Dieu. Cela révèle l'accomplissement de Sa promesse à Abraham, faite de nombreuses années plus tôt, qu'il mourrait « après une heureuse vieillesse » (*Genèse 15:15, LSG*) et après « un grand nombre d'années » (*Ecclés. 6:3*).

En fin de compte, le Seigneur est resté fidèle à Ses promesses de grâce à Son fidèle serviteur Abraham, dont la foi est représentée dans les Écritures comme un grand exemple, sinon le meilleur exemple, dans l'Ancien Testament, du salut par la foi (*voir Romains 4:1-12*).

Réflexion avancée: Abraham étant un prophète extraordinaire avec qui Dieu partageait Ses plans (*Gen. 18:17*), Dieu est entré dans la sphère humaine d'Abraham et a partagé avec lui, dans une certaine mesure, Son plan du salut par le sacrifice de Son Fils.

« Isaac représentait le Fils de Dieu offert en sacrifice pour les péchés du monde. Dieu voulait faire comprendre à Abraham le plan du salut. Pour que le patriarche fût frappé de la réalité de l'évangile tout autant que pour éprouver sa foi, Dieu lui demanda de sacrifier son fils bien aimé. Toute la souffrance et l'agonie qu'Abraham endura dans cette sombre et effrayante épreuve avaient pour but de faire une profonde impression sur lui afin qu'il comprît le plan de la rédemption en faveur de l'homme perdu. Il devait savoir par sa propre expérience combien est inexprimable le renoncement de Dieu qui a donné son Fils unique pour qu'il mourût afin de sauver l'homme de la ruine. Pour Abraham, aucune torture morale n'aurait pu être comparable à ce qu'il endura en obéissant à l'ordre divin d'offrir son fils en sacrifice. » Ellen G. White, *Témoignage pour l'Église*, vol. 1, p. 408.

« Parvenu à un âge avancé et augurant une mort prochaine, Abraham songea à prendre une mesure importante en vue de l'accomplissement de la promesse divine relative à sa postérité. Isaac, son héritier, choisi pour lui succéder comme gardien de la loi de Dieu et père du peuple élu, n'était pas marié. Pour Abraham, le choix d'une épouse pour son fils avait une extrême importance, surtout quant à l'influence qu'elle pourrait exercer en ce qui concerne la vraie foi. Isaac avait hérité de la confiance en Dieu et de la soumission à ses ordres qui caractérisaient son père. Mais il possédait, avec un tempérament très affectueux, une nature douce et conciliante. Or, les habitants de Canaan étaient idolâtres et Dieu avait défendu à son peuple de s'unir à eux par le mariage, ces unions étant de nature à l'entraîner dans l'apostasie. Abraham craignait que, lié à une personne étrangère au culte de Jéhovah, son fils ne fût en danger de sacrifier ses principes par amour de la paix. Dans les temps primitifs, les questions matrimoniales étaient généralement réglées par les parents. [...] Quant à Isaac, plein de confiance en la sagesse et en l'affection de son père, il s'en remettait à lui à ce sujet, assuré que Dieu lui-même dirigera le choix qui sera fait. » Ellen G. White, *Patriarches et Prophètes*, p. 146.

Discussion:

- ① En classe, parlez de la volonté d'Abraham de sacrifier Isaac. Essayez d'imaginer le genre de foi que ce récit révèle. Qu'y a-t-il de si surprenant dans cette histoire?
- ② Qu'en est-il du libre arbitre? Pourquoi notre foi n'a-t-elle aucun sens si elle n'est pas une réalité? Quels exemples avons-nous dans la Bible du libre arbitre et comment, malgré les mauvais choix que les gens font, la volonté de Dieu est finalement accomplie?

Deux rendez-vous divins

par Theda Pienaar

J'ai l'habitude de ne pas voyager sans d'abord demander à Dieu si le voyage serait Sa volonté. Je vis en Irlande, tandis que ma famille vit en Afrique du Sud et une sœur vit en Namibie. Je leur rends visite environ une fois par an. Dans l'avion, je lis la Bible, les livres d'Ellen White et le Guide d'étude biblique de l'école du sabbat. Je prends aussi toujours le livre intitulé Le meilleur chemin dans mon sac. Les livres raccourcissent le voyage et conduisent à des contacts intéressants. Chaque fois que je voyage, quelque chose d'intéressant se produit.

Une fois, j'ai commencé à parler avec l'homme assis à côté de moi en attendant notre vol à l'aéroport de Dublin, en Irlande. Il s'est avéré qu'il travaillait comme agent secret pour la police irlandaise et rentrait chez lui pour voir sa famille au Cap Town, en Afrique du Sud, chaque deux ou trois mois. Nous avons discuté de la vie en attendant l'avion. Dans l'avion, une jeune femme s'était assise à côté de moi et commença immédiatement à parler. « Je suis arrivée en retard à l'aéroport et j'ai juste pris l'avion », déclara-t-elle. « Je suis tellement stressée! »

« Dieu savait que vous deviez prendre cet avion », dis-je.

J'ai parlé de la façon dont Dieu prend soin de nous quand nous le Lui permettons. Juste avant le décollage, l'agente de bord dit à la jeune femme qu'elle s'était trompée de siège. Elle partit et celui qui devrait s'asseoir à côté de moi n'était personne d'autre que le policier. « N'est-ce pas intéressant! » dis-je. « Je crois que Dieu fait les choses pour une raison. »

« Vous croyez en Dieu? » dit l'homme.

Il posa des questions sur mes antécédents religieux, et je lui dis que je suis adventiste du septième jour. « N'est-ce pas étrange », dit-il. « Ma femme essaie de me convertir depuis de nombreuses années. Elle est adventiste du septième jour. »

« Je suis ravie de vous rencontrer », dis-je. Et je l'étais.

Nous avions parlé du salut, et je lui donna un exemplaire du livre Le meilleur chemin. « Ma femme essayait de me faire lire ceci », déclara-t-il. « Maintenant, je vais le lire. »

Mes deux rencontres étaient tellement remarquables. L'atmosphère était détendue avec l'agent secret avant que nous ne montions à bord de l'avion. J'ai aussi pu mentionner Dieu à la femme qui était assise là par erreur. L'Irlande est un pays très laïc, et il n'est pas facile de parler du christianisme aux gens. Mais Dieu présenta deux opportunités avant même que l'avion ne décolla.

Cette histoire missionnaire illustre les composantes suivantes du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour, « J'irai »: Objectif missionnaire no. 2, « Renforcer et diversifier la portée adventiste dans les grandes villes [et] parmi les groupes de personnes non atteintes et sous-atteintes »; Objectif de croissance spirituelle no. 5, « Faire vivre les personnes et les familles, des vies remplies d'esprit »; et l'Objectif du Saint-Esprit, « Être sous la conduite du Saint-Esprit. » Lire la suite: www.iwillgo2020.org.



Texte clé: Genèse 24:1

Textes d'approfondissement: Genèse 22-25, Rom. 4:1-12, Rom. 5:6-8.

Partie I: Aperçu

Introduction: Cette section nous amène au point culminant du voyage religieux d'Abraham: le sacrifice d'Isaac. Ce sacrifice est l'« épreuve » de la foi d'Abraham. Cet évènement intrigant marque le centre de la structure du livre de la Genèse, un dispositif littéraire utilisé pour alerter le lecteur sur l'importance du chapitre. Un certain nombre de questions seront explorées: Quelle est la signification de cette épreuve? Pourquoi Dieu a-t-Il demandé à Abraham de sacrifier son fils, en contradiction avec Sa promesse? Comment Dieu y pourvoira-t-Il? Pourquoi le sacrifice est-il passé d'Isaac à l'attente d'un agneau et finalement au bélier? Quelle est la signification théologique et prophétique de l'échec du sacrifice? Après cet incident dramatique, aucun évènement important ne se produit dans la vie d'Abraham. L'histoire majeure suivante est le mariage d'Isaac avec Rebecca. Puis Abraham épouse Ketura et finit par mourir à « un âge avancé ».

Thèmes de la leçon:

1. La signification de l'expiation. Le sacrifice d'Isaac ne concerne pas seulement un problème éthique ou une rencontre existentielle. Le récit biblique traite de la question de l'expiation, et il dévoile son mystère, sa signification profonde, son processus cosmique et son but eschatologique. L'appel de Dieu à Abraham, destiné à la bénédiction des nations, est accompli par l'expiation consignée dans le sacrifice d'Isaac.

2. La puissance de la prière. Le mariage d'Isaac est fondé sur la prière. La belle histoire de la prière d'Éliézer et de son accomplissement est particulièrement inspirante et riche de sens et de leçons spirituelles.

Partie II: Commentaire

La signification de l'expiation

La référence à « l'expiation » est déjà présente dans la notion « d'épreuve ». Le sens du verbe hébreu *nissah*, « éprouver » (*Gen. 22:1, DB*) englobe deux idées opposées. D'une part, il s'agit du jugement. Dieu « éprouve » afin de « connaître ce qui était dans ton cœur » (*Deut. 8:2, DB; Ps. 139:1, 23, 24*). Cet aspect est clairement énoncé par l'ange de l'Éternel (*Gen. 22:11, 12*).

D'autre part, l'idée biblique de « mise à l'épreuve » va au-delà de l'enquête profonde que Dieu a dû donner à Abraham pour évaluer la qualité de sa foi. Moïse utilise le même verbe *nissah*, « éprouver », pour rassurer son peuple, tremblant devant le tonnerre du Sinaï (*Exode 20, 18-20*). Au lieu d'être un acte arbitraire et cruel dirigé contre celui qui est mis à l'épreuve, l'épreuve divine apporte la perspective positive et prometteuse du jugement divin et de l'expiation en faveur de celui qui est mis à l'épreuve et doit donc être comprise en relation avec l'alliance de la grâce et du salut.

L'idée d'expiation réapparaît avec le bélier, qu'Abraham est surpris de voir. Abraham et Isaac s'attendaient à un agneau (*Gen. 22:7,8*). À la question tremblante d'Isaac « Où est l'agneau? » qui en impliquait une autre, « Suis-je l'agneau? », Abraham répond: « Dieu se pourvoira lui-même » (*Gen. 22:8, LSG*), ce qui signifie littéralement: « Dieu verra Lui-même en ce qui concerne l'agneau ». La construction de l'expression suggère un accent sur « Dieu », pour indiquer que la solution est seulement en Dieu. C'est Dieu qui verra. L'expression « voir en rapport avec lui-même » est délicate. Elle est unique dans les Écritures hébraïques. Elle a la même forme que l'expression *lekh lekha*, qui signifie « aller en rapport avec soi-même », ou dans un sens réflexif, « aller soi-même ». La forme verbale *yr'eh lo* (généralement traduite par « Il pourvoira ») devrait donc être traduite par « Dieu se verra comme l'agneau », ce qui signifie que Dieu se pourvoira comme l'agneau.

Le but de ce récit n'était pas de répondre à la question de l'origine des sacrifices d'animaux ou de prescrire ce que les humains doivent faire et donner à Dieu pour obtenir le salut. Le bélier qui prenait la place d'Isaac signifiait le don que Dieu faisait de Lui-même à Abraham. Le processus de salut trouve son origine en Dieu, comme l'a souligné Paul: « Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (*2 Cor. 5:19, LSG*). Cependant, au-delà de cette fonction de substitution de l'animal,

le bélier comme holocauste contient de profondes leçons théologiques. La nature du sacrifice exprime sa signification spirituelle. L'holocauste était le seul sacrifice qui exigeait la combustion de la totalité de l'animal (*Lev. 1:9*). L'holocauste indiquait donc l'intégralité du sacrifice de Dieu en Jésus-Christ pour le salut de l'humanité (*Héb. 9:12, Héb. 10:10*). De la même manière, un holocauste était offert le jour des expiations (*Lev. 16:3, 5*). Plus que tout autre passage biblique, celui-ci partage le langage avec le texte du sacrifice d'Isaac. Nous retrouvons la même association de mots dans les deux textes: « holocauste » (*Gen. 22:13; Lev. 16:3, 5*), « apparaitre », dans la même forme passive (*Gen. 22:14; Lev. 16:2*), « et prit » (*Gen. 22:13; Lev. 16:5*); et « un bélier » (*Gen. 22:13; Lev. 16:5*). Ce lien intertextuel unique suggère que le rédacteur du rituel du jour des expiations avait à l'esprit le texte du sacrifice d'Isaac et qu'il a délibérément placé cette histoire dans la perspective du jour des expiations.

L'histoire de l'offrande et du ligotage d'Isaac par Abraham va donc au-delà de l'expérience existentielle, religieuse ou éthique privée d'une personne. Il s'agit d'une prophétie. Le fait que le bélier ait été fourni par Dieu indique typologiquement le Jour eschatologique des expiations, où Dieu accepte ce sacrifice pour l'accomplissement historique de l'expiation de l'humanité (*Dan. 8:14*) en vue du royaume de Dieu (*Dan. 7:9-14*).

La puissance de la prière

La prière d'Éliézer (*Gen. 24:12-14*) a trois composantes:

1. Éliézer s'adresse à Dieu comme à son Dieu personnel et historique (*Gen. 24:12*).

2. Éliézer demande le succès de l'opération. Le verbe hébreu *haqr'eh*, « accorde-moi... une heureuse rencontre » (*Gen. 24:12, NBS*), dérive du verbe *qarah*, qui signifie « se produire » et transmet l'idée de « hasard » (*Ruth 2:3*). Le serviteur demande à Dieu de produire le hasard de cette rencontre. La notion de hasard accidentel n'a pas sa place ici. Le fait que Dieu soit maître du hasard signifie qu'Il va opérer dans les paramètres de ce qui apparaît comme un hasard d'un point de vue humain. Il est le Dieu de la providence, qui peut faire en sorte que l'évènement se produise. Ce point de vue est renforcé par le fait que le serviteur va jusqu'à déterminer non seulement le moment de cet évènement, qui devrait avoir lieu immédiatement (*Gen. 24:12*), mais aussi le lieu qui devrait être ici, où le serviteur « fit reposer les chameaux sur leurs genoux » (*Gen. 24:11*) et où il se tient, « près de la source d'eau » (*Gen. 24:13, LSG*).

3. Éliézer fixe des conditions spécifiques. Pour déterminer le choix de

l'épouse, le serviteur propose un test à Dieu. La femme candidate doit non seulement laisser tomber sa cruche devant lui, un étranger (*Gen. 24:14*), mais aussi se porter volontaire pour donner à boire à ses dix chameaux. La difficulté de l'épreuve permettra de déterminer si Dieu l'a choisie (*Gen. 24:14; Jug. 6:36-40*). Ce test n'est évidemment pas seulement un signe surnaturel montrant l'approbation de Dieu; c'est aussi un test de caractère qui révélera la personnalité de cette femme, sa générosité et sa gentillesse, sa volonté de servir au-delà de ce qui est requis, son hospitalité, ainsi que son endurance et sa force physiques. L'accomplissement de la prière du serviteur a commencé avant même qu'il ne prie (*Gen. 24:15; Matt. 6:8*).

Le récit de l'accomplissement de sa prière commence par une surprise, qui est traduite par le mot « que », qui introduit Rebecca. De plus, la référence à la cruche sur son épaule (*Gen. 24:15*) fait écho aux termes de la demande du serviteur à Dieu (*Gen. 24:14*). Le récit précise ensuite les qualités physiques de cette femme: sa beauté et sa virginité (*Gen. 24:16*). Ses origines familiales la qualifient pour être l'épouse d'Isaac. L'information spatiale selon laquelle elle est descendue au puits s'ajoute au suspense. Le serviteur est impatient de savoir (*Gen. 24:17*). À la grande surprise du serviteur, toutes les exigences du test sont remplies avec précision par Rebecca. Elle pose sa cruche (*Gen. 22:18*), exactement comme le serviteur l'avait décrit dans sa prière. Elle se porte également volontaire pour puiser de l'eau et donner à boire aux chameaux (*Gen. 24:19*), tout comme le serviteur l'avait stipulé. Rebecca va même au-delà des attentes du serviteur. Elle ne se contente pas de remplir son devoir en donnant à boire au serviteur, mais ajoute une invitation expresse à boire. Elle met également du zèle, de l'enthousiasme et de l'efficacité dans son action. Le serviteur est étonné et silencieux (*Gen. 24:21*).

Bien qu'il ait prié pour ce signe, il s'étonne de ce miracle incroyable. Et pourtant, sa foi reste mêlée de doutes; il ne sait vraiment pas s'il a réussi ou non (*Gen. 24:21*). Ce n'est que lorsqu'Éliézer arrive à la maison de Rebecca qu'il sait qu'il a réussi. Il fait une deuxième prière de bénédiction à l'Éternel (*Gen. 24:27*). La bénédiction marque le sentiment de l'arrivée à destination et l'accomplissement de la prophétie (*Esdras 7:27, 28; Dan. 12:13*). L'évènement réel de l'accomplissement par Rebecca des paroles exactes de sa prière fait comprendre au serviteur que Dieu n'est pas seulement un Dieu d'amour et de grâce, mais aussi un Dieu de vérité et d'action qui crée les évènements.

Partie III: Application

La signification de l'expiation.

Discutez avec votre classe de la signification théologique de l'expiation et de la manière dont cette vérité affecte votre vie personnelle. Que représente l'expiation pour vous? Pourquoi avons-nous besoin de l'expiation? Comment communiqueriez-vous ce besoin à votre ami postmoderne qui ne ressent pas le besoin d'être pardonné? Discutez de la signification spirituelle et existentielle de la vérité adventiste du jour eschatologique des expiations. Discutez de la pertinence de l'interprétation prophétique des 2 300 soirs et matins (*Dan. 8:14*). Comment cette vérité prophétique difficile affecte-t-elle votre vie? Dans quelle mesure êtes-vous capable de communiquer cette vérité d'une manière efficace, claire et convaincante à votre ami incroyant? Qu'est-ce que cela signifie si vous ne pouvez pas le faire? Pourquoi la vérité du jour eschatologique des expiations est-elle si importante pour votre vie religieuse, pour votre relation avec Dieu, pour vous-même et pour votre prochain?

Le pouvoir de la prière. Quelles leçons spirituelles avez-vous tirées de l'expérience de la prière d'Éliézer? Pensez à des histoires d'accomplissement de prières de votre propre vie qui illustrent ces leçons. Quelles leçons avez-vous tirées de ces exemples de réussite? Comment ces expériences ont-elles renforcé votre foi? Trouvez aussi dans vos histoires de vie des moments où Dieu n'a pas répondu à vos demandes. Quelles leçons avez-vous tirées de votre déception? Comment ces histoires d'échec ont-elles approfondi et/ou réparé votre foi? Comment expliquez-vous le fait que de mauvaises choses arrivent aux bonnes personnes, et que de bonnes choses arrivent aux mauvaises personnes (*lisez et discutez Eccl. 9:2, 11*)?

Jacob *le* Supplanteur



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 25:21-34, Genèse 28:10-22, Genèse 11:1-9, Genèse 29:1-30, Genèse 30:25-32.*

Texte à mémoriser: « Ésaü dit: Est-ce parce qu'on l'a appelé du nom de Jacob qu'il m'a supplanté deux fois? Il a enlevé mon droit d'aînesse, et voici maintenant qu'il vient d'enlever ma bénédiction. Et il dit: n'as-tu point réservé de bénédiction pour moi? » (*Genèse 27:36, LSG*).

Nous reprenons maintenant la suite de l'histoire familiale d'Isaac, l'enfant miracle et l'ancêtre de la semence promise. Cependant, l'histoire ne commence pas particulièrement bien. Le caractère imparfait de son fils Jacob se manifestera dans la rivalité entre les deux frères au sujet du droit d'aînesse (*Genèse 25:27-34*) et, par conséquent, du droit d'obtenir la bénédiction d'Isaac (*Genèse 27*).

Puisque Jacob a trompé son père et volé la bénédiction de son frère aîné, il devra fuir pour sa vie. En exil, Dieu le confronte à Béthel (*Genèse 28:10-22*). Dès lors, Jacob, le trompeur, connaîtra lui-même un certain subterfuge. Au lieu de Rachel, que Jacob aimait (*Genèse 29*), Léa, la fille aînée, sera donnée à Jacob, et il devra travailler 14 ans pour gagner ses femmes.

Cependant, Jacob recevra aussi la bénédiction de Dieu, car en exil, il aura ses 12 fils, et Dieu augmentera sa richesse.

Ainsi, quel que soit ce que nous pouvons voir dans cette histoire, nous nous rendrons compte de la manière dont Dieu accomplit Ses promesses d'alliance, d'une manière ou d'une autre, quelle que soit le nombre de foi que son peuple échoue.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 28 mai

Jacob et Ésaü

Lisez Genèse 25:21-34. Comparez les deux personnalités de Jacob et d'Ésaü. Quelles qualités de Jacob l'ont prédisposé à être digne de la bénédiction d'Isaac?

Du ventre de leur mère, nous comprenons déjà que Jacob et Ésaü sont différents et lutteront l'un contre l'autre. Alors qu'Ésaü est décrit comme un chasseur coriace courant sur le terrain, Jacob est considéré comme une personne « tranquille » assise dans la tente et méditant. Le mot hébreu *tam*, traduit par « tranquille » (LSG), est le même verbe appliqué à Job et à Noé, traduit par « intègre » pour Job (*Job 8:20, LSG*) et « juste » pour Noé (*Genèse 6:9, LSG*).

Cette différence de caractère deviendra plus manifeste plus tard dans leur vie (*Genèse 27:1-28:5*). Quand Ésaü rentre à la maison fatigué et affamé, Jacob lui donne des lentilles. Pour Ésaü, la jouissance visible et physique immédiate de la nourriture « aujourd'hui » (*Gen. 25:31*) est plus importante que la bénédiction future associée à son droit d'aînesse (*Heb. 12:16, 17*).

« Les promesses faites à Abraham et confirmées à son fils, promesses qui faisaient pour Isaac et Rebecca l'objet suprême de leurs vœux et de leurs espérances, étaient connues d'Ésaü et de Jacob. Le droit d'aînesse leur avait été présenté comme un précieux apanage conférant non seulement une richesse temporelle, mais une primauté spirituelle. Celui à qui il sera dévolu deviendra, leur avait-on dit, le prêtre de sa famille et l'ancêtre du Rédempteur promis. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 177.

Pour Jacob, contrairement à son frère, ce qui compte, c'est la signification spirituelle future de la bénédiction. Cependant, plus tard, sous l'instigation de sa mère (*voir Genèse 27*), Jacob trompera ouvertement et délibérément son père, utilisant même le nom de « l'Éternel, ton Dieu » (*Genèse 27:20, LSG*) pour sceller son mensonge. C'était un mensonge grossier, même si c'était pour quelque chose qu'il pensait être bon. Les résultats furent tragiques, ajoutant de nouvelles couches de dysfonctionnement à une famille déjà dysfonctionnelle.

Jacob voulait quelque chose de bon, quelque chose qui a de la valeur, et c'était admirable (surtout par rapport à l'attitude de son frère). Cependant, il utilisa la tromperie et les mensonges pour l'obtenir. Comment pouvons-nous éviter de tomber dans un tel piège consistant à faire le mal pour avoir comme résultat le « bien »?

L'échelle de Jacob

Dès qu'Ésaü apprit que Jacob a reçu la bénédiction de son père, il comprit qu'il a été trompé et supplanté par son frère (*Genèse 27:36*), et il voulait le tuer (*Genèse 27:42*). Rebecca s'inquiète et prévient ce crime qui serait fatal aux deux fils (*Genèse 27:45*). Ainsi, avec le soutien d'Isaac (*Genèse 28:5*), elle exhorta Jacob à fuir vers sa famille (*Genèse 27:43*). Sur le chemin d'exil, Jacob rencontra Dieu dans un rêve à un endroit qu'il appellera Béthel, « la maison de Dieu », et où il fera un vœu.

Lisez Genèse 28:10-22. Comparez avec Genèse 11:1-9. En quoi Béthel est-il différent de Babel? Quelle leçon pouvons-nous tirer de l'expérience de Jacob à Béthel par rapport à ce qui s'est passé à Babel, sur notre relation avec Dieu?

Dans ce rêve, Jacob vit une échelle extraordinaire qui est liée à Dieu. Le verbe hébreu, *natsav*, utilisé pour désigner l'échelle qui est « appuyée sur la terre » (*Genèse 28:12, LSG*) est le même qui désigne l'Éternel qui « se tenait au-dessus d'elle » (*Genèse 28:13, LSG*), comme si l'échelle et le Seigneur étaient la même chose.

L'échelle est liée à la tentative de Babel d'atteindre le ciel. Tout comme la tour de Babel, l'échelle atteint la « porte du ciel ». Mais alors que la tour de Babel représente l'effort humain pour monter et atteindre Dieu, l'échelle de Béthel souligne que l'accès à Dieu ne peut être atteint que par Dieu qui descend à nous, et non par l'effort humain.

Quant à la « pierre » sur laquelle Jacob avait mis sa tête et fait son rêve, elle deviendra le symbole de *beth-El*, « la maison de Dieu » (*Genèse 28:17; Genèse 28:22*), qui pointe vers le temple, le sanctuaire, le centre de l'activité salvatrice de Dieu pour l'humanité.

Toutefois, Jacob ne limita pas au spirituel et au mystique son expression d'adoration et son sentiment d'admiration concernant ce qui lui était arrivé. Il voulait répondre en termes concrets et extérieurs. Ainsi, Jacob décida de « donner la dime » à Dieu, non pas pour obtenir la bénédiction de Dieu, mais comme étant une réponse reconnaissante au don de Dieu, qui lui a déjà été donné. Là encore, nous voyons l'idée de la dime bien avant la montée de la nation d'Israël.

Relisez Genèse 28:11. La « dime » est tirée de « tout ce que tu me donneras » (*Genèse 28:22, LSG*). Quel point important devons-nous retenir de ce que Jacob dit ici au sujet de la dime et de ce qu'elle est?

Le trompeur trompé

Lisez Genèse 29:1-30. Comment et pourquoi Dieu permet-Il la tromperie de Laban? Quelles leçons Jacob a-t-il apprises?

La première chose que Jacob vit à son arrivée est une pierre, peut-être un indice se référant à la pierre de Béthel, qui signifiait la présence de Dieu (*Genèse 28:18, 19*). C'est cette pierre qui, après tout, donnera à Jacob l'occasion d'interagir avec Rachel. Quand Jacob apprit des bergers que Rachel venait abreuver ses brebis, il les exhorta à rouler la pierre. Mais ils refusèrent, ce qui donna à Jacob l'occasion de le faire seul, et de se présenter à Rachel (*Genèse 29:11*). Rachel répondit en courant vers sa famille. Ce premier contact entre Jacob et Rachel fut productif: « Jacob aimait Rachel » (*Genèse 29:18*), à tel point que les sept années de son labeur pour Laban en échange de Rachel furent comme « quelques jours » (*Genèse 29:20*).

Cependant, après ces sept années, Jacob fut trompé. Le soir du mariage, c'était Léa, la sœur aînée, et non Rachel, que Jacob découvrit dans son lit. Profitant de la confusion de la fête, de l'émotion et de la vulnérabilité intenses de Jacob, Laban réussit cette astuce. Fait intéressant, Jacob utilisa le même mot radical pour « tromper » (*Gen. 29:25, LSG*) qu'Isaac avait utilisé pour caractériser le comportement de Jacob envers son père et son frère (*Genèse 27:35*).

Notez que la même pensée est également implicite dans la *lex talionis* (loi de représailles) « œil pour œil, dent pour dent » (*Exode 21:24; Genèse 9:6*), qui force le coupable à s'identifier à sa victime en ce qu'il fait face à ce que la victime a subi. De la même manière, donc, ce que Jacob avait fait à quelqu'un d'autre, lui était retourné.

Jacob comprend maintenant ce que signifie le fait d'être victime de tromperie. Ironiquement, Dieu donnait des leçons à Jacob sur sa propre tromperie par la tromperie de Laban. Bien que Jacob soit « trompeur » (*Gen. 27:12*) et connaisse bien ce que signifie la tromperie, il était surpris lorsqu'il fut victime de tromperie. Ainsi, il posa la question: « Pourquoi m'as-tu trompé? » (*Genèse 29:25, LSG*), ce qui montre qu'il savait que la tromperie est une erreur.

Bien que Jacob ait été trompeur, il fut lui-même victime de tromperie. Comment pouvons-nous apprendre à faire confiance à Dieu quand nous ne voyons pas la « justice » être faite, quand nous voyons des gens qui font le mal s'en tirer impunément, ou quand nous voyons des innocents souffrir?

La bénédiction de la famille

Pour Jacob, les sept dernières années d'exil étaient un fardeau, et pourtant, ce furent aussi les années les plus fructueuses. Jacob sera le père de 11 des 12 enfants qui deviendront les ancêtres du peuple de Dieu.

Cette section constitue le centre de l'histoire de Jacob (*Genèse 25:19-35:26*), et elle commence et se termine par l'expression clé que Dieu « rendit féconde », se référant à Léa (*Genèse 29:31*) et à Rachel (*Genèse 30:22*). À Chaque fois que cette déclaration est suivie de naissances, cela prouve que ces naissances sont le résultat de l'action miraculeuse de Dieu.

Lisez *Genèse 29:31-30:22*. Comment devons-nous, aujourd'hui, comprendre le sens de ce qui se passe ici?

Dieu rendit féconde Léa, et elle eut un fils, Ruben, dont le nom, contenant le verbe *ra'ah*, signifie « voir ». Parce que Dieu « vit » qu'elle n'était pas aimée par Jacob (*Genèse 29:31*), cet enfant était pour elle une compensation dans sa douleur et sa souffrance. De plus, elle donna le nom de Siméon, qui contient le verbe *shama'*, « entendu », à son deuxième fils, parce que Dieu avait « entendu » (*shama'*) la profondeur et l'humiliation de sa douleur et, ainsi, eut pitié d'elle tout comme Il avait entendu l'affliction d'Agar (*Genèse 29:33*).

Le nom du fils de Léa, « Siméon », résonnera aussi avec le nom du fils d'Agar, « Ismaël », qui signifie « Dieu entendra » (*voir Genèse 16:11*). Quand Léa donna naissance à son dernier fils, elle l'appela Juda, ce qui signifie « louange ». Léa ne fit plus référence à sa douleur ni même à sa bénédiction. Elle mit simplement l'emphase sur Dieu et Le loua pour Sa grâce. Fait étrange, ce n'est que lorsque Léa ne pouvait plus donner d'enfant que Dieu « se souvint » de Rachel et la rendit féconde (*Genèse 30:22*). Rachel, la femme aimée, a dû attendre sept ans après son mariage, et 14 ans après ses fiançailles avec Jacob, pour avoir son premier fils (*Genèse 29:18, 27; Genèse 30:25*). Elle lui donna le nom de « Joseph » pour signifier que Dieu avait « enlevé [*asaf*] mon opprobre » et « m'ajoutera [*yasaf*] un autre fils ». Aussi regrettables que soient certaines de ces circonstances, Dieu était toujours en mesure de les utiliser, même s'Il ne les approuvait pas, afin de créer une nation à partir de la postérité d'Abraham.

Comment cette histoire révèle-t-elle que les desseins de Dieu seront accomplis dans les cieux et sur la terre, malgré les faiblesses et les erreurs humaines?

Jacob s'en va

Dans cette histoire, Jacob – qui avait trompé son père et son frère pour acquérir le droit d'aînesse, lui qui avait volé la bénédiction qu'Isaac avait l'intention de donner à son fils aîné – était néanmoins resté passif envers Laban et le servit fidèlement. Jacob savait bien qu'il a été trompé par son beau-père, et pourtant, il ne réagit pas. Il est difficile de comprendre la passivité de Jacob compte tenu de son tempérament. Jacob aurait pu se révolter, ou du moins résister à Laban ou négocier avec lui. Mais il ne l'a pas fait. Il avait juste fait ce que Laban avait demandé, peu importe à quel point tout cela était injuste.

Néanmoins, à la naissance du premier fils de Rachel, Joseph, Jacob avait finalement atteint la quatorzième année de son « service » à Laban (*Genèse 30:26*), et envisageait maintenant quitter Laban afin de retourner à la terre promise. Mais Jacob s'inquiétait de comment nourrir sa propre « maison » (*Genèse 30:30*).

Lisez *Genèse 30:25-32*. Que se passe-t-il ici et quel genre de raisonnement Jacob utilise-t-il? Quelle est la réponse de Laban?

Cela avait été un très long détour pour Jacob, qui avait initialement quitté la maison pour trouver une femme. Il n'avait probablement pas eu l'intention initiale de rester loin de son pays pendant si longtemps, mais les événements l'ont tenu à l'écart pendant des années. Il est maintenant temps de rentrer à la maison, et faire aussi rentrer sa famille.

Mais pourquoi Jacob n'a-t-il pas quitté Laban plus tôt? La conformité de Jacob suggère que Jacob a peut-être changé; il a compris la leçon de foi. C'est-à-dire, Jacob attendait le signal de Dieu. Ce n'était que lorsque Dieu lui parla que Jacob décida de bouger.

Dieu se révéla à Jacob comme étant « le Dieu de Béthel » et lui commanda de quitter la maison de Laban et de retourner « au pays de [sa] naissance » (*Genèse 31:13, LSG*), utilisant les mêmes paroles lorsqu'Il appelait Abram à partir « de [sa] patrie » (*Genèse 12:1, LSG*).

Ce qui lui fit comprendre aussi qu'il était temps de partir, c'était l'attitude des fils de Laban et de Laban lui-même (*voir Gen. 31:1, 2*). « Jacob, connaissant ces discours et remarquant “que le visage de Laban n'était plus, à son égard, comme auparavant”, aurait depuis longtemps quitté son rusé parent, n'eût été la crainte de rencontrer Ésaü. Maintenant il comprend que rester davantage, c'est courir un sérieux danger. Les fils de Laban, qui considèrent sa richesse comme leur appartenant, pourraient bien un jour la lui ravir de force. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 166.

Par conséquent, il prit sa famille et ses biens et partit, commençant ainsi une autre phase dans la grande saga du peuple de l'alliance de Dieu.

Réflexion avancée: Dieu choisit Jacob, non pas parce qu'il le méritait, mais à cause de Sa grâce. Et pourtant, Jacob travailla dur pour essayer de mériter la grâce, ce qui est en soi une contradiction. S'il la méritait, alors ce ne serait plus la grâce; ce serait les œuvres (*voir Romains 4:1-5*), ce qui est contraire à l'évangile. Ce n'est que plus tard que Jacob commencera à comprendre la signification de la grâce de Dieu et ce que signifiait le fait de faire confiance à Dieu, de vivre par la foi et d'être complètement dépendant du Seigneur. L'expérience de Jacob contient une leçon importante pour les personnes ambitieuses: ne vous efforcez pas de vous promouvoir au détriment des autres.

« Jacob pensait obtenir le droit d'aînesse par la tromperie, mais il s'est trouvé déçu. Il pensait qu'il avait tout perdu, sa connexion avec Dieu, sa maison et tout, et là il n'était qu'un fugitif déçu. Mais que fit Dieu? Il le regarda dans son état désespéré, vit sa déception, et Il estima qu'il y avait quelque chose en lui qui Lui rendrait gloire. À peine voit-Il son état qu'Il présente l'échelle mystérieuse, qui représente Jésus-Christ. Voici l'homme, qui avait perdu tout lien avec Dieu, et le Dieu des cieux le regarda et consentit à ce que Christ comble le fossé qui était le résultat du péché. Nous aurions pu regarder et dire: j'aspire au ciel, mais comment puis-je l'atteindre? Je ne vois pas la voie. C'est ce que Jacob pensait, et ainsi Dieu lui donna la vision de l'échelle, et cette échelle reliait la terre au ciel, à Jésus-Christ. Un homme pouvait l'escalader, car la base touchait la terre et le sommet atteignait le ciel. » (Ellen G. White Comments, *The SDA Bible Commentary*, vol. 1, p. 1095.)

Discussion:

- ① Regardez les caractères de ces personnages (Isaac, Rebecca, Jacob, Ésaü, Laban, Rachel, Léa) dans certains de ces récits de l'histoire sacrée. Regardez tous les mensonges et les tromperies impliqués. Que nous enseigne cela sur la nature humaine en général et la grâce de Dieu?
- ② En lisant l'histoire de Jacob, quelles preuves pouvons-nous trouver, nous montrant qu'au fil du temps, son caractère murissait et grandissait?
- ③ Quelle est la façon dont nous, en tant qu'adventistes du septième jour, pourrions être en danger d'avoir l'attitude qu'avait Ésaü envers son droit d'aînesse? Autrement dit, comment pouvons-nous nous assurer que nous ne cessons jamais d'aimer et d'apprécier toute la lumière que Dieu nous a donnée?

Ma possession la plus précieuse

par Theda Pienaar

Comme j'en avais l'habitude, j'ouvris ma Bible pour la lire pendant un vol, de la Namibie à l'Afrique du Sud. Immédiatement, un jeune homme à côté de moi prit la parole.

« Est-ce une Bible? », dit-il. Il venait apparemment d'Europe de l'Est.

« Oui, c'est une Bible », dis-je.

« Croyez-vous en la Bible? », demanda-t-il.

« Oui, de tout mon cœur. »

Il dit que ses grands-parents avaient l'habitude de lui lire la Bible, mais il ne croyait pas les histoires, en particulier la création. J'ai partagé mon expérience qui changea ma vie en tant qu'une personne qui était revenue à Dieu après 15 ans de vie selon mes propres désirs et qui fut conduite par Lui dans un lieu sûr dans ce monde. Il s'intéressait à mon histoire.

« Puis-je tenir votre Bible, s'il vous plaît? », demanda-t-il.

C'était passionnant de voir ma Bible entre ses mains. Cela semblait faire une grande impression sur lui. Après qu'il l'ait rendue, je lus à haute voix d'Ésaïe 43. Il écoutait avec intérêt les promesses de protection de Dieu.

Avant l'atterrissage de l'avion, j'ai demandé: « Accepteriez-vous un cadeau? » Dans mon sac, j'avais une copie du livre *Le meilleur chemin*. Il ne voulait pas prendre le livre, mais je lui ai rassuré que j'avais un autre exemplaire. « Si vous avez des questions, s'il vous plaît, envoyez-moi un SMS », dis-je en écrivant mon numéro de téléphone à l'intérieur de la couverture.

À ma grande surprise, moins d'un jour après mon arrivée en Irlande, il envoya un texto: « Je suis arrivé chez moi en toute sécurité. » Je priai: « Je ne pense pas que ce soit une coïncidence. » Il écrit qu'il avait rencontré une femme en Namibie qui priait quotidiennement. « Voyant cela, j'ai commencé à penser à mes grands-parents qui lisaient la Bible, puis je vous ai rencontré », déclara-t-il.

« Je ne crois pas aux coïncidences », dis-je. « Laissez Dieu parler à votre cœur. »

Nous nous envoyions des textos de temps en temps, et j'envoyais des versets bibliques. Un jour, il m'envoya une photo d'une église. « Je vis à côté de cette église », déclara-t-il.

Je répondis que je voulais lui envoyer par la poste une histoire de l'église chrétienne, et, quand je reçus son adresse, je lui envoyai *La tragédie des siècles*.

Quelque temps plus tard, quelqu'un m'envoya une vidéo sur le plan du salut, et je lui transférai la vidéo. Il répondit: « C'est tellement incroyable! »

Je priai: « Seigneur, j'ai besoin de savoir ce qui pourrait fonctionner dans sa vie. » Une pensée forte me vint à l'esprit: « Il tenait ta Bible. Donne-lui ta Bible. »

Je décidai de lui envoyer ma Bible par la poste. J'écrivis une lettre disant: « C'est mon bien le plus précieux. Dieu donna Son Fils unique, la chose la plus précieuse qu'Il ait eue, pour notre salut. J'espère que vous lirez ceci, mon bien le plus précieux. »



Cette histoire missionnaire illustre l'objectif de croissance spirituelle no. 5 du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour, « J'irai »: « Faire vivre les personnes et les familles, des vies remplies d'esprit. » Lire la suite sur www.iwillgo2020.org.

Texte clé: Genèse 27:36

Textes d'approfondissement: Genèse 25-30, Gen. 11:1-9.

Partie I: Aperçu

Introduction: Jacob succède à Isaac comme prochain maillon de la chaîne généalogique qui transmet la postérité messianique. Alors que ses prédécesseurs, Abraham et Isaac, ont engendré deux branches généalogiques, dont une seule a été retenue dans la lignée de l'alliance, Jacob est le premier patriarche qui donne naissance à l'unique lignée de l'alliance, les 12 tribus du peuple d'Israël.

La vie de Jacob est émaillée de combats et de défis. Dans cette section, nous suivrons les luttes de Jacob depuis sa naissance jusqu'à son exil en Mésopotamie. Le tempérament et le destin de Jacob sont déjà signalés dans le ventre de sa mère, où il se bat contre son frère pour la suprématie. Jacob sort des entrailles de sa mère la main sur le talon de son frère. Plus tard, il trompera son frère avec un repas aux lentilles afin d'avoir la suprématie, et volera la bénédiction du droit d'aînesse à son frère. En conséquence, Jacob dû fuir chez son oncle à Padan Aram afin d'échapper à la colère de son frère. En exil, Jacob est lui-même trompé par son oncle, et de ce fait, il sera obligé de travailler pour lui pendant plus d'années que prévu. D'un autre côté, Dieu est avec Jacob et orchestre les événements en sa faveur. Dieu se révèle dans un rêve qui rassure Jacob, angoissé. L'histoire de Jacob se termine par la naissance de ses 12 fils, qui seront les ancêtres du peuple de Dieu.

Partie II: Commentaire

Des jumeaux qui contrastent

Le contraste entre les frères jumeaux, Jacob et Ésaü, apparaît dès le début, signifiant leurs destins respectifs. Le premier fils, Ésaü, est décrit par son apparence: il est roux et poilu. L'autre fils, Jacob, est décrit par son action: il saisit le talon de son frère (*'aqeb*), d'où le nom de *Ya'aqob* (Jacob), qui anticipe l'acte futur de Jacob, qui supplantera son frère (*Gen. 27:36*). Plus tard, lorsque Ésaü se rend compte que Jacob a volé la bénédiction du droit d'aînesse, il joue sur le nom de Jacob (*ya'aqob*) pour se plaindre que c'est la deuxième fois que Jacob s'attaque à son talon (*Gen. 27:36*). S'attaquer au talon connote également la tromperie et l'agression fatale (*Gen. 3:15, Gen. 49:17*). Ainsi, les deux noms des frères contiennent des prophéties, qui révèlent leurs futurs destins respectifs.

Le contraste entre les deux frères se concrétise immédiatement dans leur comportement et leurs choix. Tout comme Ismaël (*Gen. 21:20*), Ésaü est un chasseur habile, un homme qui aime être dans les champs, alors que Jacob est un homme doux qui préfère rester à la maison. Ésaü est aimé par son père, tandis que Jacob est aimé par sa mère (*Gen. 25:28*). La nature spirituelle et sensible de Jacob contraste avec la nature dure et physique d'Ésaü. Le mot hébreu *tam* (traduit par « doux »), qui qualifie Jacob, est le même que celui qui caractérise Job (*Job 8:20*) et Noé (*Gen. 6:9*). De même, le verbe *yashab* (traduit par « habitation »), qui signifie « assis », suggère le tempérament calme et méditatif de Jacob (*Ps. 84:4, Ps. 91:1*). Ces informations sur leurs caractères anticipent l'incident du repas, qui déterminera leurs priorités respectives (*Gen. 25:29-31*). Jacob a considéré la signification spirituelle du droit d'aînesse qu'il veut si passionnément obtenir; Ésaü, en revanche, ne se préoccupe pas des choses au-delà de la vie présente et ne s'intéresse pas à ce qui pourrait se passer après sa mort. Contrairement à Ésaü, qui est orienté vers le présent, Jacob est orienté vers l'avenir et particulièrement sensible aux valeurs spirituelles, mais il est si désireux de s'assurer le droit d'aînesse en ce moment qu'il utilise des moyens matériels à cette fin. Ironiquement, Jacob a suffisamment de foi pour « voir » les valeurs spirituelles et le bénéfice futur d'un droit d'aînesse, mais pas assez pour faire confiance à Dieu pour cela (*voir Gen. 27:41-45*). Avant l'institution du sacerdoce, le droit d'aînesse « leur avait été présenté comme un précieux apanage conférant non seulement une richesse temporelle, mais une primauté spirituelle. Celui à qui il sera

dévolu deviendra, leur avait-on dit, le prêtre de sa famille » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 148. La demande d'Ésaü (*Gen. 25:30*) suggère que, pour lui, le droit d'aînesse n'avait aucune signification spirituelle; il ne se préoccupait que de sa satisfaction immédiate. Il a donc méprisé son droit d'aînesse (*Gen. 25:32, 34; Heb. 12:16, 17*).

Béthel et Babel

L'expression « porte des cieux », qui n'apparaît qu'ici (*Gen. 28:17*) dans toute la Bible hébraïque, rappelle le nom « Bab-El » (« porte de Dieu ») et donc la vaine entreprise des hommes de Babel qui n'ont jamais atteint la « porte des cieux ». L'expression « porte des cieux » est parallèle à l'expression « maison de Dieu », qui fait référence à « ce lieu » qui est « la pierre » (*Gen. 28:18, 19*); ce lieu, à son tour, est le point terrestre de « l'échelle » (*Gen. 28:12*) du rêve de Jacob. Par conséquent, en tant que contrepartie céleste de la « maison de Dieu » sur terre, « la porte des cieux » désigne la demeure céleste ou le sanctuaire du temple.

La leçon de Béthel est qu'il existe un lien entre le ciel et la terre, et que ce lien est l'échelle de Jacob, qui est Dieu Lui-même. Ainsi, Jacob prend l'une des pierres qu'il avait placées autour (ou sous) sa tête, une pierre qui était associée à son rêve extraordinaire, et en érige « un monument ». Le mot hébreu pour « monument », *matseba*, « debout », qui désigne la pierre « debout », fait écho aux mots *mutsab* et *nitsab*, qui désignent respectivement l'échelle « debout » et le Dieu « debout ». Jacob oint la pierre pour indiquer sa consécration en tant que monument, véhiculant ainsi une leçon spirituelle. Cette pierre rappelle les leçons de l'échelle de Jacob, le lien entre le ciel et la terre. Contrairement au nom de Babel, qui rappelle la vaine tentative des hommes qui n'ont jamais atteint la porte de Dieu, Béthel affirme que nous sommes dans la « maison de Dieu ». Les hommes de *Bab-El* nourrissaient l'ambition d'atteindre et de pénétrer le lieu de Dieu afin de prendre la place de Dieu. La leçon de Béthel est que l'accès à Dieu ne peut se faire que par le don de Dieu, par Sa grâce et Son incarnation, par l'échelle de Jésus-Christ (*Jean 1:51*).

La religion de Jacob.

De manière significative, c'est sur cette pierre, l'endroit où se dresse

l'échelle (*Gen. 28:22*), que Jacob trouve sa religion. Jacob identifie cette pierre comme étant « la maison de Dieu » (*Gen. 28:22*). La pierre signifie l'assurance de la connexion entre le ciel et la terre (*Gen. 28:12*). Jacob s'engage à construire un lieu d'adoration, un sanctuaire qui témoignera de cette vérité. Son vœu est une réponse à la protection de Dieu sur le chemin du retour vers la terre promise. Jacob s'engage également à donner la dîme en réponse au don de Dieu en pain et en vêtements. La religion de Jacob, son adoration et sa fidélité sont donc décrits comme une réponse aux actes de grâce de Dieu et non comme un moyen d'obtenir Ses faveurs. Dieu étant le Dieu personnel de Jacob, le Dieu céleste étant descendu et connecté à la terre, Jacob répond par l'adoration. Parce que Dieu est le Dieu qui se préoccupe et prend soin des besoins physiques de Jacob, et parce que Dieu est la source de tout ce qu'il possède (*Gen. 28:22*), Jacob répond en s'engageant à donner sa dîme à Dieu. Le texte biblique n'indique pas que Jacob a accompli ses deux vœux concernant le sanctuaire et la dîme. Seule la part de Dieu dans l'accord est consignée dans le livre de la Genèse. Jacob reconnaîtra la part de Dieu lorsqu'il évoquera son expérience de la protection divine (*Gen. 35:3; Gen. 46:3, 4*). Plus tard, la construction par Israël du sanctuaire, signe de l'adoration du Dieu du ciel, et l'institution de la dîme, signe de la reconnaissance du Dieu de la terre, suggèrent que Jacob a également accompli ses vœux.

La bénédiction de Jacob. Lorsque Jacob propose le marché que toutes les brebis tachetées et marquetées (*Gen. 30:32*) soient mises à part et considérées comme son salaire, Laban accepte immédiatement (*Gen. 30:34*). Pour atteindre son but, Jacob utilise les branches vertes de peuplier, d'amandier et de platane (*Gen. 30:37*). Ce système n'est pas fortuit, car ces trois arbres contiennent des substances chimiques qui ont divers effets bénéfiques sur la santé. Comme les animaux hybrides sont naturellement plus forts que les autres races, en choisissant les plus vigoureuses (*Gen. 30:41*) conformément à la vision divine, Jacob sélectionne les béliers qui ont déjà les gènes récessifs. En utilisant cette méthode, Jacob est capable de produire un grand troupeau composé de brebis et de chèvres multicolores et vigoureuses. La méthode de Jacob peut sembler relever de la magie superstitieuse, mais le texte biblique nous informe que Jacob a procédé sous la direction divine (*Gen. 31:11, 12*). En outre, des études scientifiques indiquent que la méthode de Jacob aurait pu être conforme à la loi de la génétique moderne. En fin de compte, Jacob est devenu « de plus en plus riche » (*Gen. 30:43, LSG*). Cette expression nous rappelle la manière dont Jacob a qualifié la richesse de Laban (*Gen. 30:30*). Cet écho entre ces deux évaluations de la richesse de Jacob et de Laban suggère que Jacob est maintenant devenu plus riche que Laban, et que sa prospérité a été acquise à partir de la prospérité de Laban, qui était le résultat de la bénédiction de Dieu en sa faveur (*Gen. 30:27*).

Partie III: Application

Des jumeaux qui contrastent. Deux mentalités sont suggérées à travers le contraste entre Jacob et Ésaü. Discutez avec votre classe des deux psychologies et des deux styles de vie qu'impliquent ces deux personnages bibliques. Pourquoi le type de personnes représenté par Jacob est-il celui qui est agréable à Dieu? Toutes les valeurs d'Ésaü (le plaisir de la bonne nourriture, le sport, la force, l'amour de son père) ont-elles moins de valeur que celles chères à Jacob (la méditation, le calme, l'amour de sa mère)?

Béthel et Babel. Lisez Genèse 11:1-9 et Genèse 28:10-22. Comparez les deux façons d'approcher Dieu. Quelle est la différence entre Béthel, « la maison de Dieu », qui implique d'être dans la maison de Dieu, et Babel, « porte de Dieu », qui implique d'être à la porte de Dieu? Où situez-vous notre civilisation, et pourquoi?

La religion de Jacob. Quelle est votre motivation lorsque vous retournez votre dime? Pourquoi gardez-vous les commandements de Dieu? Comment faites-vous le lien entre votre obéissance à Dieu et votre relation avec Lui? Supposez que vous perdiez votre emploi à cause de votre fidélité au commandement du sabbat. Comment parviendriez-vous à donner la dime?

Jacob — Israël



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 32:22-31; Os. 12:3, 4; Jer. 30:5-7; Genèse 33; Genèse 34:30-35:29.*

Verset à mémoriser: « Il dit encore: ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. » (*Genèse 32:28, LSG*).

La saga familiale de Jacob continuait, à la fois en bien et en mal. Pourtant, à travers tout cela, la main de Dieu et Sa fidélité aux promesses de l’alliance étaient révélées.

Cette semaine, nous suivons encore Jacob, après qu’il ait quitté Laban, et, de retour à la maison, devant faire face à Ésaü, la victime de sa trahison. Que lui ferait maintenant son frère, si gravement lésé?

Heureusement pour Jacob, au milieu de la peur de ce qui allait arriver, le Seigneur, le Dieu de ses pères lui apparut de nouveau dans un incident qui fut un précurseur de ce qui allait plus tard être connu comme le « temps d’angoisse pour Jacob » (*Jérémie 30:5-7*). Et cette nuit-là, Jacob, le supplanteur, devint « Israël », un nouveau nom pour un nouveau départ, un début qui conduirait finalement à la création d’une nation elle-même nommée d’après Lui.

En d’autres termes, malgré tout ce qui se passe, l’histoire des patriarches et de leur famille est racontée dans les Écritures afin de nous montrer que Dieu est fidèle pour accomplir ce qu’Il promet et qu’Il le fera malgré ce qui, parfois, semble n’être rien d’autre que la désobéissance de Son peuple, faisant tout ce qu’il peut pour arrêter cet accomplissement.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 4 juin.

Lutter avec Dieu

Parti de chez Laban, Jacob eut une autre expérience avec Dieu. Il apprit aussi que son frère, Ésaü, arrivait avec « quatre cents hommes » (*Genèse 32:6*). Jacob pria le Seigneur avec ferveur, même s'il reconnaissait que « Je suis trop petit pour toutes les grâces et pour toute la fidélité dont tu as usé envers ton serviteur » (*Genèse 32:10, LSG*). Jacob, en vérité, comprenait mieux ce qu'était la grâce. Et comment le Seigneur répondit-il?

Lisez *Genèse 32:22-31* et *Osée 12:3, 4*. **Quelle est la signification spirituelle de cette histoire étonnante?**

Jacob était affligé par ce qui se passait (et c'était compréhensible), et après avoir fait ce qu'il pouvait pour protéger sa famille, il campa pour la nuit. Il fut donc soudainement attaqué par « un homme » (*Genèse 32:24, LSG*). C'est un terme qui peut avoir des connotations particulières, évoquant la présence divine (voir *Ésaïe 53:3*). Daniel l'utilisa pour désigner le sacrificateur céleste Michel (*Dan. 10:5*); c'était aussi le mot utilisé par Josué pour représenter « le chef de l'armée de l'Éternel », que Josué appela le Seigneur YHWH Lui-même (*Josué 5:13-15, LSG*).

En effet, au milieu du combat, il a dû devenir évident pour Jacob qu'il luttait avec Dieu Lui-même, comme ses mots le révèlent: « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni » (*Genèse 32:26, LSG*). Ainsi, son fervent accrochage à Dieu, son refus de lâcher prise, révèlent aussi son désir passionné d'avoir le pardon et d'être en règle avec Son Seigneur.

« Jacob voit maintenant se dévoiler tout entière devant lui la gravité de la ruse qui lui a fait obtenir le droit d'ainesse. Faute d'avoir eu confiance en Dieu, il avait voulu accomplir, par ses propres moyens, une promesse que Dieu se réservait de réaliser en son temps et à sa manière. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 170.

Et la preuve qu'il avait été pardonné était le changement de son nom rappelant son péché, en un autre commémorant sa victoire. « Il dit encore: ton nom ne sera plus Jacob [le supplantateur], mais tu seras appelé Israël; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur » (*Genèse 32:28, LSG*).

Quelle est votre propre expérience en ce qui concerne la lutte avec Dieu? Que signifie ce fait, et pourquoi est-il parfois important que nous ayons ce genre d'expérience?

La rencontre des frères

De Peniel, « la face de Dieu » (*voir Genèse 32:30*), l'endroit où il eut cette expérience avec Dieu, Jacob se déplaça maintenant pour rencontrer son frère. Après 20 ans de séparation, Jacob le vit venir avec 400 hommes (*Genèse 33:1*). Jacob était inquiet et se préparait donc, lui et sa famille, à toute éventualité.

Lisez Genèse 33. Quel lien y a-t-il entre l'expérience de Jacob de voir la face de Dieu à Peniel et l'expérience de Jacob de voir la face de son frère? Quelle est l'implication de ce lien en ce qui concerne notre relation avec Dieu et notre relation avec nos « frères », quels qu'ils soient?

Jacob s'inclina sept fois devant son frère (*Genèse 33:3*) qu'il appelle plusieurs fois « mon seigneur » (*Genèse 33:8, 13, 15, LSG*) et s'identifia comme son « serviteur » (*Genèse 33:5; Gen. 32:4, 18, 20, LSG*). De manière significative, les sept actes de Jacob font écho aux sept bénédictions de son père (*Gen. 27:27-29*); de plus, quand il se prosternait, il renversait spécifiquement la bénédiction de son père, à propos des « nations se prosternent devant toi » (*Genèse 27:29, LSG*).

C'était comme si l'intention de Jacob était de payer sa dette envers son frère et de lui rendre la bénédiction qu'il lui avait volée (*voir Genèse 33:11*). Quand Ésaü vit son frère, contre toute attente, il courut vers Jacob et, au lieu de le tuer, il l'embrassa, et ils pleurèrent (*Genèse 33:4, LSG*).

Plus tard, Jacob fit cette déclaration à Ésaü: « j'ai regardé ta face comme on regarde la face de Dieu » (*Genèse 33:10, LSG*). La raison de la déclaration extraordinaire de Jacob est sa compréhension qu'Ésaü lui avait pardonné. Le verbe hébreu *ratsah*, « favorablement » (*Genèse 33:10, LSG*) est un terme théologique se référant à tout sacrifice qui est « agréable », « accepté » par Dieu, ce qui implique alors le pardon divin (*Lev. 22:27, Amos 5:22*).

L'expérience du pardon de Dieu faite par Jacob à Peniel, où il vit la face de Dieu, est maintenant répétée dans son expérience du pardon de son frère, qu'il identifie comme s'il voyait la face de Dieu. Jacob vit un deuxième Peniel, le premier préparant le second. Jacob fut pardonné par Dieu et par son frère. En vérité, il doit maintenant avoir compris, encore plus qu'avant, le sens de la grâce.

Qu'avez-vous appris sur la grâce par la façon dont d'autres (en dehors du Seigneur) vous ont pardonné?

Le viol de Dina

Maintenant que Jacob s'est réconcilié avec son frère, il voulut s'installer en paix dans le pays de Canaan. Le mot *shalem*, « heureusement », (*Genèse 33:18, LSG*), venant du mot *shalom*, « paix », caractérise pour la première fois son voyage.

Après avoir acheté un terrain auprès des habitants (*Gen. 33:19*), il y érigea un autel, montrant sa foi et sa prise de conscience de la dépendance qui lui vient vraiment du Seigneur. Pour chacun des sacrifices offerts, il y avait un acte d'adoration. Toutefois, pour la première fois de sa vie, Jacob-Israël était exposé aux difficultés en ce qui concerne son installation dans le pays. Tout comme Isaac le fit à Guézar avec Abimélec (*Genèse 26:1-33*), Jacob essaya de s'installer chez les Cananéens.

Lisez *Genèse 34*. Que s'est-il passé pour bouleverser ses plans de présence paisible?

L'histoire de cet incident sordide met en lumière l'ambiguïté des personnages et de leurs actions. Le sensuel Sichem, qui a violé Dina, était également caractérisé comme étant sincère et aimant Dina et qui voulait essayer de faire amende honorable. Il était même prêt à subir le rite d'alliance de la circoncision.

Pendant ce temps, Siméon et Lévi, qui se présentent comme les défenseurs de Dieu et de Ses commandements, et qui résistent aux mariages mixtes avec les Cananéens (*Lev. 19:29*), recoururent aux mensonges et à la tromperie (*Genèse 34:13*) et étaient prêts à tuer et à piller (*Genèse 34:25-27*). Leurs actions étaient non seulement répréhensibles (pourquoi ne pas punir le seul homme qui avait commis la faute?) mais avaient aussi le potentiel de causer beaucoup plus de problèmes.

Quant à Jacob, il ne se préoccupait que de la paix. Quand le viol de sa fille lui était rapporté, il ne dit rien (*Genèse 34:5*). Cependant, après avoir entendu parler de ce que ses fils ont fait, il les réprimanda ouvertement à cause de ce qui pourrait en découler: « Vous me troublez, en me rendant odieux aux habitants du pays, aux Cananéens et aux Phérésiens. Je n'ai qu'un petit nombre d'hommes; et ils se rassembleront contre moi, ils me frapperont, et je serai détruit, moi et ma maison » (*Genèse 34:30, LSG*).

Nous voyons encore et encore la ruse et la tromperie, ainsi que des actes de bonté et de grâce, dans ces récits. Que nous dit cela sur la nature humaine?

Idolâtrie dominante

Lisez Genèse 34:30-35:15. Quelles leçons pouvons-nous tirer de ce qui s'est passé ici sur la véritable adoration?

Immédiatement après la plainte de Jacob selon laquelle sa paix avec les Cananéens avait été compromise (*Gen. 34:30*), et après avoir réprimandé ses deux fils (*Genèse 34:31*), Dieu exhorta Jacob à quitter Sichem et à retourner à Béthel afin de renouveler son alliance. En effet, le Seigneur lui dit qu'une fois qu'il y arrivera, il devra construire un autel.

Pendant ce temps, la première chose rapportée après le commandement de Dieu est le fait que Jacob dise à son peuple de se débarrasser des idoles cananéennes, qui avaient été prises dans le pillage de la ville de Sichem et des idoles domestiques qui avaient été dérobées par Rachel (*Genèse 31:19, 32*). Tout cela est aussi crucial pour l'idée de l'alliance avec Dieu.

Ces idoles avaient été gardées, et, probablement adorées, malgré l'engagement de Jacob envers Dieu. Il ne suffisait pas seulement que Jacob quitte Sichem pour échapper à l'influence cananéenne. Jacob a dû se débarrasser des idoles du camp et du cœur de son peuple.

Le processus de repentance implique plus de choses qu'un déplacement physique d'un endroit à un autre, ou un déplacement d'une église à une autre. Le plus important, c'est que nous cherchions par la grâce de Dieu à purger l'idolâtrie dans nos cœurs, quel que soit l'endroit où nous vivons, parce que nous pouvons nous faire des idoles avec toute chose.

Quand Jacob obéit à Dieu et procède selon le commandement de Dieu, Dieu intervient finalement et « la terreur de Dieu » (*Genèse 35:5, LSG*) affecta toutes les villes autour d'eux, et ils n'osèrent pas attaquer Jacob. Jacob était donc prêt à adorer, lui et « tous ceux qui étaient avec lui » (*Genèse 35:6, LSG*), ce qui suggère que l'unité familiale était rétablie. Jacob donna à ce lieu le nom d'El Béthel, un rappel de son rêve de l'échelle, un signe que la reconnexion entre le ciel et la terre, qui avait été brisée pendant un certain temps, était maintenant restaurée.

L'accent est mis, cette fois sur le Dieu de Béthel plutôt que sur le lieu lui-même. Cette note personnelle résonne à nouveau, quand Dieu rappela à Jacob son nom « Israël » (*Genèse 35:10*), avec la double promesse que cette bénédiction implique. La bénédiction de Jacob, premièrement, signifiait la fécondité, la transmission de la semence messianique et la génération de nombreuses nations (*Genèse 35:11*); et deuxièmement, elle pointe vers la terre promise (*Genèse 35:12*).

Quelles sont les moyens subtiles dont l'idolâtrie peut entrer dans nos cœurs, et que pouvons-nous faire à ce sujet?

La mort de Rachel

Lisez Genèse 35:15-29. Quels autres malheurs Jacob a-t-il rencontrés au sein de sa famille dysfonctionnelle?

Aussitôt que Jacob quitta Béthel, trois incidents interdépendants marquèrent la dernière étape de son voyage vers la terre promise: le dernier fils de Jacob naquit; Rachel mourut; et Ruben, le premier fils de Jacob et de Léa, coucha avec la concubine de Jacob. Bien que le texte ne dise pas pourquoi ce jeune homme ait posé un tel acte, cela pourrait être le fait qu'il voulait en quelque sorte souiller la naissance du dernier fils de Jacob et humilier la mémoire de Rachel. Nous ne connaissons tout simplement pas la cause.

La naissance du dernier fils de Jacob est liée à Bethlehem (*Gen. 35:19*), qui se trouve dans les limites de la terre promise. Cette naissance est donc le premier accomplissement de la promesse de Dieu pour l'avenir d'Israël. La sagefemme, prophétiquement, s'adressa à Rachel avec les mêmes mots que Dieu utilisa pour rassurer Abraham: « Ne crains point » (*Genèse 35:17, LSG, Genèse 15:1*).

De manière significative, Jacob changea le nom que Rachel avait donné à son fils étant mourante, Ben Oni, ce qui signifie « fils de mon chagrin », pour signifier sa douleur, en Benjamin, ce qui signifie « fils de la droite », impliquant peut-être la direction du sud afin d'exprimer son espoir en la terre promise et en tout ce que Dieu dit qu'Il ferait pour Son peuple après qu'il s'y soit installé.

Toutefois, pendant ce temps, Ruben eut des relations sexuelles avec Bilha, concubine de son père et aussi servante de Rachel (*Genèse 35:25, Genèse 30:3*). Nous ne savons tout simplement pas pourquoi il a commis cet acte scandaleux, si ce n'est un autre exemple de la dépravation humaine.

Étonnamment, Jacob ne répondit pas à cette horrible violation, même s'il en eut connaissance (*Genèse 35:22*). Peut-être qu'à ce stade de sa vie, Jacob faisait confiance à Dieu qu'Il accomplira Sa parole malgré le péché et le mal qui se passent autour de lui.

C'est cette leçon de foi précise qu'implique la liste des 12 fils de Jacob, qui seront les ancêtres d'Israël (*Genèse 35:22-26*). Ils ne sont pas les personnes les plus aimables et les plus gentilles, comme nous le verrons. Toutefois, malgré tous les problèmes, tous les dysfonctionnements, voire carrément les mauvais actes, comme le cas de Ruben et Bilha, la volonté de Dieu s'accomplira à travers cette famille, peu importe le degré de mal qui y régnait.

Malgré l'erreur humaine, les desseins ultimes de Dieu seront accomplis. Imaginez ce qui se passerait si les gens coopéraient, s'ils Lui obéissaient. Combien plus facile, c'est-à-dire, avec moins de souffrance humaine, de stress et de retard, la volonté de Dieu pourrait-elle alors être accomplie?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La lutte nocturne, » pp. 168-174, dans *Patriarches et prophètes*.

« Cette nuit de lutte et d'angoisse préfigure l'épreuve à travers laquelle le peuple de Dieu devra passer immédiatement avant le retour de Jésus-Christ. [...] Telle sera l'expérience du peuple de Dieu dans sa lutte finale avec les puissances du mal. Dieu éprouvera sa foi, sa persévérance et sa confiance en lui. De son côté, Satan tentera de terrifier les fidèles à la pensée que leur situation est désespérée et que leurs péchés sont trop hideux pour être pardonnés. Le sentiment de leur faiblesse sera si vif que, par moments, leur espoir sombrera. En revanche, au souvenir de l'infinie miséricorde de Dieu et de leur sincère contrition, ils se réclameront des promesses faites au pécheur. Leurs prières ne seront pas immédiatement exaucées; mais leur foi ne faiblira point. Ils s'attacheront à Dieu de toute leur âme, et répèteront avec Jacob: "Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni."

D'autre part, l'histoire de Jacob nous assure que Dieu ne rejette pas celui qui, entraîné sur une mauvaise voie, retourne à lui par une conversion véritable. C'est en s'abandonnant entre les mains de Dieu avec une confiance enfantine que Jacob reçut ce qu'il n'avait pu obtenir par ses propres forces. L'Éternel lui apprit que la puissance et la grâce divines pouvaient seules lui communiquer la bénédiction après laquelle son âme soupirait. Il en sera de même de ceux qui vivront dans les derniers jours. Lorsqu'ils seront entourés de dangers, et lorsque leur âme sentira la morsure du désespoir, ils ne devront s'appuyer que sur le sacrifice expiatoire offert sur le Calvaire. Nous ne pourrons rien faire de nous-mêmes. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, pp. 172-174.

Discussion:

- ❶ Pourquoi la faiblesse de Jacob est-elle une occasion de la grâce de Dieu? Quel rapport y a-t-il entre l'expérience de Jacob et la déclaration de Paul: « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Corinthiens 12:10, LSG)?
- ❷ Pourquoi selon vous, la Bible révèle-t-elle tant de détails sordides sur la vie de beaucoup de ses personnages? Que veut prouver la Bible par ces faits? Quel message pouvons-nous en tirer?
- ❸ Pensez davantage à la question de l'idolâtrie. Quelles sont les idoles de notre culture, de notre civilisation? Comment pouvons-nous nous assurer que nous n'adorons personne ou autre chose que le Seigneur?

Double réponse à la prière

par Andrew McChesney

L'étudiant de première année en théologie courut à la salle de culte de l'Université adventiste Zaoksky au sud de Moscou, en Russie. Tombant à genoux, il pria: « Seigneur, pourquoi me bénis-tu? Je suis tellement pécheur. »

Vadim Antyushin, vingt ans, avait un sentiment écrasant de son indignité de recevoir des bénédictions de Dieu. Il se sentait indigne d'étudier à l'université et de l'appel à devenir un pasteur adventiste du septième jour. Il venait de commencer son premier semestre de cours et, quelques instants plus tôt, avait reçu de façon inattendue un cadeau de 100 dollars. C'était une somme importante pour lui. « Seigneur, je suis indigne de cet argent », pria Vadim. « Tu as pourvu à tous mes besoins, et je ne manque de rien. Montre-moi ce qu'il faut faire avec cet argent. » Vadim échangea les dollars américains contre des roubles russes. Après la dime, il restait 6 000 roubles.

Vadim se joignit à un petit groupe d'étudiants qui se réunissaient une fois par semaine pour prier et, quelques jours plus tard, il entendit l'un des étudiants demander des prières sur sa situation financière. Vadim écouta en silence. Il ne connaissait pas l'étudiant et ne savait pas combien il en avait besoin pour ses frais de scolarité. Cette nuit-là, Vadim retourna à la salle de culte pour prier. « Seigneur, dit-il, je voudrais donner l'argent à mon camarade de classe. S'il te plaît, bénis ce plan selon Ta volonté. »

Le lendemain, Vadim s'éloigna avec son camarade de classe pour parler en privé.

« De combien avez-vous besoin pour vos études? », demanda-t-il.

« Six mille roubles », répondit le camarade de classe.

Abasourdi, Vadim réalisa que Dieu avait répondu à ses prières. Non seulement cela, mais Dieu avait aussi répondu aux prières de son camarade de classe. Vadim donna joyeusement les 6 000 roubles à son camarade de classe étonné. Les deux s'embrassèrent.

Deux ans plus tard, le camarade de classe devint l'un des meilleurs amis de Vadim.

« Lui et moi avons traversé beaucoup de choses ensemble, et il m'a aussi aidé », déclara Vadim dans une interview. « Dieu merci d'avoir acquis un tel ami. Merci Dieu de prendre soin de nos besoins bien avant même que nous sachions que nous avons un besoin. Avant de demander, Il sait que donner et par qui le donner. L'essentiel est de Lui faire confiance. »

« Or, à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles! Amen! » (*Éphésiens 3:20-21; LSG*).



Cette histoire missionnaire illustre les composantes suivantes du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour, « J'irai »: Objectif de croissance spirituelle no. 5, « Faire vivre les personnes et les familles, des vies remplies d'esprit », et l'objectif de croissance spirituelle no. 7, « Aider les jeunes et les jeunes adultes à placer Dieu en premier et à illustrer une vision biblique du monde ». Lisez la suite sur www.iwillgo2020.org.

Texte clé: Genèse 32:28

Textes d'approfondissement: Genèse 32-35; Os. 12:3, 4; Jer. 30:5-7.

Partie I: Aperçu

Introduction: Jacob est maintenant libéré de Laban. Sous la bénédiction de Dieu, Jacob est devenu riche. Il semble qu'il soit enfin heureux. Il a atteint son but et rentre chez lui à Canaan. Toutefois, Jacob est profondément inquiet de son avenir en terres cananéennes et de la menace que représente son frère. C'est précisément à ce moment-là que Dieu choisit de s'adresser à Jacob. Cette confrontation extraordinaire va radicalement changer le caractère de Jacob. Par conséquent, Jacob est rebaptisé Israël. La rencontre de Jacob avec Dieu à Peniel est conforme à sa rencontre à Béthel. Les deux récits se font écho en termes de mots, de structure et de thèmes. Alors que Béthel commence au coucher du soleil, Peniel se termine au lever du soleil, avec la perspective d'un avenir glorieux. Après une nuit de lutte, Jacob émerge de sa rencontre avec une bénédiction et un nouveau nom. Il a eu une rencontre personnelle avec le Dieu d'amour, et il a survécu. À son tour, Jacob est capable de regarder le visage de l'ennemi, son frère Ésaü, avec humilité et amour. Puis Jacob se tourne vers sa famille et affronte son iniquité, le viol de Dina, les meurtres commis par ses fils et, enfin, l'idolâtrie qui régnait encore dans sa maison.

Thèmes de la leçon:

- 1. La détresse de Jacob.** Avant d'arriver à la terre promise, la détresse de Jacob contient une leçon de dépendance à l'égard de Dieu, et préfigure la détresse eschatologique du peuple de Dieu à la fin des temps.
- 2. Lutter avec Dieu.** La confrontation de Jacob avec Dieu l'a obligé à se confronter lui-même et à changer. Sa confrontation contient des leçons sur le sens de la conversion.
- 3. La face du frère.** Suite à sa rencontre avec Dieu, Jacob peut voir la face de Dieu dans la face de son frère.

Partie II: Commentaire

La détresse de Jacob

La détresse (*tsarah*) de Jacob inspire le prophète Jérémie quant à la terrible condition d'Israël en exil (*Jer. 30:7*). Cependant, au-delà de cet évènement particulier, le langage du prophète suggère clairement qu'il a en vue, le jour eschatologique de l'Éternel (*Soph. 1:14-18*). Daniel applique la même expression, se référant à la « détresse », à « l'angoisse » (*tsarah*), au temps de la fin (*Dan. 12:1; Matt. 24:15, 21*).

La détresse de Jacob provient de deux causes. La première est horizontale et est liée à son frère. La seconde est verticale et concerne Dieu. La première préoccupation de Jacob concerne son frère, auquel il envoie deux compagnies de messagers. Cette initiative est une opération stratégique pour sauvegarder le second camp: en cas d'attaque du premier camp, le second aura le temps de s'échapper. Jacob décide d'envoyer « deux camps de messagers » à Ésaü. Jacob appelle ses deux camps de messagers humains du même nom, *makhaneh*, « camps » (*Gen. 32:7 [8]*). Jacob comprend que pour retrouver sa relation avec Dieu, il doit restaurer sa relation avec son frère.

Tout comme son grand-père Abraham, Jacob implore Dieu de l'aider. Jacob adresse son appel à Dieu seul, car c'est Lui qui lui a donné l'ordre de retourner à Canaan (*Gen. 32:9*), le même Dieu qui a promis d'assurer sa postérité (*Gen. 32:12*). Jacob fait référence à la merveille de la grâce de Dieu (*Gen. 32:10*). Les deux mots hébreux *khesed* (« miséricorde ») et 'emet (« vérité ») sont les mêmes que le serviteur d'Abraham a utilisés lorsqu'il a béni Dieu pour avoir entendu sa prière (*Gen. 24:27*). Après avoir prié, Jacob campe pour la nuit. Cependant, avant de se retirer, il agit à nouveau. Ainsi, le texte fait un va-et-vient entre la prière et l'action. Puisque Jacob n'est pas naïf et que sa foi ne le rend pas passif, il sécurise son campement. Jacob organise vague après vague des cadeaux à remettre à Ésaü pour « l'apaiser » (*Gen. 32:20*). Le verbe hébreu *kpr*, pour « apaiser », signifie « expier ». L'association avec d'autres mots tels que *minkhah*, « présent », un mot qui fait référence à l'offrande (*Lev. 2:1-14*), et *nasa' panim*, « pardonner » ou « accepter », atteste d'une perspective religieuse. Jacob a en souvenir sa réconciliation passée avec Dieu (*Gen. 32:22-32*) lorsqu'il tente de se réconcilier avec son frère (*Matt 5:23*).

Lutter avec Dieu

Jacob, très angoissé, reste seul, car il veut prier dans pour obtenir l'intervention et la protection de Dieu. Pendant qu'il prie, « un homme » (*Gen. 32:24, LSG*) s'approche de lui. Jacob, pensant être attaqué par un ennemi, commence à lutter avec l'homme pour sa vie. La qualification anonyme du terme, « un homme » fournit l'identité mystérieuse de cette personne. Jacob identifiera l'homme comme étant Dieu (*Gen. 32:30*), tout comme le prophète Osée (*Os. 12:3, 4*). Le même langage sera utilisé par Ésaïe dans sa description du Serviteur souffrant (*Esa. 53:3*). Le fait que Dieu prenne une forme humaine pour entrer en relation avec les humains n'est pas inconnu (*voir Gen. 18:1, 17; Jg. 6:11*). Le même terme, « un homme », est utilisé par Daniel pour désigner le Souverain sacrificateur céleste (*Dan. 10:5; Dan. 8:11*) et le « chef de l'armée » (*Dan. 8:11, LSG*), une expression qui désigne le Seigneur Lui-même (*Jos. 5:14, 15*).

L'information selon laquelle cet Homme (Dieu) n'a pas pris le dessus sur Jacob contient une importante leçon théologique sur Dieu, notamment dans Sa relation avec les humains. La « faiblesse » de Dieu dans Sa confrontation avec les humains est une expression de Sa grâce et de Son amour et du mystère de Son incarnation pour sauver les humains. Le sentiment de faiblesse est immédiatement contredit par le prochain mouvement de l'homme. Un simple attouchement suffit à produire le déboitement, suggérant une puissance surhumaine. L'endroit du coup, « l'emboiture de la hanche de Jacob » (*Gen. 32:25, LSG*), qui désigne les reins ou la cuisse, est un euphémisme de l'endroit associé à la procréation. L'attouchement divin est donc une bénédiction implicite désignant la descendance de Jacob (*Gen. 46:26, Exode 1:5*). Le fait que Jacob ait été touché à l'organe générateur de vie a également été mis en relation avec l'interdiction diététique de manger du sang. Car la vie est dans le sang (*Gen. 9:4*). Cette pratique est donc plus qu'un simple rappel de l'histoire de Jacob; elle rappelle aussi cet épisode biblique, ainsi que ses leçons théologiques. Elle attire également l'attention du consommateur de viande sur le principe fondamental du caractère sacré de la vie.

Le prophète Osée interprète la lutte de Jacob avec Dieu comme une expérience de la prière (*Osée 12,4*). C'est la foi de Jacob qui explique sa persévérance (*Luc 11,5-8*). Ainsi, le nouveau nom de Jacob, c'est « Israël ». L'explication de « l'homme » introduit un certain nombre de paradoxes: (1) Jacob a lutté avec Dieu, et pourtant l'« homme »

explique que Jacob a aussi lutté avec des hommes; (2) le nom Israël signifie littéralement « Dieu combat », bien que cette explication affirme que c'est Jacob qui combat; (3) Jacob vient d'être frappé par « l'homme », qui lui a déboîté la hanche, et pourtant le récit explique que c'est Jacob qui a vaincu.

Tous ces paradoxes sont porteurs d'importantes leçons théologiques: (1) la qualité de la relation de Jacob avec Dieu dépend de la qualité de sa relation avec les hommes (en l'occurrence, Ésaü) et vice versa; (2) le nom Israël, « Dieu combat », rappelle à Jacob qu'il doit apprendre à laisser Dieu combattre pour lui (*voir Exode 14:13, 14*). Jacob prévaudra dans la mesure où il permettra à Dieu de prévaloir sur lui, un principe qui sera énoncé par Paul: « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » (*2 Cor. 12:10, LSG*). Jacob appelle le lieu où Dieu lui est apparu « Peniel », ce qui signifie « la face de Dieu ». Ce nom signifie l'expérience personnelle de Jacob, à savoir qu'il a été confronté à Dieu et a survécu.

L'utilisation de l'expression hébraïque « face à face » ne signifie pas que Jacob a réellement vu le visage physique de Dieu. Cette expression équivaut à voir « une représentation de l'Éternel » (*Nombres 12:8, LSG*) et décrit plutôt l'expérience d'une rencontre directe avec Dieu (*Deut. 5:4*).

La face du frère

À la réticence d'Ésaü à accepter le cadeau de son frère (*Gen. 33:9*), Jacob répond en reliant explicitement sa relation avec lui à sa relation avec Dieu: « J'ai regardé ta face comme on regarde la face de Dieu » (*Gen. 33:10, LSG*). Jacob a vu la « face de Dieu » (Peniel) dans la face d'Ésaü. L'expérience de Jacob avec Ésaü est un second Peniel, le premier Peniel préparant le second Peniel. La rencontre de Jacob avec Dieu l'a aidé dans sa rencontre avec son frère, et sa réconciliation avec son frère affectera sa relation avec Dieu. Jacob a compris que son amour pour Dieu et son amour pour son frère sont dépendants l'un de l'autre. Jésus déduit cette leçon théologique unique des Écritures:

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes » (*Matt. 22:37-40, LSG*).

Partie III: Application

La détresse de Jacob. « De même que le patriarche lutta toute la nuit pour être délivré de la main d'Ésaü, ainsi les justes crieront à Dieu nuit et jour pour être sauvés de leurs ennemis » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 168. Comment l'expérience de détresse de Jacob fonctionne-t-elle comme une prophétie d'esérance de la fin des temps? Quel avertissement et quel encouragement pouvons-nous tirer de la détresse de Jacob pour nous aider à traverser le temps de détresse? Avez-vous déjà vécu une expérience similaire à celle d'un temps de détresse, une période pendant laquelle vous avez prié dans l'angoisse, pour vous heurter à ce qui semblait être le silence de Dieu? Comment avez-vous fait face à cette détresse?

Lutter avec Dieu. Rappelez-vous des moments de votre vie où vous avez lutté contre les tentations et les doutes. Comment ces luttes vous ont-elles rapproché de Dieu? Partagez votre témoignage avec votre classe. Comment la déclaration audacieuse de Jacob « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni » (*Gen. 32:26, LSG*) s'applique-t-elle à la prière? Pourquoi « perdre » le combat avec Dieu signifie-t-il gagner le combat? Comment le fait de lutter avec Dieu peut-il vous changer pour toujours? Lisez et commentez Romains 7:23-25. Pourquoi devons-nous « lutter », et pourquoi la lutte avec Dieu est-elle si difficile? Pourquoi est-il impossible de vaincre par nous-mêmes? Lisez Éphésiens 6:12.

La face du frère. Pourquoi, et comment, votre expérience du pardon de Dieu vous aide-t-elle à pardonner? Pourquoi le fait d'aimer, de respecter et d'apprécier les différences d'une personne d'une autre race, culture ou religion dépend-il de votre expérience à voir Dieu Lui-même? Quels actes envers votre frère ou votre sœur peuvent générer en lui ou en elle l'expérience de voir la face de Dieu?

Joseph, le maître des rêves



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 37; Matthieu 20:26, 27; Actes 7:9; Genèse 38; Genèse 39; Genèse 40:1-41:36.*

Verset à mémoriser: « Ils se dirent l'un à l'autre: Voici le faiseur de songes qui arrive » (*Genèse 37:19, LSG*).

L'histoire de Joseph (*Genèse 37-50*) couvre la dernière section du livre de la Genèse, de ses premiers rêves à Canaan (*Genèse 37:1-11*) à sa mort en Égypte (*Genèse 50:26*). En fait, Joseph occupe plus de place dans le livre de la Genèse que n'importe quel autre patriarche. Bien que Joseph ne soit qu'un des fils de Jacob, il est présenté dans la Genèse comme un grand patriarche, tout comme Abraham, Isaac et Jacob.

Comme nous le verrons aussi, la vie de Joseph met en lumière deux vérités théologiques importantes: premièrement, Dieu accomplit Ses promesses; deuxièmement, Dieu peut transformer le mal en bien.

Dans l'étude de cette semaine, nous nous centrerons sur les débuts de la vie de Joseph. Il est le fils préféré de Jacob, et il est ironiquement surnommé *ba'al hakhalomot*, le « rêveur » (*Genèse 37:19*), ce qui signifie littéralement « maître des rêves », ce qui implique qu'il est un expert en rêves. Ce titre lui convient très bien, car non seulement il reçoit, comprend et interprète les rêves prophétiques, mais il les accomplit également dans sa vie.

Dans ces chapitres, nous verrons, une fois encore, que la providence de Dieu est confirmée, en dépit du mal et de la méchanceté du cœur humain.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 11 juin.

Problèmes familiaux

Jacob s'installa enfin dans le pays. Alors qu'Isaac n'était qu'un « étranger », le texte dit aussi que Jacob « demeura dans le pays » (*Genèse 37:1*). Toutefois, c'est quand il s'installa dans le pays que les ennuis commencèrent, cette fois de l'intérieur de la famille. Le problème ne portait pas sur la possession de la terre ou sur l'utilisation d'un puits; c'était principalement spirituelle.

Lisez *Genèse 37:1-11*. Quelle dynamique familiale prédisposait les frères de Joseph à le haïr autant?

Dès le début, nous comprenons que Joseph, le fils de la vieilleuse de Jacob (*Gen. 37:3*), jouissait d'une relation spéciale avec son père, qui « l'aimait plus [que tous ses frères] » (*Genèse 37:4, LSG*). Il est même allé jusqu'à lui faire « une tunique de plusieurs couleurs » (*Genèse 37:3, LSG*), un vêtement de prince (*2 Sam. 13:18*), une indication de l'intention secrète de Jacob d'élever Joseph, le premier fils de Rachel, au statut de premier-né.

L'avenir confirmera, en effet, les souhaits de Jacob parce que Joseph finira par recevoir les droits du premier-né (*1 Chron. 5:2*). Il n'est donc pas étonnant que les frères de Joseph le haïssent tant et ne puissent même pas engager des conversations pacifiques avec lui (*Genèse 37:4*).

De plus, Joseph rapportait à son père tout comportement répréhensible de ses frères (*Genèse 37:2*). Personne n'aime un mouchard.

Alors, quand Joseph parlait de ses rêves, suggérant que Dieu le mettrait dans une position plus élevée et au point qu'eux, ses frères, s'inclineraient devant lui, ils le haïrent encore plus. Le caractère véritablement prophétique des rêves est même ratifié par le fait qu'ils soient répétés (*voir Genèse 41:32*). Bien que Jacob ait ouvertement réprimandé son fils (*Genèse 37:10*), il garda cet incident dans son esprit, méditant sur sa signification et attendant son accomplissement (*Genèse 37:11*). L'implication est que, peut-être, au fond de lui, il pensait qu'il pourrait y avoir quelque chose à ces rêves après tout. Il avait raison, même s'il ne pouvait pas le savoir à l'époque.

Lisez *Matthieu 20:26, 27*. Quel principe crucial est révélé ici et comment pouvons-nous apprendre à manifester dans notre propre vie ce qu'il enseigne?

L'attaque contre Joseph

Aussi horribles que soient les événements qui allaient survenir, ils ne sont pas difficiles à comprendre. Être dans cette proximité et même être lié à quelqu'un qui vous déteste ne mènerait inévitablement, tôt ou tard, qu'à des ennuis. Et c'était le cas.

Lisez Genèse 37:12-36. **Que nous apprend cela sur la dangerosité et le mal des cœurs non régénérés et ce à quoi cela peut amener n'importe qui d'entre nous à faire?**

Les frères haïssaient Joseph parce qu'ils étaient jaloux de la faveur de Dieu (*Actes 7:9*), une faveur qui sera confirmée à chaque étape du cours suivant des événements. Quand Joseph s'était égaré, un homme le trouva et le guida (*Genèse 37:15*). Lorsque les frères de Joseph complotaient pour le tuer, Ruben intervint et suggéra qu'il soit plutôt jeté dans une fosse (*Genèse 37:20-22*).

Il est difficile d'imaginer le genre de haine exprimée ici, surtout pour quelqu'un de son propre ménage. Comment ces jeunes gens ont-ils pu faire quelque chose d'aussi cruel? N'ont-ils pas pensé, ne serait-ce que quelques instants, à l'impact que cela aurait sur leur propre père? Quel que soit le ressentiment qu'ils aient pu avoir envers leur père parce qu'il favorisait Joseph, faire cela à l'un de ses enfants était, vraiment, méprisable. Quelle manifestation puissante de la façon dont les êtres humains peuvent être mauvais.

« Cet acte criminel ne leur donna cependant pas la satisfaction qu'ils en espéraient. Quelques-uns même se sentaient mal à l'aise, quand ils virent approcher un convoi de voyageurs. C'était une caravane d'Ismaélites venant de l'autre côté du Jourdain, qui transportaient en Égypte des épices et d'autres denrées. Alors Juda proposa de vendre Joseph à ces négociants païens, plutôt que de le faire mourir, "car il est notre frère, notre chair", leur dit-il, et il leur fit observer que cette façon de s'en débarrasser les laisserait nets de son sang. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 182.

Après l'avoir jeté dans la fosse, prévoyant de le tuer plus tard, une caravane passait et Juda proposa à ses frères de leur vendre Joseph (*Genèse 37:26, 27*). Après que Joseph fût vendu aux Madianites (*Genèse 37:28*), les Madianites le vendirent à quelqu'un d'autre en Égypte (*Genèse 37:36*), anticipant ainsi sa future gloire.

Pourquoi est-il si important de rechercher la puissance de Dieu afin de changer les mauvais traits de caractère, avant qu'ils ne puissent se manifester en actes que vous ne vous imagineriez jamais faire, à un moment donné de votre vie?

Juda et Tamar

L'histoire de Tamar n'est pas hors du cour des évènements. Cet incident suit chronologiquement la vente de Joseph en Égypte (*Genèse 38:1*), et il est cohérent avec le fait que Juda a quitté ses frères, ce qui indique son désaccord avec eux. En outre, le texte partage un certain nombre de mots et de motifs communs avec le chapitre précédent, et porte la même leçon théologique: un acte maléfique qui sera transformé en un évènement positif lié au salut.

Lisez Genèse 38. Comparez le comportement de Juda avec celui de Tamar, la cananéenne. Qui des deux est plus juste, et pourquoi?

Juda trouva une femme cananéenne (*Genèse 38:2*) avec qui il eut trois fils, Er, Onan et Schela. Juda donna Tamar, une autre Cananéenne, comme épouse à Er, son premier-né, afin d'assurer une généalogie correcte. Quand Dieu fit mourir Er et Onan à cause de leur méchanceté, Juda promit son dernier fils, Schela, à Tamar.

Quand, après un certain temps, Juda semblait avoir oublié sa promesse, et alors qu'il allait se consoler après la mort de sa femme, Tamar décida de jouer la prostituée afin de le forcer à accomplir sa promesse. Comme Juda n'avait pas d'argent pour payer la prostituée qu'il ne reconnaissait pas, il promit de lui envoyer plus tard un chevreau de son troupeau.

Tamar, quant à elle, exigea qu'il lui donne, entretemps, comme garantie immédiate de paiement, son cachet et son cordon ainsi que son bâton. Tamar tomba enceinte de cette rencontre unique. Plus tard, accusée d'être une prostituée, elle montrera à l'accusateur Juda son cachet et son cordon et son bâton. Juda comprit et s'en excusa.

La conclusion de cette histoire sordide est la naissance de Pérets, qui signifie « percer », qui, comme Jacob, était né en deuxième position, devint premier, et fut cité dans l'histoire du salut comme étant l'ancêtre de David (*Ruth 4:18-22*), et finalement de Jésus-Christ (*Matthieu 1:3*). Quant à Tamar, elle était la première des quatre femmes, suivie de Rahab (*Matthieu 1:5*), Ruth (*Matthieu 1:5, 6*) et la femme d'Urie (*Matthieu 1:6*) qui ont précédé généalogiquement Marie, la mère de Jésus (*Matthieu 1:16*). Une leçon que nous pouvons tirer de cette histoire: tout comme Dieu sauva Tamar par Sa grâce, en transformant le mal en bien, Il sauvera de même Son peuple par la croix de Jésus. Et dans le cas de Joseph, il transformera les maux de Joseph en salut de Jacob et de ses fils.

Joseph, esclave en Égypte

Nous reprenons maintenant le flux des histoires de Joseph, qui avaient été « interrompues » par l'incident de Tamar. Joseph travaillait alors en tant qu'esclave pour le « chef des gardes », chef géolier des fonctionnaires royaux (*Genèse 40:3, 4; Genèse 41:10-12*).

Lisez Genèse 39. À la lumière de l'exemple de Joseph travaillant comme gestionnaire sous Potiphar, quels sont les facteurs qui ont conduit à un tel succès?

Presqu'immédiatement, Joseph était décrit comme un homme de succès (*Genèse 39: 2, 3*). Il était si bon et son maître lui faisait tellement confiance qu'il « lui confia tout ce qu'il possédait », et « l'établit sur sa maison » (*Genèse 39:4*).

Le succès de Joseph, cependant, ne le corrompt pas. Quand la femme de Potiphar le remarqua et voulut coucher avec lui, Joseph refusa sans ambiguïté et préférerait perdre son emploi et sa sécurité, puisqu'il se disait: « Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu? » (*Genèse 39:9*). La femme, humiliée par le refus de Joseph, rapporta faussement à ses serviteurs et à son mari que Joseph voulait la violer. En conséquence, Joseph fut jeté en prison.

Joseph fit l'expérience de ce que nous avons tous vécu: le sentiment d'abandon par Dieu, même si, en cette période difficile, « L'Éternel fut avec Joseph » (*Genèse 39:21*).

Finalement, le Seigneur agit et Il eut un impact sur la relation de Joseph avec le responsable de la prison. Ici aussi, tout comme dans la maison de son maître, le Seigneur bénit Joseph. Il était évidemment un homme surdoué, et malgré les circonstances encore pires maintenant (après tout, il était encore un esclave!), Il chercha à en tirer le meilleur parti. Quels que soient ses talents, cependant, le texte indique clairement qu'en fin de compte, seul Dieu lui apporta le succès. « Le chef de la prison ne prenait aucune connaissance de ce que Joseph avait en main, parce que l'Éternel était avec lui. Et l'Éternel donnait de la réussite à ce qu'il faisait » (*Genèse 39:23, LSG*). Comme il est important que tous ceux qui sont doués, tous ceux qui ont « réussi », se rappellent de la source de tout cela!

Lisez Genèse 39:7-12. Comment Joseph résista-t-il aux avances de la femme? Pourquoi Joseph dit-il spécifiquement que le fait de faire ce qu'elle demandait est un péché contre Dieu? Quelle compréhension montre-t-il de la nature du péché et de ce qu'il est?

Les rêves de Pharaon

Lisez Genèse 40:1-41:36. Comment les rêves de Pharaon sont-ils liés aux rêves des officiers? Quelle est la signification de ce parallèle?

Le caractère providentiel des événements se poursuit. Au fil du temps, Joseph fut chargé des prisonniers, dont deux se trouvaient être d'anciens officiers de Pharaon, un échanton et un panetier (*Genèse 41:9-11*). Ils sont tous les deux troublés par des rêves qu'ils ne pouvaient comprendre, parce qu'« il n'y a personne pour l'expliquer » (*Genèse 40:8*). Joseph interpréta donc leurs rêves respectifs.

Parallèlement aux rêves des deux officiers, Pharaon eut aussi deux rêves, que personne ne pouvait interpréter (*Genèse 41:1-8*). À ce moment, l'échanton se souvint providentiellement de Joseph et le recommanda à Pharaon (*Gen. 41:9-13*).

Parallèlement aux autres rêves, Pharaon, tout comme les officiers, était troublé, et tout comme eux, il révéla ses rêves (*Genèse 41:14-24*), et Joseph les interpréta. Tout comme les rêves des officiers, les rêves de Pharaon présentaient des parallèles de symboles: les deux séries de sept vaches (grasses et maigres) tout comme les deux séries d'épis (beaux et maigres) représentaient deux séries de bonnes et de mauvaises années. Les sept vaches sont parallèles aux sept tiges d'épis, répétant le même message, une preuve de leur origine divine, tout comme les rêves de Joseph (*Genèse 41:32; Genèse 37:9*).

Bien que ce soit Joseph qui ait interprété le rêve de Pharaon, il s'assura que Pharaon sache que c'est Dieu, Elohim, qui annonçait au roi les choses que Lui, Dieu, allait faire (*Genèse 41:25, 28*). Il semble aussi que Pharaon ait compris le message parce que, lorsqu'il décida de nommer quelqu'un pour être à la tête du pays, son raisonnement était le suivant: « Puisque Dieu t'a fait connaître toutes ces choses, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi. Je t'établis sur ma maison, et tout mon peuple obéira à tes ordres. Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi. » (*Genèse 41:39, 40, LSG*).

Que c'est fascinant: grâce à Dieu, Joseph passa du titre de gestionnaire sur la maison de Potiphar au titre de chef de la prison, et au titre de souverain sur toute l'Égypte. Quelle histoire puissante de la façon dont, même au milieu de ce qui semble être des circonstances terribles, les providences de Dieu sont révélées.

Comment pouvons-nous apprendre à faire confiance à Dieu et à nous accrocher à Ses promesses lorsque les événements ne semblent pas du tout providentiels, et que, en effet, Dieu semble être silencieux?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Joseph en Égypte », pp. 184-192, dans *Patriarches et prophètes*.

« Au début de leur vie, au moment précis où ils quittaient l'adolescence pour entrer dans l'âge adulte, Joseph et Daniel furent arrachés à leur famille, à leur patrie, et emmenés, captifs, vers des terres païennes. Joseph surtout fut soumis à toutes sortes de tentations, de celles qui accompagnent les revers de fortune. Dans la maison de son père, c'était un enfant tendrement aimé; chez Potiphar, il fut esclave, puis confident et ami; ensuite homme d'affaires, instruit par l'étude, la réflexion, le contact avec les hommes; après cela, dans les prisons de Pharaon, injustement condamné, sans espoir de jamais pouvoir se disculper, ni d'être, à plus forte raison, libéré; enfin, appelé, dans un moment de crise aiguë, à la tête de la nation. Qu'est-ce qui lui permit, dans toutes ces circonstances, de garder toute son intégrité?...

Enfant, Joseph avait appris à aimer et à respecter Dieu. Bien souvent, sous la tente paternelle, au creux des nuits syriennes, il avait entendu raconter la vision nocturne de Béthel: celle de l'échelle qui reliait la terre au ciel, des anges qui montaient et descendaient, et de Celui qui, du haut de son trône, s'était révélé à Jacob. Il avait entendu raconter la lutte près du Jabbok, et comment Jacob, renonçant à des fautes qui lui étaient chères, avait été vainqueur et avait reçu le titre de prince de Dieu.

Berger paissant les troupeaux de son père, Joseph avait vécu une vie simple et pure, qui avait contribué à son épanouissement physique et mental. S'approchant de Dieu à travers la nature et l'étude des vérités de base que son père lui avait transmises comme un dépôt sacré, il avait acquis un caractère fort et des principes solides.

Puis vint l'épreuve; et pendant ce terrible voyage qui l'emmenait, loin de son foyer de Canaan, vers l'esclavage qui devait être son lot en Égypte, alors qu'il regardait une dernière fois les collines qui cachaient les tentes sous lesquelles s'abritait sa famille, Joseph se souvint du Dieu de son père. Il se remémora les leçons de son enfance, et il résolut au fond de lui-même de se montrer fidèle d'agir toujours en parfait sujet du roi des cieux. » Ellen G. White, *Éducation*, pp. 46, 47.

Discussion:

① Comparez Joseph à Daniel et à Jésus. Quels sont les points communs? Comment Joseph et Daniel, à leur manière, révèlent-ils des aspects de Jésus et ce à quoi ressemblerait Jésus?

② En classe, discutez de la question à la fin de l'étude de jeudi. Comment apprenons-nous à faire confiance à Dieu quand les choses ne se passent pas aussi bien pour nous, comme c'était le cas pour Joseph?

Un cadeau éternel

par Andrew McChesney

La tragédie frappa la vie de la jeune Vishalini lorsque ses parents divorcèrent à la suite d'un malentendu dans la famille élargie. Vishalini dit tristement au revoir à sa mère après que le père obtint sa garde. Peu de temps après, le père se remaria et Vishalini eut une marâtre. Vishalini se sentait si seule.

Sa marâtre n'aimait pas du tout sa mère.

Vishalini aimait profondément sa mère, et elle attendait avec impatience ses visites occasionnelles. La fille souriait et donnait un gros câlin à sa mère. La mère souriait également et donnait à Vishalini un gros câlin. La mère avait aussi souvent quelque chose pour la fille. Elle apportait des cadeaux. « Voici quelque chose pour toi », disait la mère en présentant de savoureuses friandises dans sa petite main.

Vishalini souriait joyeusement. Elle aimait les cadeaux et elle aimait les friandises savoureuses. Mais avant qu'elle ne puisse les manger, sa marâtre les arrachait souvent. « Tu n'es pas autorisée à accepter ses cadeaux », déclarait sa marâtre.

Vishalini se sentait si seule. Elle devint adolescente, et son père l'envoya étudier dans un pensionnat dans une autre ville de l'État du Tamil Nadu. C'était effrayant de quitter la maison pour la première fois, mais Vishalini était heureuse d'être loin des tensions familiales et d'être parmi les enfants et les enseignants amicaux. Au fil des semaines, elle s'intéressait particulièrement au fait d'entendre parler de quelqu'un que les enfants appelaient « le vrai Dieu ». Elle voulait en savoir plus, et elle commença à en apprendre davantage sur Jésus.

Aujourd'hui, Vishalini appelle Jésus son ami et dit qu'elle ne se sentira plus jamais seule. pourquoi? Parce que Jésus a promis: « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » (Matthieu 28:20; LSG). Vishalini a un cadeau que personne ne peut jamais emporter.

Merci pour votre offrande de treizième sabbat qui aida à construire un nouveau dortoir pour filles à l'école de Vishalini, James Memorial Higher Secondary School, dans l'État du Tamil Nadu dans le sud-est de l'Inde. Le nouveau dortoir a permis à Vishalini et aux autres filles de quitter un bâtiment délabré qui n'était plus un endroit sain.



Cette histoire missionnaire illustre les composantes suivantes du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour, « J'irai »: Objectif missionnaire no. 2, « Renforcer et diversifier la portée adventiste dans les grandes villes, à travers la fenêtre 10/40, parmi les groupes de personnes non atteintes et sous-atteintes, et dans les religions non chrétiennes »; Objectif de mission no. 3, « Faire de l'élaboration des ressources pour la mission auprès des religions et des systèmes de croyances non chrétiens, une priorité élevée »; et l'objectif de croissance spirituelle no. 7, « Aider les jeunes et les jeunes adultes à mettre Dieu en premier et à illustrer une vision biblique du monde ». Lisez la suite sur: www.iwillgo2020.org.

Texte clé: Genèse 37:19

Textes d'approfondissement: Genèse 37-41:36.

Partie I: Aperçu

Introduction: Bien que Joseph soit l'un des fils de Jacob, il se distingue comme une grande figure patriarcale, semblable à Abraham, Isaac et Jacob. En fait, Joseph occupe plus de place dans le livre de la Genèse que n'importe lequel des trois patriarches. Les histoires de Joseph contrastent avec les histoires précédentes de viol, de meurtre et de prostitution

Contrairement aux autres patriarches qui trébuchent souvent et se comportent mal, Joseph reste pur et compatissant. Tout comme le prophète Daniel, Joseph est un sage et un prophète. C'est un sage qui se comporte intelligemment et trouve les bonnes solutions aux problèmes politiques et économiques; mais c'est aussi un prophète qui reçoit les révélations de Dieu pour les communiquer à son peuple. Joseph ne reçoit pas seulement les rêves de Dieu, mais il est aussi capable d'interpréter les rêves des autres personnes, de la prison à la cour du Pharaon. Joseph représente la personne intègre par excellence. Il survit au crime, à la tromperie et à la violence. Dieu déjoue les actes de malveillance et les pièges dirigés contre Joseph et les utilise pour accomplir Ses desseins. En effet, Dieu transforme tous les actes de malveillance en occasions de faire progresser Joseph. À chaque fois, Joseph en sort grandi, que ce soit de la fosse, de l'esclavage, de la prison ou de la cour de Pharaon. La bénédiction de Dieu sur Joseph n'est pas seulement pour son bonheur. C'est par Joseph que s'accomplit la bénédiction de Dieu envers Abraham (*voir Gen. 12:3 et Gen. 22:18*). Par Joseph, ce n'est pas seulement la famille d'Israël mais toutes les nations qui seront bénies et sauvées.

Partie II: Commentaire

Les rêves de Joseph

Le fait que Joseph reçoive des rêves de Dieu est humiliant pour ses frères. Les rêves sont un signe divin de la supériorité « spirituelle » de Joseph. Lorsque Joseph raconte ses rêves à ses frères, dans son désir naïf de partager avec eux cette révélation mystérieuse, ils s'irritent et le détestent encore plus. La raison de leur colère accrue est qu'ils n'ont que trop bien compris la signification du premier rêve (*Gen. 37:8*). En tant que bergers et personnes vivant de la terre, ils comprennent la signification des gerbes, qui évoquent la production d'aliments de base. Le fait que leurs gerbes s'inclinent devant la gerbe de leur frère (*Gen. 37:7*) suggère qu'ils seront un jour économiquement dépendants de lui et qu'ils se comporteront même comme des serviteurs à cette fin. La répétition des rêves avec le même message confirme la vérité du message et un signe que ces rêves viennent de Dieu (*Gen. 41:32*). Jacob interprète les symboles du soleil, de la lune et des 11 étoiles comme faisant référence, respectivement, au père (lui-même), à la mère (sa femme) et à ses 11 fils (*Gen. 37:10*). Jacob comprend donc que les rêves s'appliquent à sa famille et qu'un jour ils s'inclineront tous devant Joseph. Bien que Jacob réprimande Joseph (*Gen. 37:10*), ou fasse semblant de le réprimander (car il est en présence du reste de sa famille), Jacob est perplexe face au rêve. Il y réfléchit secrètement et est impatient de voir son accomplissement (*Gen. 37:11*).

Cependant, les frères sont jaloux et inquiets (*Gen. 37:11*), car ils sentent que le rêve est une menace pour eux. Les frères de Joseph saisissent donc la première occasion pour éliminer le maître rêveur. L'occasion se présente lorsque Jacob envoie Joseph rendre visite à ses frères dans les champs. Lorsque les frères voient Joseph, ils sont excités avant même qu'il ne les atteigne, car ils réalisent que c'est l'occasion de le tuer (*Gen. 37:18*). Les nombreux appels à l'action des frères (*Gen. 37:20*) rappellent les nombreux appels à l'action des hommes de Babel (*Gen. 11:3, 4*), suggérant une mentalité et une attitude similaires. Tout comme à Babel, les frères prennent la place de Dieu et entendent déterminer leur propre destin et celui de leur frère. Les frères de Joseph veulent le tuer, non pas parce qu'il rend compte à son père ou parce qu'ils sont jaloux de lui, mais à cause de ses rêves. L'expression hébraïque qu'ils utilisent pour le qualifier est ironique: *ba'al hakhalomot*, que l'on traduit par « rêveur » (*Gen.*

37:19, NBS), signifie littéralement « maître des rêves ».

Et pourtant, ce qu'ils entendaient comme une moquerie deviendra prophétique, car Joseph deviendra, en effet, un expert dans l'interprétation des rêves. Bien que Joseph soit seul et confronté au danger, à chaque étape de ses difficultés, quelqu'un intervient de manière inattendue en sa faveur. Lorsque les frères complotent de le tuer, Ruben persuade ses frères de le jeter plutôt dans une fosse. Lorsqu'il est jeté dans la fosse en attendant d'être tué, Juda convainc ses frères de le vendre à une caravane qui passe. Les frères veulent tuer Joseph parce qu'ils se sentent menacés par ses rêves (*Gen. 37:20*).

Leur plan est de le tuer et de jeter son cadavre dans une fosse (*Gen. 37:20*). La scène où les frères s'assoient pour savourer leur repas tandis que Joseph git dans une fosse vide, sans eau (*Gen. 37:24*), anticipe, ironiquement, la situation inverse dans laquelle Joseph est bien nourri tandis que ses frères ont faim et sont menacés de famine (*Gen. 42:2, 33; Gen. 43:1, 2; Gen. 44:1; Gen. 45:17, 18*). L'expression technique, « levant les yeux, ils virent » (*Gen. 37:25, LSG*), marque l'anticipation de l'intervention de Dieu pour le sauver (*voir Gen. 18:2 et Gen. 22:13*). La vision de la caravane anticipe le salut de Joseph. Le fait que la caravane apparaisse à ce moment précis est en effet providentiel.

Juda est le seul à agir avec succès en faveur de Joseph contre ses frères. Alors que Ruben ne peut qu'« entendre » ses frères comploter le meurtre de Joseph, Juda est « écouté » par ses frères, qui sont alors convaincus par ses arguments. Alors que Ruben ne peut que retarder le meurtre, Juda est capable de sauver définitivement Joseph des mains de ses frères et de déclencher le processus qui conduira non seulement au sauvetage même de Joseph, mais aussi au salut futur de la famille de Jacob et de l'Égypte.

Juda, Joseph et le Messie

Après la vente de Joseph, Juda ne se sent plus à l'aise de vivre avec ses frères et préfère se dissocier d'eux. Le désaccord de Juda avec ses frères a dû commencer plus tôt lorsqu'il a utilisé l'argument de la parenté contre ses frères (« car il est notre frère, notre chair! »)

pour les empêcher de tuer Joseph (*Gen. 37:27, NBS*). La conscience de Juda est toujours forte et active, comme en témoigne plus tard son plaidoyer en faveur de Benjamin (*Gen. 44:18-34*). En outre, l'expression qui décrit Juda comme quelqu'un qui « descendit » (*Gen 38:1, TOB*) fait écho à la description de Joseph comme quelqu'un qui « descendit » en Égypte (*Gen. 39:1, TOB*).

Ce parallèle suggère que le mouvement « descendant » de Juda était en quelque sorte sympathique à la condition de Joseph, puisque ce dernier est emmené en Égypte. C'est pourquoi le récit de l'incident de Juda avec sa belle-fille Tamar, qui suit immédiatement la vente de Joseph et son arrivée dans la maison égyptienne de Potiphar (*Gen. 38:1*), a sa place dans la séquence des événements. Non seulement les événements rapportés au chapitre 38 suivent chronologiquement les événements² rapportés au chapitre 37, comme l'indique clairement la formule d'introduction, « en ce temps-là » (*Gen. 38:1, LSG*), mais les deux chapitres partagent également des parallèles linguistiques et thématiques: les mêmes mots, « Reconnaître » (*Gen. 37:32*) et « déterminer » (*Gen. 38:25*); et la même référence à un jeune « bouc » (*Gen. 37:31, Gen. 38:17*). Plus important encore, les deux passages véhiculent la même leçon théologique fondamentale: ils témoignent de la même puissance providentielle qui annule les actes malfaisants de l'homme pour le bien de son peuple. L'acte malfaisant de Juda est transformé en un événement positif, conduisant au salut d'Israël. La rencontre sexuelle sordide entre Juda et Tamar ne se terminera pas seulement par la rédemption de Tamar, qui n'a pas d'enfant, mais aussi par la naissance de l'ancêtre de David et, par conséquent, du Messie d'Israël, le Sauveur du monde.

Les rêves des Égyptiens

Joseph étant le chef des prisonniers, il rencontre l'échanson et le panetier du Pharaon, qui sont troublés par des rêves qu'ils ne peuvent pas comprendre (*Gen. 40:1-8*). Joseph interprète les rêves comme des prédictions de ce qui leur arrivera dans le futur: le rêve de l'échanson signifie qu'il sera rétabli dans son ancienne position (*Gen. 40:9-15*), tandis que le rêve du panetier signifie qu'il sera pendu (*Gen. 40:16-19*). Le chapitre se termine par le récit de l'accomplissement de ces rêves (*Gen. 40:20-23*), confirmant ainsi la véracité des rêves et l'interprétation correcte de Joseph.

Après les deux rêves des hauts fonctionnaires, Pharaon eut également deux rêves, que personne ne put interpréter (*Gen. 41:1-7*).

L'échanson, qui se souvient soudain de Joseph, le recommande à Pharaon (*Gen. 41:8-13*). Le même scénario que précédemment se déroule. Comme dans les deux cas précédents, Pharaon raconte ses rêves à Joseph (*Gen. 41:14-24*), qui les interprète comme un message divin concernant l'avenir économique de l'Égypte et conseille le roi en conséquence (*Gen. 41:25-36*). Impressionné par la sagesse de Joseph, Pharaon le promeut et lui confie l'administration du pays (*Gen. 41:37-46*). Joseph gère le grain récolté et organise la survie économique du monde (*Gen. 41:47-57*).

Partie III: Application

Les rêves de Joseph. Lisez et discutez Jérémie 28:8, 9. Pourquoi la vérité est-elle toujours menaçante pour les gens? Quelles réactions avez-vous lorsque vous lisez un passage dans les Écritures et dans les écrits d'Ellen White qui vous dérange et qui remet en cause vos choix ou vos opinions? Quels critères utiliserez-vous pour déterminer que le prophète dit la vérité? Trouvez dans votre vie des histoires dans lesquelles une expérience douloureuse a conduit à une découverte importante ou à un nouvel événement ayant une portée rédemptrice. Appliquez cette observation à Jésus-Christ: discutez de comment et pourquoi la croix était nécessaire au salut de l'humanité.

Juda, Joseph et le Messie. Discutez avec votre classe du lien entre le sauvetage de Joseph par Juda et la rencontre de Juda avec Tamar, menant à la postérité messianique. Que nous apprennent les parallèles entre ces deux histoires sur la manière dont Dieu agit dans l'histoire et dans l'existence humaine? Réfléchissez à votre propre vie: quels sont les échecs et les luttes de votre passé que Dieu a utilisés pour Sa gloire? Qu'est-ce que ces expériences vous apprennent sur Dieu? Comment ces expériences vous aident-elles dans les luttes et les doutes auxquels vous êtes actuellement confronté?

Les rêves des Égyptiens. Quelles leçons sur la mission de l'église pouvons-nous tirer de l'exemple de Joseph en prison? Quelle méthode de communication Joseph utilise-t-il dans sa relation avec ses compagnons de détention et avec Pharaon? Pourquoi est-il important de témoigner auprès des dirigeants du monde? Quel message spirituel pouvons-nous transmettre par la qualité de notre travail?

Joseph, prince d'Égypte



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 41:37-46; 1 Rois 3:12; Genèse 42; Rom. 5:7-11; Genèse 43; Genèse 44, Genèse 45.*

Verset à mémoriser: « **Pharaon dit à Joseph: vois, je te donne le commandement de tout le pays d'Égypte** » (*Genèse 41:41, LSG*)

Joseph était alors dirigeant d'Égypte, et ses propres frères s'inclineront devant lui sans savoir que c'est lui (*Genèse 42*). Les frères de Joseph s'humilieront quand Joseph les forcera à revenir avec Benjamin (*Genèse 43*) et, quand la sécurité de Benjamin sera, craignaient-ils, menacée (*Genèse 44*), ils imploreront la grâce devant cet homme puissant, qu'ils considéraient comme « Pharaon ». À la fin, quand Joseph révélera son identité, ils comprendront que, malgré ce qu'ils avaient fait, Dieu avait conduit toute chose au bien.

Fait intéressant, toute cette prochaine séquence d'événements, qui étaient censés porter sur le succès de Joseph, concerne davantage la repentance de ses frères. Leurs allers-retours de Joseph à leur père, et les obstacles qu'ils rencontraient, leur donna le souvenir de leurs actes méchants envers Joseph et leur père, et ils réalisèrent leur iniquité envers Dieu. Les frères de Joseph vivaient toute cette expérience comme un jugement divin. Néanmoins, la conclusion émotionnelle émouvante, qui amena tout le monde aux larmes et à la joie, contient également un message de pardon pour eux, malgré leurs actes injustifiables du mal.

* *Étudiez cette leçon pour le sabbat 18 juin.*

L'ascension de Joseph au pouvoir

Pour Joseph, les rêves de Pharaon révélaient ce que Dieu allait « faire » (*Gen. 41:28, LSG*) sur la terre. Joseph, cependant, n'interpela pas Pharaon à croire en son Dieu. Au contraire, la réponse immédiate de Joseph était pleine d'action. Joseph proposa un programme économique. Fait intéressant, seule la partie économique du discours de Joseph était conservée par Pharaon, qui semble plus intéressé par la leçon économique que par le sens spirituel du rêve et le rôle de Dieu dans sa révélation.

Lisez Genèse 41:37-57. **Quelle est la place de Dieu dans le succès de Joseph?**

Pharaon choisit Joseph pour prendre les choses en charge non pas parce qu'il avait interprété ses rêves correctement, et révélé le problème à venir de la terre, mais parce qu'il avait une solution à ce problème, car ses « paroles plurent à Pharaon » (*Genèse 41:37, LSG*), une opinion également partagée par les serviteurs de Pharaon. Le choix de Pharaon semble avoir été plus pragmatique que religieux. Toutefois, Pharaon reconnut que « l'Esprit de Dieu » (*Genèse 41:38*) était en Joseph, qui est qualifié d'« intelligent et sage » (*Gen. 41:39*), une expression qui caractérise la sagesse que Dieu donne (*voir Genèse 41:33; 1 Rois 3:12*).

Tous les détails rapportés dans le texte biblique correspondaient à la situation historique de l'Égypte à cette époque. Politiquement, le fait que Pharaon nomme Joseph comme vizir n'est pas inhabituel dans l'Égypte ancienne, où des cas de vizirs étrangers ont été attestés.

Les sept années suivantes furent des années d'abondance de telle sorte que la production céréalière devint « si considérable » (*Genèse 41:49, LSG*), un signe de la providence surnaturelle. La comparaison « comme le sable de la mer » (*Genèse 41:49*) révèle que c'était la bénédiction de Dieu (*Genèse 22:17*). Joseph reflétait personnellement cette bénédiction dans sa propre fécondité, une coïncidence qui témoigne de la présence du même Dieu derrière les deux phénomènes. Joseph a deux fils dont les noms montrent son expérience de la providence de Dieu, qui transforma le souvenir de douleur en joie (Manassé) et l'ancienne affliction en fécondité (Éphraïm). Quel exemple puissant de la façon dont Dieu transforma une mauvaise situation en quelque chose de très bon!

Comment les autres devraient-ils être en mesure de voir, à partir du genre de vie que nous vivons, la réalité de notre Dieu?

Joseph confronte ses frères

Lisez Genèse 42. Que s'est-il passé ici, et comment cela révèle-t-il la providence de Dieu, en dépit du mal humain et des malversations?

La famine obligea Jacob à envoyer ses fils en Égypte pour acheter du blé. Ironiquement, c'est Jacob qui initia le projet (*Genèse 42:1*). Le malheureux vieil homme, victime de circonstances indépendantes de sa volonté, déclencha sans le savoir un incroyable enchaînement d'événements qui lui permettront de retrouver le fils pour lequel il avait tant pleuré.

Le caractère providentiel de cette rencontre est mis en évidence à travers deux traits fondamentaux. Premièrement, il est considéré comme l'accomplissement des rêves de Joseph. L'événement prédit dans les rêves prophétiques de Joseph: « vos gerbes [...] se prosternèrent devant elle » (*Genèse 37:7, LSG*) – a maintenant lieu. Joseph était identifié comme étant celui qui « commandait dans le pays » (*Genèse 42:6*) et « le seigneur du pays » (*Genèse 42:30, 33*). La position puissante de Joseph contraste avec celle de ses frères nécessiteux, qui « se prosternèrent devant lui la face contre terre » (*Genèse 42:6, LSG*) – les mêmes 10 frères qui se moquaient de Joseph au sujet de son rêve et doutaient de son accomplissement (*Genèse 37:8*).

Deuxièmement, cette réunion providentielle est décrite comme une réponse. Les échos linguistiques et thématiques entre les deux événements soulignent le caractère d'une juste rétribution. L'expression « ils se dirent » (*Genèse 42:21, LSG*) était également utilisée lorsqu'ils commencèrent à comploter contre Joseph (*Genèse 37:19*). Le séjour des frères en prison (*Genèse 42:17*) fait écho au séjour de Joseph en prison (*Genèse 40:3, 4*). En effet, les frères de Joseph reliaient ce qui leur arrivait en ce moment à ce qu'ils avaient fait à leur frère il y a peut-être 20 ans. « Ils se dirent alors l'un à l'autre: oui, nous avons été coupables envers notre frère, car nous avons vu l'angoisse de son âme, quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons point écouté! C'est pour cela que cette affliction nous arrive. » (*Genèse 42:21, LSG*).

Les paroles de Ruben « son sang est redemandé » (*Genèse 42:22, LSG*), qui font écho à son avertissement passé « Ne répandez point de sang » (*Genèse 37:22, LSG*), renforcent le lien entre ce à quoi ils étaient maintenant confrontés et ce qu'ils avaient fait.

La plupart d'entre nous, assurément, avons fait des choses que nous regrettons. Comment pouvons-nous, dans la mesure du possible, réparer ce que nous avons fait? Aussi, pourquoi le fait d'accepter les promesses de pardon de Dieu par Jésus est-il si crucial pour nous (voir Romains 5:7-11)?

Joseph et Benjamin

Jacob ne pouvait pas facilement permettre le départ de Benjamin, son fils unique avec Rachel, qui est resté avec lui. Il avait peur de le perdre, car il avait déjà perdu Joseph (*Genèse 43:6-8*). Ce n'est que lorsqu'il n'y avait plus de nourriture (*Genèse 43:2*) et lorsque Juda s'engagea à garantir le retour de Benjamin (*Genèse 43:9*) que Jacob consentit finalement à une deuxième visite en Égypte et permit à Benjamin d'aller avec ses frères.

Lisez *Genèse 43*. Quel effet la présence de Benjamin a-t-elle eu sur le cours des événements?

La présence de Benjamin domina les événements. Quand tous les frères se tenaient devant Joseph, Benjamin était la seule personne que Joseph voyait (*Genèse 43:16*). Benjamin était le seul qui fut appelé « frère » (*Genèse 43:29, LSG*). Pendant que Benjamin était désigné par son nom, tous les autres frères n'étaient pas identifiés; ils étaient simplement appelés « ces gens » (*Genèse 43:16*).

Joseph appela Benjamin « mon fils » comme une expression rassurante d'affection particulière (*Genèse 43:29; Genèse 22:8*). La bénédiction de Joseph faisait référence à la « miséricorde » (*Genèse 43:29*), qui rappelait sa demande de miséricorde, qui n'avait pas été accordée (*Genèse 42:21*). Joseph rendit à Benjamin la miséricorde qu'il n'avait pas reçue de ses autres frères.

Alors que les frères de Joseph craignaient d'être jetés en prison à cause de l'argent qui leur avait été rendu, Joseph prépara pour eux un banquet à cause de la présence de Benjamin. C'est comme si Benjamin avait un effet rédempteur sur toute la situation. Quand tous les frères étaient assis selon leur âge et respectaient les règles d'honneur, c'était Benjamin, le plus jeune, qui fut servi cinq fois plus que tous les autres frères (*Genèse 43:33, 34*). Et pourtant, ce favoritisme ne les déranga pas, comme c'était le cas lorsque Joseph était le favori de son père il y a de nombreuses années, ce qui conduisit à leurs terribles actions envers leur frère et leur propre père (*Genèse 37:3, 4*).

« Par cette préférence, Joseph espérait découvrir si Benjamin était, comme il l'avait été lui-même, en butte à l'envie de la part de ses frères aînés. Ceux-ci, ignorant toujours que Joseph les comprenait, conversaient librement entre eux, ce qui permettait à celui-ci de découvrir leurs vrais sentiments. Décidé, cependant, à les soumettre à une épreuve décisive, il ordonna, avant leur départ, que sa coupe d'argent fût cachée dans le sac du plus jeune. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 197.

La coupe de divination

Lisez Genèse 44. Pourquoi Joseph a-t-il mis la coupe de divination dans le sac de Benjamin et non dans le sac d'un autre frère?

Cette histoire est parallèle à la précédente. Tout comme précédemment, Joseph donna des instructions précises; une fois de plus, il remplit les sacs des hommes de nourriture. Cette fois, cependant, Joseph ajouta l'étrange commandement, de mettre sa précieuse coupe dans le sac de Benjamin. Les événements prirent donc une autre allure. Alors que, lors du voyage précédent, les frères étaient retournés à Canaan pour emmener Benjamin avec eux, ils devraient cette fois-ci retourner en Égypte pour affronter Joseph. Alors que dans la situation précédente, tous les frères avaient trouvé la même chose dans leurs sacs, cette fois-ci, Benjamin était le seul à avoir la coupe de Joseph. De façon inattendue, Benjamin, qui en tant qu'invité d'honneur, avait accès à la coupe de Joseph, est maintenant suspecté et accusé d'avoir volé ce précieux article. Il ira en prison.

Le fait que Joseph utilisait une coupe de divination ne signifiait pas qu'il croyait en sa puissance. « Joseph ne prétendait pas posséder l'art de la divination. S'il leur laissait croire qu'il pouvait lire les secrets de leur vie, c'était simplement pour leur donner l'occasion de reconnaître leur péché. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 198.

La coupe magique était pour Joseph un prétexte pour évoquer le domaine surnaturel, et ainsi éveiller dans le cœur de ses frères leur sentiment de culpabilité envers Dieu. C'est ainsi que Juda interpréta le message implicite de Joseph, parce qu'il se référait à l'iniquité que Dieu trouva en eux (*Genèse 44:16*). De plus, le vol de cette précieuse coupe justifierait une punition sévère et mettrait ainsi à l'épreuve la pensée des autres frères.

L'intensité de l'émotion des frères et leur réaction étaient significatives. Ils étaient tous unis dans la même douleur, craignant pour Benjamin, qui serait perdu comme l'était Joseph, et tout comme lui, deviendrait esclave en Égypte bien qu'il ait été innocent comme lui. Voilà pourquoi Juda proposa qu'il soit pris comme esclave « à la place » de Benjamin (*Genèse 44:33*), tout comme le bélier fut sacrifié « à la place » de l'innocent Isaac (*Genèse 22:13*). Juda se présenta comme un sacrifice, une substitution, dont le but est précisément de faire face à cette « affliction » qui dévasterait son père (*Genèse 44:34*).

Quel principe d'amour, tel qu'illustré dans la réponse de Juda, est-il impliqué dans le processus de substitution? Comment ce genre d'amour explique-t-il la théologie biblique du salut? (Voir Romains 5:8.)

« Je suis Joseph, votre frère »

Lisez Genèse 45. Quelles leçons d'amour, de foi et d'espérance peut-on trouver dans cette histoire?

C'est au moment précis où Juda parla de « l'affliction » qui tomberait sur 'avi, « mon père » (*Genèse 44:34*), que Joseph « s'écria » (*Genèse 45:1*) puis « se fit connaître » à ses frères. Cette expression, souvent utilisée pour se référer à l'autorévélation de Dieu (*Exode 6:3*, *Ézéchiel 20:9*), suggère que Dieu s'était aussi révélé. C'est-à-dire que le Seigneur avait montré que Sa providence règne, même en dépit des faiblesses humaines.

Les frères de Joseph n'arrivaient pas à croire ce qu'ils entendaient et voyaient. Ainsi, Joseph était obligé de répéter: « Je suis Joseph, votre frère » (*Genèse 45:4, LSG*), et ce n'était qu'à la deuxième fois, qu'ils entendirent les mots précis « que vous avez vendu pour être mené en Égypte » (*Genèse 45:4, LSG*), qu'ils crurent.

Joseph déclara alors: « Dieu m'a envoyé devant vous » (*Genèse 45:5, LSG*). Cette référence à Dieu avait un double but. Cela servait non seulement à rassurer ses frères que Joseph n'avait pas de mauvais sentiments à leur égard; c'est aussi une confession de foi profonde, et une expression d'espérance, parce que ce qu'ils avaient fait était nécessaire pour la « grande délivrance » et la survie d'une « postérité » (*Genèse 45:7*).

Joseph exhorta donc ses frères à aller voir son père afin de le préparer à venir en Égypte. Il accompagna son appel de mots spécifiques concernant l'endroit où ils « habiteront », c'est-à-dire Gosen, très connu pour son riche pâturage, « ce qu'il y a de meilleur dans tout le pays » (*Genèse 45:18, 20, LSG*). Il s'occupa aussi du transport: des chars furent déployés, ce qui finira par convaincre Jacob que ses fils ne lui mentaient pas (*Genèse 45:27*). Jacob considéra cette démonstration visible comme une preuve vivante du fait que Joseph soit en vie, et cela suffisait pour qu'il se ranime (*Genèse 37:35, Genèse 44:29*).

Les choses se déroulaient alors bien. Les 12 fils de Jacob étaient vivants. Jacob, maintenant appelé « Israël » (*Genèse 45:28*), jouissait de la providence de Dieu, manifestée d'une manière puissante.

Oui, Joseph avait manifesté la grâce envers ses frères. Il pouvait se le permettre. Cependant, comment apprenons-nous à être gracieux envers ceux dont le mal envers nous ne se change pas en bien, comme le cas de Joseph?

Réflexion avancée: « Lisez Ellen G. White, « Joseph en Égypte », p. 184-192; « Joseph et ses frères », pp. 193-210 dans *Patriarches et prophètes*.

« Les trois jours d'emprisonnement furent des jours d'amère tristesse pour les fils de Jacob. Ils réfléchissaient à leur mauvaise voie passée, en particulier à leur cruauté envers Joseph. Ils savaient que s'ils étaient reconnus coupables d'être des espions, et ne pouvaient pas apporter de preuves pour se défendre, ils devraient tous mourir ou devenir esclaves. Ils doutaient du fait que l'un d'entre eux arrive à convaincre leur père à consentir à ce que Benjamin s'en aille, après la mort cruelle de Joseph, comme il le croyait. Ils avaient vendu Joseph comme esclave, et ils craignaient que Dieu ait conçu le plan de les punir en les faisant souffrir et en devenant des esclaves. Joseph supposa que son père et les familles de ses frères souffraient peut-être pour se nourrir, et il était convaincu que ses frères s'étaient repentis du traitement cruel qu'ils lui avaient infligé et qu'ils ne traiteraient en aucun cas Benjamin comme ils l'avaient traité. » (Ellen G. White, *Spiritual Gifts*, livre 3, pp. 155, 156.)

« Joseph était satisfait. Il avait éprouvé ses frères et avait vu en eux les fruits de la vraie repentance de leurs péchés. » (Ellen G. White, *Spiritual Gifts*, livre 3, p. 165.)

Discussion:

1 En classe, pensez davantage à la question à la fin de l'étude de jeudi. Pensez-vous que Joseph aurait été si gracieux envers ses frères si les choses ne s'étaient pas si bien passées pour lui? Bien sûr, nous ne pouvons pas le savoir avec certitude, mais quelles indications, le cas échéant, dans toute l'histoire de Joseph, nous révèlent le genre de caractère qu'il avait, ce qui pourrait aider à expliquer sa gentillesse?

2 De quelles manières pouvons-nous voir en Joseph une sorte de précurseur de Christ et Ses souffrances?

3 « Joseph avait mis à l'épreuve ses frères. De quelles manières similaires Dieu nous teste-t-Il?

4 Même après toutes ces années, les frères s'étaient rendus compte de leur culpabilité envers Joseph. Que nous apprend cela sur la puissance de la culpabilité? Et, bien que nous ayons le pardon et l'acceptation de Dieu, comment apprenons-nous à nous pardonner, peu importe le degré de l'indignité de ce pardon?

Histoire Missionnaire

J'irai!

par **Andrew McChesney**

La nouvelle de la mort tragique à l'arme blanche de la bénévole américaine Kirsten Elisabeth Wolcott lors d'un jogging matinal sur l'île pacifique de Yap se répandit sur le campus de Southern adventist University, où elle avait étudié. L'université de Collegedale, Tennessee, envoyait de nombreux étudiants bénévoles au fil des ans, et maintenant les étudiants étaient divisés.

« Nous n'irons pas », déclarèrent certains étudiants après que le major de l'éducation de premier cycle, âgé de 20 ans, ait été tué par un homme ivre en 2009. « C'est trop dangereux. »

D'autres se souviennent des paroles du père de l'Église chrétienne primitive Tertullien, citées dans *La tragédie des siècles*: « Nous croissons en nombre à mesure que vous nous moissonnez: le sang des chrétiens est une semence » (page 35).

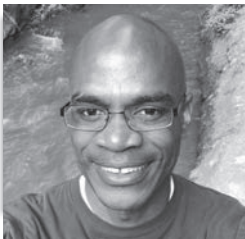
« Nous y irons! », dirent ces étudiants. « Nous honorerons la foi de Kirsten. »

Le débat persista dans l'esprit de Winston Crawford, un étudiant en théologie de 33 ans, alors qu'il traversait le campus un après-midi de sabbat. Il ouvrit accidentellement une mauvaise porte et, avant de le savoir, se retrouva à un événement des étudiants bénévoles. Il n'était pas au courant de l'évènement mais, comme il était là, il décida de visiter les stands. Une femme dans un stand parlait du besoin désespéré de volontaires pour enseigner l'anglais dans l'ex-Union soviétique. « Le programme prendrait fin s'ils ne trouvent personne », dit-elle.

Le cœur de Winston fut touché. Il n'avait pas prévu de ne pas étudier cette année, mais il se disait: « Je vais honorer la foi de Kirsten. J'irai. »

Il envoya une demande et reçut une invitation à enseigner à Moscou, en Russie. Winston lisait avec impatience sur le pays alors qu'il rassemblait ses papiers et de l'argent pour acheter le billet d'avion. Douze jours avant son arrivée le 10 avril 2010, deux kamikazes avant tué 40 personnes dans le métro de Moscou. « A quoi me suis-je inscrit? » Winston s'interrogea.

Puis il pensa à Paul, qui avait été battu et laissé pour mort à plusieurs reprises. Paul n'était pas lâche. Il se souvint d'Apocalypse 21:8, qui dit que les lâches n'hériteront pas la vie éternelle. Il se rappela qu'il était tombé, apparemment par accident, sur l'évènement des étudiants bénévoles. Il se souvint de Kirsten. « Pourquoi une bombe me ferait-elle peur? », pensa-t-il. « Dieu m'a appelé à servir. Je vais y aller! » Winston y alla et, une décennie plus tard, il n'a aucun regret. Il s'approcha de Christ, et l'influence qu'il eut sur ses élèves ne sera connue que dans l'éternité. L'année changea sa vie.



Cette histoire missionnaire illustre l'objectif de missionnaire no. 1 du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour, « J'irai »: « Faire revivre le concept de mission mondiale et de sacrifice pour la mission comme mode de vie impliquant non seulement les pasteurs, mais aussi chaque membre d'église, jeunes et moins jeunes, dans la joie de témoigner pour Christ et de faire des disciples. » En savoir plus sur www.iwillgo2020.org.

Texte clé: Genèse 41:41

Textes d'approfondissement: Gen. 41:37-45:28, Rom. 5:7-11.

Partie I: Aperçu

Introduction: Joseph ne se contente pas d'expliquer à Pharaon la signification de son rêve, qui concerne le futur problème politique et économique du pays d'Égypte, il fournit également à Pharaon la solution. Joseph ne se contente pas de la révélation des plans de Dieu. Il n'est pas non plus passif, attendant que Dieu fasse un nouveau miracle. Joseph suggère à Pharaon de nommer un « homme intelligent et sage » (*Gen. 41:33, LSG*) pour gérer l'opération complexe de préparation pour la famine à venir. Les mêmes mots sont utilisés pour qualifier la sagesse que Dieu donne à Salomon (*1 Rois 3:12*) pour l'aider à gouverner le pays (*1 Rois 3:9*). Seule une direction divine pouvait aider à résoudre le problème imminent. En plus de cette leçon spirituelle, Joseph fournit un cours d'économie et donne des détails spécifiques sur la méthode et la stratégie nécessaires pour aider l'Égypte à survivre à la famine. Pharaon comprend alors que Joseph n'est pas seulement un maître rêveur, mais aussi un homme de sagesse pratique qui sait ce qu'il faut faire, ainsi qu'un homme d'action qui peut mettre en œuvre la bonne stratégie pour sauver le pays.

Pharaon décide alors de nommer Joseph comme responsable de tout le pays d'Égypte et lui donne tout le pouvoir nécessaire à cette fin. Après toutes les épreuves que Joseph a dû endurer, cette réussite devrait susciter l'admiration pour le héros Joseph. Cependant, le point central du récit biblique n'est pas Joseph. La fin heureuse ne concerne pas le succès, mais la repentance, le pardon et la présence invisible de Dieu dans le cours de l'histoire.

Partie II: Commentaire

Joseph, vizir d'Égypte

Le fait que la sagesse exceptionnelle de Joseph joue un rôle dans la décision de Pharaon de le nommer vizir du pays est conforme à la coutume égyptienne de choisir les vizirs de préférence parmi les sages (voir, par exemple, les cas de Ptahhotep et de Kagemni, qui furent vizirs et auxquels on attribue de grandes œuvres de littérature de sagesse). L'étendue de son règne, sur tout le pays d'Égypte (*Gen. 41:41*), suggère que Joseph a été désigné comme nouveau vizir.

Des cas de vizirs étrangers et même hébreux sont attestés tout au long de l'histoire égyptienne. Les responsabilités du vizir étaient considérables; il était l'administrateur chargé de la justice légale et le gestionnaire du territoire. Le fait que Joseph soit placé sur l'ensemble du territoire confirme que ce vizir appartient à l'Empire du milieu ou à la deuxième période intermédiaire, où ce fonctionnaire pouvait être choisi en fonction de ses qualités de sagesse (*Gen. 41:39*). Contrairement aux autres périodes, c'est au cours de la deuxième période intermédiaire, sous le règne des *Hyksos*, que les vizirs sont les plus puissants et assurent la plus grande stabilité malgré des règnes courts.

La description de l'investiture de Joseph par Pharaon correspond au contexte égyptien. L'« anneau » (*Gen. 41:42, LSG*), qui est appelé dans le texte hébreu *tabba'at*, désigne le sceau égyptien, *djeba'ot*, un mot dérivé du mot *djeba'*, qui signifie « doigt », en référence à sa position autour du doigt. Ce sceau confère à Joseph la pleine autorité pour signer tous les documents officiels au nom du roi. Le terme hébreu *shes*, qui désigne les « habits de fin lin » (*Gen. 41:42*), est un mot égyptien qui fait référence à la toile de lin, principal tissu utilisé pour l'habillement dans l'Égypte ancienne. La chaîne autour du cou de Joseph (*Gen. 41:42*) fait référence au collier auquel était suspendu le symbole du Mâat, symbole d'équité, qui caractérisait la fonction de « vizir », un mot turc (dérivé de l'arabe) désignant le premier ministre. Le rang de « second » (*Gen. 41:43*) est attesté dans l'Égypte ancienne comme le titre du vizir, qui était appelé « le second du roi ». La cérémonie du vizir, qui consiste à faire monter quelqu'un sur un char, précédé de gens qui crient pour attirer l'attention sur son passage (*Gen. 41:43*), est également une coutume égyptienne. Le mot *'abrek* (généralement traduit par « À genoux ») qui est utilisé dans notre texte n'est pas hébreu,

mais égyptien. En égyptien, le mot ‘*abrek* signifie « attention », « faire place » (LSG). De plus, Pharaon donne à Joseph un nom honorifique pour marquer la distinction particulière qui s’attache à sa nouvelle fonction. Le nom égyptien que Joseph reçoit, Tsaphnath-Paenéach (*Gen 41:45*), correspond à la translittération égyptienne suivante: *djf n t’pw ‘nkh*, qui signifie « la nourriture du pays, c’est la vie ».

Cette lecture ne correspond pas seulement à la situation actuelle; elle s’inscrit également dans le contexte historique de l’Égypte ancienne à cette époque, car l’utilisation de la composante introductive *djf* (nourriture) est attestée dans les noms de hauts fonctionnaires des treizième et quatorzième dynasties, précédant immédiatement la domination des *Hyksos*. Pharaon donne également à Joseph une épouse égyptienne, la fille du « prêtre d’On », l’une des figures religieuses les plus prestigieuses d’Égypte, (*Gen. 41:45*), Joseph est maintenant bien accepté dans toutes les sociétés égyptiennes et peut visiter tous les lieux d’Égypte (*Gen 41:45, 46*).

Joseph rencontre ses frères

Après 20 ans, Joseph rencontre à nouveau ses frères. Joseph avait 17 ans lorsqu’il a vu ses frères pour la dernière fois, 30 ans lorsqu’il est devenu vizir d’Égypte, et maintenant, sept ans plus tard, au début de la famine, il a 37 ans. C’est à ce moment-là que s’accomplissent ses rêves concernant son père et ses frères qui se prosternent devant lui (*Gen. 37:7-10*).

L’accomplissement des rêves de Joseph se déroule en trois étapes, car les frères de Joseph se rendent en Égypte et rencontrent Joseph à trois reprises. La première rencontre a lieu avec seulement dix des frères de Joseph (*Genèse 42*), ceux qui ont mis en doute ses rêves et l’ont haï à cause de ces rêves (*Genèse 37:8, 19*). Ils se prosternent devant Joseph pour la première fois (*Gen. 42:6*). La deuxième rencontre a lieu avec les dix frères de Joseph et Benjamin, son frère cadet (*Genèse 43 à Genèse 45*); ils se prosternent tous devant Joseph à deux reprises (*Genèse 43:26, 28*). La troisième rencontre a lieu avec Jacob, qui vient pour la première fois en Égypte (*Genèse 46 à Genèse 47*).

Joseph révèle son identité

Vingt-deux ans se sont écoulés entre le moment où Joseph, âgé de 17

ans, a raconté ses rêves à ses frères et à son père et le moment où Joseph, âgé de 39 ans, s'est fait connaître à ses frères. Le verbe « se révéler » contient une allusion voilée à Dieu. La seule autre occurrence de cette forme verbale dans l'Ancien Testament fait référence à la révélation de Dieu à Moïse (*Nombres 12:6*). L'utilisation de cette forme suggère qu'en révélant à ses frères qui il est, Joseph sera le moyen par lequel Dieu se révèle à eux.

Joseph doit avoir remarqué leur désarroi lorsqu'il leur révèle qu'il est leur frère, car il répète une deuxième fois: « Je suis Joseph » (*Gen. 45:3, 4*). Les frères sont inquiets. Il se peut même qu'ils aient des doutes sur l'affirmation de Joseph, car il ne fournit pas plus d'informations que celles qu'ils lui ont communiquées. Tout cela semble suspect, surtout si l'on considère les expériences plus récentes qu'ils ont eues avec cet homme. Ils sont inquiets pour leur vie. C'est pourquoi Joseph répète une deuxième fois: « Je suis Joseph », mais cette fois il est plus précis et ajoute une information que personne ne connaît, sauf ses frères: « Votre frère, que vous avez vendu pour être mené en Égypte » (*Gen. 45:4, LSG*). Puis il ajoute que c'est Dieu qui l'a « envoyé ». Dieu l'a envoyé devant ses frères dans un but précis: « pour vous faire vivre » (*Gen. 45:5*). Joseph suggère qu'il était nécessaire qu'ils le vendent pour assurer leur survie. Ainsi, alors que les frères pensaient avoir vendu leur frère, c'est Dieu en effet qui dirigeait cette opération.

La formule « père de Pharaon » (*Gen. 45:8*) reflète le titre égyptien *itf-ntr*, signifiant littéralement « père de Dieu », qui désigne Pharaon comme un dieu. Joseph n'utilise pas l'expression telle qu'elle était dans la langue égyptienne de peur de paraître blasphématoire à ses frères. Il s'agit d'un titre sacerdotal, porté par les plus hauts officiers, notamment les vizirs, comme *Ptahhotep*, vizir d'Isesi (2 675 av. JC.). L'autre titre de Joseph, « gouverneur de tout le pays d'Égypte » (*Gen. 45:8*), fait référence à son règne sur l'ensemble du pays des deux terres (Haute et Basse Égypte) et reflète un autre titre égyptien, *nb t3 wy*, « seigneur des deux terres », qui était un titre officiel permanent porté par l'adjoint du Pharaon. Notez que la double forme du mot hébreu *mitsrayim*, pour « Égypte », reflète les deux divisions de l'Égypte. L'accent mis par Joseph sur son statut en Égypte est intentionnel: il souligne sa position extraordinaire, rappelant ainsi à ses frères le rêve qui l'avait dépeint comme un souverain devant lequel tous (y compris son père) devaient s'incliner (*Gen. 37:9*). En faisant allusion au rêve, Joseph utilise l'accomplissement de ce rêve comme un argument implicite en faveur de la providence de Dieu.

Partie III: Application

Joseph, vizir d'Égypte. Comparez Joseph et Daniel en tant qu'hommes d'État. En quoi ces deux hommes servent-ils de modèles aux personnes pieuses qui s'engagent dans la politique? Quelles sont les qualités de Joseph par rapport aux hommes politiques modernes? Pourquoi serait-il difficile pour un adventiste du septième jour de devenir un premier ministre aujourd'hui? Quelle motivation a poussé Joseph à devenir un leader? Quelles leçons de gestion pourrions-nous tirer de la méthode de Joseph? En classe, discutez des applications pratiques de ces leçons dans la vie familiale, dans votre travail et dans l'église.

Joseph rencontre ses frères. Pourquoi, et comment, l'accomplissement de la prophétie affecte-t-il vos choix éthiques? Discutez de la relation entre votre comportement dans la vie quotidienne et votre conscience du temps de la fin. Pourquoi l'espérance au royaume de Dieu devrait-elle inspirer la manière dont vous traitez les autres? Discutez avec votre classe de la scène de la rencontre entre Joseph et ses frères; imaginez les sentiments que Joseph a dû éprouver. Quels ont dû être ses sentiments lorsqu'il a vu ses frères et son père s'incliner devant lui? Comment devez-vous considérer vos ennemis lorsque vous voyez qu'ils ont échoué et que vous avez réussi?

Joseph révèle son identité. Quelles leçons de réconciliation pouvons-nous tirer de l'attitude de Joseph? Comment Joseph aurait-il pu réagir si son sort n'avait pas été un succès?

Israël en Égypte



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Genèse 46; Rom. 10:12, 13; Genèse 47; Genèse 48; Actes 3:25, 26; Genèse 49; Phil. 2:10; Genèse 49:29-50:21.*

Verset à mémoriser: *Israël habita dans le pays d'Égypte, dans le pays de Gosen. Ils eurent des possessions, ils furent féconds et multiplièrent beaucoup* » (*Genèse 47:27, LSG*).

La Genèse couvre les dernières années de Jacob et Joseph ensemble. Nous voyons Jacob (Israël) quitter Canaan (*Genèse 46*) pour s'installer en Égypte (*Genèse 47*), et là il mourra (*Genèse 49:29-50:21*). Toutefois, même dans ce cadre égyptien, la perspective de la terre promise est toujours vue en arrière-plan (*Genèse 50:22-26*).

Dès que Jacob arrive en Égypte, il bénit Pharaon (*Genèse 47:7-10*), accomplissant ainsi (partiellement, bien sûr) la promesse abrahamique d'être une bénédiction pour les nations (*Genèse 12:3*). Plus tard, étant sur le point de mourir, Jacob bénit les fils de Joseph (*Genèse 48*). Jacob bénit aussi ses propres fils (*Genèse 49:1-28*) et fit des prédictions impressionnantes sur chacun d'eux dans le contexte des 12 futures tribus d'Israël (*Genèse 49:1-27*).

Le fait, cependant, qu'Israël « habite » en exil, en Égypte, comme des étrangers, est en contradiction avec l'espoir de la terre promise. Et, bien que le livre de la Genèse lui-même se termine sur les enfants d'Israël en Égypte, certaines des dernières paroles de Joseph pointent vers un autre endroit: « Je vais mourir! Mais Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'Il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob » (*Gen. 50:24, LSG*).

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 25 juin.

Jacob va chez Joseph

Lisez Genèse 46. Quelle est la signification du départ de Jacob de Canaan?

Quand Jacob quitta son lieu à Canaan, il était plein d'espoir. L'assurance qu'il n'aura plus faim et la bonne nouvelle que Joseph était vivant ont dû lui donner l'élan dont il avait besoin pour quitter la terre promise.

Le départ de Jacob faisait écho à l'expérience d'Abraham, bien que dans le cas d'Abraham, il se dirigeait vers la terre promise. Jacob entendit la même promesse qu'Abraham entendit de Dieu, à savoir qu'il fera de lui « une grande nation » (*Genèse 46:3; Genèse 12:2*). L'appel de Dieu ici rappelle aussi l'alliance de Dieu avec Abraham; dans les deux cas, Dieu utilisa les mêmes paroles rassurantes « ne crains point » (*Genèse 46:3; Genèse 15:1*), qui portent la promesse d'un avenir glorieux.

La liste complète des noms des enfants d'Israël qui étaient allés en Égypte, y compris ses filles (*Genèse 46:7*), rappelle la promesse de fécondité de Dieu à Abraham, même lorsqu'il n'avait pas encore d'enfant. Le nombre « soixante-dix » (y compris Jacob, Joseph et ses deux fils) exprime l'idée de la totalité. C'est « tout Israël » qui allait en Égypte. Il est également significatif que le nombre 70 corresponde au nombre de nations (*Genèse 10*), suggérant que le destin de toutes les nations est également en jeu dans le voyage de Jacob.

Cette vérité ne deviendra plus évidente que de nombreuses années plus tard, après la croix et la révélation plus complète du plan du salut, qui, bien sûr, était pour toute l'humanité, partout, et pas seulement pour les enfants d'Abraham.

En d'autres termes, aussi intéressantes que soient les histoires concernant cette famille, la postérité d'Abraham, et toutes les leçons spirituelles que nous pouvons en tirer; ces récits se trouvent dans la Parole de Dieu parce qu'ils font partie de l'histoire du salut; ils font partie du plan de Dieu pour apporter la rédemption au plus grand nombre possible sur cette planète déchue.

« Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (*Romains 10:12, 13, LSG*). **Que dit Paul ici, montrant l'universalité de l'évangile? Plus important encore, que nous disent ces paroles au sujet de ce que nous, en tant qu'église, devrions faire pour aider à répandre l'évangile?**

Jacob s'installe en Égypte

Il est très intéressant de voir comment, malgré tout ce qu'on avait dit à Jacob sur le fait que Joseph était vivant en Égypte, le Seigneur lui donna encore une « vision pendant la nuit » (*Genèse 46:2*) et lui commanda de partir. Jacob quitta la terre promise pour l'Égypte – qui devint plus tard associée au seul endroit où le peuple de Dieu ne voulait pas aller (*Deut. 17:16*).

Lisez Genèse 47. Quelles vérités et quels principes spirituels pouvons-nous trouver dans ce récit?

« Joseph prit cinq de ses frères pour les présenter au Pharaon et recevoir de lui le territoire où ils allaient établir leur résidence. Dans sa gratitude envers son premier ministre, le monarque se proposait d'offrir à ses frères quelques charges dans le gouvernement. Mais, fidèle au culte de l'Éternel, Joseph voulut leur épargner les tentations auxquelles ils auraient été exposés dans une cour païenne. Il leur conseilla d'avouer franchement leur occupation au roi. Ils suivirent ce conseil, et eurent soin d'ajouter qu'ils n'étaient venus dans ce pays qu'en séjour et non à demeure, se réservant ainsi le droit d'en repartir quand ils voudraient. En conséquence, maintenant son offre, le Pharaon leur assigna comme territoire, "le meilleur de tout le pays d'Égypte", à savoir la terre de Gossen. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 202.

De façon sage, Pharaon n'encouragea pas ces voyageurs à devenir des mendiants vivants au dépend de leur hôte. Il s'enquiert de leur « occupation » (*Genèse 47:3, LSG*) afin qu'ils puissent mieux s'adapter à leur nouvel environnement. Il était également désireux d'utiliser leur expertise, et suggéra même qu'ils lui servent de chefs des bergers « de [ses] troupeaux » (*Genèse 47:6, LSG*).

Puis, bien que Jacob soit étranger, et inférieur, il se tint devant le chef du pays, et, comme le dit le texte, « Jacob bénit Pharaon » (*Genèse 47:7*). Lui, l'humble étranger, était celui qui bénit Pharaon, le souverain de la puissante Égypte? Pourquoi?

Le verbe *'amad lifney*, « présenta à » (*Genèse 47:7*), est normalement utilisé dans les contextes sacerdotaux (*Lev. 14:11*). Considérant que dans l'Égypte ancienne, le pharaon avait le statut de sacrificateur le plus élevé, cela signifie que, dans un sens spirituel, Jacob se tenait plus haut que le plus haut sacrificateur d'Égypte, plus haut même que Pharaon lui-même.

Quelle que soit notre position dans la vie, comment devons-nous comprendre, dans la façon dont nous traitons les autres, que nous sommes « un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (1 Pierre 2:9)? Quelles obligations notre foi nous impose-t-elle?

Jacob bénit les fils de Joseph

Alors que la mort de Jacob approchait, il se souvint de son retour antérieur à Béthel (*Genèse 35:1-15*), lorsqu'il reçut de Dieu la promesse renouvelée de la « possession éternelle » (*Genèse 48:4*) qui a été donnée à Abraham (*Genèse 17:8*). L'espoir de la terre promise est donc une pensée réconfortante qui nourrissait son espérance alors qu'il sentait venir la mort. Jacob se tourna donc vers les deux fils de Joseph, qui étaient nés en Égypte, et les bénit, mais le fit dans le contexte de la promesse future concernant sa propre postérité.

Lisez *Genèse 48*. Pourquoi Jacob bénit-il les deux fils de Joseph ici, et non ses autres petits-fils?

Les deux fils de Joseph, Manassé et Éphraïm, étaient les seuls petits-fils que Jacob bénit. Ils étaient ainsi élevés du statut de petits-fils au statut de fils (*Genèse 48:5*). Bien que la bénédiction de Jacob impliquait une prééminence du second (Éphraïm) sur le premier (Manassé), la bénédiction de Jacob concernait essentiellement Joseph (*Genèse 48:15*).

Ce que nous voyons ici est un témoignage personnel sur la fidélité de Dieu à eux dans le passé et sa promesse pour eux à l'avenir. Jacob se référa au Dieu d'Abraham et d'Isaac (*Genèse 48:15*), qui leur donnait nourriture et protection. C'est le même Dieu qui « m'a délivré de tout mal » (*Genèse 48:16*, LSG). Jacob avait aussi à l'esprit « le Dieu de Béthel » (*Genèse 31:13*), avec qui il avait lutté (*Genèse 32:29*) et qui changea son nom de Jacob en « Israël » (*Genèse 32:26-29*).

En se référant à toutes ces expériences, où Dieu transforma le mal en bien, Jacob exprimait son espoir que non seulement Dieu prendra soin de la vie présente de ses petits-fils, tout comme Il l'avait fait pour lui et Joseph, il pensait aussi à l'avenir, quand ses descendants reviendront à Canaan. Cet espoir ressort clairement de sa référence à Sichem (*Genèse 48:22*), qui n'était pas seulement une portion de terre qu'il avait acquise (*Genèse 33:19*), mais aussi un endroit où les ossements de Joseph seront enterrés (*Jos 24:32*) et là où la terre sera distribuée aux tribus d'Israël (*Jos 24:1*). Même au milieu de tout ce qui se passait, Jacob avait gardé à l'esprit les promesses du Dieu qui avait dit que par cette famille « toutes les familles de la terre seront bénies » (*Genèse 12:3*, LSG).

Lisez Actes 3:25, 26. D'après Pierre, comment cette promesse de *Genèse 12:3* s'est-elle accomplie? Comment avons-nous, nous-mêmes, reçu cette bénédiction?

Jacob bénit ses fils

Lisez Genèse 49:1-28. Quelle est la signification spirituelle de la bénédiction de Jacob sur ses fils?

Au-delà des prophéties concernant l'histoire immédiate des tribus d'Israël, Jacob voyait le Messie et l'espérance ultime du salut. Cette espérance était déjà indiquée dans les premiers mots de Jacob « dans la suite des temps » (*Genèse 49:1*), une expression technique qui faisait référence à la venue du roi messianique (*Ésaïe 2:2, Dan. 10:14*). Le texte passa ensuite à la future lignée de chacun de ces hommes. Ce n'était pas des destins prédestinés, comme si Dieu avait la volonté que chacun d'entre eux affronte ce qu'ils avaient à affronter; c'était plutôt des expressions de ce que leurs personnages et le caractère de leurs enfants apporteraient. Le fait que Dieu sache, par exemple, que quelqu'un tuerait un homme innocent est une chose radicalement différente du fait que Dieu ait la volonté que le tueur commette le crime.

Lisez Genèse 49:8-12. Quelle est la prophétie donnée ici, et pourquoi elle est importante?

Au-delà du libre arbitre humain, Dieu connaît l'avenir, et Il avait arrangé que ce serait par Juda que le Messie viendrait. Juda (*Genèse 49:8-12*), qui est représenté par un lion (*Genèse 49:9*), se référait à la royauté et à la louange. De Juda viendra le roi David, mais aussi le Schilo, c'est-à-dire celui qui apportera *shalom*, la « paix » (*Ésaïe 9:6, 7*) « Et que les peuples lui obéissent » (*Genèse 49:10, LSG*).

Les Juifs considéraient longtemps cela comme une prophétie messianique pointant vers le Messie à venir, et les chrétiens, aussi, voyait ce texte comme un texte pointant vers Jésus. La citation « et que les peuples lui obéissent » (*Gen. 49:10*), est peut-être un précurseur de la promesse du Nouveau Testament « qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse » (*Phil. 2:10*).

Comme l'écrit Ellen G. White: « Le roi des animaux est un symbole très approprié pour désigner cette tribu d'où sortirent David et le Schilo, le Fils de David, "Lion de la tribu de Juda", devant lequel, un jour, toutes les puissances et tous les peuples s'inclineront en lui rendant hommage. » *Patriarches et prophètes*, p. 206. Pourquoi devrions-nous rendre hommage à Jésus maintenant, avant même que toutes les nations ne le fassent?

L'espérance de la terre promise

Lisez Genèse 49:29-50:21. Quels grands thèmes d'espérance trouve-t-on dans la conclusion du livre de la Genèse?

La conclusion du livre de la Genèse est faite de trois événements pleins d'espoir.

Premièrement, il s'agit de l'espoir qu'Israël retournera à la terre promise. Moïse, l'auteur de la Genèse, décrit la mort et l'enterrement de Jacob et de Joseph comme des événements pointant vers la terre promise. Immédiatement après sa bénédiction et sa prophétie sur les « douze tribus d'Israël » (*Genèse 49:28*), Jacob pensa à sa mort et chargea ses fils de l'enterrer à Canaan, à la grotte de Macpela, où Sara était enterrée (*Genèse 49:29-31*). Le récit décrivant le cortège funèbre vers Canaan devient un précurseur, plusieurs siècles plus tard, de l'Exode d'Égypte.

Deuxièmement, il s'agit de l'espoir que Dieu transformera le mal en bien. Après la mort et l'enterrement de Jacob, les frères de Joseph s'inquiétaient pour leur avenir. Ils avaient peur que Joseph ne prenne sa revanche. Ils allèrent à Joseph et se prosternèrent devant lui, prêts à devenir ses serviteurs (*Gen. 50:18*), un scénario qui rappelle les rêves prophétiques de Joseph. Joseph les rassura et leur dit: « Soyez sans crainte » (*Genèse 50:19, LSG*), une expression qui faisait référence à l'avenir (*Genèse 15:1*); parce qu'ils avaient « médité de [lui] faire du mal » mais, « Dieu l'a changé en bien » (*Genèse 50:20, LSG*), et a tourné le cours des événements vers le salut (*Genèse 50:19-21; Genèse 45:5, 7-9*). C'est-à-dire que, même malgré tant d'échecs humains, la providence de Dieu l'emportera.

Troisièmement, il s'agit de l'espoir que Dieu sauvera l'humanité déchue. L'histoire de la mort de Joseph dans ce dernier verset de la Genèse, porte sur plus de choses que la mort de Joseph. Étrangement, Joseph n'avait pas donné l'ordre de faire enterrer ses os. Au contraire, il indiqua le temps où « Dieu vous visitera; et vous ferez remonter mes os loin d'ici » (*Genèse 50:25*), ce qu'ils firent, des années plus tard, dans l'obéissance directe à ces paroles (*voir Exode 13:19*). En fin de compte, l'espérance de la terre promise, Canaan, est un symbole, un précurseur, de l'espoir ultime de salut, de restauration, d'une nouvelle Jérusalem dans un nouveau ciel et une nouvelle terre – l'espoir ultime de nous tous, un espoir rendu certain par la mort de Schilo.

Lisez Apocalypse 21:1-4. Comment ces versets représentent-ils notre plus grand espoir? Sans cette promesse, quel espoir avons-nous d'autre que la mort, pour mettre fin à tous nos problèmes?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Joseph et ses frères », dans *Patriarches et prophètes*, pp. 193-210.

« La vie de Joseph est une image de la vie de Jésus-Christ. Par envie, ses frères l'avaient vendu comme esclave. Ils voulaient ainsi l'empêcher de devenir plus grand qu'eux. Aussi, quand ils l'eurent exilé en Égypte, se flattèrent-ils à la pensée qu'ils n'auraient plus rien à craindre de ses songes. Mais Dieu dirigea les événements de manière à réaliser précisément ce qu'ils avaient voulu prévenir. De même, les prêtres et les principaux des Juifs, jaloux de Jésus et craignant qu'il n'obtienne du peuple la faveur qu'ils briguaient pour eux-mêmes, le mirent à mort pour l'empêcher de devenir roi. Mais en agissant ainsi, ils contribuèrent précisément à ce résultat.

Sans doute, grâce à son séjour en Égypte, Joseph était devenu un sauveur pour la famille de son père. Toutefois cela ne diminuait point la culpabilité de ses frères. De même, la crucifixion de Jésus fit de lui le Rédempteur de l'humanité, le Sauveur d'une race perdue et le Souverain d'un monde. Mais le crime de ses meurtriers reste tout aussi odieux que si le Père céleste ne l'avait pas fait concourir à sa gloire et au bien des rachetés.

Comme Joseph fut vendu par ses frères, Jésus-Christ fut, par l'un de ses disciples, vendu à ses plus mortels ennemis. Joseph, à cause de sa pureté même, fut calomnié et jeté en prison. Ainsi Jésus, en raison de sa vie sainte et désintéressée qui, à elle seule, condamnait le péché, fut méprisé et rejeté, puis condamné sur le témoignage de faux témoins. Enfin, la patience et la douceur de Joseph devant l'injustice et l'oppression, son empressement à pardonner et sa noble générosité envers ses frères dénaturés préfiguraient le silence et la générosité avec lesquels le Sauveur supporta la brutalité et les outrages des impies, comme aussi le pardon qu'il accorda à ses meurtriers et qu'il offre encore à tous ceux qui viennent à lui, confessant leurs péchés et implorant sa miséricorde. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 209.

Discussion:

- ① Une fois Jacob mort, les frères de Joseph craignaient alors que Joseph ne se venge. Qu'enseigne cela sur la culpabilité qu'ils nourrissaient encore? Que nous enseigne la réaction de Joseph sur le pardon des coupables?
- ② Quels autres parallèles pouvez-vous trouver entre la vie de Joseph et celle de Jésus?
- ③ Attardez-vous sur le fait que, bien que Dieu connaisse intimement l'avenir, nous sommes toujours libres dans les choix que nous faisons. Comment concilier ces deux idées?

Prier pendant 10 ans

par Andrew McChesney

Winston Crawford, un Américain, enseignant volontairement l'anglais à Moscou, invita l'un de ses étudiants russes à l'Église adventiste du septième jour, le jour du sabbat.

L'étudiant, Sasha, ne semblait pas être ému par l'expérience du culte. Il avait été élevé dans une famille athée, et il avait l'air carrément ennuyé.

Winston se sentit triste. « Je ne vais plus essayer de l'inviter », se dit-il. « Je vois bien qu'il n'a pas aimé. » Il commença plutôt à prier. Il pria pour que le Seigneur touche le cœur de Sasha.

Au fur et à mesure que les mois passaient, l'amitié de Winston et Sasha grandissait. Pendant ses vacances, Sasha l'invita à se rendre dans la région de Carélie, près de la Finlande, pour rencontrer ses parents et son jeune frère. Winston n'arrêtait pas de prier.

Après avoir terminé son année de service bénévole, Winston retourna aux États-Unis mais resta en contact avec Sasha. Lorsque Sasha visita les États-Unis après plusieurs années, les deux passèrent du temps ensemble à Chicago. Winston n'arrêtait pas de prier. Plus de 10 ans s'écoulèrent.

Un jour, Sasha envoya un message via WhatsApp. « Je veux lire la Bible », écrit-il. « Pourriez-vous m'aider à la comprendre? » Winston était ravi. « Bien sûr! » répondit-il par texto. Ils ont convenu de se rencontrer une fois par semaine.

Lors de leur première rencontre, Sasha était fasciné en lisant Genèse 1. Il était particulièrement impressionné que Dieu ait donné un régime végétarien dans Genèse 1:29, qui dit: « Et Dieu dit: voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture » (LSG). Sasha était végétarien et il pensait que suivre un régime à base de plantes était tout simplement une bonne pratique.

« Je n'avais aucune idée que cela venait de la Bible! », dit-il. À la fin de la réunion, il exprima sa crainte. « J'ai lu Pouchkine et Dostoïevski, mais il semble que quelque chose de différent se passe quand je lis la Bible », déclara-t-il. « C'est comme si les mots sortaient des pages pour venir à moi. »

Winston était ravi. Il était certain que le Saint-Esprit élevait Sa Parole pour atteindre le cœur de Sasha. Après trois semaines d'étude biblique, Sasha demanda s'ils pouvaient augmenter la fréquence de leurs réunions à deux fois par semaine.

Winston n'arrêtait pas de prier. « C'est inspirant pour moi qu'après plus de 10 ans, il veuille lire la Bible – et non seulement cela, mais je peux étudier la Bible avec lui », déclara Winston dans une interview. « Je sais que c'est Dieu. Je sais que c'est absolument Dieu. »



Cette histoire missionnaire illustre l'objectif de croissance spirituelle No. 5 du plan stratégique de l'Église adventiste du septième jour, « I Will Go »: « Faire vivre les personnes et les familles, des vies remplies de l'Esprit ». Lire la suite sur www.iwillgo2020.org.

Texte clé: Genèse 47:27

Textes d'approfondissement: Genèse 46-50, Actes 3:25, 26.

Partie I: Aperçu

Introduction: Cette dernière section du livre de la Genèse nous amène à la fin de la période patriarcale avec la mort de Jacob et de Joseph. Tout le clan de Jacob est maintenant en exil en Égypte. Les derniers mots du livre sont « un cercueil en Égypte ». L'histoire du salut semble ne pas avoir de fin heureuse. Toutefois, c'est la partie du livre la plus chargée d'espérance. Le profil d'Israël en tant que peuple de Dieu se profile à l'horizon. Le nombre prémonitoire de « soixante-dix » qui constitue la maison de Jacob (*Gen. 46:27*) alerte le lecteur sur la destinée spirituelle de ce peuple. Jacob bénit ses fils (*Gen. 49:1-28*) et prédit l'avenir de ce qui deviendra les 12 tribus d'Israël et la venue future du Messie, qui sauvera Israël et les nations (*Gen. 49:10-12*). Les derniers mots du livre qui résonnent avec la mort sont, en effet, des mots qui indiquent l'avenir rédempteur: ils anticipent le retour à la terre promise en des termes qui font écho aux premiers mots de la Genèse, introduisant l'évènement de la création et la plantation du jardin d'Éden. Le principe théologique sous-jacent est que Dieu transforme le mal en bien (*Gen. 50:20*). C'est la leçon que Joseph partage avec ses frères pour les reconforter et les rassurer (*Gen. 50:21*), mais surtout pour leur ouvrir les yeux sur le salut du monde par Dieu (*Gen. 50:20*).

Partie II: Commentaire

La bénédiction de Jacob

Après avoir rassemblé ses fils (*Gen. 49:1, 2*), Jacob les bénit l'un après l'autre, en suivant leur ordre de naissance, de Ruben l'aîné à Benjamin le plus jeune (*Gen. 49:3-27*). Ces bénédictions sont, en fait, des prophéties qui prédisent l'avenir (*Gen. 49:1*). L'expression hébraïque *be'akharit hayyamim*, « dans la suite des temps » (*Gen. 49:1*), est une expression technique qui fait

souvent référence à la venue du roi messianique et au salut eschatologique (*Esa. 2:2, Dan. 10:14*). Le texte de la bénédiction de Jacob, qui passe de son premier fils, Ruben, à son dernier, Benjamin, est donc imprégné de la tension prophétique-eschatologique.

C'est la troisième fois dans le livre de la Genèse qu'une bénédiction est adressée à un groupe de personnes. La première bénédiction collective est la bénédiction d'Adam et Ève par Dieu (*Gen. 1:28*). La seconde est la bénédiction de Noé sur ses trois fils (*Gen. 9:24-27*). La bénédiction de Jacob est plus proche de la bénédiction de Noé en ce sens qu'il s'agit dans les deux cas de bénédictions et même de malédictions paternelles, et qu'elles contiennent toutes deux des prophéties spécifiques dévoilant la destinée future des fils. Les deux bénédictions apparaissent au début d'une nouvelle ère, et toutes deux marquent le début d'une nouvelle race. La bénédiction d'Israël a donc une portée universelle. Les bénédictions se terminent par la référence aux « douze tribus d'Israël » (*Gen. 49:28*). C'est la première mention biblique des « douze tribus ». Il s'agit clairement de la destinée future de tout Israël, avec ses échecs et ses succès (*voir Gen. 49:1*).

La venue du Messie

Les mots utilisés, à savoir, « sceptre », « souverain », indiquent que c'est un roi plutôt qu'une tribu qui est l'objet de la prophétie. Ce verset, Genèse 49:10, trouve également un écho dans la prophétie de Balaam (*Nombres 24:17*). L'étoile de Jacob dans la prophétie de Balaam correspond au lion de Juda dans la prophétie de Jacob. De plus, notre passage introduit un élément temporel dans cette domination (*Gen. 49:10*). La venue du Messie est placée dans l'histoire d'Israël. Cependant, la conjonction adverbiale *'ad ki*, « jusqu'à », dans l'expression « jusqu'à ce que vienne le Schilo » signifie plus qu'un simple point d'arrivée. L'hébreu *'ad ki* ne fait pas nécessairement référence à une fin mais plutôt à un accomplissement ou à un point culminant, exprimant un superlatif (*Gen. 26:13, Gen. 41:19*). Cela signifie que la royauté de Juda atteindra son apogée avec la venue du Schilo. La dimension universelle de cette personne est précisée dans les mots suivants: « Et que les peuples lui obéissent » (*Gen. 49:10, LSG*). Notez que le mot peuple est au pluriel dans le texte hébreu (*'amim*).

La portée universelle de ce souverain à qui les « peuples » doivent obéissance suggère une figure de dimension messianique et surnaturelle. Le mot Schilo est le nom d'une personne comme l'indique son parallèle avec le nom de Juda. Le mot hébreu est apparenté aux mots *shalwah* ou *shalom* « paix », tous deux étant synonymes (*Ps. 122:7*). Cette interprétation est attestée par les sources chrétiennes et juives les plus anciennes et a le mérite de s'inscrire

dans le contexte de notre passage (*Gen. 49:11*), qui associe la venue de ce souverain au règne de la paix (*voir Esa. 9:5, 6; Mic. 5:5 [4]; Eph 2:14*). Les deux derniers versets de la bénédiction de Jacob à Juda (*Gen. 49:11, 12*) décrivent le caractère et la mission du Messie. Le mot hébreu pour « âne » se réfère généralement à l'âne utilisé pour la monture (*Jug. 10:4*). L'âne évoque la paix et l'humilité (en contraste avec le cheval, qui évoque la guerre et l'arrogance [*Prov. 21:31*]). La même association de la royauté et de l'humilité est utilisée par Zacharie pour décrire le roi davidique « humble » qui montera sur un âne (*Zach. 9:9*) et qui règnera sur le monde entier, « d'une mer à l'autre... jusqu'aux extrémités de la terre » (*Zach. 9:10, LSG*). Cette image nous rappelle Salomon, qui monte la mule de son père pour signifier qu'il est l'oint, le véritable héritier du trône de David (*1 Rois 1:38-48*). De même, l'action de Jésus de « détacher » l'âne et de monter dessus renvoie à cette tradition (*Marc 11:2-11*).

Les autres images du « vin » et du « lait » et leurs couleurs respectives, le rouge pour les yeux et le blanc pour les dents, évoquent l'abondance de vie, la paix et la sécurité qui rempliront la terre promise (*Nombres 13:23 et 27*). La référence à l'œil et à la dent dans notre contexte, qui renvoient à la plénitude de la jouissance, vise donc à suggérer l'intensité de la vie et la paix totale qui caractériseront le royaume messianique.

Du mal au bien

Lorsque les frères de Joseph viennent lui demander pardon (*Gen. 50:17*), Joseph rassure ses frères en leur disant qu'il ne leur veut aucun mal. Ses paroles « Ne craignez point » (*Gen. 50:19, BM*) sont les mêmes que celles que Dieu a utilisées pour rassurer Abraham sur son avenir (*Gen. 15:1*). Pour apaiser la tension, Joseph se place sur le même plan humain: « Suis-je à la place de Dieu? » (*Gen. 50:19*). Jacob s'était adressé à Rachel avec en ces mêmes termes en réponse à sa plainte d'être restée stérile (*Gen. 30:2*). Cependant, pour Joseph, c'est différent. Alors que pour Jacob, ces paroles étaient l'expression de sa colère, pour Joseph, elles expriment son amour envers ses frères et sont destinés à apaiser leurs inquiétudes.

Et lorsque Joseph, de manière inattendue, fait référence à Dieu, il affirme que le pardon humain implique le pardon divin. Joseph fait même référence à la trahison de ses frères comme au mécanisme de ce pardon: ce qu'ils « avaient médité de le faire du mal », « Dieu l'a changé en bien » (*Gen. 50:20, LSG*). Ce que ses frères ont fait, qu'ils reconnaissent à juste titre comme étant « mauvais », a été transformé « pour sauver la vie à un

peuple nombreux » (*Gen. 50:20, LSG*).

Joseph ne se contente pas d'accorder le pardon à ses frères, il leur enlève leur sentiment de culpabilité, car leur mauvaise action s'est avérée positive. Ils peuvent maintenant faire face à Joseph et affronter l'avenir. Joseph les rassure avec les mêmes paroles qui impliquent l'avenir: « Ne craignez donc point » (*Gen. 50:21; Gen. 50:19*) et conclut par la promesse qu'il subviendrait à leurs besoins et à ceux de leurs enfants.

Le salut du monde

Alors que le texte mentionne une tombe pour Jacob mais pas de cercueil (*Gen. 49:29*), pour Joseph, le texte mentionne un cercueil mais pas de tombe (*Gen. 50:26*). Joseph a été embaumé, et n'était pas enterré, à cause de son espérance de la terre promise. Ainsi, Joseph ne demande pas que ses os soient enterrés à sa mort. Il veut que ses os soient transportés en Canaan avec tout le peuple d'Israël. En attendant, il est « mis dans un cercueil en Égypte » (*Gen. 50:26*). L'hébreu utilise l'article défini dans *ba'aron*, qui signifie littéralement « dans le cercueil », soulignant ainsi la signification du fait que ce cercueil était sans tombe.

Ainsi, le livre de la Genèse se termine de la même manière que tout le Pentateuque: avec la mort, mais sans tombeau (*Deut. 34,6*), et dans la perspective de la terre promise (*Deut. 34:1-4*). Le livre de la Genèse, comme le Pentateuque, commence par la création et le jardin d'Éden (*Genèse 1 – Genèse 2*) et se termine par la perspective de la terre promise et l'espérance de la résurrection des morts (*Deut. 34: 6; Jude 9*). Cette coïncidence littéraire n'est pas fortuite. Nous trouvons la même association ailleurs au début et à la fin de plusieurs livres de la Bible (*voir; par exemple, Ésaïe 1:2; Ésaïe 66:22, 23; Eccl. 1:1-11; Eccl. 12:14.; Dan. 1:12; Dan. 12:13; Jean 1:1-10; Jean 21:22, 23*), et même de toute la Bible (*Genèse 1-Genèse 2; Apocalypse 22:20*).

Partie III: Application

La bénédiction de Jacob. On raconte l'histoire d'un enseignant du Nouveau Testament qui disait à ses étudiants: « Si vous voulez être un bon chrétien, vous devrez tuer le juif qui est en vous ». Un étudiant répondit: « Vous voulez dire tuer Jésus? » Comment la bénédiction de Jacob à ses fils vous concerne-t-elle personnellement? Est-il possible de recevoir les bénédictions de Jacob tout en reniant leur composante juive? Qu'est-ce qui fait que ces bénédictions sont aussi vôtres?

La venue du Messie. Comment cette prophétie s'applique-t-elle à Jésus-Christ? Discutez avec votre classe de la richesse de l'imagerie utilisée dans ce passage pour caractériser le Messie. Comment l'image du Christ en tant que « souverain » s'applique-t-elle à votre vie? En quoi l'imagerie de la dent et des yeux, qui signifient la joie de vivre et la paix, affecte-t-elle votre compréhension de la vie chrétienne?

Du mal au bien. Vous souvenez-vous d'une expérience dans la vie où une action malveillante dirigée contre vous, dans l'intention de nuire, s'est avérée être pour votre bien? À la suite de cette action, comment vos expériences de la souffrance et de l'injustice ont-elles joué un rôle dans la formation de votre caractère?

Le salut du monde. Comment notre nom « Adventiste du septième jour » montre-t-il notre croyance en la création? Comme notre nom le suggère, quel est le lien entre notre croyance en la création et l'espérance que nous avons dans la seconde venue de Jésus?

L'étude de ce trimestre, « Dans le creuset avec Christ », par Gavin Anthony, explore pourquoi nous, chrétiens, qui avons soumis notre vie à Christ, faisons l'expérience de la souffrance. Christ n'était pas étranger à la souffrance. Notre douleur, notre souffrance et notre perte ne veulent pas dire que Dieu nous a abandonnés. Notre étude montrera que Dieu prend soin de nous en ces temps difficiles, et que, par-dessus tout, nous pouvons avoir confiance en Lui. « Les épreuves sont essentielles pour que nous puissions nous rapprocher de notre Père céleste, en nous soumettant à Sa volonté, afin que nous puissions offrir au Seigneur une offrande dans la justice... Le Seigneur amène Ses enfants sur le même terrain encore et encore, augmentant la pression jusqu'à ce que l'humilité parfaite remplisse l'esprit, et que le caractère soit transformé; alors ils sont victorieux sur eux-mêmes, et en harmonie avec Christ et l'Esprit du ciel. La purification du peuple de Dieu ne peut être accomplie sans la souffrance. » —Ellen G. White, *My life today*, p. 92.

Leçon 1—Le creuset du berger

La semaine en bref:

DIMANCHE: **Guide du voyage : le Berger** (*Ps. 23:1*)

Lundi: **Lieux du voyage** (*Ps. 23:3*)

MARDI: **Détour inattendu 1: la vallée** (*Ps. 23:4*)

MERCREDI: **Détour inattendu 2 : la table entourée** (*Ps. 23:5*)

JEUDI: **Une certaine promesse pour le voyage** (*Ps. 23:6*)

Verset à mémoriser: – *Psaume 23:3*

Idée centrale: Il y a des moments où nous avons été traités injustement, trahis ou conduits dans la vallée de la mort comme décrit dans le Psaume 23. Mais Dieu promet qu'Il nous restaurera et utilisera ces expériences douloureuses pour nous former à la justice.

Leçon 2— Les creusets qui viennent

La semaine en bref:

DIMANCHE: **Surprises** (*1 Pierre 4:12*)

LUNDI: **Creusets de Satan** (*1 Pierre 5:8*)

MARDI: **Creusets du péché** (*Rom. 1:8*)

MERCREDI: **Creusets de purification** (*Jer. 9:7*)

JEUDI: **Creusets de maturité** (*2 Corinthiens 12:7*)

Verset à mémoriser— *1 Pierre 4:12, 13*

Idée centrale: Dieu nous permet de faire l'expérience de circonstances difficiles pour changer, développer et faire grandir nos caractères. Parfois, ces épreuves nous donnent l'impression d'être dans un creuset bouillant, mais nous ne sommes pas des victimes d'une cruelle expérience divine. Si nous reconnaissons l'œuvre de Dieu dans nos vies, nous pouvons comprendre quelle devrait être notre réponse.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone:402-488-0981; e-mail: info@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.

division de l'Afrique du Sud et de l'Océan Indien



Carte et informations du Comité de la Mission Adventiste

Les offrandes iront à ces projets dans les limites légales; autrement, des dispositions particulières seront prises avec la Conférence Générales pour la distribution des fonds selon les lois en vigueur dans les pays où ces offrandes ont été collectées.

ETQ220401

ETQ220401